

Chambre des Représentants

SESSION 1983-1984

16 NOVEMBRE 1983

PROJET DE LOI

portant des dispositions fiscales et budgétaires

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DU BUDGET (1)

PAR M. DENYS

SOMMAIRE

	Pages
Introduction du rapporteur	3
Discussion des articles	7
I. — Dispositions diverses en matière d'impôts sur les revenus	7
A) Déductions forfaitaires pour charges professionnelles (art. 6)	7
B) Forfait complémentaire pour dépenses ou charges professionnelles accordé en raison de l'éloignement du domicile du travailleur par rapport à son lieu de travail (art. 6bis, nouveau)	12

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Defraigne.

1^o les membres de la Commission des Finances :

Président : M. d'Alcantara.

A. — Membres : MM. d'Alcantara, Diegenant, Dupré, J. Michel, Van den Brande, Verhaegen, Wauthy. — MM. Burgeon, Coëme, M. Colla, Collart, A. Cools, Mme Detiège, MM. Van der Biest, Willockx. — MM. Bril, Henrion, Huylebrouck, Petitjean, Sprockeels, Verberckmoes. — MM. Desaeeyere, Schiltz.

B. — Suppléants : M. Coppieters, Mmes De Loore-Raeymaekers, Demeester-De Meyer, MM. Deneir, le Hardy de Beaulieu, Lestienne, M. Olivier, Mme Smet. — MM. Anselme, Hancké, M. Harmegnies, Y. Harmegnies, Leclercq, Tobback. Van den Bossche, N. N. — MM. F. Colla, De Grève, Denys, Ducarme, Kubla, Poswick, Van de Velde. — MM. Desseyn, Meyntjens, Vansteenkiste.

2^o les présidents des Commissions permanentes.

Voir :

758 (1983-1984) :

- N° 1 : Projet de loi.
- Nos 2 à 14 : Amendements.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1983-1984

16 NOVEMBER 1983

WETSONTWERP

houdende fiscale en begrotingsbepalingen

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BEGROTING (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER DENYS

INHOUD

	Blz.
Inleiding van de rapporteur	3
Artikelsgewijze bespreking	7
I. — Diverse bepalingen inzake inkomstenbelastingen	7
A) Forfaitaire bedrijfslasten (art. 6)	7
B) Aanvullend forfait voor bedrijfsuitgaven of -lasten ingevolge lange verplaatsingen van werknemers naar de plaats van tewerkstelling (art. 6bis, nieuw)	12

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Defraigne.

1^o de leden van de Commissie voor de Financien :

Voorzitter : de heer d'Alcantara.

A. — Leden : de heren d'Alcantara, Diegenant, Dupré, J. Michel, Van den Brande, Verhaegen, Wauthy. — de heren Burgeon, Coëme, M. Colla, Collart, A. Cools, Mevr. Detiège, de heren Van der Biest, Willockx. — de heren Bril, Henrion, Huylebrouck, Petitjean, Sprockeels, Verberckmoes. — de heren Desaeeyere, Schiltz.

B. — Plaatsvervangers : de heer Coppieters, Mevr. De Loore-Raeymaekers, Mevr. Demeester-De Meyer, de heren Deneir, le Hardy de Beaulieu, Lestienne, M. Olivier, Mevr. Smet. — de heren Anselme, Hancké, M. Harmegnies, Y. Harmegnies, Leclercq, Tobback, Van den Bossche, N. N. — de heren F. Colla, De Grève, Denys, Ducarme, Kubla, Poswick, Van de Velde. — de heren Desseyn, Meyntjens, Vansteenkiste.

2^o de voorzitters van de vaste Commissies.

Zie :

758 (1983-1984) :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N°s 2 tot 14 : Amendementen.

SOMMAIRE

Pages

C) Encouragement des travailleurs à devenir actionnaires de leur entreprise (art. 7 partim, 8 partim et 47, § 3) ...	13
D) Réductions d'impôt pour charges de famille (art. 9) ...	17
E) Alignement du Code des impôts sur les revenus sur la législation comptable (art. 4, 5, 11 et 12) ...	19
F) Leasing immobilier (art. 1, 2, 7 partim, 8 partim, 16, 17 partim et 19) ...	20
G) Relance de la construction (art. 31 à 33) ...	21
H) Rémunération des agents des services publics (art. 36) ...	26
I) Déduction pour investissements « économiseurs d'énergie » (art. 5bis, nouveau) ...	28
J) Conversion en rentes des capitaux tenant lieu de rentes ou pensions (art. 9bis, nouveau) ...	28
K) Déduction des primes d'assurances-vies individuelles (art. 6ter et 9ter, nouveaux) ...	29
II. — Dispositions diverses en matière d'impôts indirects ...	31
A) Remboursement de T.V.A. (art. 40, 42 et 43) ...	31
B) Régime des biens d'occasion (art. 39) ...	33
C) Voiture automobile personnelle d'invalides (art. 41 et 44) ...	35
D) Taxe annuelle sur les contrats d'assurance (art. 45) ...	36
E) La sixième directive du Conseil des Communautés européennes en matière de T.V.A. (art. 37bis, nouveau) ...	37
F) Réduction temporaire de T.V.A. pour les exploitants agricoles en raison des dépenses énergétiques en 1984 (art. 37ter, nouveau) ...	39
III. — Mesures en vue d'une meilleure perception de l'impôt ...	40
A) Bons de capitalisation (art. 1bis, nouveau, 23, 24 partim et 25 partim) ...	40
B) Avantages accordés par des sociétés en liquidation (art. 14) ...	41
C) Globalisation des revenus soumis à l'impôt des non-résidents (art. 17 partim, 18, 20, 21 et 26 à 29) ...	43
D) Secteur du diamant (art. 38) ...	46
IV. — Précompte mobilier libératoire (art. 30, 10, 24, 15, 25, 34, 13, 35, 37, 3, 22) ...	46
V. — Mesures de sécurité fiscale en vue de la mobilisation de moyens financiers en faveur de l'emploi (art. 46) ...	59
VI. — Indexation des barèmes fiscaux (art. 46bis, nouveau) ...	66
VII. — Proposition visant à faire confirmer par le législateur les arrêtés pris en exécution de certains articles (art. 66, nouveau) et entrée en vigueur des dispositions fiscales (art. 47) ...	70
VIII. — Cumul des activités professionnelles dans certains services publics (art. 48 à 52) ...	70
IX. — Cotisation spéciale de sécurité sociale (art. 53 à 65) ...	76
X. — Vote final ...	82
Texte adopté par la Commission ...	83

INHOUD

Blz.

C) Aanmoediging van de werknemers om aandeelhouder te worden van hun onderneming (art. 7 partim, 8 partim en 47, § 3) ...	13
D) Belastingverminderingen voor gezinslasten (art. 9) ...	17
E) Aanpassing van het W.I.B. aan de boekhoudwetgeving (art. 4, 5, 11 en 12) ...	19
F) Onroerende leasing (art. 1, 2, 7 partim, 8 partim, 16, 17 partim en 19) ...	20
G) Relance van de bouw (art. 31 tot 33) ...	21
H) Bezoldiging van het arbeidspersoneel (art. 36) ...	26
I) Investeringsaftrek voor « energiebesparende » investeringen (art. 5bis, nieuw) ...	28
J) Stelsel waarbij als renten of pensioenen* geldende kapitalen worden omgezet in renten (art. 9bis, nieuw) ...	28
K) Aftrek van de premies van individuele levensverzekeringen (art. 6ter en 9ter, nieuw) ...	29
II. — Diverse bepalingen inzake indirecte belastingen ...	31
A) Teruggaaf van B.T.W. (art. 40, 42 en 43) ...	31
B) Regeling voor tweedehandse goederen (art. 39) ...	33
C) Persoonlijk voertuig van invaliden (art. 41 en 44) ...	35
D) Jaarlijkse taks op de verzekeringscontracten (art. 45) ...	36
E) De zesde B.T.W.-richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen (art. 37bis, nieuw) ...	37
F) Tijdelijke B.T.W.-verlaging voor landbouwers wegens energielasten 1984 (art. 37ter, nieuw) ...	39
III. — Maatregelen voor een betere belastingheffing ...	40
A) Kapitalisatiebons (art. 1bis, 23, 24 partim en 25 partim) ...	40
B) Voordelen verleend door vennootschappen in vereffening (art. 14) ...	41
C) Samenstelling van de inkomsten onderworpen aan de belasting der niet-verblijfhouders (art. 17 partim, 18, 20, 21 en 26 tot 29) ...	43
D) Diamantsector (art. 38) ...	46
IV. — Bevrijdende roerende voorheffing (art. 30, 10, 24, 15, 25, 34, 13, 35, 37, 3, 22) ...	46
V. — Fiscale zekerheidsmaatregelen ten einde financiële middelen te mobiliseren ten voordele van de tewerkstelling (art. 46) ...	59
VI. — Indexering van de belastingschalen (art. 46bis, nieuw) ...	66
VII. — Bekrachtiging bij wet van de besluiten genomen in uitvoering van bepaalde artikelen (art. 66, nieuw) en inwerkingtreding van de fiscale bepalingen (art. 47) ...	70
VIII. — Cumulaties van beroepsactiviteiten in sommige openbare diensten (art. 48 tot 52) ...	70
IX. — Bijzondere bijdrage voor sociale zekerheid (art. 53 tot 65) ...	76
X. — Eindstemming ...	82
Tekst aangenomen door de Commissie ...	83

MESDAMES, MESSIEURS,

Introduction du Rapporteur

La Commission du Budget a souhaité que l'examen du projet de loi portant des dispositions fiscales et budgétaires, déposé en même temps que les budgets des Voies et Moyens et de la Dette publique pour 1984, fasse l'objet d'un rapport distinct.

Ce projet de loi compte trois chapitres importants : le premier chapitre concerne les mesures fiscales, le deuxième traite des cumuls des activités professionnelles dans certains services publics et le troisième a trait à la cotisation spéciale de sécurité sociale.

En ce qui concerne le premier chapitre (dispositions fiscales), l'ordre chronologique des articles n'a pas toujours été respecté au cours de la discussion en commission. La raison en est que les articles du projet ont été ordonnés de la même manière que les articles du Code des impôts sur les revenus. Les diverses matières traitées ont cependant bouleversé plus d'une fois cet ordre chronologique. Aussi a-t-on choisi, pour des raisons de clarté, de les examiner successivement, en utilisant l'Exposé des motifs du projet comme fil conducteur.

Les sujets présentant le caractère politique le plus net, à savoir le précompte mobilier libératoire et la sécurité fiscale, ont été réservés pour la fin des discussions.

Etant donné qu'un aperçu général de ce projet de loi a été donné au cours de la discussion générale des budgets des Voies et Moyens et de la Dette publique pour l'année budgétaire 1984 et que cet aperçu et les considérations qui ont alors été formulées au sujet des dispositions du projet figurent dans le rapport de notre collègue M. Van Den Brande (Doc. n° 4/1/3), le présent rapport consiste, après un exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur, en une relation de la discussion des articles du projet. Sept réunions ont d'ailleurs été consacrées à cette discussion.

Outre le Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur, le Ministre de l'Emploi et du Travail et le Secrétaire d'Etat à la Fonction publique ont également participé aux discussions.

Le Ministre de l'Emploi et du Travail a commenté le chapitre relatif à la cotisation spéciale de sécurité sociale, tandis que le Secrétaire d'Etat à la Fonction publique a fourni des explications au sujet du chapitre portant sur les cumuls des activités professionnelles dans certains services publics.

Pour être complet, il convient de signaler que MM. Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande et Wauthy ont présenté, après la clôture de l'examen du chapitre III, un amendement (Doc. n° 758/12-II) visant à insérer un nouvel article 62bis. Cet amendement, qui procédait logiquement de l'échange de vues consacré à la cotisation spéciale de sécurité sociale, n'a dès lors pu être soumis au vote de la Commission.

* * *

Se référant à l'exposé que le Ministre des Finances a consacré à ce projet au cours de la discussion du Budget des Voies et Moyens, votre rapporteur se propose, pour la bonne compréhension, de resituer le projet dans le cadre général de la politique gouvernementale et dans le cadre particulier de la politique fiscale, afin d'en déterminer ainsi les objectifs avec précision.

DAMES EN HEREN,

Inleiding van de Rapporteur

De Commissie voor de Begroting wenste dat de behandeling van het wetsontwerp houdende fiscale en begrotingsbepalingen, dat gelijktijdig ingediend werd met de rijks-middelenbegroting 1984 en de rijks-schuldbegroting 1984, in een afzonderlijk verslag zou weergegeven worden.

Dit wetsontwerp omvat drie belangrijke hoofdstukken : het eerste betreft de fiscale bepalingen, het tweede handelt over de cumulaties van beroepsactiviteiten in sommige openbare diensten en het derde slaat op de bijzondere bijdrage voor de sociale zekerheid.

Bij de behandeling in de commissie werd voor het eerste hoofdstuk, nl. de fiscale bepalingen, niet altijd de chronologische volgorde van de artikelen nageleefd. Zulks omdat de volgorde van de artikelen in het ontwerp zelf steunt op de chronologische volgorde van het huidig Wetboek der inkomstenbelastingen. Bij de bespreking doorkruisten de diverse onderwerpen wel eens die chronologische volgorde. Om reden van overzichtelijkheid werd geopteerd om onderwerp per onderwerp te behandelen, dit volgens het stramen voorzien in de memorie van toelichting van het wetsontwerp.

De politiek meest geladen thema's, met name de bevrijdende roerende voorheffing en de fiscale zekerheid, werden gereserveerd voor het einde van de bespreking.

Gezien reeds tijdens de algemene bespreking van de rijks-middelen- en de rijks-schuldbegroting voor het begrotingsjaar 1984 een algemeen overzicht en bedenkingen werden gegeven over dit wetsontwerp, die terug te vinden zijn in het rapport van collega Van Den Brande (Stuk n° 4/1/3), wordt hier in dit rapport, na een inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel, artikel per artikel grondig besproken. Deze bespreking nam trouwens zeven vergaderingen in beslag.

Naast de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel namen ook de Minister van Arbeid en Tewerkstelling en de Staatssecretaris voor Openbaar Ambt deel aan de besprekingen.

De Minister van Arbeid en Tewerkstelling gaf de toelichting inzake het hoofdstuk over de bijzondere bijdrage voor de sociale zekerheid en de Staatssecretaris voor Openbaar Ambt deed hetzelfde voor het hoofdstuk dat betrekking heeft op de cumulaties van beroepsactiviteiten in sommige openbare diensten.

Volledigheidshalve dient ook nog aangestipt dat een amendement van de heren Denys, Dujré, Henrion, Van den Brande en Wauthy (Stuk n° 758/12, II), dat strekt tot het invoegen van een nieuw artikel 62bis, werd ingediend na beëindiging van het onderzoek van hoofdstuk III. Dientengevolge kon dit amendement, dat weliswaar logisch voortvloeide uit de gedachtenwisseling over de bijzondere bijdrage voor de sociale zekerheid, niet meer ter stemming aan de Commissie worden voorgelegd.

* * *

Verwijzende naar de uiteenzetting die de Minister van Financiën in verband met dit ontwerp gehouden heeft tijdens de bespreking van de rijks-middelenbegroting, wenst uw verslaggever voor een goed begrip het ontwerp nog eens te situeren in het kader van het regeringsbeleid in het algemeen en in het kader van het fiscaal beleid in het bijzonder. Aldus zullen de doelstellingen van het ontwerp bovendien klaar worden gesteld.

a) *Promotion de l'emploi dans le secteur de la construction :*

L'un des objectifs prioritaires que s'est fixé le Gouvernement est de promouvoir l'emploi en général, et plus particulièrement dans le secteur durement touché de la construction. A cet effet, le Gouvernement a déjà pris les mesures fiscales suivantes :

a.1) réduction à 6 % du taux de T. V. A. jusqu'au 31 décembre 1983. Comme l'on sait, cette réduction de taux ne s'applique pas seulement aux nouvelles constructions mais aussi à tous les travaux de rénovation, d'entretien et de réparation, qui impliquent une forte utilisation de main-d'œuvre. Cette réduction sera maintenue pour les années 1984 et 1985. Un projet d'arrêté royal dans ce sens sera prochainement soumis aux délibérations du Conseil des Ministres;

a.2) de manière à neutraliser quelque peu l'impact des taux d'intérêt élevés, il a été décidé qu'une déduction supplémentaire de 200 000 F serait accordée sur les intérêts hypothécaires à tous ceux qui construiront ou achèteront une nouvelle maison ou un nouvel appartement entre le 1^{er} juillet 1983 et le 31 décembre 1985 (art. 32 du projet);

a.3) une déduction fiscale spéciale sera accordée pour tous les travaux de transformation ou de rénovation d'une habitation effectués en 1984 et 1985. Ici aussi, il s'agit incontestablement d'une mesure qui aura une incidence favorable sur l'emploi dans le secteur de la construction, puisque les travaux devront être effectués par un entrepreneur;

a.4) enfin, pour toutes les habitations nouvelles qui seront achetées en 1984 et en 1985 ou qui seront construites avec un permis dont la demande aura été faite entre le 1^{er} juillet 1983 et le 1^{er} juillet 1985, l'article 31 du projet propose d'adopter un régime temporaire dans lequel le revenu cadastral de l'habitation ne devra plus être déclaré à l'impôt des personnes physiques et ne sera donc plus soumis qu'au seul précompte immobilier.

On remarque à l'analyse que ces quatre mesures sont toutes destinées à promouvoir l'emploi dans le secteur de la construction, en particulier la construction d'habitations. Il ne peut y avoir là-dessus aucun doute. Les partenaires sociaux du secteur de la construction — les organisations patronales aussi bien que les organisations de travailleurs — soutiennent sans réserve ces mesures et insistent pour qu'elles soient effectivement mises en œuvre.

D'aucuns affirment que certaines de ces mesures procureront d'importants avantages fiscaux à certains bénéficiaires de revenus. Ils prétendent que la déglobalisation du revenu cadastral des habitations destinées à la location qui seront achetées ou construites en 1984 et en 1985 procure un avantage déraisonnablement élevé à ceux qui disposent du capital pour faire construire une habitation qu'ils loueront ensuite.

A cela il peut être répondu que cette mesure a un caractère tout à fait temporaire et qu'elle vise uniquement à promouvoir l'emploi dans le secteur de la construction. Il va de soi que ceux qui y auront recours bénéficieront d'avantages fiscaux sans lesquels personne ne serait disposé à investir ses capitaux dans le secteur immobilier. Or, si de tels investissements font défaut, il ne faut assurément espérer aucune relance dans ce secteur.

Conclusion : les mesures que ce Gouvernement a déjà prises ou compte prendre ont une finalité économique acceptée par tout le monde. Il est normal et inévitable qu'elles soient en outre assorties d'avantages fiscaux.

a) *Bevordering van de werkgelegenheid in de bouwsector :*

Een van de prioritaire doelstellingen van de Regering is de bevordering van de werkgelegenheid in het algemeen en van de zeer zwaar getroffen bouwsector in het bijzonder. Welnu, met die doelstelling voor ogen heeft deze Regering reeds het volgende gerealiseerd op fiscaal gebied :

a.1) verlaging van het B.T.W.-tarief tot 6 % voor de periode tot 31 december 1983. Zoals men weet geldt dat verlaagde tarief niet alleen voor de nieuwbouw, maar ook voor alle renovatie-, onderhouds- en herstellingswerken, die in hoge mate arbeidsintensief zijn. En deze verlaging zal verder worden gezet voor de jaren 1984 en 1985. Daartoe zal op één van de eerstvolgende ministerraden een ontwerp van koninklijk besluit worden besproken;

a.2) om de weerslag van de hoge interestvoeten enigszins op te vangen, werd beslist dat een bijkomende bijzondere aftrek van 200 000 F hypothecaire interesten verleend zou worden voor eenieder die tijdens de periode van 1 juli 1983 tot 31 december 1985 een nieuw huis bouwt of een nieuwe woning koopt (art. 32 van het ontwerp);

a.3) voor alle verbouwingswerken of renovatiewerken die tijdens de jaren 1984 en 1985 aan een woning zullen worden gedaan, zal een bijzondere fiscale aftrek verleend worden (art. 33 van het ontwerp). Ook hier geldt het ontegensprekelijk een maatregel die de werkgelegenheid in de bouwsector gunstig zal beïnvloeden, aangezien de werken uitgevoerd zullen moeten worden door een aannemer;

a.4) tenslotte wordt in artikel 31 van het ontwerp voorgesteld om voor alle nieuwe woningen die gekocht worden tijdens de jaren 1984 en 1985 of die gebouwd worden met een bouwvergunning die is aangevraagd tussen 1 juli 1983 en 1 juli 1985, een tijdelijke regeling te treffen waardoor het kadastraal inkomen van die woning niet meer aangegeven hoeft te worden in de personenbelasting en dus nog alleen de onroerende voorheffing zal ondergaan.

Wanneer men deze vier maatregelen gaat analyseren, dan zal men merken dat ze er stuk voor stuk op gericht zijn de werkgelegenheid in de bouwsector, meer bepaald in de woningbouwsector, te bevorderen. Daarover kan geen enkele twijfel bestaan. De sociale partners uit de bouwsector — zowel de patronale organisaties als de organisaties van werknemers — staan volledig achter die maatregelen en dringen erop aan dat ze inderdaad zouden worden uitgevoerd.

Nu zijn er die beweren dat sommige van die maatregelen aan sommige inkomensgenieters grote fiscale voordelen zouden verschaffen. Zij stellen dat het deglobaliseren van het kadastraal inkomen van huurwoningen die in 1984 en 1985 gebouwd of gekocht worden, een onredelijk hoog voordeel verschaft aan degenen die over het kapitaal beschikken om een woning te kunnen bouwen die zij achteraf zullen verhuren.

Daarop kan worden geantwoord dat het essentieel om een tijdelijke maatregel gaat, die uitsluitend tot doel heeft de werkgelegenheid in de bouwsector te bevorderen. Dat daaraan fiscale voordelen verbonden zijn voor degenen die er gebruik zullen van maken is vanzelfsprekend, aangezien zonder fiscaal voordeel niemand ertoe zou kunnen worden bewogen om zijn kapitaal in vastgoed te beleggen. En zonder beleggers in de vastgoedsector komt er zeker geen relance in de bouwsector.

Conclusie : de maatregelen die deze Regering reeds genomen heeft en die zij nog wenst te nemen, hebben een door eenieder aanvaarde economische doelstelling. Dat ze bovendien fiscale gunstige gevolgen hebben is normaal en onvermijdelijk.

b) *Encouragement des placements mobiliers en Belgique*

Le deuxième exemple concerne l'encouragement à l'investissement de l'épargne en Belgique.

Il y a un an et demi, la structure financière de nos entreprises était complètement perturbée. Le rapport entre les fonds propres et les fonds empruntés était entièrement faussé. Les augmentations de capital étaient rares. Au niveau des actions cotées en bourse, le volume de ces augmentations n'a pas dépassé les 300 millions en 1981 ! Toutes nos entreprises avaient de lourdes dettes sur lesquelles elles devaient payer des intérêts onéreux. Une des premières mesures gouvernementales fut l'arrêté royal n° 15, qui combinait un système connu en France sous le nom de loi Monory et une réglementation proposée en 1981 par le sénateur Cooreman. Le Gouvernement est parvenu de la sorte à créer un instrument grâce auquel la structure financière de nos entreprises s'est en effet sensiblement améliorée sans entraîner des charges excessives pour le Trésor. Il s'indique en l'occurrence d'expliquer plus en détail le fonctionnement du système : lorsqu'une entreprise finance ses investissements au moyen de fonds empruntés, elle paie sur ceux-ci un intérêt de par exemple 13 % déductible fiscalement; si par contre cette même entreprise peut remplacer ces fonds empruntés par son capital propre et être ainsi exonéré à raison de 13 % de l'impôt sur les sociétés, cette opération ne coûte rien au fisc.

Il est évident que cette réglementation présente des avantages fiscaux pour certaines personnes, par exemple toutes celles qui ont profité du volet Monory en achetant en 1982 ou 1983 des actions ou des parts ou encore des certificats de fonds de placement. Ces personnes constateront en recevant leur avertissement-extrait de rôle qu'elles devront déboursier beaucoup moins grâce à l'effort consenti en vue d'acquérir des actions belges directement ou indirectement, c'est-à-dire par l'intermédiaire ou non du fonds de placement. Le Gouvernement voudrait persévérer dans cette voie. Dans le projet portant des dispositions fiscales et budgétaires, il propose :

b.1) d'étendre à l'avenir le champ d'application de la réglementation Monory et de lui conférer un caractère permanent pour les membres du personnel achetant des actions de l'entreprise où ils travaillent;

b.2) de donner, en leur assurant une certaine sécurité sur le plan fiscal, la possibilité aux entreprises familiales, aux petites S. P. R. L. et aux S. A. de procéder à une augmentation de leur capital, sans que le fisc puisse les interroger sur l'origine des fonds utilisés à cet effet. Ceci n'a d'ailleurs jamais posé de problème et n'en pose toujours pas pour les entreprises dont les actions sont cotées en bourse, c'est-à-dire celles qui font un appel public aux investisseurs et qui peuvent dès lors rester dans l'anonymat;

b.3) enfin, une mesure encore beaucoup plus importante visant à encourager la constitution de capital à risques et le maintien des capitaux en Belgique, à savoir le précompte mobilier libérateur.

Toutes ces mesures procureront en effet des avantages fiscaux à ceux qui en feront usage : les travailleurs qui achèteront à l'avenir des actions de leur entreprise; ceux qui procéderont à des augmentations de capital et attireront ainsi dans leur entreprise des capitaux qui sont en dépôt quelque part et sont improductifs pour l'économie belge; enfin, ceux qui, compte tenu du caractère libérateur du précompte mo-

b) *Aanmoediging van het beleggen van spaargelden in België*

Een tweede voorbeeld betreft de aanmoediging van het beleggen van spaargelden in België.

Vóór anderhalf jaar was de financiële structuur van onze ondernemingen ondermaats. De verhouding tussen het eigen kapitaal en de vreemde middelen was totaal scheefgetrokken. Kapitaalverhogingen waren er de jongste jaren nauwelijks nog geweest. Wat de op de beurs genoteerde aandelen betreft, waren er in 1981 kapitaalverhogingen voor 300 miljoen. Al onze ondernemingen zaten diep in de schulden; schulden waarop zware interesten betaald moesten worden. Een van de eerste maatregelen van de Regering was het koninklijk besluit n° 15 : een combinatie van een regeling die in Frankrijk gekend was onder de naam wet-Monory en van een regeling zoals die door Senator Cooreman in 1981 werd voorgesteld. De Regering is er in geslaagd een instrument te creëren waardoor de financiële structuur van onze ondernemingen inderdaad in een zeer belangrijke mate verbeterd is, en dit zonder al te grote kosten voor de Schatkist. Een korte toelichting i.v.m. die kosten : wanneer een onderneming haar investeringen financiert met vreemde middelen, betaalt ze daarop een interest van b.v. 13 % die fiscaal aftrekbaar is; wanneer diezelfde onderneming nu dat geleend kapitaal kan vervangen door eigen kapitaal en aldus vrijstelling van vennootschapsbelasting verkrijgt tot beloop van 13 % dan kost dit niets aan de fiscus.

Vanzelfsprekend houdt die regeling fiscale voordelen in voor sommigen, zo bijvoorbeeld voor al degenen die ingegaan zijn op het aanbod van het Monory-luik en in 1982 of in 1983 aandelen of deelbewijzen hebben gekocht of certificaten van beleggingsfondsen hebben gekocht. Op hun aanslagbiljet zullen zij vaststellen dat zij merkkelijk minder moeten betalen dank zij de inspanning die ze geleverd hebben om Belgische aandelen, al of niet rechtstreeks, al of niet via de beleggingsfondsen, aan te schaffen. De Regering wil op de ingeslagen weg verder gaan. In het wetsontwerp houdende fiscale en begrotingsbepalingen stelt zij voor :

b.1) een uitbreiding van de Monory-regeling naar de toekomst toe, als permanente maatregel, wat de personeelsleden betreft die aandelen kopen van het bedrijf waarin zij tewerkgesteld zijn;

b.2) via de fiscale zekerheid, het creëren van de mogelijkheid voor familiale ondernemingen, voor de kleine P. V. B. A.'s en de N. V.'s, om ook tot kapitaalverhoging over te gaan zonder dat de fiscus hen kan vragen waar het geld vandaan komt, waarmee zij het kapitaal van hun onderneming verhogen. Zulks heeft trouwens geen enkel probleem gesteld en stelt er nog geen bij de ondernemingen, waarvan de aandelen op de beurs genoteerd zijn, d.w.z. bij de ondernemingen die een publiek beroep op de geldbeleggers doen, en die bijgevolg op basis van anonimiteit kunnen werken;

b.3) tenslotte, een nog veel belangrijker maatregel ter stimulering van het risicodragend kapitaal en van het behoud van de kapitalen in België, de liberatoire roerende voorheffing.

Al deze maatregelen betekenen inderdaad fiscale voordelen voor degenen die er gebruik zullen van maken : degenen die in de toekomst als personeelslid van een bedrijf aandelen van hun bedrijf zullen kopen; degenen die kapitaalverhogingen zullen doorvoeren en aldus gelden, die nu ergens « rusten », en die alleszins onproductief zijn voor de Belgische economie, in hun onderneming willen inpompen; de-

bilier, n'auront plus à craindre la double taxation de leurs revenus mobiliers, ceux-ci consistent le plus souvent en des capitaux qui sont à l'origine le fruit de leur travail.

c) *Motivation des cadres*

Un troisième exemple permet d'illustrer la thèse selon laquelle la fiscalité ne constitue qu'un moyen de réaliser un objectif justifié sur le plan économique : la lutte contre la démotivation de la population active en général et des cadres en particulier.

Nul ne peut nier qu'il est essentiel pour un pays que les cadres des entreprises restent motivés, et que le personnel scientifique et les chercheurs demeurent dans ce pays.

Dans cet optique, le Gouvernement a tout d'abord pris l'arrêté royal n° 29, qui a permis un déplacement de la pression fiscale en faveur de la population active. Le Gouvernement a ensuite réduit, de manière limitée il est vrai, les taux marginaux. En effet, la loi du 11 avril 1983 a instauré, pour les revenus plafonnés à 1 500 000 F, une forme de fractionnement limité à la première tranche de 750 000 F.

Enfin, deux nouvelles mesures sont proposées dans le présent projet de loi : la mesure Monory, dont il vient d'être question, en faveur du personnel, et un effort spécial en ce qui concerne le personnel de cadres, qui consiste à porter l'abattement forfaitaire maximum pour charges professionnelles de 75 000 à 125 000 F. Il faut souligner également que le Gouvernement a présenté un amendement qui prévoit un effort supplémentaire en faveur de ceux qui doivent effectuer un long déplacement pour se rendre de leur domicile à leur lieu de travail.

d) *Couverture du déficit des finances publiques*

Un dernier exemple concerne l'assainissement des finances publiques, qui constitue un des objectifs prioritaires du Gouvernement. Il faut donc rechercher les moyens de limiter autant que possible ce déficit.

Une des mesures visant à atteindre cet objectif consiste en l'augmentation du précompte mobilier, porté de 20 à 25 %, mesure dont le produit net s'élèvera à 15 milliards de F en 1984. Afin de neutraliser les conséquences néfastes éventuelles de cette augmentation (pression sur les taux d'intérêt, ralentissement des importations de capitaux, etc.), il est nécessaire de prévoir des mesures d'accompagnement, à savoir la déglobalisation des revenus mobiliers et la sécurité fiscale.

* * *

En ce qui concerne le caractère libérateur du précompte mobilier, le Ministre des Finances a souligné qu'il s'agissait en l'occurrence d'une modification fondamentale de la philosophie fiscale, en ce sens que cette mesure va à l'encontre du système de globalisation en vigueur depuis la réforme fiscale de 1962. Il est temps, en effet, de modifier radicalement ce système. Il ne faut pas oublier que le principe de la globalisation accepté en 1962 était assorti de la règle essentielle suivant laquelle l'impôt (global) ne pouvait jamais dépasser 50 % du revenu. Or, on sait que ce plafond de 50 % a été abandonné depuis longtemps, ce qui signifie également que le système même de la globalisation ne peut plus être maintenu.

genen ten slotte die door het liberatoir worden van de roerende voorheffing niet meer hoeven te vrezen dat hun roerende inkomsten, die meestal inkomsten zijn uit kapitalen die zelf oorspronkelijk ontstaan zijn als vrucht van hun arbeid, dubbel belast worden.

c) *Motivatie van het kaderpersoneel*

Een derde voorbeeld ter illustratie van de stelling dat de fiscaliteit slechts een middel is om een economisch verantwoord doelstelling te bereiken : het tegengaan van demotivatie bij de werkende bevolking in het algemeen en bij het kaderpersoneel in het bijzonder.

Niemand kan ontkennen dat het voor een land van zeer groot belang is dat het kaderpersoneel van de ondernemingen gemotiveerd blijft, dat het wetenschappelijk- en onderzoekpersoneel in het land behouden blijft.

In die optiek heeft de Regering vooreerst het koninklijk besluit n° 29 genomen dat een verlegging betekende van de belastingdruk in het voordeel van de actieve bevolking. Vervolgens heeft ze een weliswaar beperkte vermindering doorgevoerd van de marginale tarieven. Inderdaad, door de wet van 11 april 1983 werd voor de inkomens tot 1 500 000 F een vorm van beperkte splitting van de eerste schijf van 750 000 F ingevoerd.

Ten slotte worden in dit wetsontwerp twee nieuwe maatregelen voorgesteld : de zopas vermelde Monory-maatregel voor het personeel en een speciale inspanning, wat het kaderpersoneel betreft, door het maximum van de forfaitaire aftrek voor bedrijfslasten te verhogen van 75 000 F tot 125 000 F. Terloops zij ook nog aangestipt dat via een regeringsamendement bovendien een bijkomende inspanning wordt voorgesteld ten gunste van degenen die een lange verplaatsing moeten doen van hun woonplaats naar de plaats van tewerkstelling.

d) *Dekking van het tekort van de openbare financiën*

Een laatste voorbeeld betreft de sanering van de openbare financiën, d.i. een prioritaire doelstelling van deze Regering. Middelen moeten dus worden gezocht om het tekort zoveel mogelijk te beperken.

Een bijdrage daartoe wordt geleverd door de verhoging van de roerende voorheffing van 20 naar 25 %, wat voor 1984 een netto-opbrengst van 15 miljard F oplevert. Om de eventuele nefaste gevolgen van die verhoging (druk op het rentepeil, afremming van de kapitaalinvloer, e.d.) te neutraliseren zijn begeleidende maatregelen vereist, met name de deglobalisatie van de roerende inkomsten en de fiscale zekerheid.

* * *

Wat het liberatoir karakter van de roerende voorheffing betreft, heeft de Minister van Financiën erop gewezen dat het hier gaat om een fundamentele wijziging in de belastingfilosofie, met name de afbouw van het globalisatiestelsel dat we kennen sedert de fiscale hervorming van 1962. Het wordt inderdaad tijd om dat stelsel zeer grondig te gaan wijzigen. Vergeten we niet dat de globalisatie in 1962 aanvaard is geworden samen met de bijhorende essentiële regel dat de (globale) belasting nooit meer mocht bedragen dan 50 % van het inkomen. Men weet dat die 50 %-grendel sinds lang weggeschoven is en dat betekent meteen ook dat het stelsel zelf van de globalisatie als dusdanig niet meer houdbaar is.

La décision de rendre le précompte mobilier libératoire contribuera à démocratiser les assemblées générales des entreprises qui font un appel public aux investisseurs (les actionnaires n'auront plus à craindre de perdre leur anonymat pour des raisons fiscales).

Cette décision apaisera la conscience de tous les bénéficiaires de revenus mobiliers, et cela vaut assurément pour des centaines de milliers de petits épargnants qui n'auront plus à craindre d'ennuis de la part du fisc.

En ce qui concerne les revenus provenant d'obligations, la pression fiscale (théorique) est en effet réduite de 40-50-60 % à 25 %. Cependant, cette réduction n'est que théorique, car dans la pratique aucun contribuable ne déclare d'importants intérêts d'obligations. L'exemple cité par certains (1 000 000 F de revenus professionnels et 1 000 000 F d'intérêts provenant d'obligations) est sans aucun rapport avec la réalité. Il n'y a sans doute aucun contribuable en Belgique qui déclare 1 000 000 F d'intérêts provenant d'obligations. D'abord, on ne voit pas très bien pourquoi un contribuable déclarerait de tels revenus (il a l'obligation de déclarer ces revenus, mais il n'y est pas contraint). Deuxièmement pour bénéficier de 1 000 000 F de revenus d'obligation, il faudrait posséder pour au moins 10 000 000 F d'obligations...

En ce qui concerne les revenus d'actions et de parts, la pression fiscale demeure relativement importante, même si le précompte mobilier est libératoire, puisqu'elle atteint 58,75 % (45 % d'impôt de sociétés + 13,75 % de précompte mobilier, soit 25 % de 100-45). Il s'agit en outre de capitaux à risques et nul n'ignore qu'en ce qui concerne par exemple les actions cotées à la Bourse de Bruxelles, le « return » (dividende + plus-value) n'a pas dépassé 1 % par an en moyenne au cours des quinze dernières années.

Enfin, il faut encore souligner que ceux qui déclarent (ou doivent déclarer) des revenus mobiliers élevés devront de toute manière verser un supplément de 5 % de précompte mobilier sur tous leurs revenus mobiliers, donc également sur ceux qu'ils ne déclarent pas actuellement. Il se pourrait dès lors que, globalement, l'avantage dont bénéficieront les intéressés en raison du caractère libératoire du précompte mobilier soit annulé par l'augmentation du précompte qu'ils devront payer sur l'ensemble de leurs revenus mobiliers.

DISCUSSION DES ARTICLES

I. Dispositions diverses concernant les impôts sur les revenus

A) Déductions forfaitaires pour charges professionnelles (art. 6)

A. Observation préliminaire

Un membre se réfère à l'avis du Conseil d'Etat en ce qui concerne l'étendue de certaines compétences conférées au pouvoir exécutif par le projet à l'examen.

Le Conseil d'Etat estime que ces compétences vont plus loin que le simple exercice du pouvoir exécutif au sens de l'article 67 de la Constitution.

Bien qu'il puisse être fait référence à cet égard à l'article 78 de la Constitution, l'orateur renvoie également, et surtout pour cette matière fiscale, aux articles 110 et 112, alinéa 2 de la Constitution qui stipulent clairement qu'aucun impôt ni exemption d'impôt ne peut être établi que par une

Het bevrijdend maken van de roerend voorheffing bevordert de democratisering van de algemene vergaderingen van de ondernemingen die een publiek beroep op de geldbeleggers doen (de aandeelhouders hoeven geen (fiscale) schrik meer te hebben om zich bekend te maken).

Het bevrijdend maken van de roerend voorheffing zal het geweten geruststellen van iedere genietende van roerende inkomsten — en dat geldt ongetwijfeld voor honderdduizenden kleine spaarders die er voortaan volledig gerust kunnen in zijn dat ze door de fiscus niet lastig gevallen kunnen worden.

Wat de inkomsten uit obligaties betreft vermindert de (theoretische) belastingdruk van 40-50-60 % tot 25 %. Maar dat is theorie, want in de praktijk zijn er geen belastingplichtigen die belangrijke bedragen aan interesten uit obligaties aangeven. Het voorbeeld dat door sommigen aangehaald wordt (1 000 000 F bedrijfsinkomsten en 1 000 000 F interesten uit obligaties) mist alle verband met de realiteit. Er is wellicht geen enkele belastingplichtige in België die 1 000 000 F interesten uit obligaties aangeeft. Eerstens ziet men niet goed in waarom hij dat zou doen (er is ter zake weliswaar aangifteplicht, maar geen « aangiftedwang »). Ten tweede, om 1 000 000 F inkomsten uit obligaties te hebben zou men minstens voor 10 000 000 F obligaties moeten bezitten...

Wat de inkomsten uit aandelen en deelbewijzen betreft blijft de belastingdruk, ook na het liberatoir maken van de roerende voorheffing, nog vrij hoog, namelijk 58,75 % (45 % vennootschapsbelasting + 13,75 % roerende voorheffing, dit is 25 % op 100-45). Bovendien gaat het hier om risicodragend kapitaal en iedereen weet dat, wat b.v. de op de Beurs van Brussel genoteerde aandelen betreft, de return (dividend + meerwaarde) in de laatste vijftien jaar gemiddeld per jaar de 1 % niet overtreft.

En ten slotte moet er ook nog worden op gewezen dat degenen die hoge roerende inkomsten (moeten) aangeven, in ieder geval ook 5 % meer roerende voorheffing zullen moeten betalen op al hun roerende inkomsten, dus ook op die welke ze nu niet aangeven. Globaal genomen zou het dus wel eens kunnen dat het voordeel dat de betrokkenen krijgen door het liberatoir worden van de roerende voorheffing, teniet wordt gedaan door de verhoogde roerende voorheffing die ze zullen ondergaan op het geheel van hun roerende inkomsten.

ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

I. Diverse bepalingen inzake inkomstenbelastingen

A) Forfaitaire bedrijfslasten (art. 6)

A. Voorafgaande opmerking

Een lid gaat in op het advies van de Raad van State met betrekking tot de draagwijdte van een aantal machten die dit ontwerp toekent aan de Uitvoerende Macht.

Volgens de Raad reiken deze machten verder dan de uitoefening van de uitvoerende macht in de zin van artikel 67 van de Grondwet.

Hoewel in dit verband kan verwezen worden naar artikel 78 van de Grondwet herinnert het lid ook, en bijzonderlijk in deze fiscale materie, aan de artikelen 110 en 112, tweede lid van de Grondwet die duidelijk stellen dat geen belasting of vrijstelling van belasting kan verleend worden

loi. Lorsque dans le passé, des pouvoirs ont été accordés au Roi en cette matière, c'était toujours pour des raisons impérieuses et cette délégation de compétences était limitée dans le temps.

L'orateur constate que le projet ne comporte aucune de ces deux restrictions et qu'il ne prévoit pas davantage de ratification par le Parlement des mesures à prendre en exécution de ces pouvoirs.

A titre d'exemple, il cite les articles 3, 5, 32, 37, 40 et 43 du projet. Ainsi, le Ministre des Finances peut, en vertu de l'article 5, autoriser les banques à récupérer leurs dettes étrangères sur le fisc; la Commission bancaire peut, en vertu de l'article 3, définir ce qu'il faut entendre par dépôts d'épargne et l'article 38 accorde même une délégation à un délégué du Ministre des Finances.

Pour toutes ces raisons, l'orateur se demande s'il n'est pas temps d'en revenir à l'orthodoxie constitutionnelle; à cette fin, le Gouvernement pourrait soit déposer un projet de loi distinct reprenant ces articles, soit amender le projet dans le sens proposé, notamment en limitant son application dans le temps ou en prévoyant une formule de ratification par le Parlement.

L'orateur rejette la proposition de plusieurs membres de répondre à cette remarque globale et fondamentale lors de la discussion de chacun des articles auxquels il a fait allusion. Il ne juge en effet pas opportun de donner une « solution à la carte » à des problèmes constitutionnels d'une telle importance. Un membre ayant fait observer que les dispositions évoquées rappellent un certain nombre de précédents analogues qui se sont présentés précédemment ainsi que des méthodes de travail éprouvées utilisées dans des pays voisins, l'orateur rétorque que ce qui importe à ses yeux, c'est de mettre fin à ces pratiques eu égard aux règles constitutionnelles en vigueur dans notre pays.

Le Ministre des Finances se réfère au rapport de la Chambre relatif au projet qui est devenu la loi de redressement du 10 février 1981 et plus particulièrement à l'intervention suivante du Ministre des Finances de l'époque (pp. 7, 8 et 9 du rapport précité) (Doc. Chambre n° 716/8 (1980-1981)) qui traitait du même problème :

« Le Ministre aborde ensuite de manière plus détaillée quelques aspects juridiques des questions soulevées par le Conseil d'Etat ainsi que l'attitude que le législateur a toujours adoptée dans le passé dans le domaine des délégations de pouvoirs en matière de lois fiscales.

L'article 110 de la Constitution dispose qu'aucun impôt au profit de l'Etat ne peut être établi que par une loi. En vertu de l'article 112 de la Constitution, nulle exemption ou modération d'impôt ne peut être établie que par une loi.

La doctrine reconnaît que cette disposition constitutionnelle permet d'attribuer au Roi des pouvoirs importants en matière fiscale.

Le droit d'établir l'impôt attribué au législateur est inaliénable, indélégal, comme tous les droits de souveraineté. En dépit du silence des textes, les délégations partielles, limitées ne sont pourtant pas défendues (Orban, Le droit constitutionnel de la Belgique, tome III, n° 122). L'article 110 de la Constitution a pour objet de protéger les citoyens contre les impôts purement arbitraires que leurs représentants au Parlement n'ont jamais adoptés.

Cet objectif est atteint lorsque, sans se départir de ses prérogatives essentielles et inaliénables, le Parlement confie certaines de ses compétences à un pouvoir qui est techni-

dan door een wet. Indien in het verleden in deze materie machten werden toegekend aan de Koning, werd steeds een dringende noodzaak ingeroepen en werd aan deze bevoegdheidsdelegatie een tijdslimiet gesteld.

Het lid constateert dat geen van beide restricties in dit ontwerp voorkomen en dat evenmin een bekrachtiging door het Parlement van de in uitvoering van deze machten te nemen maatregelen is voorzien.

Als concrete voorbeelden van zijn betoog verwijst spreker naar de artikelen 3, 5, 32, 37, 40 en 43 van het ontwerp. Zo kan ingevolge artikel 5 de Minister van Financiën de banken toestaan hun buitenlandse schulden te verhalen op de fiscus. Aldus kan ingevolge artikel 3 de Bankcommissie bepalen wat spaardeposito's zijn en geeft artikel 38 zelfs een delegatie aan een afgevaardigde van de Minister van Financiën.

Om al deze redenen vraagt het lid zich af of het ogenblik niet aangebroken is om een terugkeer tot de grondwettelijke orthodoxie te bewerkstelligen waardoor de Regering hetzij voor deze artikelen een afzonderlijk wetsontwerp zou indienen, hetzij dit ontwerp in deze zin zou amenderen, o.a. door inachtneming van een tijdslimiet of van een formule van bekrachtiging door het Parlement.

Spreker kant zich tegen het voorstel van een aantal leden om deze weliswaar globale en fundamentele opmerking te behandelen bij het onderzoek van elk van de door hem geciteerde artikelen van het ontwerp. Een « à la carte-oplossing » van een dergelijke fundamentele grondwettelijke problematiek acht hij inderdaad niet opportuun. Op de overweging van een lid dat de aangehaalde bepalingen conform zijn aan een aantal gelijklopende precedents in het verleden alsook aan beproefde werkwijzen in buurlanden repliceert spreker dat het hem eerder te doen is om de beëindiging van deze praktijken gezien het grondwettelijke kader dat in België van toepassing is.

De Minister van Financiën verwijst naar het Kamerverslag over de commissiebesprekingen mbt. de herstellwet van 10 februari 1981, meer bepaald naar de volgende tussenkomst van de toenmalige Minister van Financiën (blz. 7, 8 en 9 van voormeld verslag) (Stuk n° 716/8 (1981-1982)) over dezelfde problematiek :

« De Minister gaat vervolgens nader in op enkele juridische aspecten van de vragen opgeworpen door de Raad van State en op de houding die de wetgever inzake bevoegdheidsdelegaties van belastingwetten in het verleden steeds heeft aangenomen.

Artikel 110 van de Grondwet bepaalt dat geen belasting ten behoeve van de Staat kan worden ingevoerd dan door een wet. Krachtens artikel 112 van de Grondwet kan geen vrijstelling of vermindering van belasting worden ingevoerd dan door een wet.

De rechtsleer erkent dat deze grondwettelijke bepalingen de mogelijkheid openlaten om inzake belastingen belangrijke bevoegdheden te verlenen aan de Koning.

Het recht van de wetgever om een belasting in te voeren is, zoals alle soevereiniteitsrechten, onvervreemdbaar en onoverdraagbaar. Ondanks het ontbreken van een tekst is een gedeeltelijke en beperkte overdracht van bevoegdheid evenwel niet verboden (Orban, Le droit constitutionnel de la Belgique, deel III, n° 122). Artikel 110 van de Grondwet wil de burgers beschermen tegen louter willekeurige belastingen waaraan hun vertegenwoordigers in het Parlement nooit hun goedkeuring hebben gehecht.

Dat oogmerk wordt bereikt wanneer het Parlement, zonder afstand te doen van zijn wezenlijke en onvervreembare prerogatieven, sommige van zijn bevoegdheden toever-

quement mieux outillé pour prendre rapidement les mesures fiscales qui peuvent être requises par l'intérêt de l'Etat (Chambre des Représentants, Commission spéciale, rapport de M. Philippart, session 1944-1945, n° 741).

En matière d'impôt, le législateur, qui est seul juge sur ce plan, a accordé fréquemment des délégations de compétences très étendues dans le passé.

Déjà en 1926, il confiait au Roi la compétence d'organiser la perception de la taxe de transmission sur une base forfaitaire. Le Parlement n'a jamais contesté la légalité des arrêtés qui ont été pris sur base de ces délégations.

Dans la suite, des délégations de compétences ont été insérées dans la législation fiscale pratiquement à chaque législature. On peut se référer à ce propos à différents documents parlementaires (Chambre des Représentants, session 1961-1962, n° 264/1 et S. E. 1968, n° 88/15). »

Par ailleurs, il apparaît que pendant plus de 50 ans, le législateur a approuvé des délégations de compétences en matière d'impôts, même lorsque celles-ci dépassaient les limites du pouvoir réglementaire ordinaire que l'article 67 de la Constitution confère au Roi.

A cet égard, le Ministre se réfère à l'énumération de compétences, donnée dans le rapport susvisé, et dont le Roi dispose déjà pour l'instant en matière d'impôts. Le problème évoqué par l'orateur n'est dès lors pas nouveau. Le Ministre souligne qu'il est nécessaire que les mesures à prendre dans le cadre des articles cités par l'intervenant doivent pouvoir être arrêtées par le Roi et que cette nécessité apparaîtra clairement lorsque chaque article sera examiné séparément. Pour le surplus, il tient à préciser dès à présent que ce n'est pas la Commission bancaire mais le Roi que l'article 3 autorise, sur avis de cette Commission, à fixer les conditions auxquelles les dépôts doivent satisfaire, et que déjà à l'heure actuelle, la législation fiscale confère certaines délégations de compétences au Ministre des Finances et aux administrations fiscales.

En conclusion, la Commission se rallie à la proposition d'étudier le problème de la délégation de compétences au pouvoir exécutif lors de l'examen des différents articles.

B. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le Ministre déclare que l'article 6 du projet vise à porter le maximum des dépenses ou charges professionnelles forfaitaires déductibles de 75 000 F à 125 000 F.

Cette mesure profitera aux contribuables qui appliquent l'abattement forfaitaire pour charges professionnelles, c'est-à-dire principalement les salariés et les appointés et plus particulièrement les cadres.

Le relèvement proposé aura pour effet de réduire le nombre de cas où les contribuables concernés ne déduisent pas le montant forfaitaire en question mais justifient leurs dépenses ou charges professionnelles réelles.

Cette mesure permettra d'éliminer une source de discussions et de différends tant pour les contribuables que pour les services des contributions.

De plus, elle réduira les taux d'imposition marginaux pour les contribuables dont le fisc connaît en général très bien le revenu professionnel brut imposable, parce que le débiteur des revenus établit à ce propos des fiches individuelles et des relevés récapitulatifs et qu'il les transmet à l'administration des contributions directes.

trouwt aan een macht die technisch beter is uitgerust om snel de belastingmaatregelen te treffen die het belang van de Staat kan vereisen (Kamer van Volksvertegenwoordigers, Bijzondere Commissie, verslag van de heer Philippart, zitting 1944-1945, n° 741).

Inzake belastingen heeft de wetgever, die op dat stuk de enige rechter is, in het verleden herhaaldelijk zeer uitgebreid opdrachten van bevoegdheid verleend.

Reeds in 1926 werd aan de Koning de bevoegdheid opgedragen om de heffing van de overdrachtstaks te organiseren op forfaitaire basis. De wettigheid van de besluiten die op grond daarvan werden getroffen, werd door het Parlement nooit in twijfel getrokken.

Nadien werden bijna tijdens elke legislatuur nieuwe opdrachten van bevoegdheid opgenomen in de fiscale wetgeving. In dat verband kan worden verwezen naar verscheidene parlementaire stukken (Kamer van Volksvertegenwoordigers, zitting 1961-1962, n° 264/1, en B. Z. 1968, n° 88/15). »

Tevens blijkt dat de wetgever gedurende meer dan 50 jaar zijn goedkeuring gehecht heeft aan opdrachten van bevoegdheid inzake belastingen, ook wanneer deze de gewone verordeningsmacht die artikel 67 van de Grondwet aan de Koning verleent, overtroffen.

De Minister verwijst terzake naar de in voormeld verslag gegeven opsomming van bevoegdheden waarover de Koning, op dit ogenblik reeds, op het stuk van de belastingen beschikt. De door het lid aangehaalde problematiek is derhalve niet nieuw. De Minister beklemtoont dat het noodzakelijk is dat de maatregelen genomen in de door het lid aangehaalde artikelen door de Koning kunnen worden geregeld, noodzaak die zal blijken bij het onderzoek van elk artikel afzonderlijk. Overigens wenst hij nu reeds te stellen dat artikel 3 niet de Bankcommissie maar wel de Koning, op advies van die Commissie, toestaat de vereisten te bepalen waaraan deposito's moeten voldoen, en dat diverse fiscale wetboeken nu reeds bepaalde bevoegdheidsoverdrachten aan de Minister van Financiën en aan de fiscale administraties toekennen.

Tot besluit volgt de Commissie het voorstel om deze problematiek van de bevoegdheidsdelegatie aan de Uitvoerende Macht te berde te brengen bij het onderzoek van de respectievelijke artikelen.

B. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De Minister verklaart dat artikel 6 van het ontwerp ertoe strekt het maximum van de aftrekbare vaste bedrijfsuitgaven of -lasten van 75 000 F op 125 000 F te brengen.

Deze maatregel komt ten goede aan de belastingplichtigen die gebruik maken van de forfaitaire aftrek voor bedrijfslasten, d.w.z. in hoofdzaak de loon- en de weddetrekken, meer bepaald de kaderleden.

De voorgestelde verhoging zal het aantal gevallen verminderen waar de betrokken belastingplichtigen niet het vast bedrag in kwestie aftrekken maar, *ipso facto*, hun werkelijke bedrijfsuitgaven of -lasten bewijzen.

Zowel voor de betrokken belastingplichtigen als voor de belastingdiensten wordt aldus een bron van besprekingen en betwistingen uitgeschakeld.

Terzelfder tijd vermindert de maatregel de marginale aanslagvoeten voor de belastingplichtigen van wie de fiscus de belastbare brutobedrijfsinkomsten in 't algemeen goed kent omdat de schuldenaar van de inkomsten ter zake individuele fiches en samenvattende opgaven opstelt en overmaakt aan de administratie der directe belastingen.

Cette mesure entrera en application à partir de l'année d'imposition 1985 (revenus de l'année 1984).

Le Ministre donne enfin un certain nombre d'exemples de l'application de cette mesure.

Montant des revenus	Régime actuel — Déduction maximale	Nouveau régime — Déduction maximale	Avantage — Déduction supplémentaire
Jusqu'à :			
900 000 F	75 000 F	75 000 F	—
1 000 000 F	75 000 F	80 000 F	5 000 F
1 200 000 F	75 000 F	90 000 F	15 000 F
1 500 000 F	75 000 F	105 000 F	30 000 F
1 700 000 F	75 000 F	115 000 F	40 000 F
1 900 000 F	75 000 F	125 000 F	50 000 F
Plus de :			
1 900 000 F	75 000 F	125 000 F	50 000 F

C. Discussion

Madame Detiège et M. M. Colla ont présenté un amendement (Doc. n° 758/3-I) visant à remplacer l'article 6 par ce qui suit :

« A l'article 51 du même Code, modifié par les articles 1^{er} et 2 de la loi du 5 janvier 1976, sont apportées les modifications suivantes :

1^o Au § 2, 1^o, les montants de « 150 000 F » et « 300 000 F » ainsi que le pourcentage de « 5 % » sont remplacés respectivement par « 200 000 F », « 400 000 F » et « 3 % ».

2^o Au § 3, le montant de « 75 000 F » est remplacé par « 90 000 F ».

Un des auteurs souligne que la non-adaptation depuis 1976 du plafond des charges professionnelles forfaitaires a entraîné une perte réelle de revenus non seulement pour les personnes bénéficiant de revenus de plus de 900 000 F mais aussi pour les catégories inférieures de revenus. Notre amendement vise dès lors les revenus les plus bas et n'entraînera qu'une moins-value fiscale limitée. A cet égard, l'orateur trouve caractéristique pour ce Gouvernement qu'il relève le plafond des charges professionnelles forfaitaires mais non celui du revenu minimum imposable, qui n'a plus été adapté, lui non plus, depuis un certain temps.

MM. Burgeon et Van der Biest ont également présenté un amendement (Doc. n° 758/3-II) visant à remplacer le texte de l'article 6 du projet.

Les auteurs mettent surtout l'accent sur le fait que les charges professionnelles n'ont pas seulement augmenté pour les hauts revenus mais pour l'ensemble de la population active. C'est pourquoi ils proposent de mieux adapter aux réalités actuelles les plafonds des charges professionnelles pour l'ensemble des travailleurs.

Die maatregel is van toepassing met ingang van het aanslagjaar 1985 (inkomsten van het jaar 1984).

De Minister verstrekt tenslotte een aantal voorbeelden van de toepassing van deze maatregel.

Inkomens- bedrag	Huidig stelsel — Maximum aftrek	Nieuw stelsel — Maximum aftrek	Voordeel — Bijkomende aftrek
Tot :			
900 000 F	75 000 F	75 000 F	—
1 000 000 F	75 000 F	80 000 F	5 000 F
1 200 000 F	75 000 F	90 000 F	15 000 F
1 500 000 F	75 000 F	105 000 F	30 000 F
1 700 000 F	75 000 F	115 000 F	40 000 F
1 900 000 F	75 000 F	125 000 F	50 000 F
Meer dan :			
1 900 000 F	75 000 F	125 000 F	50 000 F

C. Bespreking

Mevrouw Detiège en de heer M. Colla hebben een amendement (Stuk n° 758/3-I) ingediend tot vervanging van artikel 6 door wat volgt :

« In artikel 51 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de artikelen 1 en 2 van de wet van 5 januari 1976, worden volgende wijzigingen aangebracht :

1^o in § 2, 1^o, worden de bedragen van « 150 000 F, 300 000 F en 5 % » respectievelijk vervangen door de bedragen « 200 000 F, 400 000 en 3 % ».

2^o in § 3, wordt het bedrag van « 75 000 F » vervangen door het bedrag van « 90 000 F ».

Een van de indieners beklemtoont dat de niet-aanpassing van het maximumbedrag van de forfaitaire bedrijfslasten sedert 1976 niet alleen voor de inkomensstrekkers van meer dan 900 000 F maar ook voor de lagere inkomens een reëel inkomensverlies heeft meegebracht. Het amendement richt zich derhalve op deze laagste inkomens en heeft slechts een beperkte fiscale minderontvangst tot gevolg. In dit verband vindt het lid het tekenend voor deze Regering dat zij wel het maximumbedrag van de forfaitaire bedrijfslasten optrekt maar niet het bedrag van het minimum belastbaar inkomen dat ook sedert enige tijd niet meer werd aangepast.

De heren Burgeon en Van der Biest hebben eveneens een amendement (Stuk n° 758/3-II) ingediend tot vervanging van artikel 6 van het ontwerp.

Deze indieners leggen vooral de nadruk op het feit dat de bedrijfslasten niet alleen voor de hoge inkomensstrekkers verwaard zijn maar ook voor de gehele werkende bevolking. Daarom stelt hij voor de bedragen van de bedrijfslasten voor de werknemers in het algemeen aan te passen aan de hedendaagse realiteit.

Un autre membre constate qu'une fois de plus, le plafond des charges professionnelles forfaitaires est relevé au gré des circonstances. Il se demande toutefois s'il ne serait pas préférable de prévoir l'indexation de ce plafond dans la loi, ce qui permettrait d'éviter des discussions perpétuelles sur l'importance de ce plafond. Dans la réponse que le Ministre des Finances a fournie à ce sujet à la question posée par l'orateur et selon laquelle le relèvement de 75 000 à 125 000 F prévu à l'article 6 correspond pratiquement à l'évolution de l'indice des prix de 1976 à 1983, l'orateur trouve un argument supplémentaire pour inscrire le principe de l'indexation dans la loi.

Le Ministre des Finances ne peut néanmoins accepter cette proposition pour des raisons budgétaires.

Répondant au même membre qui doute également des avantages pratiques que présenterait le nouvel article 51, § 3, du C.I.R., le Ministre des Finances déclare que s'il constitue une minorité par rapport au nombre total des contribuables concernés, le nombre de personnes qui justifient leurs charges professionnelles réelles ne cesse d'augmenter.

Le relèvement du plafond des dépenses professionnelles forfaitaires déductibles aura pour effet de réduire ou du moins de stabiliser ce nombre. Corollairement, il entraînera une diminution des cas de discussions et de litiges avec les services des contributions. En réponse aux amendements déposés, le Ministre rappelle que le montant des charges forfaitaires déductibles est fonction du montant du revenu professionnel. Par conséquent, le principe du relèvement du montant du forfait déductible en cas d'augmentation des salaires s'applique également aux catégories inférieures de revenus.

Un membre rétorque néanmoins que le nombre de contribuables appartenant à la catégorie pour laquelle ce relèvement sera d'application constitue un groupe minoritaire par rapport à l'ensemble des contribuables. Il doute d'ailleurs que ce groupe prenne de l'extension dans les circonstances actuelles.

Un autre membre demande encore si l'on peut évaluer l'allègement pour l'administration que constitue le recours au système forfaitaire ou, en d'autres termes, si le Ministre peut dire combien de contribuables vont renoncer aux justifications pour appliquer le système du forfait.

Sans pouvoir apporter une réponse précise à cette dernière question, le Ministre rappelle que la déduction forfaitaire est un système plus simple aussi bien pour le contribuable que pour l'administration. Dès lors on peut s'attendre à ce que bon nombre de salariés préféreraient de passer au système forfaitaire.

D. Votes

L'amendement de MM. Burgeon et Van der Biest (Doc. n° 758/3-II) est rejeté par 12 voix contre 3 et 2 abstentions.

L'amendement de M^{me} Detiège et de M. Colla (Doc. n° 758/3-I) est rejeté par 12 voix contre 3 et 2 abstentions.

L'article 6 est adopté par 12 voix contre 4 et 2 abstentions.

Een ander lid constateert dat eens te meer bij wijze van incidentele aanpassing het maximumbedrag van de forfaitaire bedrijfslasten wordt verhoogd. Hij wenst evenwel te weten of het niet verkieslijk zou zijn de indexering van dit maximumbedrag in de wet in te schrijven waardoor de regelmatig weerkerende discussie over de hoogte van dit bedrag kan vermeden worden. In het antwoord van de Minister van Financiën op een vraag daaromtrent van dit lid, dat de in artikel 6 voorziene verhoging van 75 000 tot 125 000 F nagenoeg overeenstemt met de evolutie van het indexcijfer van 1976 tot 1983, vindt spreker een bijkomend argument om het principe van de indexering in de wet in te schrijven.

De Minister van Financiën is het niet eens met het voorstel.

Aan hetzelfde lid dat eveneens twijfelt aan het praktisch voordeel van het nieuwe artikel 51, § 3, van het W.I.B. verklaart de Minister van Financiën dat het aantal personen dat gebruik maakt van het stelsel van de bewijsvoering van de werkelijke bedrijfslasten weliswaar een kleine minderheid van het totaal betrokken belastingplichtigen is, maar toch voortdurend toeneemt.

Door de verhoging van het maximum van de aftrekbare vaste bedrijfsuitgaven zal dit aantal verminderen of minstens stabiliseren. Gelijklopend zullen de besprekingen en betwistingen met de belastingdiensten verminderen. Mede in antwoord op de ingediende amendementen herinnert de Minister eraan dat het bedrag van de forfaitaire aftrekbare lasten functie is van het bedrag van het bedrijfsinkomen. Derhalve geldt het principe van de stijging van het bedrag van de forfaitaire aftrek bij stijging van de lonen ook voor de lagere inkomens.

Een lid repliceert evenwel dat het aantal belastingplichtigen dat tot de categorie behoort waarvoor deze verhoging van het maximumbedrag van de forfaitaire bedrijfslasten zal gelden, een minoritaire groep is van het totaal aantal belastingplichtigen. Hij twijfelt er overigens aan dat velen op dit ogenblik deze groep van inkomensstrekken zullen vervoegen.

Een ander lid vraagt nog of het mogelijk is na te gaan in hoeverre de forfaitaire regeling een verlichting voor de administratie betekent of, anders gezegd, of de Minister kan zeggen hoeveel belastingplichtigen de verantwoording zullen laten varen om de forfaitaire regeling toe te passen.

Zonder een precies antwoord op die vraag te kunnen geven, wijst de Minister er toch op dat de forfaitaire aftrek zowel voor de belastingplichtigen als voor de administratie eenvoudiger uitvalt. Bijgevolg mag worden verwacht dat een groot aantal weddetrekkenden de toepassing van de forfaitaire regeling zullen verkiezen.

D. Stemmingen

Het amendement van de hh. Burgeon en Van der Biest (Stuk n° 758/3 - II) wordt met 12 tegen 3 stemmen bij 2 onthoudingen verworpen.

Het amendement van Mw. Detiège en de heer Colla (Stuk n° 758/3-I) wordt met 12 tegen 3 stemmen bij 2 onthoudingen verworpen.

Artikel 6 wordt met 12 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen aangenomen.

B) Forfait complémentaire pour dépenses ou charges professionnelles accordé en raison de l'éloignement du domicile du travailleur par rapport à son lieu de travail (art. 6bis)

A. Discussion

Le Gouvernement dépose un amendement (Doc. n° 758/2) tendant à insérer un article 6bis. Cet article prévoit en faveur des travailleurs salariés qui sont astreints à de longs déplacements pour gagner leur lieu de travail un forfait complémentaire de dépenses ou charges professionnelles. Ce forfait complémentaire sera déterminé par le Roi en fonction de la distance parcourue.

M. Desaeys rappelle que bon nombre de travailleurs profitent de l'avantage du forfait pour charges professionnelles. Pour la plupart, ce sont les frais de déplacement qui constituent la plus grande partie des charges professionnelles. Dès lors, l'augmentation du forfait va favoriser ceux qui habitent près de leur lieu de travail.

Pour être juste, il faudrait que les kilomètres parcourus soient mentionnés dans la déclaration du contribuable et qu'ils déterminent soit une augmentation soit une diminution du forfait pour charges professionnelles.

C'est pourquoi, M. Desaeys dépose un amendement à l'article 6bis (Doc. n° 758/3, V).

Cet amendement vise en ordre principal à supprimer le terme « exceptionnels » et à remplacer le mot « majoré » par le mot « adapté », ce qui donne la possibilité non seulement de majorer le forfait mais également de le diminuer.

En ordre subsidiaire, l'amendement de M. Desaeys vise à remplacer le terme « exceptionnels » par les mots « d'un éloignement supérieur à la moyenne ».

Un autre membre estime que l'insertion de cet article 6bis rencontre bien les objectifs du Gouvernement.

Toutefois, il aimerait que le Ministre précise le terme « frais exceptionnels ».

De plus, il estime que la Commission devrait pouvoir discuter sur le plan technique de l'arrêté royal fixant l'échelle prévue par l'article 6bis.

M. M. Colla est également de cet avis et dépose un amendement (Doc. n° 758/3, X) visant à prévoir une ratification par les Chambres de cet arrêté royal.

Le Ministre rappelle qu'il n'est pas de coutume de communiquer les projets d'arrêtés royaux aux membres de la commission; en outre, les parlementaires ont toujours le droit d'interpeller les Ministres. Néanmoins, le Ministre est disposé à communiquer l'arrêté royal en question avant la publication au *Moniteur belge*.

Un membre estime au contraire, qu'il faut qu'une discussion ait lieu avant que la décision n'entre en vigueur.

Le Ministre souligne que la déduction complémentaire constitue une solution pour tenir compte des frais exceptionnels complémentaires provenant de longs déplacements. Toutefois ce problème est soumis à l'examen d'un groupe de travail. Dès que ce groupe de travail aura remis son rapport, le Gouvernement pourra prendre une décision définitive en cette matière.

B) Aanvullend forfait voor bedrijfsuitgaven of -lasten ingevolge lange verplaatsingen van werknemers naar hun plaats van tewerkstelling (art. 6bis)

A. Bespreking

De Regering dient een amendement in (Stuk n° 758/2) tot invoeging van een artikel 6bis. Dit artikel voorziet, ten gunste van de werknemers die gedwongen zijn tot lange verplaatsingen om de plaats van hun tewerkstelling te bereiken, in een aanvullend forfait voor bedrijfsuitgaven of dito lasten. Het bedrag van dat aanvullend forfait wordt door de Koning bepaald met inachtneming van de afgelegde afstand.

De heer Desaeys herinnert eraan dat een groot aantal werknemers van de bedrijfslasten profiteren. Het grootste deel van de bedrijfslasten bestaat doorgaans uit de reiskosten. Een verhoging van het forfait zal dan ook degenen die dichtbij hun werk wonen begunstigen.

Billijkheidshalve zou het aantal afgelegde kilometers in de aangifte van de belastingplichtige moeten worden opgegeven en dat aantal kilometers zou hetzij een vermeerdering hetzij een vermindering van het forfait voor bedrijfslasten tot gevolg moeten hebben.

Derhalve dient de heer Desaeys een amendement in op artikel 6bis (Stuk n° 758/3-IV).

Dit amendement strekt er in hoofddoel toe het woord « uitzonderlijke » weg te laten en het woord « verhoogd » te vervangen door het woord « aangepast », hetgeen het mogelijk maakt het forfait niet alleen te verhogen maar ook te verminderen.

In bijkomende orde strekt het amendement van de heer Desaeys ertoe het woord « uitzonderlijke » te vervangen door de woorden « uit een meer dan gemiddelde afstand ».

Een ander lid meent dat de invoeging van dat artikel 6bis behoorlijk aan de oogmerken van de Regering beantwoordt.

Hij stelt er niettemin prijs op dat de Minister de uitdrukking « uitzonderlijke lasten » zou toelichten.

Bovendien meent hij dat de Commissie op technisch vlak een bespreking zou moeten kunnen wijden aan het koninklijk besluit tot vaststelling van de schaal waarin bij artikel 6bis wordt voorzien.

De heer Colla is dezelfde mening toegedaan en hij dient een amendement in (Stuk n° 758/3-I) dat ertoe strekt dat dit koninklijk besluit door de Wetgevende Kamers zou worden bekrachtigd.

De Minister herinnert eraan dat het niet de gewoonte is de ontwerpen van koninklijke besluiten aan de commissieleden te bezorgen en dat de parlementsleden trouwens altijd het recht hebben om de ministers te interpellieren. Hij is niettemin bereid het bewuste koninklijk besluit vóór de bekendmaking ervan in het *Belgisch Staatsblad* mede te delen.

Een lid acht het daarentegen noodzakelijk dat een bespreking plaats heeft alvorens de beslissing van kracht wordt.

De Minister onderstreept dat de aanvullende aftrek een oplossing vormt om rekening te houden met de bijkomende uitzonderlijke kosten van verre verplaatsingen. Het vraagstuk werd ter onderzoek aan een werkgroep voorgelegd. Zodra die werkgroep zijn verslag zal hebben ingediend, zal de Regering een definitieve beslissing terzake kunnen nemen.

Un membre estime qu'il serait plus normal d'attendre les conclusions de ce groupe de travail pour prendre une décision.

D'autre part, si le Gouvernement entend décider immédiatement, sans attendre les résultats de cette étude, il faudrait que le groupe de travail ne soit pas limité par un texte trop précis et c'est pourquoi il faudrait que l'article 6bis soit un texte plus neutre qui puisse être adapté à de nouvelles modalités concrètes qui seraient prises, suite aux conclusions de ce groupe de travail.

B. Votes

Le sous-amendement de M. Desaeys (Doc. n° 758/3, IV) en ordre principal est rejeté par 13 voix contre 2 et 4 abstentions.

Le sous-amendement de M. Desaeys en ordre subsidiaire (Doc. n° 758/3, IV) est rejeté par 13 voix contre 2 et 4 abstentions.

L'amendement de M. M. Colla et Mme Detiège (Doc. n° 758/3, I) est rejeté par 13 voix contre 6.

L'article 6bis est adopté par 13 voix et 6 abstentions.

C) Encouragement des travailleurs à devenir actionnaires dans leur entreprise (art. 7 *partim*, 8 *partim* et 47, § 3)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le Ministre rappelle que ces articles accordent un nouvel avantage fiscal aux travailleurs acquérant des actions émises par leur employeur, c'est-à-dire par la société à laquelle ils sont liés par un contrat de travail.

Cette mesure est analogue à celle prévue dans le volet Monory de l'arrêté royal n° 15 mais a un caractère permanent.

En conséquence, le contribuable-travailleur pourra dorénavant déduire de son revenu global imposable les sommes qu'il aura affectées à l'achat ou à la souscription et au paiement d'actions ou de parts représentatives de droits sociaux dans la société de son employeur. Ce nouvel avantage peut donc être obtenu aussi bien lors de l'achat d'actions existantes que lors de la souscription de nouvelles actions en cas d'augmentation de capital.

La déduction visée est limitée par période imposable à 40 000 F, majorés de 10 000 F pour le conjoint et pour chaque personne à charge mais ne peut, pour les années 1984 et 1985, être cumulée avec la déduction visée dans le volet Monory de l'arrêté royal n° 15.

Enfin, la déduction ne sera maintenue que si le contribuable fournit la preuve qu'il a conservé pendant 5 ans les actions ou les parts sociales sur lesquelles porte la déduction.

B. Discussion

Un membre rappelle qu'une des critiques de ces mesures était qu'en fait les avantages qui en découlent sont annulés par une augmentation de 20 % de la valeur des actions. Dès lors, les avantages réels ne sont pas réservés aux nouveaux acheteurs mais sont capitalisés par les anciens actionnaires (l'orateur se réfère à un article paru dans « Cahiers économiques de Bruxelles », 1983, n° 97, p. 3-13).

Un lid is van oordeel dat het normaler zou zijn de conclusies van die werkgroep af te wachten om een beslissing te nemen.

Indien de Regering overigens van plan is onmiddellijk te beslissen zonder de resultaten van die studie af te wachten, dan zou de taak van de werkgroep niet mogen beperkt worden door een al te precieze tekst; daarom zou artikel 6bis een meer neutrale tekst moeten zijn die kan worden aangepast aan de nieuwe concrete werkwijze die als gevolg van de conclusies van die werkgroep wordt vastgelegd.

B. Stemmingen

Het subamendement van de heer Desaeys (Stuk n° 758/3-IV) in hoofddeel wordt verworpen met 13 tegen 2 stemmen en 4 onthoudingen.

Het subamendement van de heer Desaeys in bijkomende orde (Stuk n° 758/3-IV) wordt verworpen met 13 tegen 2 stemmen en 4 onthoudingen.

Het amendement van de heer M. Colla en van Mevrouw Detiège (Stuk n° 758/3-I) wordt verworpen met 13 tegen 6 stemmen.

Artikel 6bis wordt aangenomen met 13 stemmen en 6 onthoudingen.

C) Aanmoediging van de werknemers om aandeelhouder te worden van hun onderneming (art. 7 *partim*, 8 *partim* en 47, § 3)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De Minister herinnert eraan dat dit onderdeel een nieuw fiscaal voordeel omvat voor de werknemers die aandelen verwerven uitgegeven door hun werkgever, d.w.z. door de vennootschap waaraan zij met een arbeidsovereenkomst zijn verbonden.

Deze maatregel is gelijkaardig aan de maatregel bedoeld in het Monory-luik van het koninklijk besluit n° 15 doch heeft een permanent karakter.

Aldus zullen voortaan van het globaal belastbaar inkomen de sommen mogen worden afgetrokken welke de belastingplichtige-werknemer zal hebben besteed aan de aanschaf of aan de inschrijving op en de afbetaling van aandelen of bewijzen van deelgerechtigheid in de vennootschap van zijn werkgever. Dit nieuwe voordeel geldt dus zowel voor de aankoop van bestaande aandelen als voor de inschrijving op nieuwe aandelen bij kapitaalverhoging.

De bedoelde aftrek is per belastbaar tijdperk beperkt tot 40 000 F, verhoogd met 10 000 F voor de echtgenoot en voor elke persoon ten laste, doch mag, voor de jaren 1984 en 1985, niet worden gecumuleerd met de aftrek bedoeld in het Monory-luik van het koninklijk besluit n° 15.

De aftrek zal tenslotte slechts behouden blijven voor zover de belastingplichtige het bewijs overlegt dat de aandelen of deelbewijzen waarvoor de aftrek is verricht gedurende vijf jaar in zijn bezit blijven.

B. Bespreking

Een lid herinnert eraan dat een van de punten van kritiek welke tegen die maatregel werden naar voren gebracht, hierin bestond dat de feitelijke voordelen die eruit voortvloeien in feite teniet worden gedaan door een verhoging van de waarde van de aandelen met 20 %. De reële voordelen komen dus niet terecht bij de nieuwe kopers maar worden gekapitaliseerd door de vroegere aandeelhouders (spreker verwijst naar een artikel verschenen in de « Cahiers économique de Bruxelles », 1983, n° 97, blz. 3-13).

Cet article prouve sur base d'un long raisonnement qu'il s'agit en fait d'une diminution du coût du capital pour les entreprises. Cela stimule les investissements mais constitue un transfert de patrimoine vers les riches actionnaires.

Le Ministre rappelle que l'objectif principal de l'arrêté royal n° 15, amendé par l'arrêté royal n° 150, était d'améliorer le rapport entre les moyens propres et les moyens empruntés des entreprises, c'est-à-dire d'améliorer la structure financière des entreprises.

Les premiers étaient souvent tombés à moins de 20 % du total des moyens. Dès lors, il fallait essayer de sensibiliser les épargnants d'abord, en stimulant la bourse et ensuite, en permettant aux entreprises d'intéresser les épargnants par une augmentation de capital. C'est dans cet esprit qu'a été rédigé l'arrêté royal n° 15 avec ses deux volets. Ces mesures ont connu un très grand succès.

La mesure dont il est question dans le présent article 7 est une mesure complémentaire qui veut, par un avantage fiscal, attirer les intéressés vers l'entreprise. C'est une forme de démocratisation du capital; on pourrait même parler de « capitalisme populaire ». Le personnel sera davantage intéressé par la bonne marche de l'entreprise.

Un membre confirme cet exposé du Ministre et est d'avis que s'il est exact qu'il existe un enrichissement des anciens actionnaires, toutefois il faut se rendre compte que leurs actions avaient perdu leur valeur à cause des emprunts.

La mesure actuelle n'entraînerait qu'un mouvement dans le sens d'un retour à une valeur normale des actions. Il s'agit aussi d'une démocratisation de l'entreprise.

Un autre orateur est d'accord avec le fait que les capitalistes ont perdu à l'époque de la haute conjoncture, mais il souligne que d'autre part, les mesures actuelles du Gouvernement ont un effet au niveau du patrimoine et que les propriétaires de capitaux reçoivent un cadeau au niveau du patrimoine à une époque de crise alors que chacun est soumis à des restrictions.

Les actions belges ont peut-être augmenté mais ce sont les capitalistes qui en ont profité.

Le Ministre répond que les petits épargnants en ont aussi profité. La preuve en est que en 1982 il y a eu pour 12 milliards de souscriptions ou achats d'actions et d'achats de certificats des fonds de placements agréés. Ce n'est certes pas négligeable.

Un autre orateur est d'avis que l'introduction du terme « capitalisme populaire » tente de créer une illusion.

Les travailleurs qui posséderont des actions de leur entreprise auront l'impression d'avoir quelque chose à dire alors que ce n'est pas vrai.

Pour arriver à une démocratisation de l'entreprise, il faudrait un plus grand contrôle des travailleurs sur la gestion.

Dans les entreprises en difficulté, les travailleurs n'investiront pas alors que c'est justement là que le contrôle ouvrier s'avère le plus nécessaire.

Par ailleurs, dans la pratique, le contrôle ouvrier n'existe pas.

D'autre part, l'orateur souligne que toute une partie du monde du travail ne profitera pas de ces mesures, principalement dans les régions où les entreprises sont le plus en difficulté.

Un membre répond que cette mesure permet aux travailleurs d'acquérir des actions; toutefois, il ne sont pas obligés de le faire.

De plus, s'il existe une dispersion des actions, l'on ira vers une diminution du pouvoir des gros actionnaires.

Dit artikel bewijst aan de hand van een reeks argumenten dat de maatregelen in feite neerkomen op de vermindering van de kapitaalkosten voor de ondernemingen. Daardoor worden de investeringen gestimuleerd maar zien de rijke aandeelhouders hun bezit nog verhogen.

De Minister herinnert eraan dat het koninklijk besluit n° 15, geamendeerd door het koninklijk besluit n° 150, voornamelijk ten doel heeft een betere verhouding tot stand te brengen tussen de eigen middelen en de door de ondernemingen ontleende kapitalen, hetgeen de financiële structuur van de ondernemingen ten goede komt.

De eigen middelen waren in vele gevallen teruggevallen tot minder dan 20 % van de totale middelen. Bijgevolg moest getracht worden de spaarders te sensibiliseren door eerst de beurs te stimuleren en vervolgens door de bedrijven in staat te stellen bij de spaarders middelen een kapitaalverhoging belangstelling te wekken. In die geest werd het koninklijk besluit n° 15 opgesteld met zijn twee luiken. Die maatregelen hebben een groot succes opgeleverd.

De maatregel waarvan sprake in onderhavig artikel 7 vormt een aanvulling die via een fiscaal voordeel de belangstelling van de werknemers voor hun bedrijf wil wekken. Het is een vorm van democratisering van het kapitaal en men zou zelfs kunnen spreken van een « volkskapitalisme ». Het personeel zal meer bij de goede werking van het bedrijf worden betrokken.

Een lid valt die uiteenzetting van de Minister bij en is van mening dat de vroegere aandeelhouders zich weliswaar hebben verrijkt, maar dat men er toch rekening moet mee houden dat hun aandelen wegens de leningen hun waarde hebben verloren.

De huidige maatregel kan alleen een tendens in de zin van een terugkeer naar een normale waarde van de aandelen ten gevolge hebben. Het gaat tevens om een democratisering van het bedrijfsleven.

Een ander spreker is het eens met het feit dat de kapitaalbezitters ten tijde van de hoogconjunctuur hebben verloren, maar hij onderstreept dat de huidige maatregelen van de Regering een gevolg hebben op het stuk van het vermogen en dat de kapitaalbezitters in crisistijd een geschenk uit het vermogen ontvangen, terwijl iedereen aan inleveren toe is. De Belgische aandelen zijn misschien gestegen, maar het zijn de kapitalisten die ervan geprofiteerd hebben.

De Minister antwoordt dat de kleine spaarders er eveneens baat bij hebben gehad. Als bewijs daarvan moge gelden dat er in 1982 voor 12 miljard aandelen en certificaten van de erkende beleggingsfondsen werden gekocht. Dat is niet niets.

Een andere spreker is van oordeel dat de invoering van de term « volkskapitalisme » een illusie wil wekken.

De werknemers die aandelen van hun bedrijf zullen bezitten, zullen de indruk hebben dat zij iets te zeggen hebben, en dat is niet waar.

Wil men de onderneming democratiseren, dan moet de controle van de arbeiders op het beheer worden verscherpt.

In de in moeilijkheden verkerende ondernemingen zullen de werknemers niet investeren, maar juist in die ondernemingen is de werknemerscontrole het meest aangewezen.

Practisch gezien is er trouwens van werknemerscontrole geen sprake.

Voorts wijst spreker erop dat een groot deel van de arbeiderswereld bij die maatregelen geen baat kan vinden, voornamelijk dan in de gewesten waar de ondernemingen met de grootste moeilijkheden te kampen hebben.

Een lid antwoordt dat de maatregel aan de werknemers de mogelijkheid biedt aandelen te kopen; zij zijn natuurlijk niet verplicht dat te doen.

Indien de aandelen verspreid worden, dan zal de macht van de grote aandeelhouders dalen.

Enfin, selon l'orateur, le personnel connaît les problèmes de l'entreprise mieux que les actionnaires dispersés.

D'autre part, il est souligné que l'actionariat ouvrier du début du siècle, ne répondait certes pas à une volonté de démocratisation.

Ce dont il est question ici, c'est l'intéressement du personnel à l'entreprise, ainsi qu'il existe déjà en Allemagne.

Toutefois, pour un autre membre, lorsque l'on regarde la distribution entre le capital et le travail, il faut constater que le capital a repris le dessus et que les travailleurs seront toujours minorisés.

Il pose la question de savoir si l'on connaît un cas d'une entreprise où les travailleurs ont pu contrecarrer des erreurs fondamentales de gestion de la part du patronat. Le conseil d'entreprise n'est qu'une illusion.

Un commissaire se déclare favorable à cette mesure. La participation du personnel doit être réelle. Il faut également évoluer vers une plus grande information du personnel.

Toutefois, il faut maintenir un intérêt par des avantages fiscaux.

En cas de difficultés, il faut que les travailleurs puissent y être intéressés.

Leurs parts ont la même force que les autres parts. Il est intéressant de faire cet essai.

Un membre craint que deux débats ne soient confondus : celui de l'information du personnel et celui de l'aspect financier et économique de l'intéressement du personnel.

Le Gouvernement ne veut pas par cette loi régler le problème de la participation.

Il veut seulement susciter un intérêt psychologique à la bonne marche de l'entreprise.

La question de la participation constitue un autre débat.

Cette position est confirmée par un autre orateur qui estime toutefois que, de toute façon, les petits actionnaires n'auront rien à dire à moins que l'on aille vers un autre système où le nombre d'actions détenues ne joue pas dans les décisions.

L'effet de ces avantages sera qu'il y aura plus de distribution du profit mais rien ne sera amélioré quant au rendement de l'entreprise.

Un membre souligne qu'il s'agit ici d'une mesure permanente. Il pose une question pratique : à la fin de la période de 5 ans, un actionnaire vend ses actions et réalise une plus-value non imposable.

Avec ce produit, il rachète de nouvelles actions. Peut-il à nouveau déduire ?

Le Ministre répond par l'affirmative.

M. M. Colla explique son amendement (Doc. n° 758/3-I) par le fait qu'il n'a guère confiance dans la mesure proposée par le Gouvernement. Selon lui, tout le monde s'indigne du fait que certaines personnes aient, en raison de leur position, connaissance de certaines données avant les autres et en tirent un profit personnel ou permettent à d'autres de le faire. L'auteur estime que les dispositions proposées par le Gouvernement ne feront qu'encourager de telles pratiques. Ce sont surtout les cadres qui feront usage de la déductibilité pour l'achat d'actions au sein de l'entreprise. Ce sont précisément eux qui disposent souvent d'informations sur le développement futur de l'entreprise, ce qui leur permet de réaliser des bénéfices spéculatifs. Cette façon d'agir est à présent également encouragée sur le plan fiscal.

Ten slotte, aldus spreker, is het personeel beter vertrouwd met de problemen van de onderneming dan de aandeelhouders die buiten de onderneming verspreid zijn.

Anderzijds wordt erop gewezen dat het aandeelhouderschap van de werknemers in het begin van deze eeuw heel zeker niet ingegeven was door een streven naar democratisering.

Wat hier bedoeld wordt is het betrekken van het personeel bij de belangen van de onderneming, zoals dat reeds in Duitsland bestaat.

Volgens een ander lid stelt men bij het nazicht van de verdeling tussen kapitaal en arbeid evenwel vast dat het kapitaal de bovenhand heeft gehaald en dat de werknemers ten allen tijde in de minderheid gesteld werden.

Spreker vraagt of er één geval bekend is van een onderneming waar de werknemers de fundamentele vergissingen in het patronaal beheer van de onderneming hebben kunnen tegengaan. De ondernemingsraad is maar een illusie.

Een lid verdedigt de voorgestelde maatregel. Het personeel moet werkelijk zijn zeg kunnen hebben. Ook moeten wij komen tot een betere voorlichting van het personeel.

Fiscale voordelen moeten er echter voor zorgen dat de maatregel aantrekkelijk blijft.

In geval van moeilijkheden moeten de arbeiders er kunnen bij betrokken worden.

Hun aandelen hebben dezelfde waarde als die van andere personen. Het is interessant die poging te wagen.

Een lid vreest dat in de bespreking twee zaken vermengd worden : enerzijds de voorlichting van het personeel en anderzijds de financiële en economische aspecten van de wijze waarop het personeel bij het beheer van de onderneming betrokken wordt.

De Regering heeft niet de bedoeling om langs deze wet het probleem van de participatie te regelen.

Zij wil psychologisch belangstelling op gang brengen voor de goede gang van zaken in de onderneming.

Het probleem van de participatie valt buiten het kader van deze bespreking.

Nog een andere spreker treedt deze zienswijze bij; hij meent evenwel dat de kleine aandeelhouders geen medezeggenschap zullen hebben, tenzij men een ander systeem uitwerkt waarin het aantal aandelen dat men bezit niet langer een rol speelt bij de beslissing.

De toegekende voordelen zullen de winsten doen stijgen maar het rendement van de onderneming zal er hoegenaamd niet op verbeteren.

Een lid wijst erop dat het terzake om een permanente maatregel gaat. Hij stelt een praktische vraag : op het einde van de periode van vijf jaar verkoopt een aandeelhouder zijn aandelen en realiseert zodoende een niet belastbare meerwaarde.

Met die winst koopt hij nieuwe aandelen; mag hij opnieuw de aftrek toepassen ?

De Minister antwoordt bevestigend.

Ter toelichting van zijn amendementen (Stuk n° 758/3-I) verklaart de heer M. Colla weinig vertrouwen te hebben in de door de Regering voorgestelde maatregel. Er heerst volgens hem terecht algemene verontwaardiging over situaties waarin personen die door hun positie over een bijzondere voorkennis van bepaalde gegevens beschikken, daaruit persoonlijk profijt trekken of anderen in staat stellen dat te doen. De Regering dreigt met de voorgestelde bepalingen dergelijke praktijken juist in de hand te werken, aldus de auteur. De aftrekbaarheid van de aankoop van aandelen in het eigen bedrijf is immers een maatregel waarvan in hoofdzaak kaderleden gebruik zullen maken. Nu beschikken die juist vaak over informatie omtrent de toekomstige ontwikkeling van het bedrijf, welke voorkennis het hun mogelijk maakt speculatieve winsten te maken. Dit wordt thans nog fiscaal beloond ook.

L'auteur craint également que de telles opérations spéculatives effectuées par du personnel disposant d'informations privilégiées ne puissent avoir un effet négatif sur l'entreprise au cas où celle-ci éprouverait des difficultés.

L'auteur propose dès lors en ordre principal (Doc. n° 758/3-I) de supprimer cette mesure qui ne profite qu'à une catégorie limitée de travailleurs. Le chapitre Monory de l'arrêté royal n° 15 suffit à son sens pour atteindre le but visé. On introduit également, estime-t-il, une certaine discrimination entre les travailleurs d'entreprises plus fortes et moins fortes, entre les travailleurs du secteur public et du secteur privé ainsi qu'entre les actifs et les non-actifs.

Si cette mesure devait malgré tout être acceptée, le même membre propose, en ordre subsidiaire, trois modifications :

— l'avantage doit être limité aux contribuables soumis à l'impôt sur les personnes physiques. Il serait en effet inacceptable d'étendre cette mesure aux non-résidents, étant donné que ces derniers échappent de toute façon à la globalisation de leurs revenus;

— afin de préserver l'égalité entre tous les travailleurs, il faut offrir au personnel des services publics un avantage similaire sous la forme d'achat de titres publics;

— les actions doivent être acquises aux conditions généralement en vigueur, ceci afin d'empêcher des manipulations de nature à favoriser certaines groupes de travailleurs.

Le Ministre des Finances estime que la mesure proposée par le Gouvernement repose sur des bases saines et rejette dès lors l'amendement visant à la supprimer.

En ce qui concerne l'abus de connaissance préalable, le Ministre des Finances déclare que le Conseil des Ministres du vendredi 28 octobre dernier a décidé de rendre punissable « l'abus de connaissance préalable » en matière de titres. Le contenu de ce projet de loi sera discuté en temps utile par la Commission des Finances. Eu égard au fait qu'il s'agit ici d'un montant limité et que les titres doivent être conservés durant 5 ans pour pouvoir bénéficier de la déduction, il ne semble y avoir en l'occurrence guère de danger de voir apparaître ce qu'il est convenu d'appeler un « inside trading ».

Le Ministre n'est également pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle seuls les cadres feront usage de cette mesure. Pourquoi les travailleurs intéressés par le sort de leur entreprise n'achèteraient-ils pas des actions; après tout, il s'agit d'un montant à la portée de tous.

Quant à l'amendement en ordre subsidiaire concernant les non-résidents, le Ministre estime que l'on ne peut pas faire de distinction entre les membres du personnel possédant et ne possédant pas la qualité d'habitant du Royaume, ceci eu égard au but recherché, à savoir intéresser le personnel à la bonne marche de l'entreprise.

L'amendement en ordre subsidiaire concernant le personnel des services publics est, selon le Ministre, hors de propos, car il se base sur une autre philosophie. La mesure proposée par le Gouvernement veut davantage associer les travailleurs à l'entreprise en les intéressant aux heurs et malheurs de celle-ci.

Un membre demande ce que l'on entend par la dernière phrase de l'article 8, 4°, où il est précisé entre autres que la conservation des actions durant cinq ans ne doit pas être prouvée « en cas de forme majeure ».

Qu'entend-on ici par force majeure? Est-ce l'administration de la preuve ou le transfert lui-même qui doit être rendu impossible par force majeure? S'il s'agit du transfert lui-même, ne prend-on en considération que la force ma-

De auteur spreekt bovendien de vrees uit dat dergelijke speculatieve verrichtingen door ingewijd personeel wel eens een negatief effect zouden kunnen hebben voor het bedrijf zelf, wanneer het wat moeilijker gaat.

Daarom stelt de auteur in hoofddorde voor (Stuk n° 758/3-I) deze maatregel te schrappen, die enkel een beperkte categorie van werknemers ten goede komt. Om het beoogde doel te bereiken volstaat volgens de spreker het Monory-hoofdstuk van koninklijk besluit n° 15. Bovendien wordt zijns inziens een stuk discriminatie ingevoerd tussen de werknemers van sterke en minder sterke ondernemingen, tussen de werknemers in de particuliere en in de overheidssector, alsook tussen actieven en niet actieven.

Mocht de maatregel toch aanvaard worden, dan stelt hetzelfde lid in bijkomende orde drie wijzigingen voor :

— het voordeel moet beperkt worden tot aan de personenbelasting onderworpen belastingplichtigen. Het zou immers niet opgaan de maatregel uit te breiden tot niet-verblijfhouders, aangezien die hoe dan ook aan de globalisatie van hun inkomen ontsnappen;

— om de gelijkheid tussen alle werknemers te bewaren, dient aan het overheidspersoneel een soortgelijk voordeel te worden geboden bij aankoop van overheidseffecten;

— de aandelen moeten tegen de algemeen geldende voorwaarden worden verworven. Dit moet manipulaties in de zin van het bevoordelen van bepaalde groepen van werknemers uitsluiten.

De Minister van Financiën meent dat het uitgangspunt van de Regering bij het voorstellen van deze maatregel gezond is, en wijst het amendement tot schrapping dan ook van de hand.

Wat het probleem van het misbruik van voorkennis betreft, verklaart de Minister van Financiën dat de Ministeraad op vrijdag 28 oktober jl. heeft beslist het « misbruik van voorwetenschap » over effecten te gaan bestraffen. De inhoud van dat wetsontwerp zal te gelegener tijd door de Commissie voor de Financiën worden besproken. Inachtgenomen het kleine bedrag waarover het hier gaat en de verplichting om de aandelen 5 jaar te behouden ten einde het voordeel van de aftrek te kunnen bewaren, lijkt er hier overigens weinig gevaar voor zogenaamde « inside trading » te bestaan.

Ook met de bewering als zullen alleen de kaderleden van de maatregel gebruik maken is de Minister van Financiën het niet eens. Waarom zouden arbeiders die belang stellen in hun bedrijf geen aandelen kopen; het gaat ten slotte toch om een bedrag dat in eenieders bereik ligt.

In verband met het amendement in bijkomende orde betreffende de niet-verblijfhouders is de Minister van mening, gelet op het nagestreefde doel — met name het betrekken van het personeel bij de goede gang van zaken in de onderneming —, er geen onderscheid moet worden gemaakt tussen de personeelsleden die wel en diegene die niet de hoedanigheid van Rijksinwoner hebben.

Het amendement in bijkomende orde betreffende het overheidspersoneel is volgens de Minister van Financiën niet ter zake daar het op een andere filosofie stoelt. De door de Regering voorgestelde maatregel wil inspelen op de betrokkenheid van de werknemers bij hun bedrijf door hen mee voor het financiële wel en wee van de onderneming te interesseren.

Een lid vraagt zich af wat bedoeld wordt met de laatste zin van artikel 8, 4°, waarin o.m. wordt gesteld dat het behoud van de aandelen gedurende 5 jaar niet behoeft te worden bewezen « in geval van overmacht ».

Wat wordt hier bedoeld met overmacht? Is het de bewijsvoering of de overdracht zelf die onmogelijk moet zijn geworden door overmacht? Indien het de overdracht zelf betreft, is het dan alleen overmacht aan de kant van de

jeure sous l'angle de l'entreprise (par ex. faillite), ou également celle résultant des travailleurs-actionnaires (par ex. transfert des actions en raison d'une saisie mobilière) ?

Le Ministre des Finances déclare que la force majeure ne peut résulter que d'un événement indépendant de la volonté humaine et que cette volonté n'a pas pu prévoir ni conjurer. Elle est inconciliable avec une négligence ou un défaut de précaution.

Vu les principes énoncés ci-dessus, il conviendra d'apprécier les cas de force majeure compte tenu des circonstances de la cause.

Le redevable qui invoque la force majeure, a la charge d'établir, outre la réalité du cas de force majeure qui l'a empêché d'agir, la relation de cause à effet entre cette circonstance exceptionnelle et la cession des actions ou parts.

C. Votes

Les amendements de MM. Burgeon et Van der Biest aux articles 7 et 8 (Doc. n° 758/3-II) sont rejetés par 11 voix contre 2 et 1 abstention.

Les amendements en ordre principal et subsidiaire de Mme Detiège et de M. M. Colla à l'article 8 (Doc. n° 758/3-I) sont rejetés par 11 voix contre 2 et 1 abstention.

Les articles 7 *partim* (2°) et 8 *partim* (2° à 4° inclus) sont adoptés sans modification par 11 voix contre 2 et 1 abstention.

L'article 47, § 3, est adopté sans modification par 11 voix et 3 abstentions.

D) Réductions d'impôt pour charges de famille (art. 9)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le Ministre des Finances explique que l'article 9 du projet poursuit, à l'égard des familles, un double objectif :

1° Relèvement de la réduction d'impôt pour enfants à charge

Il est proposé de majorer, à partir de l'exercice d'imposition 1985 (revenus de 1984), le montant minimum de la réduction d'impôt pour enfant à charge de 1 200 F pour le premier enfant et de 800 F pour les autres enfants.

Cette mesure profite à toutes les familles ayant charge d'enfant et disposant d'un revenu relativement modeste. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de cette réduction d'impôt supplémentaire.

2° Réduction d'impôt fixe de 1 200 F pour les familles disposant d'un revenu imposable de 400 000 F maximum

Une réduction d'impôt de 1 200 F est actuellement accordée au contribuable n'ayant pas de conjoint à charge et dont le revenu imposable n'excède pas 400 000 F.

Il est proposé de généraliser la réduction fixe de 1 200 F à tous les contribuables disposant d'un revenu imposable de 400 000 F maximum.

onderneming (bv. faillissement) die in aanmerking wordt genomen, of ook overmacht vanwege de werknemers-aandeelhouder (bv. overdracht van de aandelen wegens roerend beslag) ?

De Minister van Financiën verklaart dat overmacht kan slechts voortvloeien uit een gebeurtenis onafhankelijk van de menselijke wil en welke die wil niet heeft kunnen voorzien noch afwenden (bv. diefstal, brand, atmosferische gebeurtenissen, daden van de overheid, faillissement). Overmacht is onverenigbaar met een nalatigheid of met een gebrek aan voorzorg.

Overmacht moet worden beoordeeld aan de hand van het geheel van de omstandigheden van het geval.

De belastingplichtige die een geval van overmacht inroept, moet, benevens het werkelijk voorkomen van een geval van overmacht, waardoor hij niet heeft kunnen optreden, het oorzakelijk verband bewijzen tussen deze buitengewone omstandigheid en de overdracht van de aandelen of deelbewijzen.

C. Stemmingen

De amendementen van de heren Burgeon en Van der Biest op de artikelen 7 en 8 (Stuk n° 758/3-II) worden verworpen met 11 stemmen tegen 2 en 1 onthouding.

De amendementen in hoofd- en in bijkomende orde van Mw. Detiège en de heer M. Colla op artikel 8 (Stuk n° 758/3-I) worden verworpen met 11 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

De artikelen 7 *partim* (2°) en 8 *partim* (2° tot en met 4°) worden ongewijzigd aangenomen met 11 tegen 2 stemmen en één onthouding.

Artikel 47, § 3, wordt ongewijzigd aangenomen met 11 stemmen en 3 onthoudingen.

D) Belastingverminderingen voor gezinslasten (art. 9)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

Ter toelichting van artikel 9 van het ontwerp verklaart de Minister van Financiën dat ten aanzien van de gezinnen een dubbele maatregel wordt voorgesteld :

1° Verhoging van de belastingvermindering voor kinderen ten laste

Er wordt voorgesteld om vanaf het aanslagjaar 1985 (inkomsten 1984) het minimumbedrag van de belastingvermindering voor kinderen ten laste te verhogen met 1 200 F voor het eerste kind en met 800 F voor de andere kinderen.

Deze maatregel komt ten goede van alle gezinnen met kinderlast en met een betrekkelijk laag inkomen. Onderstaande tabel geeft een overzicht van die bijkomende belastingvermindering.

2° Vaste belastingvermindering van 1 200 F voor gezinnen met een belastbaar inkomen van maximum 400 000 F

Thans wordt een belastingvermindering van 1 200 F verleend voor de belastingplichtige die geen echtgenoot ten laste hebben en van wie het belastbaar inkomen niet hoger is dan 400 000 F.

Er wordt voorgesteld de vaste vermindering van 1 200 F te veralgemenen voor alle belastingplichtigen met een belastbaar inkomen van maximum 400 000 F.

*Reduction pour les enfants à charge dans une famille
disposant d'un revenu professionnel (fractionnement 74/26
jusqu'à 750 000 F)*

*Vermindering voor kinderen ten laste in een gezin
met een bedrijfsinkomen (splitsing 74/26
tot 750 000 F)*

Régime actuel. — Huidig stelsel

Nouveau régime. — Nieuw stelsel

Nombre d'enfants	Réduction minimum	Revenu imposable global en dessous duquel ce minimum est appliqué
—	—	—
Aantal kinderen	Minimum vermindering	Globaal belastbaar inkomen waaronder dit minimum wordt toegepast
—	—	—
1	6 000	415 541
2	14 625	397 297
3	33 000	452 027
4	67 500	522 297
5	108 000	573 649
6	148 500	603 378

Réduction minimum	Revenu imposable global en dessous duquel ce minimum est appliqué
—	—
Minimum vermindering	Globaal belastbaar inkomen waaronder dit minimum wordt toegepast
—	—
7 200	456 081
16 625	423 649
35 800	471 622
71 100	538 514
112 400	587 838
153 700	616 892

B. Discussion

M^{me} Detiège déclare, à l'appui de son amendement (Doc. n° 758/3-I) que le but est ici de corriger le régime actuel de déduction pour charge de famille.

D'une part, le système actuel accorde des réductions d'impôt plus importantes à mesure que les revenus augmentent et d'autre part, le taux de réduction ne cesse de croître de manière injustifiée à partir du quatrième enfant.

L'amendement en question provoque un glissement au profit du premier et du deuxième enfant. En outre, le régime d'abattement plus harmonieux proposé par l'amendement, permet, selon son auteur, de réaliser une économie grâce à laquelle il est possible d'instaurer une réduction spéciale d'impôt en faveur des ménages et des isolés ayant la charge d'enfants en bas âge et obligés d'en confier la garde à des tierces personnes. Pour l'instant, ce groupe doit faire face à des charges financières particulièrement lourdes pour lesquelles le système fiscal actuel n'offre aucune compensation substantielle.

Le Ministre des Finances fait observer que l'amendement abandonne entièrement les principes qui régissent le système actuel, alors que, par son projet, le Gouvernement se proposait uniquement de réaliser quelques adaptations minimales. Le Ministre estime qu'il faut conserver une certaine progressivité dans la déduction, étant donné que celle-ci est indissociablement liée à la progressivité de l'impôt lui-même. La différence est d'ailleurs de toute façon limitée par l'instauration d'un minimum et d'un maximum (le premier représentant 75 % du second).

L'amendement de M^{me} Detiège tend en outre à octroyer un abattement supplémentaire de 10 000 F aux isolés et aux conjoints, qui bénéficient tous deux de revenus professionnels, lorsqu'ils ont des enfants de moins de quatre ans.

Le Ministre se demande s'il ne faudrait alors pas accorder le même avantage aux familles disposant d'un seul revenu, celles-ci permettant tout de même aux pouvoirs publics de faire l'économie de frais de construction et de fonctionnement de crèches ?

Un membre fait remarquer que le relèvement de la réduction minimum, sans augmentation correspondante du maximum, constitue une étape vers l'instauration d'une déduction forfaitaire. La déduction ne peut en effet varier que dans des limites de plus en plus étroites.

Ce même membre fait en outre remarquer que le système n'entrera en vigueur qu'en 1985 (revenus de 1984), alors qu'une réforme similaire, instaurée par la loi fiscale et budgétaire précédente (loi du 11 avril 1983), entrera en vigueur dès 1983 (revenus de 1982), donc avec effet rétroactif.

B. Bespreking

Ter verdediging van haar amendement (Stuk n° 758/3-I) verklaart Mevr. Detiège dat het de bedoeling is een correctie aan te brengen op het bestaande stelsel van aftrek voor kinderlast.

Eenzijds worden in het huidige systeem grotere belastingverminderingen toegekend naarmate het inkomen stijgt, anderzijds stijgt de vermindering nog steeds onverantwoord meer vanaf het vierde kind.

Door het amendement heeft een accentverschuiving ten voordele van het eerste en tweede kind plaats. Bovendien maakt de meer harmonische aftrekregeling van het amendement volgens de auteur een besparing mogelijk waarmee een speciale belastingvermindering wordt ingevoerd voor gezinnen en alleenstaanden met kleine kinderen, die een beroep dienen te doen op kinderopvang. Deze groep draagt op dit ogenblik bijzonder zware financiële lasten zonder dat het belastingstelsel hier een substantiële compensatie voor biedt.

De Minister van Financiën merkt op dat het amendement volledig afstapt van de principes van het bestaande stelsel, terwijl de Regering in het ontwerp slechts enkele lichte aanpassingen op het oog had. De Minister is van mening dat een zekere progressiviteit in de aftrek moet worden behouden, daar dit onverbrekkelijk samenhangt met een progressiviteit in de belasting zelf. Overigens is door het vaststellen van een minimum en een maximum (waarbij het eerste 75 % van het tweede bedraagt) het verschil hoe dan ook beperkt.

Het amendement van Mevr. Detiège strekt er voorts toe een bijkomend abattement van 10 000 F te verlenen aan alleenstaanden en twee-inkomens-gezinnen met kinderen van minder dan vier jaar oud.

De Minister vraagt zich af of dan niet hetzelfde voordeel zou moeten worden verleend aan de één-inkomen-gezinnen die de openbare overheid dan toch bijkomende oprichtings- en werkingskosten voor kinderbewaarplaatsen besparen ?

Een lid laat opmerken dat door het optrekken van de minimumaftrek, zonder gelijktijdige verhoging van het maximum, een stap is gezet naar de invoering van een forfaitaire aftrek. De ruimte waarbinnen de aftrek variabel is wordt immers alsmaar kleiner.

Voorts merkt ditzelfde lid op dat het systeem pas in werking treedt vanaf het jaar 1985 (inkomsten 1984), terwijl een soortgelijke hervorming in de vorige wet houdende fiscale en begrotingsbepalingen (wet van 11 april 1983) reeds in werking trad vanaf het jaar 1983 (inkomsten 1982) met terugwerkende kracht dus.

Pourquoi ne pas appliquer à présent le même système, de manière à ce que le régime plus favorable soit applicable dès 1984 ?

Le Ministre des Finances attire l'attention sur le fait que la mesure en question sortira à 80 % ses effets dès le budget 1984 par le biais du précompte professionnel. Le Gouvernement a jugé inopportun, pour des motifs budgétaires, de rendre le nouveau régime applicable encore plus tôt.

C. Votes

L'amendement de M^{me} Detiège et de M. M. Colla (Doc. n° 758/3-I) est rejeté par 8 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'article 9 est adopté sans modification par 8 voix contre 2 et 2 abstentions.

E) Aligement du Code des impôts sur les revenus sur la législation comptable (art. 4, 5, 11 et 12)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Cette rubrique fait l'objet des articles 4, 5, 11 et 12 du projet et a pour but d'aligner divers articles du C. I. R. sur la nouvelle législation comptable.

Le Ministre des Finances déclare qu'il s'agit de modifications purement terminologiques. D'autre part, après l'approbation définitive de ces modifications, les adaptations nécessaires seront apportées à l'arrêté royal d'exécution du C. I. R. en vue d'assouplir les règles applicables en matière de déduction du C. I. R. en vue d'assouplir les règles applicables en matière de déduction des pertes sur créances commerciales. Pour ce faire, le régime des prévisions pour pertes probables actuellement applicable sera modifié de manière telle que :

— le contribuable ait un choix plus large quant au maximum des provisions de la période imposable et du total des provisions au terme de cette période. Il pourra soit appliquer le régime existant et constituer une provision ne dépassant pas 5 % du bénéfice de la période imposable ou 7,5 % du bénéfice le plus élevé des cinq années antérieures, soit opter pour le nouveau régime et constituer des provisions jusqu'à concurrence de 2 % du montant total des créances pour la période imposable ou de 3 % du montant total le plus élevé des créances des cinq années antérieures;

— les réductions de valeur comptabilisées peuvent être intégralement exonérées pour autant qu'elles se rapportent à des créances à charge d'entreprises en faillites.

Tout cela sera donc réglé par arrêté royal, mais le Gouvernement tient à en informer à l'avance le Parlement.

En fait, cet arrêté royal ira dans le sens de la proposition de loi de M. De Groot (Doc. n° 462/1, du 7 décembre 1982).

Dans cette proposition de loi, M. De Groot a mis en exergue le problème des créanciers chirographaires, qui perdaient assez fréquemment leur créance à cause des droits et privilèges des créanciers hypothécaires et qui, en dépit de cela, continuaient à être taxés sur ces créances pendant un certain nombre d'années. Dans la pratique, il était cependant possible d'éviter cette taxation en produisant une « attestation provisoire » délivrée par le curateur, mais ce dernier n'était nullement tenu de délivrer une telle attestation.

Waarom is nu hetzelfde systeem niet toegepast, zodat de gunstigere regeling reeds vanaf 1984 zou spelen ?

De Minister van Financiën maakt erop attent dat de kwestieuze maatregel via de bedrijfsvoorheffing reeds voor 80 % zijn weerslag zal hebben op de begroting 1984. De Regering heeft het om budgettaire redenen niet opportuun geoordeeld de nieuwe regeling nog vroeger van kracht te laten worden.

C. Stemmingen

Het amendement van Mevr. Detiège en de heer M. Colla (Stuk n° 758/3-I) wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Artikel 9 wordt ongewijzigd aangenomen met 8 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

E) Aanpassing van het Wetboek van de inkomstenbelastingen aan de boekhoudwetgeving (art. 4, 5, 11 en 12)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

Dit onderdeel is het onderwerp van de artikelen 4, 5, 11 en 12 van het ontwerp en heeft tot doel diverse artikelen van het W. I. B. in overeenstemming te brengen met de nieuwe boekhoudwetgeving.

De Minister van Financiën verklaart dat het om louter terminologische wijzigingen gaat. Daarnaast ligt het in de bedoeling om na de definitieve goedkeuring van deze wijzigingen de nodige aanpassingen te verrichten in het koninklijk besluit tot uitvoering van het W. I. B., met het oog op een versoepeling van de regels die gelden inzake aftrek van verliezen op handelsvorderingen. Dit zal gebeuren door het thans geldende stelsel van de voorzieningen voor waarschijnlijkse verliezen zodanig te wijzigen dat :

— de belastingplichtige een ruimere keuze krijgt inzake het maximum voor de voorzieningen van het belastbaar tijdperk en voor het totale bedrag van de voorzieningen op het einde van dat tijdperk. Ofwel kan hij het bestaande stelsel toepassen en een voorziening aanleggen tot maximum 5 % van de winst van het belastbaar tijdperk of 7,5 % van de hoogste winst van de vijf voorgaande jaren. Ofwel kiest hij voor het nieuwe systeem en kan hij voorzieningen aanleggen tot een maximum van 2 % van het bedrag van de totale vorderingen voor het belastbaar tijdperk of van 3 % van het laagste bedrag van de totale vorderingen van de vijf voorgaande jaren;

— de geboekte waardeverminderingen volledig kunnen worden vrijgesteld voor zover ze betrekking hebben op vorderingen op ondernemingen in faling.

Een en ander zal zoals gezegd bij koninklijk besluit worden geregeld, maar de Regering staat erop het Parlement vooraf van dit voornemen in kennis te stellen.

In feite zal dit koninklijk besluit gaan in de richting van het wetsvoorstel van de heer De Groot (Stuk n° 462/1 van 7 december 1982).

In dit wetsvoorstel wees de heer De Groot op de problematiek van de « chirografaire schuldeisers », die bij een faillissement méér dan eens hun vordering zagen verloren gaan ten gevolge van de voorrechten en de rechten van de hypothecaire schuldeisers, maaar die desondanks op die vorderingen gedurende een aantal jaren bleven getaxeerd worden. Die taxatie kon in de praktijk wel voorkomen worden dank zij een « voorlopig attest » afgeleverd door de curator, maar deze laatste was echter geenszins gehouden tot het afleveren van een dergelijk attest.

La décision d'exonérer intégralement les réductions de valeur l'année de la faillite permettra de combler cette lacune.

V. Discussion

Un membre fait siennes les observations du Conseil d'Etat concernant la délégation de pouvoirs fiscaux à l'exécutif (voir Doc. n° 578/1, p. 24), qui se trouve contenue à l'article 5.

Cette délégation de pouvoir permet au Ministre d'aller très loin et l'intervenant estime que c'est là une situation malsaine.

Dans sa réponse, le Ministre des Finances fait remarquer qu'une délégation de pouvoir figure déjà dans le texte actuel de l'article 23 du C. I. R. (que l'article 5 du projet modifie).

Le même intervenant aimerait savoir si le nouveau texte permettra aux banques de récupérer au détriment du fisc, en cas de faillite, les créances qu'elles détiennent, par exemple, sur Cockerill-Sambre ou sur des entreprises étrangères. Un autre membre répond que la déduction des pertes a toujours été possible et qu'il existait donc déjà une certaine forme de report des pertes sur le fisc.

La seule différence est que les créances vraisemblablement irrécouvrables seront désormais déduites plus rapidement, ce qui est une bonne chose pour l'économie.

Quoi qu'il en soit, si la constitution d'une provision pour créances douteuses s'avérait abusive, l'impôt serait évidemment récupéré à posteriori.

C. Votes

Les articles 4, 5, 11 et 12 sont adoptés sans modification par 12 voix et 2 abstentions.

F) Leasing immobilier (art. 1^{er}, 2, 7 (1^o), 8 (1^o), 16, 17 (b, *partim*) et 19)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le Ministre déclare que les mesures relatives au leasing immobilier font l'objet des articles 1^{er}, 2, 7 *partim*, 8 *partim*, 16, 17 *partim* et 19, du projet.

Dans le leasing immobilier, l'indemnité annuelle couvre d'une part les charges financières (revenu du bailleur) et, d'autre part, les charges de capital (investissement du bailleur). Dans l'état actuel des dispositions du C. I. R., le capital investi est taxé comme un revenu immobilier.

Afin de remédier à cette situation, le Gouvernement propose de ne plus considérer comme revenu mobilier que la quotité de l'indemnité couvrant les charges et le coût du financement, à l'exception donc de la quotité de l'indemnité servant à la reconstitution intégrale du capital investi dans la construction.

D'autre part, ces dispositions visent à remédier à une imperfection du texte de l'article 7, § 1^{er}, 3^o C. I. R. Selon la lettre, le texte actuel vise seulement les contrats emphytéotiques « ordinaires », en vertu desquels le propriétaire conserve la propriété du bien à la fin du contrat. Le nouveau texte ne permet plus de douter que les contrats de leasing immobilier, qui sont en fait des conventions par lesquelles un droit d'emphytéose assorti d'une option d'achat est accordé à l'expiration de la convention, sont également visés.

Door de geboekte waardevermindering volledig vrij te stellen in het jaar van de faling kan deze lacune opgevuld worden.

B. Bespreking

Een lid sluit zich aan bij de opmerkingen van de Raad van State betreffende de delegatie van bevoegdheden op fiscaal gebied aan de uitvoerende macht (zie : Stuk n° 758/1, blz. 24), die met name in artikel 5 vervat is.

De Minister kan op grond van deze bevoegdheidsdelegatie zeer ver gaan, en het lid acht dit een ongezonde toestand.

In antwoord hierop doet de Minister van Financiën opmerken dat reeds in de huidige tekst van artikel 23 W. I. B. (dat door artikel 5 van het ontwerp wordt gewijzigd) een bevoegdheidsdelegatie voorkomt.

Het eerder genoemde lid wenst te vernemen of de nieuwe tekst het de banken mogelijk maakt hun schuldvorderingen op b.v. Cockerill-Sambre bij faillissement of op buitenlandse bedrijven, af te wentelen op de fiscus. Een ander lid antwoordt hierop dat het aftrekken van verliezen altijd reeds mogelijk was en dat dus een zekere vorm van « afwentelen van verliezen op de fiscus » steeds heeft bestaan.

Het enige verschil is dat waarschijnlijk niet te innen schuldvorderingen nu al sneller zullen kunnen worden afgetrokken, wat het bedrijfsleven ten goede komt.

Hoe dan ook, mocht het aanleggen van een voorziening voor dubieuze schulden ten onrechte zijn gebeurd, dan wordt uiteraard achteraf alsnog belasting geheven.

C. Stemmingen

De artikelen 4, 5, 11 en 12 worden aangewijzigd aangenomen met 12 stemmen en 2 onthoudingen.

F) Onroerende leasing (artt. 1, 2, 7 (1^o), 8 (1^o), 16, 17 (b, *partim*) en 19)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De Minister verklaart dat de maatregelen omtrent de onroerende leasing het voorwerp zijn van de artikelen 1, 2, 7 *partim*, 8 *partim*, 16, 17 *partim* en 19 van het ontwerp.

Bij onroerende leasing dekt de jaarlijkse vergoeding enerzijds de financieringslasten (inkomen van de leasinggever) en anderzijds de kapitaalkosten (investering van de leasinggever). De huidige bepalingen van het W. I. B. hebben tot gevolg dat het geïnvesteerde kapitaal als onroerend inkomen wordt belast.

Om dit te verhelpen stelt de Regering voor om voortaan nog slechts als roerend inkomen aan te merken dat deel van de vergoeding dat de financieringslasten en kosten dekt, met uitzondering dus van het in de leasingvergoeding begrepen gedeelte dat dient tot de volledige wedersamenstelling van het in het gebouw geïnvesteerde kapitaal.

Anderzijds strekt dit onderdeel er ook toe om een onvolkomenheid uit de tekst van artikel 7, § 1, 3^o, W. I. B. aan te vullen. De huidige tekst omvat naar de letter, alleen de « gewone » erfpachtcontracten waarbij de eigenaar van het goed op het einde van het contract de eigendom behoudt. Met de nieuwe tekst wordt alle twijfel uitgesloten dat ook de onroerende leasingcontracten, die in feite overeenkomsten zijn waarbij een recht van erfpacht met aankoopoptie bij het verstrijken van de overeenkomst wordt verleend, bedoeld zijn.

B. Votes

Les articles 1, 2, 7 (1^{re}), 8 (1^{re}), 16, 17 (b, *partim*) et 19 sont tous adoptés par 13 voix et 4 abstentions.

Les articles 7 et 8 sont adoptés dans leur intégralité par 13 voix et 4 abstentions.

G) Relance de la construction (art. 31, 32 et 33)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le Ministre des Finances déclare que les mesures en faveur de la relance de la construction font l'objet des articles 31 à 33; ce sont :

1^o *Le précompte immobilier libératoire* (art. 31)

Dans le nouveau régime proposé par le Gouvernement, à partir de l'exercice d'imposition 1985 (revenus de 1984) et jusqu'à l'exercice d'imposition 1996, les contribuables ne devront plus mentionner dans leur déclaration annuelle à l'impôt des personnes physiques le revenu des propriétés foncières ci-après, à moins que le régime de la globalisation ne soit plus avantageux :

a) les habitations nouvellement bâties, y compris les habitations mixtes, acquises avant la première occupation, sous le régime de la T.V.A., par acte authentique de vente passé en 1984 et 1985;

b) les habitations nouvellement bâties pour lesquelles le permis a été demandé au plus tôt le 1^{er} juillet 1983 et au plus tard le 30 juin 1985, et dont la première occupation est antérieure au 31 décembre 1986.

Cette disposition, qui constitue en fait la « déglobalisation » du revenu de ces habitations, concerne aussi bien les habitations dont le propriétaire se réserve la disposition que celles qu'il donne en location, et aussi bien les habitations affectées exclusivement à des fins privées que celles qui sont affectées partiellement à des fins privées et partiellement à des fins professionnelles.

2^o *La déduction des intérêts hypothécaires* (art. 32)

Dans l'état actuel de la législation, les intérêts des prêts hypothécaires ne sont déductibles de l'ensemble des revenus imposables que dans la mesure où ils n'excèdent pas le montant total des revenus immobiliers et mobiliers. Cela signifie que, dans la plupart des cas, les intérêts d'un emprunt contracté en vue de la construction d'une habitation ne sont déductibles qu'à concurrence du revenu cadastral de cette habitation.

Il y a donc là pour les candidats à l'accès à la propriété un frein sérieux dont les effets sont encore aggravés par le niveau élevé des taux d'intérêt des emprunts hypothécaires dont il a été question tout à l'heure.

Afin d'alléger quelque peu la charge des emprunts hypothécaires, il est prévu un budget de 10 milliards de F réparti sur une période de cinq ans, de manière à accorder à ceux qui achètent ou font construire une nouvelle habitation et contractent à cet effet un emprunt hypothécaire entre le 1^{er} juillet 1983 et le 31 décembre 1985, une déduction forfaitaire supplémentaire d'intérêts hypothécaires de 200 000 F par habitation.

C'est en l'occurrence la date de l'acte authentique d'emprunt qui est déterminante.

B. Stemmingen

De artikelen 1, 2, 7 (1^o), 8 (1^o), 16, 17 (b, *partim*) en 19 worden telkens aangenomen met 13 stemmen en 4 onthoudingen.

De artikelen 7 en 8 worden in hun geheel aangenomen met 13 stemmen en 4 onthoudingen.

G) *Relance van de bouw* (art. 31, 32 en 33).

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De Minister van Financiën verklaart dat de maatregelen ten voordele van de relance van de bouw het voorwerp zijn van de artikelen 31 tot 33 van het ontwerp en van de volgende aard zijn :

1^o *Bevrijdende onroerende voorheffing* (art. 31)

In het nieuwe stelsel dat de Regering voorstelt zullen de belastingplichtigen vanaf het aanslagjaar 1985 (inkomsten 1984) tot en met het aanslagjaar 1996 de inkomsten uit de hierna vermelde onroerende goederen niet meer moeten vermelden in hun jaarlijkse aangifte in de personenbelasting, tenzij het stelsel van de globalisatie voordeliger zou zijn :

a) de nieuwgebouwde woningen met inbegrip van de gemengde gebouwen aangekocht vóór de eerste ingebruikneming, onder het B. T. W.-stelsel, waarvan de authentieke aankoopakte verleden wordt in 1984 en 1985;

b) de nieuwgebouwde woningen waarvoor de bouwtoelating werd gevraagd ten vroegste op 1 juli 1983 en ten laatste op 30 juni 1985 en die voor de eerste maal in gebruik worden genomen vóór 31 december 1986.

Deze maatregel, die in feite neerkomt op de « deglobalisatie » van het inkomen uit die woningen, betreft zowel de woningen die de eigenaar zelf betreft als die welke hij in huur geeft, en zowel de woningen die uitsluitend voor privédoeleinden worden gebruikt, als die welke gedeeltelijk voor privé- en gedeeltelijk voor beroepsdoeleinden worden gebruikt.

2^o *Aftrek van hypothecaire interesten* (art. 32)

Volgens de thans geldende wetgeving kunnen de interesten van hypothecaire leningen slechts van de gezamenlijk te belasten inkomsten worden afgetrokken voor zover zij niet meer bedragen dan het totaal bedrag van de belastbare onroerende en roerende inkomsten. Dat betekent meestal dat de interesten van een lening gesloten om een woning te bouwen slechts voor het bedrag van het kadastraal inkomen van die woning mogen worden afgetrokken.

Voor hen die eigenaar willen worden betekent dat een ernstige rem en de gevolgen daarvan worden nog verzwaaard door de hoge stand van de rentevoeten van de hypothecaire leningen waarover ik het daarjuist nog had.

Om die last van de hypothecaire leningen enigszins te verlichten is een budget van 10 miljard F uitgetrokken, gespreid over een periode van vijf jaar, ten einde aan degenen die een nieuwe woning kopen of laten bouwen en daarvoor een hypothecaire lening aangaan in de periode van 1 juli 1983 tot 31 december 1985, een bijkomende forfaitaire aftrek van hypothecaire interesten toe te kennen van 200 000 F per woning.

Ter zake is de datum van de authentieke akte van lening bepalend.

La mesure s'applique à tous ceux qui font construire une maison unifamiliale ou qui acquièrent une habitation unifamiliale ou un appartement sous le régime de la T. V. A. (achat sur plan, pendant la construction ou même après achèvement, lorsque l'acquisition est effectuée dans le délai T. V. A., lequel vient en principe à expiration au plus tard le 31 décembre de la deuxième année suivant celle de la première occupation).

Le nouvel avantage vient de s'ajouter au régime de déduction existante. Cela signifie que l'on applique tout d'abord la réglementation actuelle — déduction des intérêts à concurrence du revenu immobilier et mobilier et donc limitée le plus souvent au revenu cadastral — et que l'on peut en outre déduire 200 000 F d'intérêts sur une période de trois ans, à raison de 100 000 F la première année, de 60 000 F la seconde et de 40 000 F la troisième.

La présente mesure tendant essentiellement à alléger, par la voie de la fiscalité directe, les charges d'emprunts hypothécaires contractés aux taux élevés actuellement pratiqués sur le marché, le Gouvernement estime que cet allègement serait tout à fait injustifié s'il était également accordé aux contribuables, travailleurs salariés, qui contractent un emprunt hypothécaire auprès de leur employeur à des conditions préférentielles, étant entendu que la notion de « conditions préférentielles » devra, pour l'application du § 3 de l'article 31, être comprise, dans les circonstances actuelles, dans le sens de prêts consentis sans intérêt ou un taux d'intérêt réduit.

3° La rénovation d'habitations existantes (art. 33)

Les propriétaires qui procéderont dans le courant de 1984 et de 1985 à la rénovation totale ou partielle de leur habitation pourront, dans certaines limites et aux conditions à fixer ultérieurement par arrêté royal, déduire de leur revenu imposable les dépenses effectuées à cet effet.

Cette déduction ne sera possible que pour les habitations construites avant le 1^{er} janvier 1960.

La mesure proposée participe du même esprit que celle qui prévoit la déductibilité des dépenses d'isolation thermique de l'habitation, mais sans faire de distinction selon que le propriétaire se réserve la disposition de l'habitation ou la donne en location.

Le Ministre conclut qu'en vue d'éviter la double déduction des mêmes dépenses, la mesure proposée ne sera pas applicable dans les cas où le contribuable a contracté un emprunt hypothécaire garanti par un contrat d'assurance-vie en vue du financement de la transformation de son habitation et revendique la déduction soit de la prime d'assurance payée, soit des sommes affectées à l'amortissement ou à la reconstitution dudit emprunt.

B. Discussion

M. Delahaye a déposé des amendements (Doc. n° 758/4-I) visant à faire bénéficier du précompte mobilier libératoire les acquéreurs d'habitations moins récentes. Cela se justifie économiquement étant donné que le secteur de la construction n'est pas seulement intéressé par les nouvelles constructions mais aussi par les travaux de transformation des immeubles existants. Du point de vue juridique, il estime inéquitable d'avantager fiscalement les acheteurs d'habitations nouvelles par rapport aux acheteurs d'habitations plus anciennes.

De maatregel geldt voor al degenen die een eengezinswoning laten bouwen of die een eengezinswoning of appartement kopen onder het regime van de B. T. W. (aankoop op plan, tijdens de oprichting of zelfs na de oprichting indien de aankoop plaats heeft in de zogenaamde B. T. W.-termijn die in principe loopt tot uiterlijk 31 december van het tweede jaar dat volgt op het jaar waarin de woning voor het eerst in gebruik genomen).

Het nieuwe voordeel komt bovenop de bestaande aftrekregeling. Dit wil zeggen dat eerst de bestaande regeling wordt toegepast — aftrek van de interesten tot beloop van het onroerend of roerend inkomen, meestal dus beperkt tot het kadastraal inkomen — en dat daarbij nog eens voor 200 000 F interesten mogen worden afgetrokken gespreid over drie jaar à rato van 100 000 F voor het eerste jaar, 60 000 F voor het tweede jaar en 40 000 F voor het derde jaar.

Vermits deze maatregel in wezen ertoe strekt om, langs de directe fiscaliteit, de lasten te verlichten van hypothecaire leningen die worden gesloten tegen de hoge rentevoeten die thans op de markt toegepast, is de Regering van mening dat die verlichting geenszins verantwoord is voor de belastingplichtige werknemers die bij hun werkgever een hypothecaire lening aangaan tegen gunstvoorwaarden, met dien verstande dat het begrip « gunstvoorwaarden », voor de toepassing van § 3 van artikel 31, in de huidige omstandigheden moet worden opgevat op die zin dat de lening renteloos of tegen verminderde rentevoet wordt toegestaan.

3° Vernieuwing van bestaande woningen (art. 33)

De eigenaars die in de loop van 1984 en 1985 hun woning geheel of gedeeltelijk vernieuwen zullen de daarmee verband houdende uitgaven, binnen bepaalde grenzen en onder zekere voorwaarden die nog later bij koninklijk besluit moeten worden vastgelegd, mogen aftrekken van hun belastbaar inkomen.

Die aftrek zal slechts mogelijk zijn voor woningen die vóór 1 januari 1960 gebouwd werden.

De voorgestelde maatregel is opgevat in dezelfde geest als die welke handelt over de aftrek van de uitgaven voor thermische isolatie van de woning, maar zonder onderscheid naargelang de eigenaar de woning betreft of ze in huur geeft.

De Minister besluit dat om te vermijden dat dezelfde uitgave tweemaal in mindering wordt gebracht de voorgestelde maatregel niet kan worden toegepast wanneer de belastingplichtige een door een levensverzekeringscontract gewaarborgde hypothecaire lening heeft gesloten om de verbouwing van zijn woning te financieren en of wel de betaalde verzekeringspremie of wel de sommen besteed tot aflossing of herstelling van die lening, van zijn bedrijfsinkomsten wenst af te trekken.

B. Bespreking

De heer Delahaye heeft amendementen (Stuk n° 758/4-I) ingediend die ertoe strekken ook de kopers van oudere woningen te laten genieten van de bevrijdende onroerende voorheffing. Economisch gezien acht hij dit verantwoord omdat de bouwsector niet enkel gediend is met nieuwbouw doch ook baat vindt bij verbouwingswerken aan bestaande gebouwen. Juridisch gezien acht hij het niet rechtvaardig de kopers van een nieuwe woning fiscaal te bevoordelen tegenover de kopers van een oudere woning.

Le même auteur propose par voie d'amendement de supprimer le 2^e paragraphe de l'article 33, qui autorise le Roi à régler les conditions de déductibilité des dépenses. Il juge cette disposition anticonstitutionnelle, s'appuyant en cela sur l'avis du Conseil d'Etat.

M. M. Colla et M^{me} Detiège ont déposé un amendement (Doc. n° 758/4-I) tendant à supprimer l'article 31. Il s'agit en l'occurrence d'une « déglobalisation » du revenu imposable sur laquelle ils ne peuvent marquer leur accord.

Ils soulignent en outre que l'habitation occupée par son propriétaire bénéficie déjà d'une exonération relativement importante et en concluent que la disposition proposée profitera surtout à ceux qui font l'acquisition d'une deuxième, d'une troisième ou d'une tantième habitation, c'est-à-dire aux bien nantis.

Ils ne peuvent non plus admettre qu'on accorde une exonération d'impôt sans avoir égard à l'état global des revenus du contribuable. Les exonérations ne sont acceptables que si elle sont en rapport avec l'état des revenus. Pour les mêmes raisons ils déposent un amendement (Doc. n° 758/4-II) visant à réserver la déductibilité prévue au § 1^{er} de l'article 32 aux propriétaires dont le revenu net imposable ne dépasse pas 1 million de F, et uniquement pour l'habitation qu'ils occupent.

Ils estiment, en effet, qu'en période de crise, il faut être surtout attentif aux moins favorisés.

Toujours en vertu du même principe, les mêmes auteurs ont également déposé un amendement à l'article 35 (Doc. n° 758/4-II) en vue d'en limiter semblablement le bénéfice. Ici cependant, ils préconisent par ailleurs une extension, en prenant également en considération les habitations construites avant 1975. Ces habitations datent, en effet, d'avant la crise pétrolière, de telle sorte que l'installation de chauffage, en particulier, ne répond plus aux normes actuelles d'utilisation rationnelle de l'énergie.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances rappelle que le but de ces articles est de relancer l'activité du secteur de la construction. Cela signifie que les modifications qu'il est proposé d'apporter à la législation fiscale sont à considérer avant tout comme des mesures économiques et non comme des mesures sociales. La motivation sociale qui la sous-tend est un supplément d'emploi dans le secteur de la construction.

Le Ministre estime que les amendements s'inspirent de considérations partielles. En outre, en raison de leur caractère limitatif, ils pourraient être une entrave au but recherché. La poursuite de ces objectifs partiels réduirait l'efficacité de la mesure. De plus, une des conditions essentielles de l'applicabilité de la mesure est qu'elle soit simple et claire.

En ce qui concerne l'octroi d'un avantage fiscal à la rénovation d'habitations moins récentes, le Ministre considère que l'habitation doit être suffisamment ancienne pour justifier pareille rénovation. Le but que s'est fixé le Gouvernement est d'accorder également un certain avantage au patrimoine immobilier existant, parallèlement aux mesures en faveur des constructions nouvelles. Il n'estime pas nécessaire d'étendre la mesure aux habitations construites avant 1975 puisque la réglementation relative à la déduction des dépenses d'isolation pour les habitations antérieures à 1980 demeure en vigueur.

Le Ministre souligne encore que le précompte immobilier libératoire constitue une alternative à l'intention initiale du Gouvernement de prendre également en considération la construction d'habitations privées pour le régime de la sécurité fiscale, dans le but de stimuler l'emploi dans le secteur de la construction.

Dezelfde auteur stelt bij wijze van amendement (Stuk n° 758/4-I) voor de 2^e paragraaf van artikel 33, waarbij aan de Koning de bevoegdheid wordt verleend de voorwaarden te bepalen waaronder de aftrek mag gebeuren, te schrappen. Hij acht deze bepaling ongrondwettelijk en steunt zich hiervoor op het advies van de Raad van State.

De heer M. Colla en Mevr. Detiège hebben een amendement (Stuk n° 758/4-II) ingediend strekkende tot schrapping van artikel 31. Het gaat hier immers om een « deglobalisering » van het belastbaar inkomen waarmee zij het niet eens kunnen zijn.

Daarenboven wijzen zij erop dat voor de eigen woning reeds een relatief hoog bedrag vrijgesteld is; hieruit leiden zij af dat voorliggende bepaling vooral ten goede zal komen aan diegenen die zich een tweede, derde of volgende woning aanschaffen, met andere woorden de meer-vermogenden.

Ook kunnen zij er niet mee akkoord gaan dat vrijstelling van belasting wordt verleend zonder na te gaan welke de totale inkomenssituatie van de belastingsplichtigen is. Vrijstellingen kunnen zij slechts aanvaarden indien er een band is met de inkomenssituatie. Om diezelfde reden dienen zij een amendement (Stuk n° 758/4-II) in dat ertoe strekt de aftrek, voorzien in § 1 van artikel 32, slechts toe te staan aan eigenaars wiens netto belastbaar inkomen niet hoger ligt dan 1 miljoen en enkel voor hun eigen woning.

Zij menen immers dat in crisistijd de aandacht vooral moet gaan naar de minder begoeden.

Steeds uitgaande van hetzelfde principe hebben dezelfde auteurs ook een amendement (Stuk n° 758/4-II) ingediend bij artikel 33, ten einde ook daar het voordeel op dezelfde wijze te beperken. Doch hier wensen zij anderzijds een uitbreiding door ook de woningen in aanmerking te nemen die vóór 1975 werden gebouwd. Die woningen dateren immers van vóór de petroleumcrisis, zodat vooral de verwarmingsinstallatie niet meer aangepast is aan de huidige normen van rationeel energieverbruik.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën herinnert aan de doelstelling van deze artikelen, nl. het aanwakkeren van de activiteit in de bouwsector. Dit betekent dat de voorgestelde wijzigingen in de fiscale wetgeving vooral moeten beschouwd worden als economische en niet als sociale maatregelen. De sociale motivatie die er aan ten grondslag ligt is de zorg om meer tewerkstelling in de bouwnijverheid.

De Minister meent dat de amendementen zijn ingegeven door deeloverwegingen; bovendien zouden ze door hun beperkend karakter, een belemmering betekenen voor het nagestreefde doel. Het nastreven van die deelobjecten zou de doeltreffendheid van de maatregel verminderen. Daarenboven is één van de hoofdvereisten voor de toepasbaarheid dat de maatregel eenvoudig en klaar zou zijn.

Wat betreft het toekennen van een fiscaal voordeel voor de renovatie van oudere woningen meent de Minister dat de woning oud genoeg moet zijn om een dergelijke vernieuwing te verrechtvaardigen. Het doel dat de Regering hier voor ogen stond was aan het bestaande woningenpatrimonium ook een zeker voordeel te geven naast de maatregelen voor de nieuwbouw. De Minister acht het niet nodig de maatregel uit te breiden tot woningen gebouwd vóór 1975 aangezien de reglementering inzake aftrek van isolatiekosten (voor woningen gebouwd vóór 1980) in voege blijft.

De Minister wijst er verder op dat de bevrijdende onroerende voorheffing een alternatief is voor het oorspronkelijke opzet van de Regering om de investeringen in de private woningbouw ook in aanmerking te nemen voor het regime van de fiscale zekerheid, tot stimulering van de tewerkstelling in de bouwsector.

Si le Gouvernement a recouru à cette alternative, c'est parce que la prise en considération de la construction d'habitations pour le régime de la sécurité fiscale aurait risqué d'avoir un résultat inverse.

En effet, depuis l'annonce de la décision de principe à la fin du mois de juillet, il s'est avéré de plus en plus clairement que certains constructeurs potentiels renonceraient à construire en 1984 ou 1985 de crainte d'être montrés du doigt par leurs voisins.

Or, cette crainte n'existe pas dans le cas d'investissements professionnels qui évidemment, ne sont pas ou pratiquement pas « visibles ».

La mesure de l'article 31 est limitée aux constructions nouvelles parce que c'est de ce secteur qu'on peut escompter le maximum d'impact sur l'emploi. Par contre, l'article 33 prévoit un avantage fiscal pour la rénovation des habitations datant d'avant 1960, de sorte que ce secteur aura lui aussi son incitant.

Un membre aimerait que l'on définisse plus clairement les modalités concrètes d'application de ces mesures.

Il cite l'exemple d'une personne exerçant une profession libérale, qui achète une habitation existante mais qui demande par la suite un permis de bâtir pour un immeuble annexe à usage professionnel.

Pourra-t-il bénéficier des mesures prévues à l'article 31 pour l'ensemble de l'immeuble ?

Le Ministre estime que le précompte immobilier ne peut pas être libératoire en l'occurrence, parce qu'il ne s'agit pas d'une construction entièrement neuve.

Toutefois, l'article 31 prévoit que les habitations à usage mixte pourront entrer en ligne de compte. Cette disposition a été insérée dans le texte, pour ne pas exclure les titulaires de professions libérales qui désirent utiliser une partie de leur nouvelle habitation à des fins professionnelles.

L'exemple précité décrit cependant une situation inverse.

L'orateur formule alors sa question en d'autres termes :

Une personne achète un immeuble déterminé et construit une nouvelle aile devant servir d'habitation; après ces transformations l'administration fixe un nouveau revenu cadastral pour l'ensemble de l'immeuble; cette personne peut-elle bénéficier des avantages prévus à l'article 31 ?

Le Ministre répète qu'il doit s'agir d'une bâtisse entièrement neuve.

Un autre membre est d'avis qu'il est possible d'attribuer un revenu cadastral distinct, selon qu'il s'agit d'une habitation privée ou d'un immeuble commercial, même s'ils sont accolés l'un à l'autre.

Le Ministre rétorque qu'il s'agit ici d'une question de faits.

Si la partie d'habitation nouvellement bâtie peut être utilisée isolément, il lui sera attribué un nouveau revenu cadastral et elle tombera sous le coup de l'article 31.

MM. Van der Biest et Burgeon ont présenté un amendement (Doc. n° 758/4-III) visant à limiter à 30 % l'utilisation de l'immeuble à des fins professionnelles, pour éviter que des immeubles dont la fonction résidentielle est réduite à un minimum puissent être pris en considération.

En outre, ils proposent par voie d'amendement (Doc. n° 758/4-III) qu'une déclaration fiscale soit tout de même introduite pour les immeubles bénéficiant du précompte immobilier libératoire. Cette mesure permettrait en effet aux services de taxation de suivre l'évolution du patrimoine du contribuable et de vérifier si ces dépenses ne dépassent pas les revenus qu'il déclare.

De reden waarom naar dit alternatief werd gegrepen, is het feit dat het betrekken van de woningbouw bij de fiscale zekerheid wel eens een omgekeerd resultaat gehad zou kunnen hebben.

Inderdaad sedert de aankondiging van de principiële beslissing einde juli, is meer en meer gebleken dat sommige potentiële bouwers er voor zouden terugschikken om in 1984 of 1985 te bouwen uit vrees van door zijn geburen met de vinger te worden gewezen.

Een vrees die bv. niet bestaat wanneer het om bedrijfsinvesterings gaat die uiteraard niet of weinig « zichtbaar » zijn voor het publiek.

De maatregel van artikel 31 is beperkt tot nieuwbouw omdat van die sector het meeste effect op de tewerkstelling kan worden verwacht. Wel wordt in artikel 33 een fiscaal voordeel toegekend voor het vernieuwen van woningen gebouwd vóór 1960 zodat in die sector toch ook een stimulans zal voorhanden zijn.

Een lid wenst meer duidelijkheid over de manier waarop de maatregelen in de praktijk zullen worden toegepast.

Hij geeft het voorbeeld van een beoefenaar van een vrij beroep die zich een bestaand woonhuis aanschafft doch daarna een bouwvergunning aanvraagt voor een bijgebouw, dienstig voor berepsdoeleinden.

Kan hij voor het ganse gebouw genieten van de maatregelen voorzien in artikel 31 ?

De Minister meent dat de bevrijdende onroerende voorheffing niet kan worden toegekend, vermits het niet om een volledige nieuwbouw gaat.

In artikel 31 is wel voorzien dat gebouwen met gemengde bestemming in aanmerking kunnen komen. Deze bepaling werd in de tekst opgenomen om beoefenaars van vrije beroepen die een gedeelte van hun nieuwe woning voor beroepsdoeleinden gebruiken, niet uit te sluiten.

In het voorbeeld wordt echter de omgekeerde toestand geschetst.

Daarop stelt het lid zijn vraag andersom :

Een persoon koopt een bepaald gebouw en bouwt een nieuw gedeelte bij, bestemd als woning, daarna bepaalt de administratie een nieuw kadastraal inkomen voor het geheel, heeft hij dan recht op de voordelen vervat in artikel 31 ?

De Minister herhaalt dat het om een volledige nieuwbouw moet gaan.

Een ander lid meent dat de mogelijkheid bestaat een afzonderlijk kadastraal inkomen toe te kennen, naargelang het gaat om een private woning of een bedrijfsgebouw, zelfs als zij aan mekaar gebouwd zijn.

De Minister meent dat het hier om een feitenkwestie gaat.

Indien het nieuwgebouwde woongedeelte op zichzelf kan bestaan zal een afzonderlijk kadastraal inkomen worden toegekend en zal het onder de regeling van artikel 31 vallen.

De heren Van der Biest en Burgeon hebben een amendement (Stuk n° 758/4-III) ingediend dat ertoe strekt het gebruik van het gebouw voor beroepsdoeleinden te beperken tot 30 %, om te vermijden dat gebouwen zouden in aanmerking komen waarvan de woonfunctie minimaal is.

Daarenboven stellen zij voor (Stuk n° 758/4-III) dat voor de gebouwen die genieten van de bevrijdende onroerende voorheffing toch een belastingaangifte zou worden ingediend. Op die manier zullen de belastingdiensten in staat blijven de evolutie van het patrimonium van de belastingplichtige te volgen en zullen zij kunnen nagaan of zijn uitgaven zijn aangegeven inkomsten niet overschrijden.

Les mêmes membres déposent également un amendement (Doc. n° 758/4-III) tendant à limiter le champ d'application de la mesure prévue à l'article 32 à l'habitation occupée par son propriétaire.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances estime qu'il s'agit là aussi de conditions restrictives qui détournent la mesure de son objectif initial.

Il faut que l'avantage en question puisse également être octroyé pour d'autres habitations que celles que le propriétaire destine à son usage personnel, étant donné que le secteur de la construction doit être stimulé au maximum.

L'introduction d'une déclaration pour mémoire est superflue, car l'Administration du cadastre dispose de toutes les données nécessaires.

Un membre estime que les mesures envisagées ne doivent pas uniquement poursuivre des objectifs économiques. Il est au contraire persuadé que chaque mesure doit également être appréciée en fonction des effets de redistribution qu'elle peut avoir.

Dans quelle mesure les nouvelles dispositions contribuent-elles à la redistribution des revenus et du bien-être ? Comme la mesure en question profite exclusivement aux propriétaires, l'orateur émet des doutes quant à son effet de redistribution.

C'est pourquoi il se prononce en faveur de l'octroi d'une « allocation de logement » qui permettrait de diminuer le coût du logement.

Selon lui, le seul moyen de stimuler le marché immobilier est d'intervenir dans le mécanisme de formation des prix, de façon à ramener le prix du logement au-dessous du prix de revient réel. De plus, cette mesure permettrait de redresser de manière durable la situation sur le marché immobilier.

Cette allocation de logement serait accordée non seulement aux propriétaires mais aussi aux occupants de l'immeuble.

Le Ministre estime toutefois qu'une telle initiative nécessiterait une intervention permanente des pouvoirs publics, alors qu'une mesure de stimulation doit au contraire rester temporaire et que de surcroît, le stimulant proposé dans cet article vise spécifiquement la relance du secteur du bâtiment.

Un autre membre est toutefois d'avis que la crise de ce secteur n'est pas de nature conjoncturelle mais structurelle et est imputable au régime fiscal auquel sont soumis les biens immobiliers.

Comme il ne s'agit en l'occurrence que de mesures temporaires, les activités dans ce secteur régresseront à nouveau lorsque ces mesures seront supprimées.

Un membre estime que l'aspect structurel de la crise du marché immobilier ressort également des données du dernier recensement de la population : on a en effet constaté que 100 000 logements sont inoccupés.

L'attention est cependant attirée sur le fait que cette non-occupation ne peut être considérée comme un symptôme de la crise du secteur de la construction.

On peut en effet admettre qu'une grande partie de ces habitations ne répond plus aux critères de confort actuels. Néanmoins, on observe une certaine saturation du marché immobilier, qui est cependant attribuée à un malaise psychologique.

L'orateur revient cependant sur les données du recensement susvisé et en conclut que nos concitoyens consacrent au logement un pourcentage sensiblement plus élevé de leurs revenus que la population des pays voisins.

A son avis, cela témoigne d'un phénomène de surconsommation dans ce secteur et les mesures gouvernementales auront précisément pour effet de maintenir cette tendance.

Zij dienen eveneens een amendement (Stuk n° 758/4-III) in dat ertoe strekt de maatregel van artikel 32 te beperken tot de eigen woning.

De Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën is de mening toegedaan dat het ook hier om beperkende voorwaarden gaat die de maatregel van het oorspronkelijke doel afleiden.

Ook voor andere dan de eigen woning is het nodig een voordeel toe te kennen, aangezien de bouwsector immers maximaal moet gestimuleerd worden.

Het indienen van een aangifte pro-memorie is overbodig omdat de administratie van het kadaster over alle gegevens beschikt.

Een lid meent dat met de maatregelen niet enkel economische doelstellingen mogen worden nagestreefd. Hij is er integendeel van overtuigd dat elke maatregel ook moet worden beoordeeld op zijn distributieve aspecten.

In welke mate draagt de nieuwe regeling bij tot inkomens- en welvaartsherverdeling ? Aangezien de maatregel uitsluitend de eigenaars ten gunste komt twijfelt dit lid het distributief effect ervan.

Daarom verklaart hij zich voorstander van het toekennen van een « woongeld », waardoor de kostprijs van het wonen zou worden verlaagd.

Het enige middel om de woningmarkt te stimuleren is volgens dit lid, in te grijpen in het prijsmechanisme, zodat de prijs van het wonen onder de reële kostprijs komt te liggen. Daarenboven zou het een blijvend herstel van de woningmarkt tot gevolg hebben.

Dit woongeld zou worden toegekend, niet enkel aan de eigenaars, maar ook aan de bewoners van het gebouw.

De Minister meent echter dat dit een blijvende tussenkomst vanwege de overheid noodzakelijk zou maken. Een stimulerende maatregel daarentegen moet van tijdelijke aard zijn en daarenboven is de in dit artikel voorgestelde stimulans specifiek gericht op een herleving van de bouwsector.

Een ander lid meent echter dat de crisis in de bouwsector niet van conjuncturele, maar wel van structurele aard is en te wijten is aan het fiscale stelsel waaraan de onroerende goederen onderworpen zijn.

Aangezien het hier gaat om tijdelijke stimulerende maatregelen zal, volgens hem, bij het stopzetten ervan, de bouwactiviteit opnieuw instorten.

Een lid meent dat het structurele aspect van de crisis in de woningmarkt ook blijkt uit de gegevens van de laatste volkstelling : 100 000 woningen staan leeg.

Er wordt echter op gewezen dat die leegstaande woningen niet mogen beschouwd worden als een symptoom van de crisis in de bouwnijverheid.

Men kan immers aannemen dat een groot deel ervan niet meer beantwoordt aan de eisen van comfort van vandaag. Toch is er wel een zekere saturatie van de woningmarkt waar te nemen, doch dit wordt toegeschreven aan een psychologische malaise.

Het lid verwijst echter opnieuw naar de gegevens van de volkstelling en leidt eruit af dat in ons land een beduidend hoger percentage van het inkomen wordt besteed aan wonen dan in onze buurlanden.

We staan hier volgens hem voor een overconsumptie in deze sector. De regeringsmaatregelen zijn er op gericht die overconsumptie te bestendigen.

Un autre membre fait remarquer qu'un certain pourcentage des habitations existantes doivent absolument être rénovées. Ce compartiment du marché ne disparaîtra d'ailleurs jamais.

L'arrêt des activités dans ce domaine n'est pas imputable à des facteurs structurels mais uniquement à des raisons d'ordre psychologique. C'est pourquoi il faut prendre des mesures de stimulation.

C. Votes

Art. 31

L'amendement de M. M. Colla et de Mme Detiège (Doc. n° 758/4-II) est rejeté par 10 voix contre 3 et deux abstentions.

L'amendement de MM. Van der Biest et Burgeon (Doc. n° 758/4-III) est rejeté par 12 voix contre 3.

L'amendement des mêmes auteurs (Doc. n° 758/4-III) est rejeté par 13 voix contre 3.

L'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/4-I) est rejeté par 13 voix et 2 abstentions.

L'article est adopté par 11 voix contre 3 et 2 abstentions.

Art. 32

L'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/4-I) est rejeté par 13 voix et 2 abstentions.

L'amendement de MM. Van der Biest et Burgeon (Doc. n° 758/4-III) est rejeté par 13 voix contre 3.

L'amendement de M^{me} Detiège et M. M. Colla (Doc. n° 758/4-II) est rejeté par 13 voix contre 3.

L'article est adopté par 11 voix contre 3 et 2 abstentions.

Art. 33

La première partie de l'amendement de M. M. Colla et M^{me} Detiège (Doc. n° 758/4-II) est rejeté par 11 voix contre 3 et 2 abstentions. La deuxième partie du même amendement est rejetée par 13 voix contre 2.

L'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/4-I) est rejeté par 11 voix contre 4 et 1 abstention.

L'article est adopté par 11 voix et 4 abstentions.

H) Rémunération des agents des services publics (art. 36)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le Ministre des Finances déclare qu'en vue d'éviter des discussions et d'éliminer tout doute éventuel, cet article prévoit que les rémunérations du mois de décembre (p. ex. 1984) payées par l'autorité publique au cours de l'année suivante (p. ex. 1985) seront fiscalement considérées comme des rémunérations ordinaires et non comme des arriérés. Il en sera de même pour l'allocation de fin d'année pour 1983 qui ne sera payée qu'au cours de 1984. Ces mesures sont basées sur les résultats de la concertation sociale dans le secteur public.

Een ander lid antwoordt dat een bepaald percentage van de bestaande woningen, noodgedwongen aan vernieuwing toe is. Dit gedeelte van de markt zal overigens blijven bestaan.

Dat deze activiteit nu ook stilvalt is niet toe te schrijven aan structurele factoren, doch is enkel psychologisch te verklaren. Daarom zijn stimulerende maatregelen noodzakelijk.

C. Stemmingen

Art. 31

Het amendement (Stuk n° 758/4-II) van de heer M. Colla en Mevr. Detiège wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

Het amendement (Stuk n° 758/4-III) van de heren Van der Biest en Burgeon wordt verworpen met 12 tegen 3 stemmen.

Het amendement (Stuk n° 758/4-III) van dezelfde auteurs wordt verworpen met 13 tegen 3 stemmen.

Het amendement (Stuk n° 758/4-I) van de heer Delahaye wordt verworpen met 13 stemmen en 2 onthoudingen.

Het artikel wordt aangenomen met 11 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 32

Het amendement (Stuk n° 758/4-I) van de heer Delahaye wordt verworpen met 13 stemmen en 2 onthoudingen.

Het amendement (Stuk n° 758/4-III) van de heren Van der Biest en Burgeon wordt verworpen met 13 stemmen tegen 3.

Het amendement (Stuk n° 758/4-II) van Mevr. Detiège en de heer M. Colla wordt verworpen met 13 tegen 3 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 11 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 33

Het eerste deel van het amendement (Stuk n° 758/4-II) van de heer M. Colla en Mevr. Detiège wordt verworpen met 11 tegen 3 stemmen en 2 onthoudingen. Het tweede deel van hetzelfde amendement wordt verworpen met 13 tegen 2 stemmen.

Het amendement (Stuk n° 758/4-I) van de heer Delahaye wordt verworpen met 11 tegen 4 stemmen en 1 onthouding.

Het artikel wordt aangenomen met 11 stemmen en 4 onthoudingen.

H) Bezoldiging van het overheidspersoneel (art. 36)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De Minister van Financiën verklaart dat om betwistingen te vermijden en om iedere mogelijke twijfel uit te sluiten dit artikel bepaalt dat de bezoldigingen van de maand december (b.v. 1984) die de openbare overheid tijdens het volgende jaar (b.v. 1985) uitbetaalt, fiscaal zullen worden behandeld als gewone en niet als achterstallige bezoldigingen. Dezelfde regeling zal gelden voor de eindejaarstoelage voor het jaar 1983 welke pas in 1984 zal worden uitgekeerd. Deze maatregelen vloeien voort uit de resultaten van het sociaal overleg inzake openbaar ambt.

B. Discussion

M. M. Colla a déposé un amendement (Doc. n° 758/4-IV) visant à supprimer l'article 36.

A son avis, les mesures que le Gouvernement impose au personnel de la Fonction publique constituent déjà en soi un fardeau suffisamment lourd. Si elles ont des implications au niveau fiscal, ce sera au Gouvernement lui-même d'en porter les conséquences.

Un membre estime que si l'incidence fiscale pour les ménages est calculée sur la base des taux d'une année suivante, l'autorité publique devrait également imputer ces montants à charge des crédits de l'année budgétaire à laquelle ils se rapportent.

Un membre aimerait savoir si d'autres administrations publiques (les provinces ou les communes) ont déjà pris des mesures en ce sens (c'est-à-dire si elles paient le traitement au début du mois suivant au lieu de le verser au début du mois en cours). Dans l'affirmative, ces traitements sont-ils également soumis aux dispositions de l'article 36 ?

Le Ministre dispose d'aucune information permettant d'affirmer que d'autres administrations publiques auraient déjà pris une mesure similaire. Les termes « autorité publique » indiquent que les pouvoirs subordonnés peuvent prendre la même mesure. Les communes sont libres d'user ou non de cette faculté.

De toute manière, si elles devaient prendre une telle mesure, celle-ci tomberait sous le coup de l'article susvisé.

Un membre attire l'attention sur la situation dans l'enseignement où certains traitements sont continuellement payés avec plusieurs mois de retard.

L'article 36 sera-t-il également applicable au cas d'une personne qui entame sa carrière dans l'enseignement en septembre 1984 et n'est payée pour la première fois qu'en 1985 ? Autrement dit, le traitement de décembre 1984 sera-t-il taxé comme arriéré ou comme revenu de 1985 ?

Le Ministre répond qu'un tel cas ne devrait soulever aucune difficulté, étant donné que le traitement sera considéré comme arriéré et dès lors taxé au taux moyen de 1984.

Un membre souligne que le texte est pourtant clair. Si le Ministre souhaite y donner une autre interprétation dans le cas présent, le texte doit être adapté.

Le Ministre fera examiner par ses services dans quelle mesure le texte de l'article 36 doit être adapté pour éviter que des problèmes se posent dans des cas analogues à celui évoqué par un membre.

Au cours d'une réunion suivante, le Ministre présente un amendement (Doc. n° 758/6) visant à insérer les mots « du mois de janvier » entre les mots « au cours » et les mots « de l'année suivante ». Cet amendement devrait, selon le Ministre, apaiser les inquiétudes de l'orateur.

Un membre aimerait obtenir confirmation de son interprétation selon laquelle il s'agit en l'occurrence d'une mesure à caractère unique.

Le Ministre ne peut se rallier à cette interprétation, étant donné que la mesure a un caractère permanent, puisque les traitements payés tout au long de la carrière sont décalés d'un mois.

L'orateur fait observer que la solution proposée à cet égard par l'article 36 entraînera tout de même des complications pour l'agent concerné, puisque celui-ci devra pendant toute sa carrière, reporter un mois d'une année précédente pour sa déclaration fiscale.

Le Ministre considère toutefois qu'il n'y aura pas de problème, étant donné que la rémunération de décembre 1984 (versée en 1985) figurera sur la fiche de traitement. On procédera de la sorte chaque année.

B. Bespreking

De heer M. Colla heeft een amendement (Stuk n° 758/4-IV) ingediend dat ertoe strekt artikel 36 te schrappen.

De maatregelen die de Regering aan het personeel van het Openbaar Ambt oplegt zijn volgens dit lid op zichzelf al zwaar genoeg. Indien zij implicaties hebben op fiscaal vlak moet de Regering daar zelf de consequenties van dragen.

Een lid meent dat indien de fiscale weerslag voor de gezinnen op basis van de tarieven van een volgend jaar wordt berekend, de overheid eveneens die bedragen zou moeten inschrijven in het begrotingsjaar waar ze thuishoren.

Een lid wenst te vernemen of andere openbare besturen (provincies of gemeenten) reeds maatregelen in die zin (dat de wedde uitbetalen in het begin van de volgende maand, in plaats van in het begin van de lopende maand) genomen hebben. En zo ja vallen ook die wedden onder de bepalingen van dit artikel 36 ?

De Minister beschikt niet over informatie waaruit zou blijken dat andere openbare besturen reeds een gelijkaardige maatregel zouden genomen hebben. Het begrip « openbare overheid » wijst op de toepassingsmogelijkheid voor de ondergeschikte besturen. De gemeenten zijn echter vrij om het al of niet toe te passen.

In ieder geval, indien zij dezelfde maatregelen treffen, is dit artikel van toepassing.

Een lid wijst op de situatie in het onderwijs waar bepaalde wedden voortdurend met verschillende maanden achterstand worden uitbetaald.

Wanneer een persoon zijn loopbaan in het onderwijs aanvangt in september 1984 en slechts in 1985 voor de eerste maal betaald wordt, zal de maatregel van artikel 36 dan eveneens van toepassing zijn ? Met andere woorden zal de wedde van december 1984 dan belast worden als achterstal of als inkomen van 1985 ?

De Minister meent dat dit geen probleem kan stellen. In dit geval zal de wedde beschouwd worden als achterstal en dus worden belast aan het gemiddelde tarief van 1984.

Een lid merkt op dat de tekst nochtans duidelijk is. Indien de Minister er in dit geval een andere interpretatie wenst aan te geven dan moet de tekst worden aangepast.

De Minister zal laten onderzoeken in hoeverre de tekst van dit artikel 36 eventueel moet worden aangepast om problemen te vermijden in gevallen zoals geschetst door een lid.

In een latere vergadering wordt door de Minister een amendement ingediend (Stuk n° 758/6) ten einde tussen de woorden « tijdens » en de woorden « het volgende jaar », de woorden « de maand januari van » in te voegen. Met dit amendement, zo meent de Minister, wordt tegemoet gekomen aan de bezorgdheid van het lid.

Een lid wenst bevestiging van zijn interpretatie dat het hier om een eenmalige maatregel gaat.

De Minister kan deze interpretatie echter niet bijtreden. Het betreft een permanente maatregel, vermits de wedden van de ganse loopbaan met 1 maand worden opgeschoven.

Het lid merkt op dat de oplossing die hieraan in artikel 36 wordt gegeven dan toch wel de nodige complicaties meebrengt voor het betrokken personeelslid. Immers, gedurende zijn ganse loopbaan moet hij voor zijn belastingaangifte één maand uit een vorig jaar overhevelen.

De Minister is echter van oordeel dat zich daar geen problemen zullen stellen vermits de bezoldiging van december 1984 (uitbetaald in 1985) op de loonfiche zal vermeld worden. Deze regeling zal telkenjare worden toegepast.

C. Votes

L'amendement (Doc. n° 758/4-IV) de M. M. Colla est rejeté par 9 voix contre 3 et une abstention.

L'amendement du Gouvernement (Doc. n° 758/6) et l'article 36 ainsi modifié sont adoptés par 9 voix contre 3 et une abstention.

I) Déduction pour investissements « économiseurs d'énergie » (art. 5bis)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le Gouvernement a présenté un amendement (Doc. n° 758/2) visant à insérer un article 5bis.

Le Ministre des Finances fournit à ce propos les explications suivantes : cet amendement tend à limiter la restriction faisant l'objet de l'article 42ter, § 6, C. I. R., qui exclut de la déduction pour investissement les investissements « économiseurs d'énergie » effectués par les exploitants agricoles lorsque ceux-ci ont reçu pour un investissement une aide financière des pouvoirs publics. Si l'amendement est adopté, la restriction ne jouera plus que si l'aide financière a été accordée dans le cadre de l'encouragement à l'économie d'énergie.

Le Ministre rappelle que l'arrêté royal n° 107 du 26 novembre 1982 avait porté de 25 % à 35 % la déduction pour les investissements « économiseurs d'énergie ». En outre, cet avantage était étendu aux agriculteurs. Il fut cependant précisé que cette déduction ne pouvait être appliquée que dans la mesure où aucune aide publique n'avait été accordée pour les mêmes investissements. Le Gouvernement souhaite à présent limiter cette restriction : l'interdiction de cumul des déductions pour investissements ne s'appliquera plus que pour les aides publiques axées spécifiquement sur les économies d'énergie; la possibilité de cumul est maintenue pour toutes les autres subventions.

B. Discussion

Un membre se demande si depuis la modification de la politique en ce qui concerne la promotion des économies d'énergie (l'accent est maintenant mis sur les stimulants fiscaux plutôt que sur les subsides), l'on applique encore certaines formes de subventionnement en la matière.

Un autre membre réplique à ce propos que dans le cadre des lois sur l'expansion économique, des subventions-intérêt et des primes de capital exceptionnelles sont toujours accordées en matière d'utilisation rationnelle de l'énergie. Il rappelle à ce propos que lors du débat sur l'énergie, il avait été précisé qu'il était nécessaire de mettre en œuvre un éventail aussi large que possible d'instruments de promotion de l'utilisation rationnelle de l'énergie, comprenant aussi bien les primes que les avantages fiscaux.

C. Vote

L'article 5bis est adopté à l'unanimité.

J) Conversion en rentes des capitaux tenant lieu de rentes ou pensions (art. 9bis)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le Gouvernement a déposé un amendement (Doc. n° 758/2) tendant à insérer un article 9bis. L'amendement a pour but de remédier à une anomalie du système actuel

C. Stemmingen

Het amendement (Stuk n° 758/4-IV) van de heer M. Colla wordt verworpen met 9 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Het amendement (Stuk n° 758/6) van de Regering en het aldus gewijzigde artikel 36 worden aangenomen met 9 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

I) Investeringsaftrek voor energiebesparende investeringen (art. 5bis)

A) Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De Regering heeft een amendement (Stuk n° 758/2) ingediend tot invoeging van een artikel 5bis.

De Minister van Financiën licht dit als volgt toe. Met het amendement wordt beoogd het voorbehoud van artikel 42ter, § 6, W. I. B. waarbij de investeringsaftrek wordt geweigerd voor energiebesparende investeringen door landbouwers wanneer deze voor die investeringen financiële steun van de overheid ontvangen, te beperken. Indien het amendement wordt aangenomen, zal het voorbehoud voortaan slechts gelden als de financiële steun is verleend in het raam van de aanmoediging tot energiebesparing.

De Minister brengt in herinnering dat met het koninklijk besluit n° 107 van 26 november 1982 de aftrek voor energiebesparende investeringen van 25 % tot 31 % werd opgetrokken en dat tevens werd besloten deze mogelijkheid ook open te stellen voor landbouwers. Daarbij werd evenwel bepaald dat zij de aftrek slechts mochten toepassen, van zover voor dezelfde activa geen overheidssteun werd ontvangen. Thans wil de Regering deze beperking versoepelen : alleen met overheidssubsidies die specifiek op energiebesparing gericht zijn, mag voortaan de investeringsaftrek niet worden gecumuleerd; met alle andere toelagen verleend voor dezelfde activa wel.

B. Bespreking

Een lid vraagt zich af of er sedert de beleidswijziging inzake middelen tot bevordering van energiebesparing (verlegging van het accent van subsidies naar fiscale stimuli) nog wel vormen subsidiëring worden toegepast in dit verband.

Hierop repliceert een ander lid dat er in het kader van de expansiewetgeving nog wel degelijk extra-rentetoelagen en kapitaalpremies worden toegekend voor rationeel energiegebruik. Hij brengt terloops in herinnering dat in het energiedebat werd gesteld dat ter bevordering van het rationeel energiegebruik een zo breed mogelijke waaier van instrumenten moest worden aangewend, dus zowel premies als fiscale voordelen.

C. Stemming

Artikel 5bis wordt eenparig aangenomen.

J) Stelsel waarbij als renten of pensioenen geldende kapitalen worden omgezet in renten (art. 9bis)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De Regering heeft een amendement ingediend (Stuk n° 758/2) tot invoeging van een artikel 9bis. Het amendement wil een anomalie van de huidige regeling wegwerken. De

selon lequel les capitaux tenant lieu de pension sont imposés globalement pour leur montant total lorsqu'ils sont perçus plus de cinq ans avant l'âge normal de la mise à la retraite, ce qui se produit dans les régimes de prépension.

En vertu du nouveau texte proposé à l'article 92 C. I. R. ces capitaux perçus à l'occasion de la mise à la prépension plus de cinq ans avant la mise à la retraite seront également convertis fictivement en rente et globalisés annuellement uniquement à concurrence du montant correspondant à celle-ci.

B. Discussion

Un membre aimerait savoir quel « capital » est visé en l'occurrence.

Le Ministre des Finances déclare qu'il s'agit notamment du capital versé dans le cadre d'une assurance-groupe.

L'orateur annonce qu'il s'abstiendra lors du vote, car tout en étant en principe d'accord sur le but poursuivi par cette mesure, il estime néanmoins que cette correction devait être opérée dans le cadre d'une révision plus large du système des assurances-groupe.

C. Vote

L'article 9bis est adopté par 9 voix contre 5 et une abstention.

K) Déduction des primes d'assurances-vie individuelles (art. 6ter et 9ter)

A. Discussion

MM. Bril, Denys, Dupré, Henrion et Wauthy ont présenté un amendement (Doc. n° 758/12-I) tendant à insérer un article 9ter visant à accorder une réduction d'impôt afin de mieux tenir compte des primes d'assurance-vie payées par le contribuable.

Un des auteurs donne les explications suivantes au sujet de cet amendement.

Sous certaines conditions, les primes d'assurance vie individuelles sont actuellement déductibles du total des revenus professionnels sans pouvoir excéder 45 000 F. Ce montant maximum de 45 000 F n'a pas varié depuis 1962.

Il est proposé d'augmenter le plafond tout en tenant compte du fait qu'une augmentation du plafond de la déduction fiscale des primes profiterait davantage aux revenus élevés, étant donné la croissance du taux marginal d'imposition en fonction des revenus.

C'est pourquoi le nouvel article 87ter C. I. R. proposé à l'article 9ter prévoit que lorsque la prime d'assurance vie est supérieure à 45 000 F, l'excédent limité à 45 000 F, donnerait droit à une réduction d'impôt de :

- 25 % de cet excédent;
- augmenté d'un taux unique et forfaitaire de 5 % lorsqu'il s'agit de contribuables ayant une ou plusieurs personnes à charge.

Un régime mixte est donc instauré : à concurrence de 45 000 F maximum, les primes payées sont déduites du revenu imposable; lorsque la prime s'élève à plus de 45 000 F, sans dépasser 90 000 F, l'excédent payé donne lieu à l'octroi d'une réduction d'impôt.

kapitalen die als pensioen gelden, worden immers globaal belast voor het totale bedrag wanneer zij meer dan 5 jaar vóór de normale pensioenleeftijd worden ontvangen, wat in de brugpensioenregelingen het geval is.

Krachtens de nieuwe, in artikel 92 W. I. B. voorgestelde tekst, zullen de kapitalen die naar aanleiding van een brugpensioenering meer dan 5 jaar vóór de pensioenleeftijd worden ontvangen, eveneens fictief worden omgezet in een rente en jaarlijks worden geglobaliseerd uitsluitend tot het bedrag dat met die rente overeenstemt.

B. Bespreking

Een lid wenst te vernemen over welk « kapitaal » het hier gaat.

De Minister van Financiën verklaart dat het onder meer gaat om de uitkering van het kapitaal in het kader van een groepsverzekering.

Het bovengenoemde lid kondigt aan zich bij de stemming te zullen onthouden, daar hij het weliswaar met de draagwijdte van de maatregel in principe eens is, maar tegelijk van oordeel is dat deze correctie zou moeten worden ingepast in een ruimere herziening van het stelsel der groepsverzekeringen.

C. Stemming

Artikel 9bis wordt aangenomen met 9 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

K) Aftrek van de premies van individuele levensverzekeringen (art. 6ter en 9ter)

A. Bespreking

De heren Bril, Denys, Dupré, Henrion en Wauthy hebben een amendement (Stuk n° 758/12-I) ingediend tot invoeging van een artikel 9ter dat ertoe strekt een belastingvermindering toe te kennen ten einde beter rekening te houden met de door de belastingplichtige betaalde premies voor een levensverzekering.

Een van de auteurs licht het amendement als volgt toe :

Thans mogen de premies van individuele levensverzekeringen onder bepaalde voorwaarden worden afgetrokken van het totale bedrijfsinkomen, zonder 45 000 F te mogen overschrijden. Dit maximumbedrag van 45 000 F is sedert 1962 ongewijzigd.

Voorgesteld wordt het grensbedrag te verhogen, maar wel rekening houdend met het feit dat een verhoging van het grensbedrag voor de belastingaftrek van de premies, meer ten goede zou komen aan de hoge inkomens wegens de toename van de marginale aanslagvoet volgens het inkomen.

Daarom bepaalt het in artikel 9ter voorgestelde nieuwe artikel 87ter (W. I. B.) dat wanneer de levensverzekeringspremie meer bedraagt dan 45 000 F, het meerdere, begrensd tot 45 000 F, recht zou geven op een belastingvermindering van :

- 25 % van dat resterende bedrag;
- plus een enkele forfaitaire voet van 5 % voor belastingplichtigen met één of meer personen ten laste.

Er ontstaat aldus een gemengd systeem : tot een maximum van 45 000 F worden de betaalde premies afgetrokken van het belastbaar inkomen; wat meer wordt betaald dan 45 000 F, maar minder dan 90 000 F geeft aanleiding tot de toekenning van een belastingvermindering.

Celui qui paie des primes se montant à 90 000 F ou plus, bénéficiera par conséquent à l'avenir, en sus de la déduction actuelle de 45 000 F, d'une réduction d'impôt supplémentaire de 11 250 F pour un isolé et de 13 500 F pour un contribuable ayant une ou plusieurs personnes à charge.

D'après l'auteur, la modification proposée présente une dimension sociale évidente. Le paiement d'une prime d'assurance de solde restant du donne en effet également droit à la réduction d'impôt proposée. Cette mesure profitera donc à beaucoup de petits constructeurs, et surtout à ceux qui construisent une habitation sociale et qui pourront déduire non seulement les intérêts mais également l'amortissement du capital.

Selon l'auteur, la modification proposée aura également une incidence économique indirecte, dans la mesure où l'on peut prévoir qu'elle encouragera la construction d'habitations sociales.

La plupart des membres de la commission approuvent sans réserve l'objectif de l'amendement. Un membre pose toutefois la question de savoir quel sera le coût budgétaire de cette mesure. Plusieurs membres font observer que l'on ajoute une nouvelle dépense fiscale à la longue série de dépenses fiscales existantes, ce qui ne contribue assurément pas à accroître la transparence de la législation fiscale (« *taxe expenditures* », sont les mesures légales qui limitent la base imposable et qui réduisent dès lors les recettes fiscales théoriques).

D'autres membres soulignent à ce propos le caractère hybride de la technique appliquée en vue d'octroyer un avantage fiscal pour une seule et même matière. La formule proposée complique selon eux inutilement la législation fiscale, et ce au détriment du simple contribuable, qui ne peut se faire informer convenablement sur ses droits.

Un membre se demande si l'on ne pourrait pas accorder d'autres réductions d'impôt plus adéquates. La mesure proposée dans l'amendement a en effet trait à un élément du capital et non aux revenus du travail.

Le même membre s'étonne qu'une distinction soit faite selon que le bénéficiaire a ou non des personnes à charge. A sa connaissance, il n'est procédé à une telle différenciation pour l'octroi d'aucune autre réduction d'impôt. Il serait selon lui préférable d'octroyer des avantages fiscaux pour personnes à charge par la voie d'un seul abattement, plutôt que de moduler toute une série de réductions en fonction de la situation familiale.

Il paraît quelque peu étrange à un autre membre que cette mesure, qui ne présente aucune relation directe avec les matières sur lesquelles porte le projet, soit proposée par voie d'amendement. Le membre met en garde contre l'improvisation et se demande s'il ne serait pas préférable de traiter ce problème séparément, dans le cadre d'une proposition de loi distincte.

Le même membre estime que la promotion de la construction d'habitations sociales ne constitue tout de même qu'un aspect très accessoire de la proposition.

Un autre membre estime qu'il est cependant caractéristique qu'un représentant de la majorité présente déjà une proposition visant à favoriser les investissements immobiliers. Selon lui, cette proposition vise à rétablir l'équilibre que l'instauration du précompte mobilier libérateur a rompu. Il prévoit par conséquent que d'autres mesures visant à restaurer l'attrait des investissements immobiliers suivront.

Wie 90 000 F of meer aan premies betaalt, zal derhalve in de toekomst bovenop de reeds bestaande aftrek van 45 000 F nog een belastingvermindering genieten ten bedrage van 11 250 F voor een alleenstaande en 13 500 voor wie één of meer personen ten laste heeft.

De voorgestelde wijziging heeft volgens de auteur een duidelijke sociale dimensie. De betaling van de premie voor een schuldsaldoverzekering komt immers ook in aanmerking voor de voorgestelde belastingvermindering. De maatregel zal derhalve vele kleine bouwers ten goede komen. Vooral ook bouwers van een sociale woning, die niet alleen de rente maar ook de kapitaalaflossing kunnen aftrekken, zullen door de maatregel begunstigd worden.

Indirect heeft de voorgestelde wijziging ook een economisch effect door de verwachten stimulans die de sociale woningbouw zal ondervinden, aldus nog de auteur.

De meeste commissieleden zijn het met de strekking van het amendement volmondig eens. De vraag wordt evenwel opgeworpen wat de budgettaire kostprijs van de maatregel zal zijn? Verscheidene leden brengen ook naar voren dat er aan de lange reeks belastinguitgaven (« *tax expenditures* », d.w.z. voorzieningen in de wetgeving doen de belastbare grondslag beperken of de aanslagvoet verminderen en die aldus de theoretische inkomsten uit belastingen verkleinen) nog een nieuwe wordt toegevoegd, wat zeker niet bevorderlijk is voor de doorzichtigheid van de belastingwetgeving.

Andere leden wijzen in hetzelfde verband op het hybride karakter van de regeling die voor het toekennen van een belastingvoordeel voor een en dezelfde materie wordt toegepast. Dit compliceert volgens hem onnodig de belastingwetgeving, wat uitvalt in het nadeel van de gewone man, die zich niet behoorlijk kan laten voorlichten over zijn rechten.

Een lid vraagt zich af of er geen andere opportune belastingverminderingen kunnen worden toegekend. De in het amendement voorgestelde maatregel heeft namelijk betrekking op een vermogensbestand en moet op het inkomen uit arbeid.

Hetzelfde lid verbaast zich erover dat een verschil wordt verwacht naargelang de gerechtigde al dan niet personen ten laste heeft. Bij zijn weten is voor geen enkele andere belastingvermindering in een dergelijke differentiëring voorzien. Het verlenen van fiscale voordelen voor personen ten laste kan zijns inziens beter in de vorm van één enkele aftrek geschieden, en niet door het moduleren van allerlei verminderingen volgens de gezinstoestand.

In de ogen van een ander lid komt het wat vreemd over dat deze maatregel, die met geen van in het ontwerp behandelde punten direct verband houdt, als een amendement wordt ingediend. Het lid waarschuwt voor improvisatie en vraagt zich af of deze kwestie niet beter apart, als een afzonderlijk wetsvoorstel, kan worden behandeld.

Hetzelfde lid geeft als zijn mening te kennen dat het aspect bevordering van de sociale woningbouw toch maar een zeer bijkomend facet van het voorstel is.

Een ander lid meent dat het echter tekenend is dat uit de meerderheid reeds een voorstel ter begunstiging van de investering in onroerende goederen wordt ingediend. Volgens hem gebeurt dit om het evenwicht, dat door het invoeren van de bevrijdende roerende voorheffing verbroken wordt ten gunste van het beleggen in roerende goederen, te herstellen. Hij voorspelt dat ook dat nog meer maatregelen zullen volgen die het investeren in onroerende goederen weer aantrekkelijker moeten maken.

Les auteurs de l'amendement reconnaissent que la technique appliquée est assez complexe, mais ils demandent que l'on se montre compréhensif sur ce point. En effet, d'une part ils n'ont pas voulu toucher à ce qui existe et, d'autre part, ils se sont refusés, pour des raisons de justice sociale, à relever purement et simplement le montant maximum (ce qui aurait avantagé les hauts revenus en raison du taux d'imposition marginal plus élevé).

Les auteurs se demandent du reste si le fait de prévoir une seule dépense fiscale nouvelle compliquerait à ce point la fiscalité. Ils considèrent toutefois eux aussi que le système des dépenses fiscales devrait faire l'objet d'une révision globale.

En ce qui concerne l'incidence fiscale de la mesure proposée, les auteurs ont demandé des estimations tant à l'administration fiscale qu'aux assureurs. Selon celles-ci, la moins-value serait de l'ordre de 100 à 200 millions de F, ce qu'ils jugent très raisonnable.

Il convient d'ajouter que la perte de recettes de l'Etat sera compensée en grande partie (fût-ce après un certain temps) par une augmentation de recettes résultant de la taxe de 4,4 % qui pourra être perçue sur les assurances-vie complémentaires et de la taxe qui pourra être perçue sur le montant liquidé, par exemple à l'âge de 60 ans, par l'organisme d'assurance.

En effet, les avantages procurés par les contrats d'assurance dont les primes donnent matière à réduction d'impôt constituent des revenus imposables visés aux articles 20, 5° et 32bis C. I. R.

En ce qui concerne la différenciation en fonction des charges familiales, les auteurs soulignent qu'ils ont estimé qu'un effort supplémentaire s'imposait en faveur des personnes qui doivent pourvoir à l'entretien d'autres personnes. Ils soulignent que c'est intentionnellement qu'ils n'ont pas basé leur différenciation sur le nombre d'enfants.

Un membre demande ce qu'il convient d'entendre par « conjoint sans revenus professionnels ». Le système est-il applicable au contribuable dont le conjoint n'a pas de revenus professionnels, mais qui bénéficie du fractionnement ?

Le Ministre des Finances répond que le texte est explicite et qu'il vise tous les ménages à revenu unique, qu'il y ait ou non fractionnement.

Les mêmes membres ont présenté un amendement n° 63 (Doc. n° 758/...) visant à insérer un article 6ter qui abrogerait la dernière partie de l'article 58, § 1^{er}, actuel, du Code des Impôts sur les revenus, celle-ci n'ayant plus aucune portée pratique et ne se justifiant plus.

C. Votes

L'amendement visant à insérer un article 6ter (Doc. n° 758/12-I) est adopté à l'unanimité.

L'amendement visant à insérer un article 9ter (Doc. n° 758/12-I) est adopté par 9 voix et 6 abstentions.

II. — Dispositions diverses relatives aux impôts indirects

A) Restitution de la T. V. A. (art. 40, 42 et 43)

A. Exposé introductif du Ministre des Finances

Le Ministre des Finances déclare que l'article 40 du projet introduit deux modifications à l'article 76 du Code de la taxe sur la valeur ajoutée.

De auteurs van het amendement erkennen dat de toegepaste techniek vrij complex is. Zij vragen hiervoor echter begrip. Enerzijds hebben zij niet willen raken aan het reeds bestaande, anderzijds hebben zij uit een oogpunt van sociale rechtvaardigheid niet zonder meer het maximumbedrag willen verhogen (daar dit de hogere inkomens wegens hun hogere marginale belastingvoet zou bevoordelen).

De auteurs vragen zich overigens af of het invoeren van één enkele nieuwe belastinguitgave werkelijk zoveel verschil zal maken ten aanzien van de complexiteit van de fiscaliteit. Wel zijn zij het ermee eens dat het systeem van belastinguitgaven globaal eens zou moeten worden herzien.

Wat de budgettaire weerslag betreft, hebben de auteurs zowel door de belastingadministratie als door verzekeraars een raming laten uitwerken. De minderontvangsten zouden volgens deze ramingen in de orde van grootte van 100 à 200 miljoen F liggen, wat huns inziens zeer redelijk is.

Hierbij komt dat de inkomstenderving van de Staat goeddeels (zij het voor een deel pas na verloop van tijd) zal worden gecompenseerd door een inkomstenstijging: enerzijds door de 4,4 % belasting die kan worden geheven op de supplementair aangegane levensverzekeringen, anderzijds door de belasting die kan worden geheven op hetgeen b.v. op 60-jarige leeftijd door het verzekeringsorganisme wordt uitgekeerd.

De voordelen uit verzekeringscontracten waarvan de premies aanleiding geven tot een belastingvermindering vormen immers belastbare inkomsten in de zin van de artikelen 20, 5°, en 32bis van het W. I. B.

Met betrekking tot de differentiëring op grond van gezinslast merken de auteurs op dat het hen verantwoord leek een klein extraatje toe te kennen aan iemand die anderen moet onderhouden. Zij hebben daarbij echter bewust niet willen differentiëren naar het aantal kinderen.

Een lid wil nog precies weten wat met een « echtgenoot zonder bedrijfsinkomsten » wordt bedoeld. Is de regeling van toepassing op iemand wiens echtgenote weliswaar geen eigen inkomen heeft maar op wie wel de splitting-techniek wordt toegepast ?

De Minister van Financiën verklaart dat de tekst zoals hij er staat ondubbelzinnig slaat op alle ééninkomensgezinnen, ongeacht of al dan niet splitting wordt toegepast.

Dezelfde leden hebben tevens een amendement (Stuk n° 758/12) ingediend tot invoeging van een artikel 6ter.

Dit beoogt de schrapping van het laatste deel van het huidige artikel 58, § 1, van het Wetboek van de Inkomstenbelastingen dat geen enkele praktische draagwijdte meer heeft en niet langer gerechtvaardigd is.

C. Stemmingen

Het amendement tot invoeging van een artikel 6ter (Stuk n° 758/12-I) wordt eenparig aangenomen.

Het amendement tot invoeging van een artikel 9ter (Stuk n° 758/12-I) wordt aangenomen met 9 stemmen bij 6 onthoudingen.

II. — Diverse bepalingen inzake indirecte belastingen

A) Teruggaaf van B. T. W. (art. 40, 42 en 43)

A. Inleidende uiteenzetting van de Minister van Financiën

De Minister van Financiën verklaart dat artikel 40 van het ontwerp twee wijzigingen aanbrengt aan artikel 76 van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde.

La première modification a pour but de préciser la base légale qui permet, conformément entre autres à la 8^e directive T. V. A. du Conseil du 6 décembre 1979 (79/1072/C. E. E.), d'accorder aux assujettis non établis dans le pays et qui n'y effectuent pas d'opérations imposables ou qui, tout en y effectuant de telles opérations, ont été dispensés de faire agréer un représentant responsable dans le pays, le remboursement de la T. V. A. belge grevant les frais supportés par ces assujettis.

La seconde modification vise à remédier, dans la mesure du possible, aux inconvénients que fait peser sur les entreprises le remboursement des crédits d'impôt de T. V. A.

Actuellement, les crédits d'impôt de T. V. A. qui doivent être restitués à la fin de chaque trimestre à des entreprises saisonnières ou à d'autres entreprises qui se trouvent occasionnellement en situation de crédit d'impôt, p.ex. parce qu'elles ont réalisé de gros investissements ou constitué des stocks importants, sont restitués après un délai de 2 1/2 à 4 mois.

De ce fait, de nombreuses entreprises sont confrontées à de graves problèmes de trésorerie, parce que des montants importants sont ainsi mobilisés pendant plusieurs mois.

Désormais, les crédits d'impôt de T. V. A. seront automatiquement déduits de la T. V. A. due pour la période de déclaration suivante. Néanmoins, les assujettis conserveront la faculté de recouvrer effectivement ces crédits comme précédemment.

Par ailleurs, le Gouvernement a également l'intention d'abaisser le seuil au-delà duquel les entreprises exportatrices peuvent obtenir l'exemption de la T. V. A. sur leurs achats et leurs importations. Ce seuil, qui est actuellement fixé à 50 %, sera ramené à 30 %, s'il s'agit d'exportations directes et que celles-ci mettent les entreprises dans une situation de crédit.

D'autre part, le Gouvernement envisage de n'accorder aux assujettis visés à l'article 76, § 1^{er} (nouveau), le droit d'opter pour le remboursement d'un crédit d'impôt excédentaire que lorsqu'à la fin de l'année civile ce crédit est supérieur à 10 000 F. Cette mesure tend à éviter les frais administratifs qui sont actuellement engendrés par plus de 50 000 remboursements d'un faible montant. Ces remboursements, dont le nombre représente 25 % environ des remboursements à effectuer, ne correspondant seulement, en valeur qu'à 0,5 % du montant total à rembourser.

Il est entendu que les montants inférieurs pourront toujours comme il est de droit, être reportés sur la déclaration mensuelle ou trimestrielle suivante. Le relèvement de la limite de 300 F à 10 000 F n'entraîne donc pas de modification significative pour les intéressés.

En outre, en ce qui concerne les assujettis étrangers (Etats membres de la C. E. E. et pays tiers) qui ont droit à la restitution sur base de l'article 76, § 2 (nouveau), la limite en dessous de laquelle, conformément à l'article 7 de la 8^e directive T. V. A. du Conseil du 6 décembre 1979 (79/1072/C. E. E.), aucun remboursement ne peut être accordé à la fin d'une année civile, sera déterminée sur base de l'équivalent en monnaie belge de 25 unités de compte européennes. Cette limite inférieure qui est imposée dans cette directive T. V. A. aux ressortissants des Etats membres, doit également valoir pour les assujettis des pays tiers, étant donné que ceux-ci ne peuvent bénéficier d'un traitement plus favorable que celui qui vaut pour les habitants de pays de la C. E. E. (art. 8, § 2, de la 8^e directive T. V. A.).

Enfin, les minima qui s'appliquent dans les autres cas de remboursement, restent, comme auparavant, fixés à 100 F (art. 12, § 2, de l'arrêté royal n° 4, du 29 décembre 1969).

De eerste wijziging strekt ertoe de wettelijke basis te verduidelijken voor de gevallen waarin o.m. in overeenstemming met de 8^e B. T. W.-richtlijn van de Raad van 6 december 1979 (79/1072/E. E. G.), aan niet hier te lande gevestigde belastingplichtigen, die hier geen belastbare handelingen stellen of die zulke verrichtingen doen maar daarbij ontslagen zijn van de verplichting een aansprakelijke vertegenwoordiger in België te laten erkennen, teruggaaf van voorbelasting wordt toegestaan wegens de met Belgische B. T. W. belaste kosten die deze belastingplichtigen hebben gemaakt.

De tweede wijziging heeft tot doel in de mate van het mogelijke tegemoet te komen aan de bezwaren die voor de ondernemingen verbonden zijn aan de terugbetaling van B. T. W.-belastingkredieten.

Tot op heden worden de B. T. W.-belastingkredieten die op het einde van ieder kwartaal moeten worden teruggegeven aan seizoenbedrijven of aan andere bedrijven die toevallig in een crediteurspositie komen, b.v. omdat ze grote investeringen deden of belangrijke voorraden aankochten, teruggegeven na verloop van 2 1/2 tot 4 maanden.

Hierdoor ontstaan voor vele ondernemingen belangrijke thesaurieproblemen doordat grote bedragen aldus gedurende maanden worden geïmmobiliseerd.

Voortaan zullen die B. T. W.-tegoeden automatisch in mindering worden gebracht van de voor de volgende aangifteperiode verschuldigde B. T. W. Toch zal hen de vrije keuze worden gegeven die tegoeden effectief terug te krijgen zoals voorheen.

Het ligt anderzijds ook in de bedoeling van de Regering om de drempel te verlagen waarboven de exporteurs vrijstelling van B. T. W. kunnen verkrijgen op hun aankopen en invoeren. Die drempel die nu 50 % bedraagt zal verlaagd worden tot 30 % indien het gaat om rechtstreekse uitvoer en de bedrijven daardoor in een crediteurspositie komen.

Anderzijds ligt het ook in de bedoeling om aan belastingplichtigen, bedoeld in het artikel 76, § 1 (nieuw), het recht om te opteren voor de terugbetaling van een excedentair belastingkrediet nog slechts toe te staan wanneer op het einde van het kalenderjaar dit krediet hoger is dan 10 000 F. Deze maatregel strekt er toe de administratieve kost, die in de huidige stand van zaken verbonden is aan meer dan 50 000 teruggaven van een klein bedrag, te vermijden. Deze terugbetalingen, die in aantal ongeveer 25 % van de te verrichten terugbetalingen vertegenwoordigen, hebben slechts betrekking, in waarde, op 0,5 % van het totale terug te geven bedrag.

Het spreekt vanzelf dat de kleinere bedragen van rechtswege overdraagbaar blijven naar de volgende maand- of kwartaalaangifte. Het optrekken van de grens van 300 F naar 10 000 F heeft voor de betrokkene derhalve geen noemenswaardige wijziging tot gevolg.

Verder zal, wat de buitenlandse belastingplichtigen (E.E.G.-landen en derde landen) betreft, die recht hebben op teruggaaf op grond van het artikel 76, § 2 (nieuwe), de grens waaronder, op het eind van een kalenderjaar overeenkomstig artikel 7 van de 8^e B. T. W.-richtlijn van de Raad van 6 december 1979 (79/1072/E.E.G.), geen teruggaaf kan worden toegestaan, worden vastgesteld op de tegenwaarde in Belgische munt van 25 Europese rekeneenheden. Deze minimumgrens, die in deze B. T. W.-richtlijn aan de onderhorigen van de E. E. G.-Lidstaten wordt opgelegd, dient ook te gelden voor de belastingplichtigen uit derde landen, aangezien deze geen betere behandeling mogen genieten dan die welke geldt voor de inwoners uit E. E. G.-landen (art. 8, § 2, van de 8^e B. T. W.-richtlijn).

Tenslotte blijven de minima die gelden in de andere gevallen van teruggaaf, zoals voorheen, bepaald op 100 F (art. 12, § 2, van het koninklijk besluit n° 4, van 29 december 1969).

La modification proposée par l'article 42 du présent projet de loi à l'article 80 du même Code est inspirée par le souci de permettre au Roi d'aménager les seuils de remboursement en fonction des impératifs susénoncés tout en maintenant la limitation de 300 F déjà existante pour les restitutions à opérer au profit de personnes autres que des assujettis tenus au dépôt d'une déclaration périodique à la T. V. A.

La modification proposée par l'article 42 du projet de loi résulte de la modification envisagée à l'article 76 du Code de la taxe sur la valeur ajoutée faisant l'objet de l'article 40 du présent projet.

B. Votes

Les articles 40, 42 et 43 sont adoptés tels quels par 13 voix contre 3 et 1 abstention.

B) Régime des biens d'occasion (art. 39)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le Ministre des Finances rappelle que l'arrêté royal n° 8 du 15 février 1982 a étendu le régime particulier de la T. V. A. applicable aux biens d'occasion, prévu à l'article 58, § 4, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée, aux œuvres d'art originales, objets d'antiquité et de collection, timbres-poste et monnaies anciennes.

L'extension de ce régime particulier a pour conséquence que la T. V. A. au taux de 17 % doit être payée sur la différence entre le prix de vente et le prix d'achat des biens en question.

Vu que la Commission des Communautés européennes a fait savoir au Gouvernement belge que cette mesure est contraire à l'article 32 de la sixième directive T. V. A., lequel ne prévoit que le maintien des régimes particuliers existant au 1^{er} janvier 1978, la Belgique est obligée d'abroger l'arrêté royal n° 8 précité ou en d'autres termes de rétablir dans sa forme antérieure l'article 58, § 4. Ceci fait l'objet de l'article 39 du projet.

Toutefois, pour rencontrer le but recherché par l'arrêté royal n° 8 à savoir supprimer l'imposition excessive actuelle qui encourage les marchands d'objets d'art à les exporter et à provoquer ainsi un appauvrissement de notre patrimoine artistique, le Gouvernement envisage de ramener le taux de 17 % à 6 % pour les biens en question. Ceci sera effectué au moyen d'une modification de l'arrêté royal n° 20.

B. Discussion

Après avoir rappelé que déjà lors de l'examen du projet attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi, plusieurs membres de l'opposition ont attiré l'attention sur les prescriptions européennes en matière de T. V. A. sur les biens d'occasion, un membre souhaite connaître la portée et l'objectif réels de cet article. Il se demande s'il n'est pas proposé pour d'autres raisons que celles de préserver le patrimoine artistique de notre pays.

De plus, il aimerait savoir si cette modification du taux de T. V. A. est une opération blanche pour le Trésor et quel a été, au cours des années écoulées, le produit des prélèvements de T. V. A. sur les biens d'occasion. N'y aura-t-il d'ailleurs pas un vide juridique entre la période pendant laquelle la mesure prévue à l'arrêté royal n° 8 du

De bij artikel 42 van dit wetsontwerp aan artikel 80 van hetzelfde Wetboek voorgestelde wijziging wil aan de Koning de mogelijkheid geven om de teruggavedrempel aan te passen in functie van voornoemde imperatieven, met behoud nochtans van de thans bestaande drempel van 300 F voor de teruggave aan anderen dan belastingplichtigen die gehouden zijn tot het indienen van periodieke B. T. W.-aangiften.

De in artikel 43 van het wetsontwerp voorgestelde wijziging vloeit voort uit de in artikel 40 van dit ontwerp beoogde wijziging van artikel 76 van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde.

B. Stemmingen

De artikelen 40, 42 en 43 worden ongewijzigd aangenomen met 13 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

B) Regeling voor tweedehandsgoederen (art. 39)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De Minister van Financiën herinnert eraan dat het koninklijk besluit n° 8 van 15 februari 1982 de bijzondere regeling van toepassing op tweedehandse goederen, bedoeld in artikel 58, § 4, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde, uitgebreid heeft tot de oorspronkelijke kunstwerken, antiquiteiten, verzamelobjecten, postzegels en oude munten.

De uitbreiding van die regeling heeft tot gevolg dat de B. T. W., tegen het tarief van 17 %, enkel moet worden betaald op het verschil tussen de verkoopprijs en de inkoop-prijs van de bedoelde goederen.

Gezien echter de Commissie van de Europese Gemeenschappen de Belgische Staat heeft doen opmerken dat deze maatregel in strijd is met artikel 32 van de zesde B. T. W.-richtlijn, die enkel voorziet in het handhaven van de op 1 januari 1978 reeds bestaande bijzondere regelingen, is België verplicht het voornoemde koninklijk besluit n° 8 af te schaffen, of m.a.w. artikel 58, § 4, in zijn vorige staat te herstellen.

Om evenwel tegemoet te komen aan het door het voornoemd koninklijk besluit n° 8 vooropgestelde doel, te weten het verminderen van de bestaande overbelasting die de handelaars in kunstvoorwerpen aanmoedigt die voorwerpen uit te voeren en aldus ons artistiek patrimonium te verarmen, wil de Regering het tarief van de desbetreffende goederen van 17 % terugbrengen op 6 %. Dat zal gebeuren met een wijziging van het koninklijk besluit n° 20.

B. Bespreking

Na eraan herinnerd te hebben dat reeds tijdens de besprekingen van het ontwerp houdende toekenning van sommige bijzondere machten aan de Koning tal van leden van de oppositie wezen op de Europese voorschriften terzake van de B. T. W. op tweedehandse goederen, wenst een lid de werkelijke draagwijdte en bedoeling te kennen van dit artikel. Hij vraagt zich af of er nog andere redenen zijn dan de zorg voor het kunstpatrimonium van ons land.

Tevens wenst hij te weten of deze B. T. W.-tariefwijziging een blanco-operatie voor de schatkist betekent en welke de opbrengst was tijdens de vorige jaren van de B. T. W.-heffingen op tweedehandse goederen. Zal er overigens geen juridisch vacuum ontstaan tussen de periode van toepassing van de maatregel van het koninklijk besluit

15 février 1982 sera appliquée et la date d'entrée en vigueur de la nouvelle mesure ? Enfin, l'orateur aimerait connaître la définition que le Gouvernement donne à la notion d'œuvre d'art. Pourquoi les objets d'antiquité et de collection, les timbres-poste et les monnaies anciennes sont-ils assimilés aux œuvres d'art originales pour le régime de la T. V. A. ?

Un autre membre aimerait savoir pourquoi il a fallu si longtemps pour découvrir que le régime de T. V. A. prévu dans l'arrêté royal n° 8 du 15 février 1982 n'est pas conforme aux directives européennes en vigueur en la matière. L'orateur souligne également que dans certains cas, ce régime de T. V. A. empêche les musées d'acquérir d'importantes œuvres d'art au bénéfice de la collectivité. Par conséquent, il aimerait savoir si dans le nouveau système, les musées seront dispensés du paiement de la T. V. A. en cas d'acquisitions nouvelles.

MM. Van der Biest et Burgeon présentent un amendement à cet article 39 (Doc. n° 758/4-III). Un des auteurs déclare que cet amendement vise à encourager les artistes en vie en ne prélevant qu'un pour cent de T. V. A. sur la première vente de leur œuvre mais en prélevant par contre une taxe de 17 % sur le commerce d'œuvres d'art et les spéculations qui l'entourent.

Le Ministre répond que la diminution de taux annoncée dans l'exposé des motifs aura grosso modo la même incidence budgétaire que le régime spécial pour biens d'occasion, instauré par l'arrêté royal n° 8 du 15 février 1982 et dont la suppression est proposée par le projet.

Par conséquent, on se borne à substituer un régime à un autre. Il n'y aura pas non plus de vide juridique, d'autant plus que la réglementation proposée ne prévoit pas de modification de la classification de ces biens en matière de T. V. A. mais uniquement du taux de celle-ci.

Il souligne d'ailleurs que, depuis l'instauration de la T. V. A., les antiquités, objets de collection, timbres-poste et monnaies anciennes ont suivi le régime de taxation des œuvres d'art originales.

Quant à l'amendement de M. Burgeon et consorts qui instaure un taux différent selon qu'il s'agit de la première vente d'une œuvre par l'artiste lui-même ou d'une opération commerciale, le Ministre craint que cette réglementation ne se heurte à une opposition plus vive encore de la Commission européenne, qui n'autorise aucune discrimination de taux selon le statut du vendeur-assujetti.

L'intervenant réplique que les Etats membres ne sont tenus par les directives européennes qu'en ce qui concerne le but et non les moyens et qu'ils disposent dès lors d'une marge de manœuvre; c'est d'ailleurs un problème dont il souhaiterait que la Commission soit informée de manière complète. Le Ministre des Finances répond que, selon l'interprétation de la Commission de la C. E., il s'agit en l'occurrence d'une disposition impérative. Si le Gouvernement avait maintenu sa propre interprétation, il ne fait pas de doute que la Commission aurait porté l'affaire devant la Cour de Justice de Luxembourg. Le Gouvernement a préféré résoudre la question de manière pragmatique par le moyen proposé à l'article 39. Le Ministre indique que l'idée de la protection des artistes vivants gagne du terrain au sein de la Commission européenne et qu'une directive tendant à les exempter totalement du régime de la T. V. A. est en préparation. Une telle directive serait plus efficace que la directive actuelle, qui n'autorise d'ailleurs aucune distinction selon le statut de l'acheteur ou du vendeur en ce qui concerne la perception de la T. V. A. Il n'est donc pas possible d'instaurer au bénéfice des musées une exemption de T. V. A. pour les nouvelles acquisitions mais, dans le nouveau régime, le taux applicable ne sera plus que de 6 %.

n° 8 van 15 februari 1982 en de begindatum van toepassing van de nieuwe maatregel ? Tenslotte wenst hij de definitie te kennen die de Regering geeft aan het begrip kunstwerk. Waarom worden antiquiteiten, verzamelobjecten, postzegels en oude munten gekoppeld aan de B. T. W.-regeling voor de originele kunstwerken ?

Een ander lid wenst te weten waarom slechts nu aan het licht is gekomen dat de B. T. W.-regeling vervat in het koninklijk besluit n° 8 van 15 februari 1982 niet conform is aan de terzake geldende Europese richtlijnen. Dit lid stipt ook nog aan dat deze B. T. W.-regeling in sommige gevallen de musea belet belangrijke kunstwerken te verwerven ten bate van de gemeenschap. Daarom wenst hij te weten of de musea in de nieuwe regeling zullen vrijgesteld zijn van de betaling van de BTW bij nieuwe verwervingen.

Op dit artikel 39 werd een amendement (Stuk n° 758/4-III) ingediend door de heren Van der Biest en Burgeon. Een van de indieners verklaart dat dit amendement strekt tot aanmoediging van de levende kunstenaars door op de eerste verkoop van hun werk slechts 1 % B. T. W. te heffen maar daarentegen de kunsthandel en dito speculatie te taxeren met een heffing van 17 %.

De Minister van Financiën antwoordt dat de in de memorie van toelichting aangekondigde tariefverlaging grosso modo dezelfde budgettaire verslag heeft als de bijzondere regeling voor tweedehandse goederen ingevoerd door het koninklijk besluit n° 8 van 15 februari 1982, en waarvan de opheffing thans wordt voorgesteld.

Het betreft hier bijgevolg enkel een vervangende regeling. Er zal ook geen juridisch vacuum ontstaan, temeer daar de regeling geen wijziging van B. T. W.-klassificatie van deze goederen bevat doch enkel van het B. T. W.-tarief.

Hij benadrukt voorts dat sedert de invoering van het stelsel van de B. T. W. de antiquiteiten, verzamelobjecten, postzegels en oude munten de B. T. W.-regeling van de originele kunstwerken hebben gevolgd.

Inzake het amendement van de heer Burgeon cs. dat een tariefonderscheid instelt naargelang van eerste verkoop van een kunstwerk door de kunstenaar of verkoop door de handel vreest de Minister dat deze regeling op nog meer verzet vanwege de Europese Commissie zou stuiten, aangezien deze geen tariefdiscriminatie toelaat volgens het statuut van de verkoper-belastingplichtige.

Aan het lid dat repliceert dat de Europese richtlijnen slecht qua doel maar niet qua middelen bindend zijn voor de Lidstaten, en bijgevolg een bewegingsruimte toelaten, problematiek waarvoor hij overigens de commissie eens grondig ingelicht wil zien, antwoordt de Minister van Financiën dat volgens de interpretatie van de E. E. G.-commissie we hier voor een dwingende bepaling staan. Had de Regering haar eigen interpretatie aangehouden, dan zou de zaak ongetwijfeld voor het Hof van Justitie in Luxemburg gebracht zijn door de Commissie. De Regering verkoos de efficiënte oplossing van het geschil via de in artikel 39 beschreven weg. Hij wijst erop dat ook in de Europese Commissie gaandeweg het bewustzijn ten voordele van de bescherming van de levende kunstenaar groeit en een richtlijn in voorbereiding genomen is om de levende kunstenaar volledig uit de B. T. W.-regeling te lichten. Een dergelijke richtlijn zal efficiënter zijn dan de huidige richtlijn die overigens geen onderscheid toelaat qua B. T. W.-heffing volgens het statuut van koper of verkoper. Derhalve kan ook voor de musea geen B. T. W.-vrijstelling bij nieuwe aanwervingen ingevoerd worden doch zullen zij in de nieuwe regeling slechts 6 % B. T. W.-verschuldigd zijn.

C. Vote

Au terme de cette discussion, l'amendement de MM. Van der Biest et Burgeon (Doc. n° 758/4-III) est rejeté par 11 voix contre 5 et 1 abstention.

L'article 39 est adopté par 11 voix et 6 abstentions.

C) Voiture automobile personnelle d'invalides (art. 41 et 44)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Le Ministre des Finances déclare que la modification proposée à l'article 77, § 2, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée, s'inscrit dans un ensemble de mesures que le Gouvernement à l'intention de prendre pour mieux assurer l'application correcte et équitable du régime de faveur dont bénéficient certaines catégories de handicapés civils et militaires pour leur voiture automobile personnelle.

L'invalidé qui réunit les conditions prévues bénéficie de l'exemption de la T. V. A. pour sa voiture à condition que :

- cette voiture soit affectée exclusivement à sa locomotion personnelle;
- il n'invoque le bénéfice du régime de faveur que pour une seule voiture à la fois.

A l'expérience, ces deux conditions posent des problèmes et traduisent des lacunes dans le régime.

D'une part, lorsqu'il est constaté que la voiture n'est pas exclusivement affectée à la locomotion personnelle de l'invalidé — notamment lorsqu'il paie volontairement la taxe de circulation dont il est exempté pour avoir un usage polyvalent ou qu'il fait immatriculer le véhicule à un autre nom que le sien.

Dans ce cas, à défaut d'un processus de révision plus adéquat, l'invalidé doit verser intégralement la taxe normalement due lors de son achat ou de son importation. Ce procédé est injuste, en tant qu'il pénalise de la même manière les irrégularités commises à des dates différentes par rapport à l'acquisition, sans limite de temps et sans tenir compte de l'usage normal antérieur.

D'autre part, le régime de faveur, bien qu'il soit limité à une voiture à la fois, n'empêche pas certains invalides d'acheter successivement, dans des délais parfois très rapprochés, des voitures en revendant chaque fois la précédente. Cette pratique peut camoufler certaines manœuvres contraires à l'esprit du régime de faveur, qui entend assurer à l'invalidé dans les meilleures conditions un moyen de locomotion personnelle, sans que ce régime puisse prêter à des spéculations à motivation fiscale.

Le Gouvernement a le souci de remédier à cet état de choses par des mesures qui, sans porter atteinte à l'essence du régime de faveur, sont de nature à le rendre plus juste et équilibré et à le mettre à l'abri d'abus qui, à la longue, ne pourraient que le compromettre et nuire finalement à l'intérêt même de l'invalidé.

C. Stemming

Tot slot van deze bespreking wordt het amendement (Stuk n° 758/4-III) van de heren Van der Biest en Burgeon verworpen met 11 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 39 wordt aangenomen met 11 stemmen en 6 onthoudingen.

C) Persoonlijk voertuig voor invaliden (artt. 41 en 44)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De Minister van Financiën verklaart dat de wijziging voorgesteld aan artikel 77, § 2, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde deel uitmaakt van een geheel van maatregelen, die de Regering zich voorneemt om beter de juiste en rechtvaardige toepassing te verzekeren van de gunstregeling die bepaalde categorieën burgerlijke en militaire invaliden genieten voor hun persoonlijk autovoertuig.

De invalide die aan de ter zake gestelde voorwaarden voldoet geniet vrijstelling van B. T. W. voor zijn voertuig op voorwaarde dat :

- het voertuig uitsluitend wordt aangewend voor zijn persoonlijke verplaatsingen;
- hij zich slechts voor een enkel voertuig tegelijk op de gunstregeling beroept.

De ervaring leert dat deze twee voorwaarden problemen stellen en tevens onvolkomenheden in de regeling blootleggen.

Enerzijds is het zo dat de gunstregeling niet kan behouden blijven wanneer wordt vastgesteld dat het voertuig niet uitsluitend aangewend wordt voor het persoonlijk vervoer van de invalide wat met name het geval is wanneer hij vrijwillig de verkeersbelasting betaalt, ook al is hij daarvan vrijgesteld, met het doel een polyvalent gebruik te maken van zijn voertuig of wanneer hij het voertuig laat inschrijven op een andere naam dan de zijne.

In dat geval moet de invalide, bij gebrek aan een meer aangepaste herzieningsprocedure, volledig de belasting betalen die normaal verschuldigd zou zijn geweest bij de aanschaf of de invoer van zijn voertuig. Deze gang van zaken is onrechtvaardig in de mate dat hij op dezelfde wijze onregelmatigheden bestraft die begaan werden op verschillende tijdstippen ten opzichte van de aankoopdatum, zonder tijdsbeperking en zonder rekening te houden met de werkelijke aanwending voordien.

Anderzijds belet de gunstregeling, ook al is die beperkt tot één enkel voertuig tegelijk, sommige invaliden niet achtereenvolgens, en soms snel na elkaar, meerdere auto's te kopen waarbij telkens de voorgaande auto's verkocht wordt. Dergelijk handelwijze kan praktijken vermommen die strijdig zijn met de geest van de gunstregeling, die toch beoogt aan de invalide in de beste voorwaarden een vervoermiddel voor zijn persoonlijke verplaatsingen te verschaffen, en die geen aanleiding zou mogen geven tot speculaties met een fiscaal motief.

De Regering wenst deze toestand te verhelpen door maatregelen die, zonder wezenlijk te raken aan de gunstregeling, van die aard zijn dat ze die regeling rechtvaardiger en evenwichtiger maken en haar beschermen tegen misbruiken die op termijn slechts de regeling in het gedrang kunnen brengen en uiteindelijk de belangen van de gehandicapte kunnen schaden.

A cet effet, le Gouvernement vous propose d'introduire dans le régime des invalides une nouvelle condition de fond. Le bénéfice de ce régime de faveur serait désormais subordonné à l'utilisation par l'invalidé de chaque voiture acquise pour sa locomotion personnelle pendant une période de trois ans. Si, durant cette période, la voiture était affectée à d'autres fins ou était cédée par le bénéficiaire, il serait tenu de verser à l'Etat la taxe normalement due lors de son acquisition ou de son importation, mais seulement à concurrence du temps restant à courir jusqu'à l'expiration de la période de trois ans.

D'autre part, lors de l'achat de la voiture, l'invalidé devra présenter au garagiste une demande d'application du taux réduit homologuée par le contrôleur de la T. V. A.

De cette manière, l'administration pourra s'assurer préalablement, c'est-à-dire avant même l'achat de la voiture, que l'invalidé remplit les conditions prévues.

De plus, cette demande remplacera la demande de restitution qui doit être introduite dans le régime actuel.

En vue d'assurer aux invalides qui achètent leur voiture à un particulier le même traitement qu'à ceux qui l'achètent à un garagiste, des mesures équivalentes sont prévues en matière de taxe à l'immatriculation.

B. Vote

Les articles 41 et 44 sont tous deux adoptés sans modification par 14 voix et 5 abstentions.

D) Taxe annuelle sur les contrats d'assurance (art. 45)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Il est proposé dans cet article de ne plus percevoir de taxe sur les contrats d'assurance qui couvrent des risques se trouvant à l'étranger.

Cette mesure permettra aux compagnies d'assurances belges de se présenter en position concurrentielle sur le marché étranger, ce qui favorisera évidemment l'emploi en Belgique.

B. Discussion

Un membre aimerait savoir dans quelle mesure cette nouvelle réglementation risque de rencontrer l'opposition de la Commission européenne, surtout à la lumière d'une Directive récente sur l'harmonisation du droit des assurances.

Le Ministre des Finances rappelle que les directives sur la T. V. A. sont harmonisées au niveau européen. Cette harmonisation contraste avec les efforts vainement entrepris jusqu'ici pour harmoniser le droit européen des assurances.

La mesure proposée à l'article 45 ne concerne pas la T. V. A. mais bien la taxe sur les contrats d'assurance.

En l'absence d'harmonisation du droit européen des assurances, les Etats membres conservent leur liberté de réglementation, notamment à l'égard des taxes.

Notre pays tire parti de cette liberté pour régler le problème de concurrence auquel doivent faire face les compagnies belges d'assurances sur le marché étranger. Le Ministre rappelle qu'une taxe est perçue en Belgique sur les contrats d'assurance lorsque l'assureur est établi en Belgique, ou que l'assuré est établi en Belgique, ou que le risque assuré se trouve en Belgique.

Ten dien einde stelt de Regering u voor om in de regeling voor de invalide een nieuwe grondvoorwaarde in te voegen. De gunstregeling zou aldus vooraan afhankelijk zijn van het gebruik door de invalide van elke verkregen automobiël voor zijn persoonlijke verplaatsingen, gedurende een periode van drie jaar. Indien, tijdens die periode de automobiël voor andere doeleinden gebruikt wordt of door de begunstigde wordt vervreemd, zou deze laatste aan de Staat de belasting moeten betalen die normaal verschuldigd zou zijn geweest bij de verkrijging of de invoer, doch slechts in verhouding tot de tijd die nog rest tot aan het einde van de periode van drie jaar.

Anderzijds zal, bij de aankoop van de wagen, de invalide aan de garagist een door de B. T. W.-controleur goedgekeurde aanvraag tot toepassing van het verminderd tarief moeten voorleggen.

Aldus zal de administratie vooraf, d.w.z. vóór de aankoop van het voertuig, kunnen nagaan of de invalide aan de ter zake gestelde voorwaarden voldoet.

Die aanvraag zal bovendien de aanvraag om teruggaaf vervangen die in het huidige regime moet worden ingediend.

Om de invaliden die hun voertuig bij een particulier aankopen te verzekeren van een zelfde behandeling als dezen die bij een garagist kopen, zijn gelijkaardige maatregelen inzake inschrijvingstaks voorzien.

B. Stemming

Beide artikelen 41 en 44 worden ongewijzigd aangenomen met 14 stemmen en 5 onthoudingen.

D) Jaarlijkse taks op de verzekeringscontracten (art. 45)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

In dit artikel wordt, aldus de Minister, voorgesteld geen taks op de verzekeringscontracten meer te heffen voor de verzekerde risico's die zich in het buitenland bevinden.

Dit zal de Belgische verzekeringsmaatschappijen in staat stellen op de buitenlandse markt een concurrentiële positie te verwerven wat vanzelfsprekend de tewerkstelling in België ten goede komt.

B. Bespreking

Een lid wenst te weten in welke mate deze nieuwe regeling op verzet vanwege de Europese Commissie zou kunnen stuiten, vooral gezien in het licht van een recente Richtlijn inzake de harmonisering van het Europees verzekeringsrecht.

De Minister van Financiën herinnert eraan dat de B.T.W.-richtlijnen op Europees vlak zijn geharmoniseerd. Deze harmonisering staat in tegenstelling met de tot nu toe mislukte pogingen tot harmonisering van het Europees verzekeringsrecht.

De in artikel 45 voorgenomen regeling heeft echter geen betrekking op de B. T. W. doch op de taks op de verzekeringscontracten.

Door de niet-harmonisatie van het Europees verzekeringsrecht behouden de Lidstaten hun vrijheid van regeling terzake van o.a. deze taken.

Ons land neemt deze vrijheid te baat ten einde het concurrentieprobleem te regelen dat de Belgische verzekeringsmaatschappijen ondervinden op de buitenlandse markt. De Minister herinnert eraan dat België een taks op de verzekeringscontracten wordt geheven indien ofwel de verzekeraar in België is gevestigd ofwel de verzekerde in België is gevestigd ofwel het verzekerde risico in België is gelegen.

Or, dans certains cas, les compagnies belges d'assurances qui réalisent des contrats à l'étranger sont également redevables de la taxe étrangère, alors que dans d'autres pays, cette taxe n'est pas perçue à charge des compagnies nationales.

En réalité, la mesure proposée à l'article 45 anticipe sur l'harmonisation future car, selon toute attente, la taxe ne sera plus due que dans le pays où le risque assuré se trouve.

C. Vote

Au terme de cette discussion, l'article 45 est adopté sans modification par 11 voix et 3 abstentions.

E) La sixième Directive T. V. A. du Conseil des Communautés européennes (art. 37bis)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce Extérieur

Le Gouvernement a présenté un amendement (Doc. n° 758/2) tendant à insérer un article 37bis.

Cet article vise à mettre la législation belge en matière de T. V. A. en concordance avec la sixième Directive T. V. A. du Conseil des Communautés européennes.

Conformément à l'article 4, § 2, de la sixième Directive T. V. A. du Conseil des Communautés européennes du 17 mai 1977 (77/388/C. E. E.), les rémunérations payées en vue d'accéder à des voies de communication et aux ouvrages d'art qui s'y rattachent et de les utiliser, constituent le prix d'une activité économique qui doit être soumise à la T. V. A.

Comme pareille activité n'existe pas encore en Belgique jusqu'à présent, elle n'est pas reprise dans l'énumération des prestations de services imposables à la T. V. A., figurant dans l'article 18 du Code de cette taxe.

Mais le Gouvernement a récemment décidé de créer la possibilité de confier, par voie de concession, à des entrepreneurs ou à des groupes du secteur privé, l'étude, la conception, la construction et l'exploitation de routes, de tunnels, etc., auquel cas les concessionnaires obtiendraient le droit de percevoir des rémunérations à charge des utilisateurs.

En prévision de la réalisation de cette décision, il est proposé de mettre la législation belge en matière de T. V. A. en concordance avec la sixième Directive.

Concrètement, le Comité ministériel de coordination économique et sociale a décidé récemment, à la demande du Ministre des Travaux publics, d'autoriser la réalisation d'une étude portant sur la construction d'un tunnel autoroutier à proximité du « Liefkenshoek » (ce tunnel serait la troisième liaison fixe entre les deux rives à Anvers). Compte tenu des difficultés de financement auxquelles les pouvoirs publics sont confrontés et afin de réduire leur recours à l'emprunt et de couvrir les frais de fonctionnement de cet ouvrage d'art, il est envisagé de faire appeler au secteur privé pour son exécution et son exploitation.

B. Discussion

Plusieurs membres estiment que la procédure décrite par Le Ministre et qui consiste à accorder au secteur privé des concessions en matière d'infrastructure avec la possibilité de percevoir des péages soulève bon nombre de questions.

Ils sont d'avis que la décision d'appliquer un tel système revêt une importance capitale et considèrent dès lors qu'un vaste débat devrait être organisé au Parlement sur le principe même de ce système, avant d'adapter la législation de

Welnu, de Belgische verzekeringsmaatschappijen die in het buitenland contracteren zijn in sommige gevallen eveneens de buitenlandse taks verschuldigd daar waar in andere landen deze taks niet geheven wordt ten laste van de inlandse maatschappijen.

De in artikel 45 voorgestelde maatregel loopt in feite voort uit op de toekomstige harmonisatie waarbij, naar verwachting, de taks enkel nog verschuldigd zal zijn in het land waarin het verzekerde risico is gelegen.

C. Stemming

Tot slot van deze bespreking wordt artikel 45 ongewijzigd door de Commissie aangenomen met 11 stemmen en 3 onthoudingen.

E) De zesde B. T. W.-richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen (art. 37bis)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

De Regering heeft een amendement (Stuk n° 758/2) ingediend tot invoeging van een artikel 37bis.

Met dit artikel wordt beoogd de Belgische B. T. W.-wetgeving in overeenstemming te brengen met de zesde B. T. W.-Richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen.

Overeenkomstig artikel 4, tweede lid, van de zesde B. T. W.-Richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 17 mei 1977 (77/388/E. E. G.), zijn de vergoedingen betaald voor het recht op toegang tot en gebruik van verkeerswegen en erbij behorende kunstwerken, de prijs voor een economische activiteit die aan de B. T. W. moet onderworpen worden.

Aangezien dergelijke activiteit totnogtoe in België niet bestaat, komt deze niet voor in de opsomming van met B. T. W. belastbare diensten die in artikel 18 van het B. T. W.-Wetboek wordt gegeven.

De Regering heeft evenwel onlangs beslist de mogelijkheid te scheppen om de studie, het ontwerp, de uitvoering en de exploitatie van wegen, tunnels en dergelijke, toe te vertrouwen, bij wijze van concessie, aan aannemers of groepen van de privé-sector, in welk geval de concessionarissen het recht zouden verkrijgen om vergoedingen te vorderen ten laste van de gebruikers.

In het vooruitzicht van de realisatie van deze beslissing wordt voorgesteld, de Belgische B. T. W.-wetgeving in overeenstemming te brengen met de zesde Richtlijn.

Concreet heeft het Ministercomité voor Economische en Sociale Coördinatie, op verzoek van de Minister van Openbare Werken, recentelijk besloten toe te staan dat met de studie voor de uitvoering van een autowegtunnel aan Liefkenshoek (dit zou de derde vaste oeververbinding te Antwerpen worden) een aanvang wordt gemaakt. Gelet op de financieringsmoeilijkheden van de overheid en ten einde het beroep van de overheid op leningen te verminderen en de werkingskosten van dit kunstwerk te dekken, wordt overwogen voor de uitvoering en de exploitatie een beroep te doen op de privé-sector.

B. Bespreking

Verscheidene leden zijn van oordeel dat de door de Minister geschetste procedure inzake het toestaan van concessies op infrastructuurgebied aan de particuliere sector met het recht tolgeden te heffen, tal van vraagtekens oproept.

Zij achten de beslissing over de toepassing van een dergelijk systeem van fundamenteel belang en zijn derhalve van mening dat er eerst in het Parlement een diepgaand debat over het principe zelf moet worden gevoerd, alvorens

la T. V. A. dans la perspective de son application. Certains membres craignent toutefois que le Gouvernement veuille prendre la décision d'utiliser cette procédure sans passer par le Parlement et que c'est uniquement sur cet aspect mineur ayant trait à la T. V. A. qu'il croit devoir demander l'assentiment des Chambres législatives.

Par conséquent, ces membres estiment que si les commissaires veulent avoir leur mot à dire sur les questions de principe que cette procédure soulève, ils doivent profiter de la discussion sur cet aspect fiscal de la question pour sonder le Gouvernement et pour formuler leurs objections. Il est proposé de différer provisoirement l'adaptation du Code de la T. V. A. et d'étudier d'abord le fond du problème, par exemple au sein de la Commission de l'Infra-structure. Un membre rappelle que précédemment, le projet du Gouvernement d'instaurer une vignette autoroutière a effectivement fait préalablement l'objet d'une discussion de principe en Commission.

Le Ministre des Finances fait observer que le texte soumis au Parlement n'a qu'une portée générale et vise uniquement à adapter la législation de la T. V. A. à la directive de la C. E. E., au cas où il serait décidé d'instaurer de tels péages. Il ne s'agit pas en l'occurrence de discuter l'opportunité d'une telle décision. L'adaptation de la législation sur la T. V. A. doit d'ailleurs nécessairement être réalisée préalablement — et est donc urgente dans la perspective de l'adjudication d'une étude portant sur la construction du tunnel du Liefkenshoek — étant donné que les groupements d'entrepreneurs qui s'intéressent à un projet doivent en connaître préalablement le régime fiscal pour pouvoir établir leur prix sur une base réaliste. Autrement dit, il est très important pour eux de savoir avec certitude qu'ils peuvent imputer la taxe payée en amont.

Un membre demande s'il n'est pas tout aussi important pour ces entrepreneurs de connaître le taux de T. V. A. applicable et pourquoi ce taux n'est pas fixé préalablement. Un autre membre estime que, dans ce raisonnement, on devrait également déterminer à l'avance à combien pourra s'élever le droit de péage que les entrepreneurs en question demandent. A moins qu'ils ne puissent le fixer librement ?

Le Ministre des Finances répète qu'il importe surtout que soit fixé préalablement le principe de la perception de la T. V. A., notamment en vue de l'imputation de la taxe payée en amont. Le taux est moins important. Le droit de péage qui sera demandé doit être mentionné par les soumissionnaires dans leur offre, et sera bien sûr largement déterminant dans l'attribution du marché par le Gouvernement.

Un des membres considère qu'il y a là une délégation intolérable du pouvoir fiscal à des entreprises privées.

Plusieurs membres évoquent plus particulièrement le projet du tunnel du Liefkenshoek, pour lequel il semble déjà certain qu'on appliquera la nouvelle procédure d'attribution de concessions. Ils attirent notamment l'attention sur les distorsions régionales auxquelles pourra donner lieu l'instauration de droits de péage dans une région déterminée. Un membre souligne qu'en l'occurrence, les travaux d'infrastructure afférents au tunnel seront récupérés entièrement à charge des utilisateurs du port d'Anvers, ce qui pourrait avoir une incidence négative sur sa position vis-à-vis d'autres ports pour lesquels les voies d'accès ont été construites avec les deniers de la collectivité. Un autre membre fait observer que l'optimalisation des voies d'accès au tunnel — qui sera certainement recherchée en vue d'en rentabiliser l'exploitation — pourrait avoir des conséquences économiques et écologiques néfastes pour le pays de Waas.

Des questions sont encore posées au sujet de la portée du droit de décision des entreprises privées, de la nature des contrats entre les pouvoirs publics et ces entreprises, du

de B. T. W.-wetgeving aan te passen met het oog op de toepassing ervan. Sommige leden vrezen evenwel dat de Regering de beslissing om van deze procedure gebruik te maken buiten het Parlement om wil nemen, en dat zij alleen voor dit kleine aspect inzake B. T. W. het *fiat* van de Wetgevende Kamers nodig meent te hebben.

Willen de leden derhalve ten aanzien van de principiële vragen die de procedure oproept enige inspraak hebben, dan moeten zij van de behandeling van dit fiscale facet van de zaak gebruik maken om de Regering aan de tand te voelen en hun bezwaren te laten gelden, aldus deze leden. Voorgesteld wordt de aanpassing van het B. T. W.-wetboek voorlopig uit te stellen en eerst de hele problematiek ten gronde te bespreken, b.v. in de Commissie voor de Infrastructuur. Een lid herinnert eraan dat destijds over het voornemen van de Regering om een autowegenvignet in te voeren wel degelijk vooraf een principiële bespreking in de Commissie heeft plaatsgevonden.

De Minister van Financiën doet opmerken dat de aan het Parlement voorgestelde tekst een algemene draagwijdte heeft en alleen beoogt de B. T. W.-wetgeving aan te passen aan de E. E. G.-richtlijn voor het geval een beslissing tot het invoeren van tolgelden zou worden genomen. Over die beslissing zelf gaat het hier niet. De aanpassing van de B. T. W.-wetgeving dient overigens noodzakelijkerwijs vooraf te gebeuren — en is derhalve met het oog op de aanbesteding van een studie over de aanleg van de Liefkenshoektunnel ook dringend —, daar de aannemersgroepen die voor een project belangstelling hebben, bij voorbaat het fiscale regime moeten kennen om op realistische wijze hun prijs te kunnen bepalen. Met name is het voor hen van groot belang met zekerheid te weten dat zij de voorbelasting kunnen verrekenen.

Een lid vraagt of het voor de bewuste aannemers niet even belangrijk is de toepasselijke aanslagvoet van de B. T. W. te kennen en waarom die dan niet vooraf wordt vastgelegd. Een ander lid meent dat in die redenering ook vooraf zou moeten worden bepaald hoe veel het tolgeld mag bedragen dat de ondernemers in kwestie vragen. Of mogen zij dit vrij bepalen ?

De Minister van Financiën herhaalt dat het vooral van belang is dat het principe van de B. T. W.-heffing o.m. met het oog op de verrekening van de voorbelasting, vooraf is vastgelegd. Het tarief doet minder terzake. Het tolgeld dat zal worden gevraagd, dient door de inschrijvers op de aanbesteding in hun offerte te worden vermeld en zal uiteraard in hoge mate mee bepalend zijn bij de toewijzing van de aanbesteding door de Regering.

Een van de leden meent hierin een onduldbare delegatie van fiscale bevoegdheid aan particuliere ondernemingen te onderkennen.

Verscheidene leden hebben het meer in het bijzonder over het project Liefkenshoektunnel, waarvoor al vast lijkt te staan dat de nieuwe procedure inzake het toestaan van concessies zal worden toegepast. Zij wijzen o.m. op de regionale distorsies die het invoeren van tolgelden voor een bepaald gebied kan teweegbrengen. In casu wijst een lid erop dat de infrastructuurwerken in verband met deze tunnel volledig op de gebruikers van de Antwerpse haven zouden worden verhaald, wat de positie van die haven negatief zou kunnen beïnvloeden ten opzichte van andere havens waarvoor de invalswegen met gemeenschapsgelden zijn aangelegd. Een ander lid wijst erop dat de optimalisering van de toewegwegen naar de tunnel — die met het oog op een rendabele exploitatie van de tunnel zeker zal worden nagestreefd — voor het Waasland economisch en ecologisch nefaste gevolgen zou kunnen hebben.

Vragen worden nog gesteld naar de draagwijdte van het beslissingsrecht van de particuliere ondernemingen, naar de aard van de contracten tussen de overheid en die onder-

droit d'intervention des communes (qui autrefois, par le biais des intercommunales, étaient fréquemment associées aux grands travaux d'infrastructure les concernant), etc.

Enfin, quelques membres font observer que le texte de l'amendement gouvernemental pourrait également s'appliquer aux routes et ouvrages d'art existants et qu'on ouvre ainsi la porte à l'instauration d'un droit de péage sur les autoroutes existantes, par exemple, ils estiment cela inadmissible.

M. Desaeyere dépose dès lors un sous-amendement (Doc. n° 758/14) tendant à limiter le champ d'application de l'article 37bis aux routes et ouvrages d'art à construire.

Le Ministre des Finances déclare qu'une telle limitation est impossible. Si un droit de péage était perçu sur les autoroutes existantes (ce qui n'est pas le cas), il faudrait également percevoir la T. V. A. en vertu de la sixième directive T. V. A. de la C. E.

Le Ministre suggère que, si les membres veulent discuter du principe même de l'attribution de concessions en matière de travaux publics, ils pourront adresser leurs questions en séance plénière au Ministre des Travaux publics.

Un membre ajoute que rien n'empêche d'approuver l'article à l'examen et d'aborder la discussion sur le fond à l'occasion, par exemple, de l'examen du budget des Travaux publics.

C. Votes

Le sous-amendement de M. Desaeyere (Doc. n° 758/14) est rejeté par 12 voix contre 6.

L'amendement du Gouvernement visant à insérer un article 37bis (Doc. n° 758/2) est adopté par 12 voix contre 6.

F) Amendement proposant une réduction temporaire du taux de la T. V. A. pour les dépenses énergétiques des agriculteurs (art. 37ter)

A. Discussion

M. Willockx et Mme Detiège ont présenté un amendement n° 44 (Doc. n° 758/8) visant à insérer un article 37ter. L'auteur souligne que l'arrêté royal du 29 septembre 1982 a inséré dans l'arrêté royal n° 20 du 20 juillet 1970 une disposition accordant une réduction temporaire du taux de la T. V. A. pour les combustibles fournis à des exploitants agricoles. Cette mesure temporaire prenait fin au 30 juin 1983. Les auteurs désirent reprendre cette disposition et accorder une nouvelle réduction temporaire du taux de la T. V. A. jusqu'au 31 décembre 1984. Ils estiment en effet que les raisons qui ont motivé cette disposition sont toujours valables.

Le Ministre conteste nullement que des arguments puissent être invoqués pour le maintien de cette mesure, mais il fait observer que, lors de l'élaboration du budget, il a été décidé que dans le cadre de la modération générale il était impossible de proroger cette mesure de faveur. Le non-prorogation devrait rapporter 500 millions de F au Trésor. Compte tenu de la nécessité de réaliser l'équilibre budgétaire il n'est pas possible de revenir sur cette décision.

B. Vote

L'amendement de M. Willockx et Mme Detiège tendant à insérer un article 37ter (Doc. n° 758/8) est rejeté par 10 voix contre 4 et 2 abstentions.

nemingen, naar de inspraak van de gemeenten (die vroeger vaak via intercommunales betrokken waren bij grote infrastructuurwerken die hun aangingen), enz.

Tenslotte merken enkele leden op dat de tekst van het regeringsamendement ook zou kunnen worden toegepast op bestaande wegen of kunstwerken, en dat de deur derhalve wordt opengezet voor het invoeren van tolgelden op b.v. de bestaande autowegen. Dit achten zij ontoelaatbaar.

De heer Desaeyere dient daarom een subamendement in (Stuk n° 758/14), ertoe strekkende het toepassingsgebied van artikel 37bis te beperken tot nieuwe wegen en kunstwerken.

De Minister van Financiën verklaart dat een dergelijke beperking onmogelijk is. Mocht op bestaande autowegen tolgeld worden geheven, (wat niet het geval is), dan moet daarop, krachtens de zesde B. T. W.-richtlijn van de E. E. G., ook B. T. W. worden geheven.

De Minister suggereert voorts dat de leden, indien zij ten gronde over het principe van de toewijzing van concessies inzake openbare werken willen discussiëren, hun vragen in openbare vergadering tot de Minister van Openbare Werken kunnen richten.

Een lid voegt hieraan toe dat niets belet het onderhavige artikel goed te keuren en de discussie ten gronde te voeren, b.v. bij gelegenheid van de bespreking van de begroting van Openbare Werken.

C. Stemmingen

Het subamendement van de heer Desaeyere (Stuk n° 758/14) wordt verworpen met 6 tegen 12 stemmen.

Het amendement van de Regering tot invoeging van een artikel 37bis (Stuk n° 758/2) wordt aangenomen met 12 tegen 6 stemmen.

F) Amendement tot tijdelijke B. T. W.-verlaging voor landbouwers wegens energielasten (art. 37ter)

A. Bespreking

De heer Willockx en Mevr. Detiège hebben een amendement (Stuk n° 758/8) ingediend tot invoeging van een artikel 37ter. De auteur wijst erop dat door het koninklijk besluit van 29 september 1982 in het koninklijk besluit n° 20 van 20 juli 1970 een bepaling werd opgenomen waardoor een tijdelijke B. T. W.-verlaging werd toegestaan bij de levering van brandstof voor landbouwbedrijven. Deze tijdelijke maatregel liep op 30 juni 1983 ten einde. De indieners willen deze bepaling opnieuw opnemen en een tijdelijke B. T. W.-verlaging bestaan tot 31 december 1984. Zij zijn immers van oordeel dat de redenen voor de invoering ervan geldig blijven.

De Minister van Financiën betwist niet dat er voor de handhaving van bedoelde maatregel argumenten aangevoerd kunnen worden maar wijst erop dat in het kader van de algemene inlevering bij het opmaken van de begroting besloten is dat deze gunstmaatregel niet kan worden verlengd. Deze niet-verlenging moet de schatkist 500 miljoen F opbrengen. Met het oog op het begrotingsevenwicht kan op deze beslissing niet worden teruggekomen.

B. Stemming

Het amendement van de heer Willockx en Mevr. Detiège tot invoeging van een artikel 37ter (Stuk n° 758/8) wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen en 2 onthoudingen.

III. — Mesures en vue d'une meilleure perception de l'impôt

A) Bons de capitalisation (art. 1bis, 23, 24 *partim* et 25 *partim*)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Cette matière fait l'objet de l'article 23 du projet, qui tend à déjouer les manœuvres auxquelles donnent lieu les titres d'emprunts prévoyant la capitalisation des intérêts, émis par plusieurs institutions de crédit, publiques ou privées.

Dans l'état actuel des choses, le précompte mobilier sur les bons de capitalisation proprement dits (capitalisation obligatoire) ou sur les bons à intérêts capitalisables (capitalisation facultative) n'est dû qu'au moment de l'attribution ou de la mise en paiement des intérêts, c'est-à-dire à la date de leur encaissement effectif par le bénéficiaire à l'échéance de la dernière annuité ou du dernier coupon.

Certains émetteurs ne prélèvent pas ledit précompte lorsqu'ils procèdent au remboursement anticipé du titre, même si ce remboursement n'a lieu que quelques jours avant l'échéance : ils estiment qu'une telle opération fait perdre aux intérêts capitalisés leur caractère de revenu mobilier et leur confère celui de plus-value.

Pour déjouer de telles manœuvres visant à éluder le paiement du précompte mobilier, il est proposé dans le projet de compléter l'article 171, C. I. R., par un alinéa précisant que les intérêts capitalisés sont considérés comme attribués à leur échéance annuelle.

Après avoir étudié à nouveau le problème et après concertation avec la Commission bancaire, le Gouvernement présente cependant en séance des amendements (Doc. n° 758/6) visant à insérer un article 1bis modifiant les articles 23 et 24 et complétant l'article 25.

Ces amendements tendent à remplacer la nouvelle réglementation proposée à l'article 23 en matière de bons de capitalisation par un autre système, et ce en raison des problèmes administratifs et techniques d'adaptation rencontrés par les organismes financiers émetteurs.

Ce nouveau système consiste :

- à consacrer la pratique administrative actuelle selon laquelle les revenus des titres de l'espèce sont censés attribués lors du remboursement ou du rachat du titre par l'émetteur;

- à préciser que constitue un revenu mobilier imposable la somme allouée par l'émetteur en sus du capital, lors du remboursement ou du rachat, à quelque moment que ce soit (art. 1bis-nouveau);

- à limiter l'imputation du précompte mobilier pour le bénéficiaire du revenu au prorata de la période pendant laquelle il a détenu le titre (art. 25);

- à exclure toute possibilité de renonciation à la perception du précompte mobilier sur les revenus de l'espèce (art. 23).

Il s'ensuit que la réduction du précompte mobilier à 20 % pour les revenus en cause afférents à la période antérieure au 1^{er} janvier 1984, initialement prévue à l'article 174, alinéa 2, 3^o, C. I. R., tel qu'il est proposé à l'article 24 du projet, ne se justifie plus et doit être supprimée.

Le Ministre des Finances estime que le nouveau système est tout à fait satisfaisant, dans la mesure où il déjoue toute tentative d'évasion fiscale et rencontre en outre toutes les objections d'ordre technique.

III. — Maatregelen voor een betere belastingheffing

A) Kapitalisatiebons (art. 1bis, 23, 24 *partim* en 25 *partim*)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

Dit onderdeel is het onderwerp van artikel 23 van het ontwerp dat de verrichtingen beoogt te vrijdelen waartoe de door verschillende openbare of privé-kredietinstellingen uitgegeven effecten van leningen, die voorzien in de kapitalisatie van interesten, aanleiding geven.

In de huidige stand van zaken is de roerende voorheffing op eigenlijke kapitalisatiebons (verplichte kapitalisatie) of op bons met kapitaliseerbare interesten (facultatieve kapitalisatie) slechts verschuldigd bij de toekenning of de betaalbaarstelling van de interesten, d.w.z. op het ogenblik van de laatste annuïteit of van de laatste coupon.

Bepaalde emittenten houden voormelde voorheffing niet in wanneer zij het effect vervroegd terugbetalen, zelfs als die terugbetaling slechts enkele dagen vóór de vervaldag plaatsheeft : ze zijn van oordeel dat een dergelijke verrichting tot gevolg heeft dat de gekapitaliseerde interesten hun karakter van roerend inkomen verliezen en de aard van meerwaarde verwerven.

Om dergelijke praktijken van ontwijken van roerende voorheffing tegen te gaan werd in het ontwerp voorgesteld om artikel 171 van het W. I. B. aan te vullen met een lid waarin wordt verduidelijkt dat de gekapitaliseerde interesten geacht worden te zijn toegekend op de jaarlijkse vervaldag ervan.

Na nieuwe studie en na overleg met de Bankcommissie, dient de Regering evenwel ter zitting amendementen in (Stuk n° 758/6) tot invoeging van een artikel 1bis, tot wijziging van de artikelen 23 en 24 en tot aanvulling van artikel 25.

Deze amendementen beogen de in artikel 23 op het stuk van kapitalisatiebons voorgestelde nieuwe regeling te vervangen door een nieuw stelsel, gelet op de administratieve en technische problemen van emitterende financiële instellingen.

Het nieuwe stelsel bestaat erin :

- de huidige administratieve praktijk te bevestigen volgens welke de inkomsten van dergelijke effecten worden geacht te zijn toegekend bij de terugbetaling of de inkoop van het effect door de emittent;

- te preciseren dat een belastbaar inkomen is, de som die de emittent, bij de terugbetaling of de inkoop, boven het kapitaal op enig tijdstip toekent (art. 1bis-nieuw);

- de verrekening van de roerende voorheffing te beperken voor de verkrijger van het inkomen en zulks in verhouding tot de duur dat hij het effect in bezit had (art. 25);

- iedere mogelijkheid om af te zien van de heffing van roerende voorheffing op dergelijke inkomsten uit te sluiten (art. 23).

Daaruit volgt dat de vermindering van de roerende voorheffing tot 20 % voor dergelijke inkomsten met betrekking tot de periode vóór 1 januari 1984, zoals dat oorspronkelijk was gesteld in artikel 174, tweede lid, 3^o, W. I. B. door artikel 24 van het ontwerp, niet meer is verantwoord en moet worden opgeheven.

De Minister van Financiën is van oordeel dat het nieuwe stelsel algehele voldoening schenkt, door het iedere poging tot belastingontwijking vrijdelt en tegelijk aan alle technische bezwaren tegemoetkomt.

B. Discussion

Un membre se demande si le nouveau système est applicable aux bons « zéro » américains, qui sont achetés pour une certaine somme et qui, après un certain temps, sont repris par l'émetteur pour une somme (supérieure) fixée au préalable.

Le Ministre des Finances confirme que la nouvelle disposition est applicable à ces bons, puisqu'il est également question à l'article 1bis (nouveau) de « titres ne donnant pas lieu à un paiement périodique d'intérêt et qui ont été émis avec un escompte correspondant aux intérêts capitalisés jusqu'à l'échéance du titre... », ce qui est précisément le cas des bons « zéro ».

Le même membre craint qu'on ne profite du fait que la loi n'entre en vigueur qu'au 1^{er} janvier 1984 pour s'empresser d'encore éluder l'impôt tant que l'ancien système est toujours d'application.

Le Ministre des Finances répond que le nouveau système est applicable quelle que soit la date d'émission des titres (donc même si celle-ci est antérieure au vote de la loi), pour autant que la date de l'encaissement effectif de la plus-value soit postérieure au 1^{er} janvier 1984. On peut évidemment déplorer que des titres puissent encore éventuellement être cédés en éludant l'impôt pendant la brève période comprise entre le vote de la loi et son entrée en vigueur (un mois au maximum), mais cela est inévitable tant que la loi n'aura pas été modifiée comme il est proposé dans le projet amendé.

C. Votes

L'article 1bis et l'article 23, tel qu'il a été modifié par l'amendement (Doc. n° 758/6) du Gouvernement, sont adoptés par 13 voix et 4 abstentions.

Les amendements (Doc. n° 758/6) du Gouvernement visant à modifier respectivement les articles 24 et 25 sont également adoptés par 13 voix et 4 abstentions. Ces modifications découlent en effet de l'insertion de l'article 1bis et de la modification de l'article 23 (Doc. n° 758/6). Le vote sur les articles 24 et 25 proprement dits aura lieu après la discussion de la partie IV (Précompte mobilier libératoire), à laquelle ils ressortissent.

B) Avantages accordés par des sociétés en liquidation (art. 14)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Cette matière fait l'objet de l'article 14 du projet.

Cet article tend à faire échec à une manœuvre d'évasion fiscale qui consiste pour les sociétés en liquidation à réaliser les actifs sociaux, à désintéresser les créanciers, à accorder à leurs associés des avances ou des prêts sans intérêt ou à un intérêt réduit et à retarder indéfiniment le partage de l'avoir social et la clôture de la liquidation et, partant, la taxation du « boni de liquidation ».

L'avantage ainsi consenti aux associés ne peut intervenir lors du partage définitif de l'avoir social de la société, tandis qu'à défaut, le plus souvent, de pouvoir établir en quelle qualité il a été obtenu, cet avantage ne peut être taxé dans le chef du bénéficiaire.

B. Bespreking

Een lid vraagt zich af of de nieuwe regeling van toepassing is op Amerikaanse zogenaamde « zero-bons », die voor een bepaald bedrag worden aangekocht en na een zekere periode voor een vooraf vastgesteld (hoger) bedrag door de emittent worden teruggenomen.

De Minister van Financiën bevestigt dat de nieuwe bepaling ook hierop van toepassing is, daar immers in artikel 1bis (nieuw) ook sprake is van effecten die geen aanleiding geven tot een periodieke uitbetaling van interest en die werden uitgegeven met een disconto dat overeenstemt met de tot op de vervaldag van het effect gekapitaliseerde interesten. Dit zijn precies de zogenaamde « zero-bons ».

Hetzelfde lid spreekt de vrees uit dat van het feit dat de wet pas op 1 januari 1984 in werking treedt gebruik zal worden gemaakt om nog vlug onder het oude stelsel de belasting te ontwijken.

De Minister van Financiën antwoordt hierop dat ongeacht de datum van uitgifte van de effecten (dus ook wanneer die vóór de aanneming van de wet valt) de nieuwe regeling van toepassing is indien de datum van werkelijke inning van de meerwaarde van 1 januari 1984 valt. Dat er in de korte periode tussen de aanneming van de wet en de inwerkingtreding ervan (hooguit een maand) eventueel nog effecten met ontwijking van de belasting van de hand zouden worden gedaan, is te betreuren maar valt uiteraard niet te vermijden zolang de wet niet is gewijzigd zoals voorgesteld in het geamendeerde ontwerp.

C. Stemming

Artikel 1bis en artikel 23, zoals gewijzigd door amendement (Stuk n° 758/6) van de Regering, worden aangenomen met 13 stemmen en 4 onthoudingen.

De amendementen (Stuk n° 758/6) van de Regering tot wijziging van respectievelijk artikel 24 en artikel 25, worden eveneens aangenomen met 13 stemmen en 4 onthoudingen. Deze wijzigingen vloeien immers direct voort uit de invoering van artikel 1bis en de wijziging van artikel 23 (Stuk n° 758/6). Over de artikelen 24 en 25 zelf zal worden gestemd na de behandeling van deel IV (Bevrijdende roerende voorheffing), waaronder zij thuishoren.

B) Voordelen verleend door vennootschappen in vereffening (art. 14)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

Dit onderdeel is het onderwerp van artikel 14 van het ontwerp.

Met dit artikel wordt beoogd de belastingontwijking uit te schakelen die er voor vennootschappen in vereffening in bestaat de maatschappelijke activa van de hand te doen, de schuldeisers te betalen en aan de vennoten leningen zonder interest of tegen verlaagde interest toe te staan, waarbij dan de verdeling van het maatschappelijk vermogen, het sluiten van de vereffening en, ipso facto, het belasten van de liquidatiebonus onbepaald worden uitgesteld.

Het aldus aan de vennoten toegekende voordeel kan niet worden weergevonden bij de definitieve verdeling van het maatschappelijk vermogen van de vennootschap, terwijl dat voordeel meestal niet ten name van de verkrijger kan worden belast omdat het niet mogelijk is te bepalen in welke hoedanigheid het werd bekomen.

Pour faire pièce à de telles manœuvres, il est proposé de soumettre cet avantage à une cotisation spéciale calculée au taux de 45 %, qui est le taux maximum de la cotisation spéciale éventuellement due en cas de partage de l'avoir social.

B. Discussion

Un membre fait observer que cet article reprend une disposition qui a existé auparavant. Cette ancienne disposition renvoyait cependant à l'article 127, 2^o, C. I. R. Pour quelle raison cette référence a-t-elle été abandonnée ?

Le Ministre des Finances précise que l'ancien article 133, abrogé par la loi du 25 juin 1973, était libellé comme suit :

« Une cotisation spéciale calculée au taux de 15 % est établie sur les sommes payées ou attribuées par les sociétés, associations et fédérations visées à l'article 127, 2^o, au titre de revenu d'actions ou parts ou de capitaux investis, par prélèvement sur des réserves, à des bénéficiaires autres que l'Etat, les provinces, les communes ou les commissions d'assistance publique ».

Cet article avait pour unique but de prévoir l'établissement d'une cotisation spéciale au taux de 15 % sur les revenus d'actions ou parts attribués par certains organismes tels que notamment la C. N. C. P., les caisses agréées par cet organisme, les sociétés admises à fournir des crédits à l'outillage artisanal en vertu de la loi du 29 mars 1929, lorsque ces revenus étaient prélevés sur les réserves.

Il faut savoir qu'à l'époque ces organismes étaient imposés uniquement sur les revenus qu'ils distribuaient à leurs actionnaires ou porteurs de parts et donc étaient exempts d'impôt sur leurs réserves.

L'article 133 existant à l'époque était donc nécessaire pour éviter la distribution de réserves sans impôt.

Le régime fiscal de ces organismes ayant été modifié par la loi du 25 juin 1973, cet article devenu inutile a été abrogé.

Le Ministre des Finances conclut qu'il apparaît donc clairement que le nouveau texte proposé ne présente aucune analogie avec l'ancien texte de l'article 133 C. I. R. et que dès lors l'observation de l'honorable membre est sans objet.

M. Burgeon présente un amendement (Doc. n° 758/4-V) visant à supprimer les mots « autres que les liquidateurs de ces sociétés » dans le texte nouveau de l'article 133 proposé à l'article 14.

Il n'y a aucune raison de privilégier le liquidateur d'autant plus qu'il est souvent désigné parmi les dirigeants de l'entreprise en liquidation, dit l'auteur.

Le Ministre des Finances estime que l'amendement est sans objet. Les avantages divers qui sont accordés aux liquidateurs sont déjà imposables en tant que tels dans le cadre de la législation actuelle. Le projet tend précisément à rendre imposables, et ce, au taux élevé de 45 % tous les avantages dont bénéficient toutes les autres catégories.

Un membre fait remarquer qu'il est également inutile, dans ce cas, de mentionner expressément les liquidateurs. Il n'est pas nécessaire de prévoir une exception particulière pour eux, puisque — selon les explications du Ministre — ils sont déjà visés par l'exception générale prévue dans la dernière phrase de l'article 14 (« sauf lorsque ces avantages interviennent directement ou indirectement pour déterminer les revenus imposables des bénéficiaires »).

Om dergelijke praktijken te dwarsbomen, wordt voorgesteld het voordeel in kwestie te onderwerpen aan een bijzondere aanslag berekend tegen 45 %, dit is de hoogste aanslagvoet die eventueel bij een verdeling van het maatschappelijk vermogen verschuldigd is.

B. Bespreking

Een lid heeft opgemerkt dat met dit artikel een bepaling wordt hernomen die reeds vroeger heeft bestaan. In die oude bepaling werd evenwel verwezen naar artikel 127, 2^o, W. I. B., waarom is dat nu weggelaten ?

De Minister van Financiën verklaart dat het oude artikel 133, opgeheven door de wet van 25 juni 1973, als volgt luidde :

« Een bijzondere aanslag, berekend tegen een aanslagvoet van 15 % wordt gevestigd op de sommen die door vennootschappen, verenigingen of federaties bedoeld in artikel 127, 2^o, als inkomsten uit aandelen of delen of uit belegde kapitalen door opneming van reserves zijn uitbetaald of toegekend aan andere genietters dan de Staat, de provincies, de gemeenten of de commissies van openbare onderstand ».

Dat artikel had geen ander doel dan te voorzien in de vestiging van een bijzondere aanslag tegen 15 % op de inkomsten uit aandelen of delen toegekend door bepaalde instellingen, zoals de N. K. B. K., de door die instelling erkende kassen, de maatschappijen die krachtens de wet van 29 maart 1929 kredieten voor « ambachtsbewerktuiging » mogen verstrekken, wanneer die inkomsten van de reserves werden afgenomen.

Men mag niet uit het oog verliezen dat die instellingen indertijd alleen belasting verschuldigd waren op de inkomsten die zij aan hun aandeelhouders uitkeerden en dus van iedere belasting op hun reserves vrijgesteld waren.

Het toenmalige artikel 133 was dus noodzakelijk om te voorkomen dat reserves werden uitgekeerd zonder dat die belast waren.

Aangezien de belastingregeling voor die instellingen bij de wet van 25 juni 1973 gewijzigd is, werd dat overbodig geworden artikel opgeheven.

Tot besluit zegt de Minister van Financiën dat het voor de hand ligt dat de nieuw voorgestelde tekst volstrekt niet overeenstemt met de vroegere tekst van artikel 133 W. I. B. en dat de opmerking van het lid derhalve ongegrond is.

De heer Burgeon heeft een amendement (Stuk n° 758/4-V) ingediend dat ertoe strekt de woorden « die geen vereffenaars van die vennootschappen zijn » te schrappen in de in artikel 14 voorgestelde nieuwe tekst van artikel 133.

Er is des te minder reden om de vereffenaar te bevoorstellen daar deze, aldus de indiener, vaak onder de beheerders van de in vereffening zijnde onderneming aangewezen wordt.

De Minister van Financiën is van oordeel dat het amendement zonder voorwerp is. Ook onder de huidige wetgeving zijn voordelen van alle aard verleend aan vereffenaars reeds als zodanig belastbaar. Thans wordt juist voor alle andere categorieën ieder voordeel belastbaar gemaakt tegen de hoge aanslagvoet van 45 %.

Een lid merkt op dat ook in dat geval het afzonderlijk vermelden van de vereffenaars overbodig is. Er behoeft voor hen geen afzonderlijke uitzondering te worden gemaakt, daar zij — luidens de uitleg van de Minister — reeds onder de algemene uitzondering vallen die in de laatste zinsnede van artikel 14 wordt gemaakt (« behalve wanneer die voordelen rechtstreeks of onrechtstreeks in aanmerking komen voor het bepalen van de belastbare inkomsten van de verkrijgers »).

Le Ministre des Finances répond que cette dernière disposition a été prévue pour éviter que des personnes autres que les liquidateurs, dont les avantages sont déjà imposables, ne soient imposés deux fois.

C. Votes

L'amendement (Doc. n° 758/4-V) de M. Burgeon est rejeté par 13 voix contre 4.

L'article 14 est adopté par 14 voix contre une et 2 abstentions.

C) Globalisation des revenus soumis à l'impôt des non-résidents (art. 17 *partim*, 18, 20, 21 et 26 à 29)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Les articles précités tendent à combler des lacunes ou à réparer des imperfections dans les textes légaux relatifs à l'impôt des non-résidents.

Pour la fixation des revenus nets imposables, sont notamment déduites « les redevances et la valeur des charges y assimilées payées à l'occasion de l'acquisition d'un droit d'emphytéose ou de superficie portant sur des immeubles sis en Belgique ou à l'étranger » et ce, dans la mesure où ces charges ne dépassent pas le revenu net des propriétés foncières.

Les non-résidents n'étant pas soumis à l'impôt belge en raison de leurs revenus de propriétés foncières sises à l'étranger, leurs revenus d'origine belge ne peuvent raisonnablement pas être diminués des charges précitées qui grèveraient leurs revenus de propriétés foncières sises à l'étranger et l'article 17 du présent projet tend à lever tout doute à ce sujet.

Conformément à l'article 148, alinéa 2, C. I. R., l'impôt des non-résidents est égal au crédit d'impôt et aux précomptes imputables qui se rapportent aux revenus, autres que les revenus de propriétés foncières et les revenus professionnels (lesquels ne comprennent pas les rémunérations, pensions ou rentes), mentionnés à l'alinéa 1^{er} du même article.

Bien qu'il résulte de l'article 150, alinéa 2, C. I. R., que l'intention du législateur était de régulariser à la fin de l'année (après déclaration) la situation fiscale des non-résidents qui recueillent en Belgique des rémunérations, pensions et rentes, les textes actuels sont à tout le moins équivoques à ce sujet.

Les articles 18 et 20 tendent à dissiper cette équivoque, tandis que les articles 21 et 26 à 29 constituent de simples adaptations corrélatives du texte des articles du C. I. R. où il est fait référence à l'article 150, alinéa 2, dont la suppression est proposée par l'article 20.

B. Discussion

M. Willockx et Mme Detiège ont déposé à l'article 17 un amendement (Doc. n° 758/7). L'un des auteurs le commente en ces termes :

Ce que le Gouvernement propose à l'article 17 du projet, c'est-à-dire la suppression de l'exonération prévue à l'article 71, § 1^{er}, 6°, du C. I. R. en ce qui concerne l'application à l'impôt des non-résidents, devrait être étendu à l'ensemble de l'article 71.

De Minister van Financiën antwoordt dat deze laatste bepaling bedoeld is om te verhinderen dat andere personen dan de vereffenaars voor wie de voordelen reeds belastbaar zijn dubbel zouden worden belast.

C. Stemmingen

Het amendement (Stuk n° 758/4-V) van de heer Burgeon wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Artikel 14 wordt aangenomen met 14 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

C) Samenstelling van de inkomsten onderworpen aan de belasting der niet-verblijfhouders (art. 17 *partim*, 18, 20, 21 en 26 tot 29)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

Voorname artikelen strekken ertoe leemten aan te vullen of onvolkomenheden weg te werken in de wetteksten betreffende de belasting der niet-verblijfhouders.

Bij de vaststelling van het belastbaar netto-inkomen worden inzonderheid afgetrokken « de erfpacht- of opstalvergoeding en de waarde van de ermee gelijkgestelde lasten betaald ter gelegenheid van de verkrijging van een recht van erfpacht of van opstal met betrekking tot in België of in het buitenland gelegen onroerende goederen » en zulks in zover zij niet meer bedragen dan het netto-inkomen uit onroerende goederen.

Aangezien niet-verblijfhouders evenwel niet belastbaar zijn op de inkomsten van onroerende goederen die in het buitenland zijn gelegen, mogen hun inkomsten van Belgische oorsprong redelijkerwijs niet worden verminderd met de lasten die drukken op in het buitenland gelegen onroerende goederen en artikel 17 van dit ontwerp strekt ertoe iedere twijfel op dat stuk te weren.

Ingevolge artikel 148, tweede lid, W. I. B., is de belasting der niet-verblijfhouders op andere inkomsten dan die uit de in het eerste lid van dat artikel bedoelde onroerende goederen en bedrijfsinkomsten (die geen bezoldigingen, pensioenen of rente zijn), gelijk aan het belastingkrediet en de verrekenbare voorheffingen welke op die inkomsten betrekking hebben.

Alhoewel uit artikel 150, tweede lid, W. I. B., duidelijk blijkt dat de bedoeling van de wetgever is geweest de fiscale toestand van niet-rijksinwoners die in België bezoldigingen, pensioenen en renten hebben behaald, op het einde van het jaar (na aangifte) te regulariseren, zijn de huidige teksten op dat stuk, op zijn zachst gezegd, dubbelzinnig.

De artikelen 18 en 20 weren die dubbelzinnigheid, terwijl de artikelen 21 en 26 tot 29 de tekst aanpassen van de W. I. B.-artikelen waarin wordt verwezen naar artikel 150, tweede lid, waarvan de opheffing wordt voorgesteld in artikel 20.

B. Bespreking

De heer Willockx en Mevr. Detiège hebben op artikel 17 een amendement (Stuk n° 758/7) ingediend. Een van de indieners licht het amendement als volgt toe :

Hetgeen de Regering voorstelt in artikel 17 van het ontwerp, nl. een « afstopping » van artikel 71, § 1, 6°, W. I. B., voor wat betreft de toepassing ervan in de belasting der niet-verblijfhouders zou moeten gelden voor het hele artikel 71.

Ce qui caractérise l'article 71, c'est qu'il contient toute une série de déductions personnelles qui s'appliquent à un revenu universel total.

L'argumentation développée par le Gouvernement en ce qui concerne les redevances emphytéotiques et superficiaires vaut tout autant, selon les auteurs, pour les intérêts.

Les non-résidents peuvent également appliquer dans leur pays une série de déductions à leur revenu universel total.

Etant donné le caractère particulier de cette matière (abattements personnels) et la profonde évolution de l'impôt des non-résidents (depuis la loi du 25 janvier 1973, les personnes physiques ne sont tout au plus imposables que sur la totalité des revenus immobiliers et professionnels belges), il est nécessaire de revoir fondamentalement l'économie de l'article 146.

Conformément au principe même de l'impôt des non-résidents des seuls revenus belges et non à raison de la totalité des revenus personnels, le membre estime que tous les abattements et tolérances personnels sont à exclure de l'impôt des non-résidents.

Outre que cela est conforme à la nature même de l'impôt, cela a été prévu expressément dans les conventions internationales (voir notamment la convention type de l'O. C. D. E., article 24 (4) (deuxième alinéa)).

Le membre estime que les abattements personnels autorisés font donc double emploi avec les abattements que les non-résidents peuvent également appliquer dans leur propre pays.

Toutefois, parmi les dépenses énumérées à l'article 71, § 1, C. I. R., figurent deux sortes de dépenses qui ne sont normalement pas déductibles à l'étranger. Il s'agit plus spécialement des libéralités (les intérêts, rentes alimentaires, etc., sont en général déductibles partout).

Toutefois, les libéralités ne peuvent en général être déduites que lorsqu'elles sont consenties en faveur d'institutions du pays même. C'est pour cette raison (surtout pour éviter le double emploi) et pour des raisons humanitaires évidentes que les auteurs de l'amendement souhaitent qu'une exception soit prévue pour ces libéralités.

Le membre souligne qu'il n'est dès lors pas hostile à la modification proposée par le Gouvernement, mais qu'il veut en élargir la portée.

Le Ministre des Finances prend acte de cette déclaration. Il souligne qu'en proposant cette modification, le Gouvernement avait pour objectif la globalisation des revenus immobiliers des non-résidents.

Quant à savoir s'il faut aller plus loin en limitant aussi la déductibilité d'autres éléments, il s'agit là d'une question à laquelle il est difficile de répondre sans une étude préalable du problème. Le Ministre n'exclut pas cette possibilité se déclare prêt à demander à l'administration d'examiner l'opportunité et la possibilité de prendre des mesures complémentaires.

Compte tenu de cette promesse du Ministre, les auteurs retirent leur amendement.

M. Willockx et M^{me} Detiège ont également déposé un amendement (Doc. n° 758/7) visant à insérer un article 17bis. Cet amendement concerne les revenus que des non-résidents ayant leur activité principale en Belgique reçoivent à l'étranger, mais qui leur sont payés par l'employeur belge.

Commentant l'amendement, un des auteurs déclare que, dans sa rédaction actuelle, l'article 141, 2°, du C. I. R. entraîne une perte importante de matière imposable. Cette possibilité de taxation (article 140, § 1^{er}, du C. I. R.) est également laissée à la Belgique par les traités internationaux.

Kenmerkend voor artikel 71 is dat het een reeks persoonlijke aftrekken bevat, die worden toegepast op een totaal wereldwijd inkomen.

De argumentatie van de Regering inzake de erfpacht- en opstalvergoedingen geldt, volgens de auteur, evenzeer voor de interesten.

Niet-rijksinwoners mogen in hun land evenzeer een hele reeks aftrekken toepassen op hun totaala, wereldwijd inkomen.

Gezien de aard van de zaak (persoonlijke aftrekken), en gezien de ingrijpende ontwikkeling van de belasting der niet-verblijfhouders (natuurlijke personen zijn sinds de wet van 25 juni 1973 nog hoogstens belastbaar op een totaal aan Belgisch onroerend en bedrijfsinkomsten) dient de opzet van artikel 146 grondig herzien te worden.

Overeenkomstig het principe zelf van de belasting der niet-verblijfhouders, een belasting, alleen gebaseerd op Belgische inkomsten, en niet op het geheel van de persoonlijke inkomsten, dienen alle persoonlijke aftrekken en tegemoetkomingen uit de belasting der niet-verblijfhouders te worden uitgesloten, aldus het lid.

Zulks is niet alleen in overeenstemming met de aard zelf van de belasting, doch werd ook uitdrukkelijk voorgeschreven in internationale overeenkomsten (zie o.m. O. E. S. O.-modelverdrag, artikel 24 (4), tweede lid).

Het toelaten van persoonlijke aftrekken vormt, volgens het lid, een dubbelure met hetgeen de niet-rijksinwoners in hun eigen land kunnen aftrekken.

In de in artikel 71, § 1, W. I. B., opgesomde uitgaven bevinden zich echter twee soorten uitgaven die normaliter niet aftrekbaar zijn in het buitenland: het zijn met name de giften (interesten, alimentatierechten e.d. zijn vrijwel in alle landen wel aftrekbaar).

Over het algemeen worden alleen giften aan instellingen in het land zelf in aanmerking genomen voor aftrek. Het is om deze reden (veelal geen dubbel gebruik) en om redenen van evident humanitaire aard, dat door de indiener van het amendement een uitzondering voorzien wordt voor deze giften.

Het lid beklemtoont dat hij derhalve niet tegen de door de Regering voorgestelde wijziging gekant is, maar de draagwijdte ervan wil verruimen.

De Minister van Financiën neemt daarvan akte. Hij wijst erop dat het doel van de Regering bij het voorstellen van deze wijziging de globalisatie van de onroerende inkomsten der niet-verblijfhouders was.

Of er verdere stappen moeten worden gezet door ook de aftrekbaarheid van andere elementen te beperken, is moeilijk voor de vuist weg te zeggen. De Minister sluit dit niet uit en verklaart zich bereid door de administratie de wenselijkheid en de haalbaarheid van verdere stappen te laten onderzoeken.

In het licht van deze toezegging trekken de auteurs hun amendement in.

De heer Willockx en Mevr. Detiège hebben ook een amendement (Stuk n° 758/7) ingediend tot invoeging van een artikel 17bis. Dit amendement betreft de in het buitenland verworven, maar door de Belgische werkgever betaalde inkomsten van niet-verblijfhouders die hun hoofdvestiging hebben in België.

Ter toelichting van het amendement verklaart een der auteurs dat door de huidige redactie van artikel 141, 2°, W. I. B. zeer veel belastbare stof verloren gaat. Deze belastbaarheid (art. 140, § 1, W. I. B.) wordt ook in de internationale verdragen aan België gelaten.

En ce qui concerne les administrateurs et les associés, cette exonération a déjà été supprimée par le remplacement de l'article 141, 2°, du C.I.R. par l'article 131 de la loi du 5 janvier 1976.

Les « cadres et employés étrangers » qui bénéficient déjà depuis 1959 (revenus de 1958) d'un « régime spécial » ont très largement exploité cette faculté d'exonération. Administrativement, elle n'était toutefois admise que pour autant que les « prestations étrangères » soient au moins égales à 50 % (commentaire administratif 142/3, ancien).

Ce commentaire a cependant été modifié par la circulaire du 8 août 1983 (142/4 et 142/4.1, nouveau) et ce seuil de 50 % a été supprimé.

Dès lors, les conséquences seront encore beaucoup plus graves. L'auteur fait observer que dorénavant, on pourra, sous le couvert de « discussion d'affaires » mettre à profit la moindre excursion, visite de famille ou période de vacances pour faire sortir de Belgique en franchise d'impôt les rémunérations perçues pour ces journées.

La suppression de cette exonération n'empêche nullement la prise en considération de certains « frais spéciaux ».

L'amendement vise dès lors uniquement à étendre l'application de la réglementation existante aux travailleurs salariés, pour que les administrateurs et les associés ne soient pas les seuls à en bénéficier.

L'auteur de l'amendement ajoute que celui-ci se borne à rétablir un droit de taxation que la Belgique est autorisée à exercer en vertu tant de la législation nationale qu'internationale.

Il estime qu'aucun système permettant la prise en considération de frais « spéciaux » ne peut être maintenu, s'il est à l'origine de lacunes aussi graves dans le mécanisme d'imposition de rémunérations liquidées dans une intention frauduleuse, puisque ces « rémunérations pour activités à l'étranger » permettent à une société d'« exporter » une partie, voire la totalité de ses bénéfices.

Enfin, l'auteur rappelle la suprématie des traités sur les lois nationales : le système de restriction proposé ne peut donc en aucun cas être en contradiction avec d'éventuelles dispositions particulières figurant dans un traité.

L'auteur estime en outre qu'il est très improbable que soient prises de telles dispositions particulières, qui seraient contraires à la suppression partielle de l'exonération proposée.

Au contraire, une disposition rendant la suppression partielle de l'exonération applicable aux Suisses travaillant en Belgique a été prévue, à la demande expresse de la Suisse, dans la convention concernant les revenus et la fortune, conclue entre la Belgique et ce pays. Par dérogation aux dispositions de l'article 141, 2°, l'exonération prévue dans celui-ci n'est pas appliquée aux Suisses conformément à la disposition susmentionnée de la convention, qui a été confirmée par l'article 2 de la loi du 2 septembre 1982.

L'amendement qui a été proposé rendrait cette suppression partielle applicable à tous les étrangers, de sorte que cet article de la loi et de la convention deviendrait inutile.

Le Ministre des Finances répond que cette matière est à la fois complexe et délicate. Le statut fiscal auquel nous soumettrons ce genre de rémunérations peut en effet compromettre notre réputation de pays d'accueil et avoir de graves conséquences sur le plan économique.

Par ailleurs, le Ministre souligne qu'en principe il n'y a pas de raison de taxer des revenus versés à des étrangers en paiement de prestations fournies à l'étranger, même si le débiteur est de nationalité belge. Sans doute la possibilité de pratiques frauduleuses existe-t-elle, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille considérer ces revenus comme théoriquement imposables.

Voor beheerders en vennoten werd deze vrijstelling reeds « afgevoerd » door de vervanging van artikel 141, 2°, W.I.B. door artikel 31 van de Wet van 5 januari 1976.

De « buitenlandse leiders en bedienden », waarvoor reeds sinds 1959 (inkomsten van 1958) een « speciaal stelsel » bestaat, maakten reeds gretig gebruik van deze vrijstelling. Zij werd echter administratief alleen toegelaten voor zover de « buitenlandse prestaties » minstens 50 % bedragen (administratieve commentaar 142/3, oud).

Sinds de wijziging van de commentaar, door de circulaire van 8 augustus 1983 (142/4 en 142/4.1, nieuw), werd echter deze minimum-grens van 50 % weggelaten.

Dit brengt met zich mee dat de gevolgen thans nog veel groter zullen worden. De minste uitstap, familie-bezoek of vakantie kunnen nu, mits gequalificeerd als « zakenbespreking » ertoe leiden dat de bezoldigingen zelf van die dagen belastingvrij wegvloeien uit België, aldus de auteur.

Het afschaffen van deze vrijstelling beperkt nergens het in aanmerking nemen van sommige « speciale » kosten.

Het amendement beoogt alleen de huidige regeling ook door te trekken tot de loon- en weddetrekkenden, en niet beperkt te houden tot beheerders en vennoten.

Het herstelt alleen een heffingsrecht waar België én volgens het intern recht, én volgens de verdragen, recht op heeft, aldus de auteur.

Het instandhouden van welk soort stelsel ook om « speciale » onkosten in rekening te brengen mag volgens hem gepaard gaan met dergelijk grote lacunes in de belastbaarheid van bezoldigingen, die alleen aanleiding geven tot fraudepraktijken, bv. door aldus een deel of het totaal van de winst van een vennootschap te laten wegvloeien, middels « bezoldigingen voor buitenlandse activiteiten ».

Tot slot brengt de auteur de suprematie van het verdrag boven de interne wet in herinnering : de voorgestelde afstoppende regeling kan dus geen afbreuk doen aan eventuele bijzondere bepalingen die toch in een verdrag zouden worden opgenomen of voorkomen.

Dergelijke bijzondere bepalingen, die zouden indruisen tegen de voorgestelde afstopping, zijn volgens de auteur overigens vrij onwaarschijnlijk.

Integendeel zelfs, op uitdrukkelijk verzoek van Zwitserland werd in het verdrag van dat land met België inzake inkomsten en vermogens een bepaling opgenomen die de hier voorgestelde fragmentarische afstopping van toepassing maakt op in België werkzame Zwitsers. In afwijking van de bepalingen van artikel 141, 2°, wordt de daarin vervatte vrijstelling thans reeds — op grond van de bovengenoemde en in artikel 2 van de wet van 2 september 1982 bevestigde verdragsbepaling — niet toegepast ten aanzien van Zwitsers.

Het ingediende amendement zou deze afstopping op alle buitenlanders van toepassing maken, zodat genoemd artikel van wet en verdrag overbodig zou worden.

De Minister van Financiën wijst op het delicate, complexe karakter van de materie. De fiscale situatie kan immers de naam van België als gastland beïnvloeden en dit kan op economisch vlak verstrekende consequenties hebben.

Voort wijst de Minister erop dat er principieel geen reden is om belasting te heffen op inkomsten die terzake van in het buitenland geleverde prestaties door buitenlanders in het buitenland worden verworven, ook al is de Betalende werkgever Belgisch. Misschien is er een mogelijkheid tot frauduleuse manoeuvres, maar om op grond daarvan tot principiële belastbaarheid te beslissen, is nog een andere zaak.

Selon le Ministre, la comparaison avec la situation d'administrateurs et d'associés n'est pas tout à fait pertinente, car par définition, l'activité des administrateurs d'une société belge s'exerce en Belgique.

L'auteur de l'amendement souligne qu'il s'agit d'un problème politique. La circulaire déjà citée du 8 août 1983 a en effet considérablement élargi la possibilité, jusqu'alors limitée, qu'avaient les cadres étrangers et leurs employeurs belges de frauder à leur avantage commun. C'est donc cette circulaire qui a incité les auteurs à présenter leur amendement.

Le membre invite la Commission à débattre de la circulaire en question si l'amendement devait être rejeté et annonce que, dans ce cas, il déposera une proposition de loi afin de modifier cette situation particulièrement discriminatoire à l'égard des cadres belges.

C. Vote

L'amendement (Doc. n° 758/7) de M. Willockx et Mme Derière, visant à insérer un article 17bis est rejeté par 11 voix contre 2.

L'article 17 (discuté en partie au I, F) ainsi que les articles 18, 20, 21 et 26 à 29 sont adoptés à l'unanimité.

D) Le secteur du diamant (art. 38)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Cette matière fait l'objet de l'article 38 du projet.

On constate actuellement une augmentation du nombre d'actes frauduleux en ce qui concerne les exemptions de T. V. A. sur les livraisons et les importations de perles fines, de pierres gemmes et similaires, et sur les prestations de services se rapportant à ces biens.

Il n'est en effet que trop fréquent que les personnes surprises alors qu'elles tentent d'importer clandestinement des diamants déclarent être des « négociants », auquel cas il y a exemption de la T. V. A.

Afin de permettre une lutte plus efficace contre cette fraude, il est proposé de modifier l'article 42 du Code de la T. V. A. de manière à subordonner l'exemption lors de l'importation de diamants par un négociant à certaines conditions fixées par le Ministre des Finances.

B. Vote

L'amendement (Doc. n° 758/2) du Gouvernement et l'article 38 ainsi modifié sont adoptés à l'unanimité.

IV. — Précompte mobilier libératoire

(art. 30, 10, 24, 15, 25, 34, 13, 35, 37, 3, 22)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Les articles précités visent principalement à rendre le précompte mobilier perçu à la source « libératoire » pour les contribuables assujettis à l'impôt des personnes physiques, cette mesure s'accompagnant d'une augmentation du taux de ce précompte qui est porté de 20 à 25 %, sauf pour les revenus de titres de la première tranche de l'emprunt spécial 1981

De comparaison met de situatie van beheerders en vennoten gaat volgens de Minister enigszins mank. De activiteit van de beheerders van een Belgische vennootschap wordt immers per definitie in België uitgeoefend.

De auteur van het amendement beklemtoont dat het om een politiek probleem gaat. De reeds genoemde circulaire van 8 augustus 1983 heeft immers de tot dan toe beperkte mogelijkheid van buitenlandse kaderleden en hun Belgische werkgevers om in beiden voordeel te frauderen, ernstig verruimd. Het is dan ook deze circulaire die de oorzaak is van het feit dat de auteurs hun amendement noodzakelijk achten.

Mocht het amendement worden afgewezen dan verzoekt het lid de Commissie de kwetsieve circulaire te bespreken en zal hij een wetsvoorstel indienen om deze ten aanzien van de Belgische kaderleden zeer discriminatoire toestand te wijzigen.

C. Stemming

Het amendement (Stuk n° 758/7) van de heer Willockx en Mevr. Derière, tot invoeging van een artikel 17bis wordt verworpen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 17 (ten dele besproken in I, F) en de artikelen 18, 20, 21 en 26 tot 29 worden eenparig aangenomen.

D) Diamantsector (art. 38)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

Dit onderdeel is het onderwerp van artikel 38 van het ontwerp. In verband met de vrijstelling van B. T. W. op de leveringen en de invoer van echte parels, natuurlijke edelstenen en dergelijke alsmede op de diensten verricht met betrekking tot die goederen werd een toename van het aantal frauduleuze handelingen vastgesteld.

Nu gebeurt het immers te vaak dat iemand ongemerkt diamanten wil invoeren en als hij « gepakt » wordt, verklaart dat hij « handelaar » is in welk geval er vrijstelling van B. T. W. is.

Om een betere bestrijding mogelijk te maken van de diamantsmokkel wordt voorgesteld een wijziging aan te brengen aan artikel 42 van het B. T. W.-Wetboek om de vrijstelling bij invoer van diamant door een diamanthandelaar afhankelijk te maken van het vervuld zijn van door of vanwege de Minister van Financiën gestelde voorwaarden.

B. Stemming

Het amendement (Stuk n° 758/2) van de Regering en het aldus gewijzigde artikel worden eenparig aangenomen.

IV. — Bevrijdende roerende voorheffing

(art. 30, 10, 24, 15, 25, 34, 13, 35, 37, 3, 22)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

Voorname artikelen beogen in hoofdzaak de aan de bron geheven roerende voorheffing « bevrijdend » te maken voor de aan de personenbelasting onderworpen belastingplichtigen, samen met een verhoging van het tarief van die voorheffing van 20 % tot 25 %, behalve voor de inkomsten waarvoor de roerende voorheffing reeds bevrijdend is, d.w.z.

et pour les revenus d'actions ou de parts représentatives « A. F. V. » (arrêtés royaux n^{os} 15 et 150), lesquels restent assujettis à un précompte de 20 %.

En ordre subsidiaire, des mesures sont proposées en vue de neutraliser les opérations visant à éluder la perception du précompte mobilier sur les intérêts de dépôts d'argent.

Désormais les contribuables assujettis à l'impôt des personnes physiques ne seront plus obligés de mentionner leurs revenus mobiliers dans leur déclaration à cet impôt.

Pour ceux qui font usage de cette faculté le précompte mobilier retenu à la source constitue l'impôt définitif.

L'attention est attirée sur le fait que l'impôt n'est pas réduit à 25 % sur les dividendes.

En effet, pour 100 F de bénéfices qu'une société veut distribuer à ses actionnaires, il est, dans le régime du précompte mobilier libératoire, payé un impôt total de 58,75 %.

Bénéfice	100,—
Impôts des sociétés (45 %)	45,—
Dividende brut	55,—
Précompte mobilier (25 %)	13,75
Reste net	41,25
Impôt total (45 + 13,75)	58,75

Pour ceux qui choisissent quand même de déclarer leurs revenus à l'impôt des personnes physiques, l'impôt dû sur ces revenus est égal au précompte mobilier, éventuellement majoré du crédit d'impôt et de la quotité forfaitaire d'impôt étranger. A moins que l'imposition globale de tous les revenus imposables soit plus avantageuse pour le contribuable intéressé parce que son taux marginal d'imposition est plus faible que le taux du précompte imputable (précompte mobilier plus éventuellement le crédit d'impôt et la quotité forfaitaire d'impôt étranger) ou parce que la prise en considération des revenus mobiliers est compensée par une augmentation corrélatrice des intérêts d'emprunt qui peuvent être déduits de l'ensemble des revenus nets.

D'un point de vue pratique, il peut être intéressant de déclarer les revenus mobiliers, par exemple pour ceux qui peuvent déduire des intérêts hypothécaires et pour les contribuables disposant de revenus relativement faibles, par exemple les pensionnés.

La dispense de déclaration de revenus mobiliers ainsi que leur mode de taxation sont repris aux articles 30 et 10, 3^o, du présent projet de loi, qui sont applicables à partir de l'exercice d'imposition 1985 (revenus de l'année 1984).

Pour l'application du précompte mobilier libératoire, les lots d'emprunts d'origine belge sont assimilés aux revenus visés aux articles 11, 1^o à 3^o et 7^o, C. I. R.

Les revenus et produits de capitaux et biens mobiliers et les revenus divers y assimilés sur lesquels il a dû être — et il sera encore — renoncé à la perception du précompte mobilier à la source (parce qu'il était — et il est encore —

behalf voor de inkomsten uit effecten van de eerste schijf van de bijzondere lening 1981 en voor de inkomsten uit A. F. V.-aandelen of -deelbewijzen (koninklijke besluiten n^{os} 15 en 150) die bij voortduring aan 20 % voorheffing onderworpen blijven.

In bijkomende orde worden maatregelen voorgesteld om de verrichtingen te vrijdelen waarbij de heffing van de roerende voorheffing wordt ontgaan op interesten van geld-deposito's.

Voortaan zullen de aan de personenbelasting onderworpen belastingplichtigen dus niet meer verplicht zijn hun roerende inkomsten in hun jaarlijkse aangifte in die belasting te vermelden.

Voor hen die van die mogelijkheid gebruik maken is de aan de bron geheven roerende voorheffing de definitieve belasting.

De aandacht wordt gevestigd op het feit dat de belastingdruk op dividenden niet wordt verlaagd tot 25 %.

Inderdaad, voor iedere 100 F bedrijfswinst die een vennootschap aan haar aandeelhouders wil uitkeren wordt er in het stelsel van de bevrijdende roerende voorheffing een totale belasting van 58,75 % betaald :

Winst	100,—
Vennootschappenbelasting (45 %)	45,—
Bruto dividend	55,—
Roerende voorheffing (25 %)	13,75
Blijft netto	41,25
Totale belasting (45 + 13,75)	58,75

Voor hen die verkiezen hun roerende inkomsten toch aan te geven in de personenbelasting, is de op die inkomsten verschuldigde belasting gelijk aan de roerende voorheffing, eventueel vermeerderd met het belastingkrediet en met het forfaitair gedeelte van de buitenlandse belasting, tenzij de gezamenlijke aanslag van alle belastbare inkomsten voor de betrokken belastingplichtige voordeliger is omdat zijn marginale aanslagvoet lager is dan de aanslagvoet van de verrekende voorheffingen (roerende voorheffing plus eventueel het belastingkrediet en het forfaitair gedeelte van de buitenlandse belasting) of omdat het in aanmerking nemen van de roerende inkomsten wordt gecompenseerd door een daarmee samengaande verhoging van de interesten van leningen die kunnen worden afgetrokken van de gezamenlijke netto-inkomsten.

Praktisch gezien is de keuze voor het aangeven van de roerende inkomsten interessant b.v. voor degenen die hypothecaire interesten kunnen aftrekken en voor de belastingplichtigen met een relatief laag inkomen zoals b.v. de gepensioneerden.

De vrijstelling van aangifte van roerende inkomsten en de wijze waarop ze worden belast zijn opgenomen in artikel 30 en in artikel 10, 3^o, van dit wetsontwerp die vanaf het aanslagjaar 1985 (inkomsten van het jaar 1984) van toepassing zijn.

Voor de toepassing van het stelsel van de bevrijdende roerende voorheffing worden de loten van leningen van Belgische oorsprong gelijkgesteld met de in artikel 11, 1^o tot 3^o en 7^o W. I. B. bedoelde inkomsten.

De inkomsten en opbrengsten uit roerende goederen en kapitalen en de daarmee gelijkgestelde diverse inkomsten waarvoor moest — en nog moet — worden afgezien van de heffing van de roerende voorheffing aan de bron (omdat

pratiquement impossible de faire percevoir ce précompte à la source) devront, par continuation, être mentionnés par les contribuables assujettis à l'impôt des personnes physiques dans leur déclaration annuelle à cet impôt, mais ces revenus ne seront plus « globalisés » avec les autres revenus imposables; ils feront l'objet d'une taxation distincte au taux de 25 % (nouveau taux du précompte mobilier), sauf, là encore, si le régime de la globalisation de tous les revenus imposables (y compris tous les revenus et produits de capitaux et biens mobiliers et tous les revenus divers y assimilés) est plus favorable au contribuable concerné.

Cette taxation distincte fait l'objet de l'article 10, 1^o, du présent projet de loi qui sera également applicable à partir de l'exercice d'imposition 1985 (revenus de l'année 1984) et qui vise, dans l'ordre :

a) les revenus de créances hypothécaires sur des biens situés en Belgique;

b) les revenus compris dans les redevances résultant de conventions de droit d'usage sur des immeubles bâtis (voir à ce sujet art. 2 et 16 du projet de loi);

c) les revenus de dépôts d'épargne ou de capitaux investis dans les coopératives agréées par le Conseil national de la Coopération, dans la mesure où ils excèdent respectivement 50 000 F et 5 000 F par ménage (et non par livret ou carnet) et où le précompte mobilier n'a pas été perçu à la source;

d) les revenus de valeurs mobilières étrangères, de créances sur l'étranger, de sommes d'argent déposées à l'étranger, lorsque ces revenus ont été encaissés directement à l'étranger;

e) les produits de la location, de l'affermage, de l'usage et de la concession de tous biens mobiliers, en Belgique ou à l'étranger;

f) les revenus compris dans les rentes viagères ou temporaires, autres que les pensions, constituées à titre onéreux, à charge de personnes morales quelconques ou d'exploitations, établies en Belgique ou à l'étranger, après le 1^{er} janvier 1962;

g) les produits soit de la sous-location ou de la cession de bail d'immeubles, meublés ou non, sis en Belgique ou à l'étranger, soit de la concession du droit d'utiliser, en Belgique ou à l'étranger, un emplacement qui est immeuble par nature pour y apposer des affiches ou d'autres supports publicitaires, soit de la location du droit de chasse, de pêche ou de tenderie.

Les mesures tendant à donner au précompte mobilier un caractère libératoire sont assorties d'un relèvement du taux de ce précompte, qui est porté de 20 % à 25 %, sauf pour les revenus des titres de la première tranche de l'emprunt spécial 1981 et pour les revenus des actions ou parts A. F. V.

Tel est l'objet de l'article 24 du projet de loi.

Il aura comme corollaire un relèvement, par arrêté royal à prendre en exécution de l'article 170 C. I. R., des taux réduits du précompte mobilier :

— de 10 à 12,5 % du précompte mobilier perçu sur les revenus de titres d'emprunts émis par les pouvoirs publics, etc., avant la réforme fiscale de 1962;

het praktisch onmogelijk was — en nog is — de voorheffing aan de bron te heffen), moeten de aan de personenbelasting onderworpen belastingplichtigen verder vermelden in hun jaarlijkse belastingaangifte, maar die inkomsten worden niet meer samengeteld met de andere belastbare inkomsten; zij worden afzonderlijk belast tegen 25 % (nieuw tarief van de roerende voorheffing), tenzij, ook hier, het gezamenlijk belasten van alle belastbare inkomsten (met inbegrip van alle inkomsten en opbrengsten van roerende goederen en kapitalen en alle daarmee gelijkgestelde diverse inkomsten) voor de betrokken belastingplichtige voordeliger is.

Die afzonderlijke aanslag is vermeld in artikel 10, 1^o van dit wetsontwerp dat eveneens vanaf het aanslagjaar 1985 (inkomsten van het jaar 1984) van toepassing is en dat, in die volgorde, bedoelt :

a) inkomsten van hypotheaire schuldvorderingen op in België gelegen onroerende goederen;

b) inkomsten begrepen in de termijnen van overeenkomsten tot verlening van gebruiksrechten op gebouwde onroerende goederen (zie daaromtrent de art. 2 en 16 van dit wetsontwerp);

c) inkomsten uit spaardeposito's of uit kapitalen aangewend in door de Nationale Raad van de Coöperatie erkende samenwerkende vennootschappen, in zover zij respectievelijk méér bedragen dan 50 000 F en 5 000 F per gezin (en niet per boekje) en er aan de bron geen roerende voorheffing is gegeven);

d) inkomsten uit buitenlandse roerende waarden, uit schuldvorderingen op het buitenland, uit in het buitenland gedeponeerde geldsommen, wanneer die inkomsten rechtstreeks in het buitenland zijn geïnd;

e) de opbrengsten van verhuring, verpachting, gebruik en concessie, in België of in het buitenland, van alle roerende goederen;

f) inkomsten die begrepen zijn in lijfrenten of tijdelijke renten, pensioenen uitgezonderd, die na 1 januari 1962 onder bezwarende titel zijn aangelegd ten laste van enigerlei in België of in het buitenland gevestigde rechtspersonen of ondernemingen;

g) opbrengsten of wel uit de onderverhuring of de overdracht van huurceel van in België of in het buitenland gelegen al dan niet gemeubileerde onroerende goederen, of wel uit de concessie van het recht om in België of in het buitenland een plaats die van nature onroerend is, te gebruiken om er plakbrieven of andere reclamedragers te plaatsen, of wel uit de verhuring van jacht-, vis- en vogelvangstrecht.

De maatregelen genomen om de roerende voorheffing bevrijdend te maken, gaan samen met een verhoging van het tarief van die voorheffing van 20 % tot 25 %, behoudens voor de inkomsten uit effecten van de eerste schijf van de bijzondere lening 1981 en voor de inkomsten uit A. F. V.-aandelen of -deelbewijzen.

Dit is het onderwerp van artikel 24 van dit wetsontwerp.

Als gevolg hiervan zullen ook de verminderde tarieven van de roerende voorheffing, bij koninklijk besluit te nemen in uitvoering van artikel 170, W. I. B., worden verhoogd :

— van 10 tot 12,5 % van de roerende voorheffing geheven op de inkomsten aan effecten van leningen uitgegeven door de openbare machten, enz., vóór de fiscale hervorming van 1962;

— de 15 à 20 % du précompte mobilier perçu sur les lots affectés à des obligations, bons de caisse, etc, ces lots n'étant dorénavant plus taxés distinctement au taux de 16,5 % (voir article 10, 2^e, du projet de loi).

Le relèvement du taux du précompte mobilier a aussi comme corollaires obligatoires une adaptation « arithmétique » :

— du taux du crédit d'impôt attaché aux dividendes ou revenus de capitaux investis d'origine belge : 54,5 % du montant net encaissé au lieu de 51 %, les 51 % étant toutefois maintenus pour les actions ou parts A. F. V. visées ci-avant (voir art. 15 du projet de loi, qui sera applicable aux revenus attribués ou mis en paiement à partir du 1^{er} janvier 1984);

— du taux du précompte mobilier fictif attaché aux revenus des certificats de fonds communs de placement qui ne répartissent pas ces revenus entre les différentes catégories, aux bonis de liquidation de sociétés encaissés par d'autres sociétés et aux revenus mobiliers attribués par les sociétés établies dans les zones d'emploi ou par les centres de coordination bénéficiant des avantages prévus respectivement par l'arrêté royal n° 118 du 23 décembre 1982 et par l'arrêté royal n° 187 du 30 décembre 1982 (voir articles 25 et 34 du projet de loi, qui seront également applicables aux revenus attribués ou mis en paiement à partir du 1^{er} janvier 1984).

Afin d'éviter les manœuvres d'évasion fiscale qui pourraient, suite à l'instauration du précompte mobilier libératoire, être pratiquées par les entreprises familiales exploitées sous la forme sociétaire, en convertissant une partie des rémunérations normales des exploitants en dividendes ou en revenus de capitaux investis pour lesquels le précompte mobilier serait libératoire, il est proposé de ne plus soumettre les sociétés à l'impôt des sociétés aux taux réduits actuellement en vigueur quand le taux de rémunération du capital social réellement libéré restant à rembourser au début de la période imposable excédera 13 %.

Cette restriction qui fait l'objet de l'article 13 du présent projet aura pour effet de fixer à 58,75 % (45 % d'impôt des sociétés et 13,75 % de précompte mobilier) la charge grevant les dividendes ou revenus de capitaux investis anormalement élevés. Ce précompte mobilier de 13,75 % est égal au précompte mobilier de 25 % sur le dividende brut après déduction de l'impôt des sociétés de 45 %.

Les articles 35 et 37 du projet de loi tendent à neutraliser de manière forfaitaire certains effets induits du caractère libératoire du précompte mobilier :

— l'article 35 ramène de 40 000 francs à 35 000 francs le montant déductible des sommes qui seront consacrées en 1984 et 1985 (exercices d'imposition 1985 et 1986) à l'acquisition d'actions ou parts de sociétés belges ou de certificats de fonds communs de placement agréés, dans le cadre du volet Monory de l'arrêté royal n° 15.

— l'article 37 instaure, au profit exclusif de l'Etat, une cotisation spéciale compensatoire à charge des contribuables dont les revenus mobiliers excèdent 1 110 000 francs.

— van 15 tot 20 % van de roerende voorheffing geheven op loten met betrekking tot obligaties, kasbons, enz., met dien verstande dat die loten voortaan niet meer afzonderlijk tegen het tarief van 16,5 % zullen worden belast (zie art. 10, 2^e, van dit wetsontwerp).

De verhoging van het tarief van de roerende voorheffing heeft eveneens een louter « rekenkundige » aanpassing tot gevolg van :

— het tarief van het belastingkrediet verbonden aan de dividend- en inkomsten van belegde kapitalen van Belgische oorsprong : 54,5 % van het geïnde nettobedrag i.p.v. 51 %; de 51 % wordt nochtans behouden voor de hiervoren bedoelde A. F. V. aandelen of deelbewijzen (zie art. 15 dat van toepassing is op de vanaf 1 januari 1984 verleende of betaalbaar gestelde inkomsten);

— het tarief van de fictieve roerende voorheffing verbonden aan de inkomsten van certificaten van gemeenschappelijke beleggingsfondsen welke die inkomsten niet omdelen over de verschillende categorieën, aan de likwidatieboni van vennootschappen die door andere vennootschappen worden geïnd en aan de roerende inkomsten toegekend door de vennootschappen die gevestigd zijn in de tewerkstellingszones of door de coördinatiecentra die recht hebben op de voordelen respectievelijk bedoeld in het koninklijk besluit n° 118 van 23 december 1982 en in het koninklijk besluit n° 187 van 30 december 1982 (zie de artt. 25 en 34 van dit wetsontwerp die eveneens van toepassing zijn op de vanaf 1 januari 1984 verleende of betaalbaar gestelde inkomsten).

Om als gevolg van de bevrijdende roerende voorheffing pogingen tot belastingontwijking te voorkomen die onder vennootschapsvorm geëxploiteerde familiale ondernemingen mogelijk zouden kunnen ondernemen door een gedeelte van de normale bezoldigingen van de exploitanten om te zetten in dividend- of in inkomsten van belegde kapitalen waarvoor de roerende voorheffing de eindbelasting is, wordt voorgesteld die vennootschappen niet meer tegen de huidige verlaagde tarieven aan de vennootschapsbelasting te onderwerpen wanneer de vergoeding van het werkelijk afbetaalde maatschappelijk kapitaal meer bedraagt dan 13 %.

Die beperking is het onderwerp van artikel 13 van dit ontwerp en heeft tot gevolg dat de belastingdruk op die abnormale hoge dividend- en inkomsten van belegde kapitalen wordt vastgesteld op 58,75 %. (45 % vennootschapsbelasting en 13,75 % roerende voorheffing). Die 13,75 % roerende voorheffing staat gelijk met de 25 % roerende voorheffing op het bruto-dividend na aftrek van de vennootschapsbelasting van 45 %.

De artikelen 35 en 37 van het wetsontwerp strekken ertoe op forfaitaire wijze bepaalde neveneffecten van de bevrijdende aard van de roerende voorheffing te neutraliseren :

— artikel 35 verlaagt van 40 000 F tot 35 000 F, het aftrekbaar bedrag van de sommen die in 1984 en 1985 (aanslagjaren 1985 en 1986) worden besteed om aandelen of deelbewijzen in Belgische vennootschappen of certificaten van erkende gemeenschappelijke beleggingsfondsen aan te schaffen in het kader van het Monoryluik van het koninklijk besluit n° 15;

— artikel 37 voert, uitsluitend in het voordeel van de Staat, een compenserende bijdrage in ten aanzien van de belastingplichtigen van wie het netto-bedrag van de roerende inkomsten meer bedraagt dan 1 110 000 F.

Ce montant de 1 110 000 F n'a pas été choisi arbitrairement, mais est le montant plafonné au-dessous duquel, en cas de globalisation de revenus provenant exclusivement de dividendes, le précompte mobilier doit être partiellement ou totalement remboursé au contribuable.

Ce montant sera, sur base d'une déclaration particulière, perçu suivant le taux progressif suivant :

de 1 110 000 F à 1 500 000 F	27 %
de 1 500 001 F à 2 000 000 F	32 %
de 2 000 001 F à 2 500 000 F	37 %
de 2 500 001 F à 3 000 000 F	42 %
au-dessus de 3 000 000 F	47 %

Les contribuables concernés peuvent éviter cette cotisation compensatoire sur les revenus mobiliers supérieurs à 1 110 000 F à condition de prendre et d'observer les engagements suivants :

1° affecter une somme au moins égale à l'excédent par rapport à 1 110 000 F dans un délai de deux ans à la libération en numéraire soit d'actions ou parts émises par des sociétés belges à l'occasion de leur constitution ou de leur augmentation de capital, soit d'obligations émises après le 31 décembre 1983 par des sociétés industrielles;

2° conserver les titres ainsi libérés pendant au moins cinq ans.

Dans l'éventualité où cet engagement ne serait pas pris, la cotisation spéciale serait calculée sur l'ensemble de l'excédent imposable; si l'engagement n'était pris que pour une partie de cet excédent, il serait considéré comme portant sur la (les) première(s) tranche(s) dudit excédent.

Si l'engagement pris n'était pas observé, la cotisation serait enrôlée au titre de l'exercice d'imposition pour lequel elle aurait été enrôlée si aucun engagement n'avait été pris et elle serait majorée d'un intérêt de retard de 1 % par mois à partir du 1^{er} janvier de l'année dont le millésime désigne cet exercice d'imposition. Si l'observation de l'engagement ne concernait qu'une partie de l'excédent imposable, cette observation serait également considérée comme portant sur la (les) première(s) tranche(s) dudit excédent.

Il va de soi que le paiement de la cotisation spéciale ne constitue en aucune manière une dépense déductible de quelque revenu imposable que ce soit.

En ce qui concerne les revenus de dépôts d'épargne et de capitaux investis dans les sociétés coopératives agréées par le Conseil national de la Coopération, l'article 3 du projet prévoit de porter respectivement de 30 000 F à 50 000 F et de 3 000 F à 5 000 F l'exonération d'impôt limitée.

L'occasion est également mise à profit pour couper court aux manœuvres d'évasion fiscale qui sont actuellement pratiquées en matière d'exonération de la première tranche des revenus de « dépôts d'épargne ».

Au cours des dernières années, des établissements de crédit, en nombre croissant, ont, à la faveur du régime fiscal d'immunisation, instauré, en matière des dépôts en carnets, une politique de tarification à taux élevé, excédant le taux du marché et axée à titre principal, voire exclusif sur le taux de base et ne rémunérant dès lors guère plus l'épargne stable que les encaisses entretenues momentanément en carnet.

Dat bedrag van 1 110 000 F is niet willekeurig gekozen maar is het drempelbedrag waar beneden, in geval van globalisatie van uitsluitend inkomsten uit dividenden, de roerende voorheffing geheel of gedeeltelijk aan de belastingplichtige moet worden teruggegeven.

Die bijdrage zal, op grond van een bijzondere aangifte, geheven worden op grond van het volgend progressief tarief :

van 1 110 000 F tot 1 500 000 F	27 %
van 1 500 001 F tot 2 000 000 F	32 %
van 2 000 001 F tot 2 500 000 F	37 %
van 2 500 001 F tot 3 000 000 F	42 %
boven 3 000 000 F	47 %

De betrokken belastingplichtigen kunnen die compenserende bijdrage op roerende inkomsten boven 1 110 000 F vermijden op voorwaarden dat zij de volgende verbintenissen aangaan en naleven :

1° een som die ten minste gelijk is aan het gedeelte boven de 1 110 000 F roerend inkomen binnen een termijn van twee jaar te gebruiken tot de afbetaling in geld of wel van aandelen of deelbewijzen die Belgische vennootschappen uitgeven ter gelegenheid van hun oprichting of van de verhoging van hun kapitaal, of wel van obligaties die « industriële vennootschappen » na 31 december 1983 uitgeven;

2° de aldus afbetaalde effecten gedurende ten minste vijf jaar te behouden.

Indien die verbintenis niet wordt genomen wordt de bijzondere heffing berekend op grond van het geheel van het belastbaar gedeelte; indien die verbintenis slechts is aangegaan voor een deel van dat gedeelte, wordt beschouwd dat dit deel zich bevindt in de eerste schijf (of schijven) van het belastbaar gedeelte.

Als de aangegane verbintenis niet wordt nageleefd wordt de heffing ingekohierd voor het aanslagjaar waarvoor zij zou zijn ingekohierd indien geen verbintenis ware aangegaan en zij zal worden verhoogd met een nalatigheidsinterest van 1 % per maand vanaf 1 januari van het jaar dat zijn naam geeft aan het aanslagjaar. Als de naleving van de verbintenis slechts een deel van het belastbaar gedeelte betreft, wordt die naleving eveneens geacht te behoren tot de eerste schijf (of schijven) van gezegd gedeelte.

Uiteraard vormt de betaling van de bijzondere heffing geen van enig belastbaar inkomen aftrekbare last.

In artikel 3 van het ontwerp wordt voorgesteld de beperkte belastingvrijstelling voor inkomsten uit spaardepotito's en uit aangewende kapitalen in door de Nationale Raad van de Coöperatie erkende samenwerkende vennootschappen te verhogen respectievelijk van 30 000 F tot 50 000 F en van 3 000 F tot 5 000 F.

Deze gelegenheid wordt tevens te baat genomen om een einde te maken aan de huidige praktijk van belastingontwijking die bestaat op het stuk van de hiervoor bedoelde belastingvrijstelling voor inkomsten uit spaardepotito's.

De laatste jaren heeft het bestaan van de fiscale vrijstelling een steeds groter wordend aantal kredietinstellingen ertoe gebracht een politiek van hoge rentevoeten voor depotito's op boekjes toe te passen. Deze rentevoeten gaan de markrente ver te boven en zijn bovendien in hoofdzaak uitsluitend afgestemd op de basisrentevoet; de vaste spaartegoeden worden aldus niet hoger vergoed dan de tegoeden die slechts tijdelijk op boekjes zijn ingeschreven.

La notion même de dépôts d'épargne ordinaires, sur laquelle reposait l'exonération susvisée se trouve ainsi en quelque sorte remise en question, du fait même que l'évolution dont il s'agit se traduit, sur le plan des impôts sur les revenus, par une immunisation excessive allant manifestement au-delà des intentions du législateur.

Il importe de porter remède sans plus tarder à une telle situation.

C'est pourquoi il est proposé une nouvelle version de l'article 19, 7°, C. I. R.

Celle-ci ne diffère pas quant au fond du texte actuel en ce qui concerne l'énumération des institutions de crédit dont les dépôts bénéficient du régime d'immunisation.

La modification essentielle réside dans le fait que, pour bénéficier du régime d'immunisation des revenus qui y sont afférents, les dépôts reçus en carnets d'épargne ou de dépôt par tous les établissements de crédit devront répondre aux critères arrêtés par le Roi, sur avis conforme de la Commission bancaire en application de la législation bancaire. Ces critères doivent viser à sauvegarder la spécificité des dépôts d'épargne par rapport aux autres instruments du marché; ils concernent notamment la monnaie en laquelle ces avoirs doivent être libellés, les conditions et modalités selon lesquelles les prélèvements et retraits peuvent être opérés sur ces dépôts ainsi que la structure, le niveau et le mode de calcul de la rémunération qui leur est allouée. Cette définition ne peut de toute évidence supprimer le jeu de la concurrence sur l'ensemble des éléments constitutifs de la rémunération allouée.

Quant à l'article 22, il tend à éviter toute discussion quant à l'application du précompte mobilier aux revenus divers visés à l'article 67, 4° à 6°, C. I. R., c'est-à-dire, respectivement :

— aux produits soit de la sous-location ou de la cession de bail d'immeubles, soit de la concession du droit d'utiliser un emplacement qui est immeuble par nature pour y apposer des affiches ou d'autres supports publicitaires;

— aux lots afférents à des titres d'emprunt;

— aux produits de la location du droit de chasse, de pêche ou de tenderie.

B. Discussion

MM. Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande et Wauthy, ont présenté un amendement (Doc. n° 758/12-II) tendant à modifier l'article 37.

L'un des auteurs justifie cet amendement en soulignant que le texte de l'article 37 du projet n'exclut pas toutes les anomalies et que le plafond unique de 1 110 000 F permettra à certaines personnes de bénéficier d'avantages fiscaux particuliers et ce, essentiellement en raison de la grande diversité des revenus mobiliers.

Les auteurs ont donc cherché d'autres solutions. Ce point a déjà été évoqué dans le cadre de la discussion générale. Une première solution consistant à fixer un « plafond moyen » basé sur une moyenne pondérée des divers types de revenus mobiliers s'est avérée techniquement irréalisable.

L'amendement prévoit donc un double plafond basé sur les deux principales sources de revenus mobiliers, à savoir les actions et les obligations. L'application de ce double plafond permet de tenir compte du statut fiscal spécifique de chacun de ces titres et de modérer ainsi les avantages fiscaux excessifs qui pourraient résulter de la déglobalisation.

Het begrip « gewone spaardeposito's » zelf, waarop de bovenbedoelde belastingvrijstelling steunt komt in zekere zin op de helling te staan doordat de bedoelde evolutie inzake inkomstenbelastingen uitmondt in een overdreven vrijstelling, die duidelijk verder gaat dan de bedoeling van de wetgever.

Aan die toestand moet zonder dralen worden verholpen.

Daarom wordt een nieuwe versie van artikel 19, 7°, W. I. B., voorgesteld.

Deze verschilt ten gronde niet van de huidige tekst wat betreft de opsomming van de kredietinstellingen waarvan de deposito's vrijgesteld zijn.

De wenzelijke wijziging bestaat erin dat, opdat het vrijstellingsregime van toepassing zou zijn, alle kredietinstellingen die deposito's op spaar- of depositoboekjes ontvangen, zich dienen te schikken naar de criteria bepaald door de Koning op advies van de Bankcommissie. Deze criteria moeten voorkomen dat de spaartegoeden hun specificiteit zouden verliezen ten opzichte van de overige marktinstrumenten; zij hebben onder meer betrekking op de munt waarin de deposito's moeten luiden, op de voorwaarden en modaliteiten die bij terugtrekkingen en opnemingen in acht moeten worden genomen, evenals op de structuur, het niveau en de wijze van berekening van de vergoeding die voor deze deposito's wordt toegekend. In elk geval mag deze bepaling niet voor gevolg hebben dat geen concurrentie meer zou bestaan voor het geheel van de bestanddelen van de toegekende vergoeding.

Artikel 22 ten slotte beoogt elke discussie te vermijden m.b.t. de toepassing van de roerende voorheffing op de in artikel 67, 4° tot 6°, W. I. B., bedoelde diverse inkomsten, d.w.z. respectievelijk :

— op de inkomsten, of wel van de onderverhuring of de overdracht van huurceel, of wel van de concessie van het recht om een plaats die van nature onroerend is te gebruiken om er plakbrieven of andere reclamedragers te plaatsen;

— op de loten van effecten van leningen;

— op de opbrengsten uit de verhuring van jacht-, vis- en vogelvangsrecht.

B. Bespreking

De heren Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande en Wauthy hebben een amendement (Stuk n° 758/12-II) ingediend tot wijziging van artikel 37.

Dit amendement wordt door een van de indieners als volgt toegelicht.

De huidige tekst van artikel 37 van het ontwerp sluit niet alle anomalieën uit. Doordat er slechts één uniform « plafond » van 1 110 000 F is ingebouwd, is het mogelijk dat sommige personen bijzondere fiscale voordelen genieten. De uiteenlopende aard van de verschillende soorten van roerende inkomsten is hiervan de belangrijkste oorzaak.

Daarom werd naar andere oplossingen gezocht. Reeds in de algemene bespreking kwam dit punt aan de orde. Een eerste oplossing, die erin bestond een soort van « gemiddeld plafond » te zoeken, gebaseerd op een gewogen gemiddelde van de diverse soorten van roerende inkomsten, bleek technisch niet realiseerbaar.

Vandaar dat er in het huidige amendement wordt uitgegaan van een « dubbel plafond », dat rekening houdt met de twee voornaamste bronnen van roerende inkomsten: aandelen en obligaties. Door de toepassing van dit dubbele plafond wordt rekening gehouden met het verschillende fiscale statuut van die twee soorten van effecten en wordt bereikt dat al te extreme fiscale gunsten die uit de deglobalisatie zouden voortvloeien, worden afgezwakt.

Le système prévoit un plafond de 316 000 F pour les obligations et de 1 110 000 F pour les actions. Le montant de 316 000 F constitue pour les obligations le même point d'équilibre que le montant de 1 110 000 F pour les actions, à savoir le montant sous lequel tout ou partie du précompte doit être remboursé au contribuable lorsque, sous le régime de la globalisation, le revenu imposable est constitué uniquement de revenus d'obligations.

Les modalités d'application seraient les suivantes : les revenus d'obligations dépassant le plafond prévu seraient d'abord imposés selon leur régime spécifique. Les revenus d'obligations seraient joints ensuite aux dividendes et aux autres revenus mobiliers et imposés à nouveau si la somme des revenus précités excède 1 110 000 F.

L'application du système apparaît plus clairement de l'exemple suivant : un contribuable déclare 400 000 F de revenus d'obligations et 800 000 F de revenus d'actions :

— 84 000 F (soit 400 000 F — 316 000 F) sont imposés aux taux de 20 % prévu dans l'amendement;

— 90 000 F (soit 400 000 F + 800 000 F — 1 110 000 F) sont imposés au taux de 27 % prévu par le projet de loi.

MM. Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande et Wauthy (Doc. n° 758/12-II) ont présenté un amendement à l'article 35 tendant à supprimer cet article. L'amendement vise à annuler la réduction prévue de l'abattement de 40 000 F à 35 000 F pour les montants déductibles (exercices d'imposition 1985 et 1986) dans le cadre du volet « Monory » de l'arrêté royal n° 15 du 9 mars 1982. L'un des auteurs souligne que sa proposition de porter à nouveau l'abattement à 40 000 F se justifie en raison de sa faible incidence budgétaire et de la nécessité de garantir la sécurité juridique d'une décision prise en 1982.

MM. Burgeon et Van der Biest ont présenté un amendement n° 52 (Doc. n° 758/10-III) visant à supprimer cet article 30.

L'auteur déclare que la déglobalisation des revenus mobiliers et des revenus professionnels implique une nette discrimination au détriment de ces derniers. En effet, les revenus mobiliers ne seront imposés qu'au taux de 25 % alors que les revenus professionnels resteront assujettis à un impôt progressif beaucoup plus élevé, aux taux de 25 %. A titre d'exemple, le membre cite le cas où, à la suite de l'application de cette mesure du Gouvernement, un revenu de capitaux se montant à un million de F ne sera soumis qu'à un impôt de 25 %, alors que le même revenu du travail sera taxé au taux de 37,17 %. Ainsi, la personne qui bénéficie d'un revenu de capitaux s'élevant à 4 millions paiera 1,7 millions de moins d'impôt que la personne qui dispose du même revenu du travail.

D'autre part, les 13 000 ménages qui déclarent à l'heure actuelle leur revenus mobiliers bénéficient, même après paiement de la cotisation spéciale prévue par le projet, d'un cadeau fiscal moyen de 60 000 F par mois, de loin supérieur au revenu moyen des malades, des invalides et des chômeurs.

De même, l'augmentation du précompte mobilier porté à 25 % favorisera encore la fuite de capitaux et provoquera une hausse des taux d'intérêt nominaux.

Enfin, les mesures envisagées en matière de précompte mobilier et de revenus mobiliers priveront le fisc du moyen le plus efficace de lutter contre la fraude fiscale, à savoir l'administration de la preuve sur la base des signes et indices.

Het systeem omvat een plafond van 316 000 F voor obligaties en een van 1 110 000 F voor aandelen. Deze 316 000 F zijn voor de obligaties hetzelfde evenwichtspunt als 1 110 000 F voor aandelen, nl. het bedrag beneden hetwelk, in geval van globalisatie van uitsluitend inkomsten uit obligaties, de roerende voorheffing geheel of gedeeltelijk aan de belastingplichtige moet worden teruggegeven.

De toepassing gaat als volgt : eerst wordt het inkomen uit obligaties dat het desbetreffende plafond te boven gaat in het eigen stelsel belast. Vervolgens worden de inkomsten uit dividend en andere roerende inkomsten, alsook nogmaals de inkomsten uit obligaties samengeteld, en voor zover die som 1 110 000 F te boven gaat, wordt er ook in dat stelsel belast.

Een cijfervoorbeeld maakt een en ander duidelijker : iemand heeft 400 000 F inkomsten uit obligaties en 800 000 F uit aandelen :

— 84 000 F (d.w.z. 400 000 F min 316 000 F) wordt belast à 20 %, het in het amendement terzake voorgestelde tarief;

— 90 000 F (d.w.z. 400 000 F plus 800 000 F min 1 110 000 F) wordt belast à 27 %, het in het ontwerp terzake voorgestelde tarief.

Op artikel 35 hebben de heren Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande en Wauthy (Stuk n° 758/12-II) een amendement ingediend tot schrapping van dit artikel. Het strekt ertoe om de voorziene verlaging van 40 000 F tot 35 000 F voor de aftrekbare bedragen (aanslagjaren 1985 en 1986) in het kader van het Monory-luik van het koninklijk besluit n° 15 van 9 maart 1982 te niet te doen. Eén van de indieners motiveert het terugbrengen van de aftrek naar 40 000 F op grond van de geringe budgettaire weerslag en de rechtszekerheid van een aangegane beslissing in 1982.

De heren Burgeon en Van der Biest hebben een amendement (Stuk n° 758/10-III) ingediend dat strekt tot schrapping van dit artikel 30.

De indiener verklaart dat de deglobalisatie van de roerende inkomsten met de bedrijfsinkomsten een ernstige discriminatie inhoudt van deze laatste. Inderdaad zullen de roerende inkomsten een aanslag kennen van slechts 25 % door waar de bedrijfsinkomsten aan een progressieve belasting die veel hoger is dan 25 % zullen onderworpen blijven. Als voorbeelden haalt het lid aan dat als gevolg van deze Regeringsmaatregel een inkomen uit kapitaal ten bedrage van 1 miljoen F slechts aan 25 % belasting zal onderworpen zijn, terwijl hetzelfde inkomen uit arbeid aan 37,1 % zal belast worden. Aldus zal de persoon met 4 miljoen inkomen uit kapitaal 1,7 miljoen minder belastingen betalen dan de persoon met hetzelfde inkomen uit arbeid.

Overigens ontvangen de 13 000 gezinnen die op het ogenblik een aangifte boven van hun roerende inkomsten, zelfs na de betaling van de door het ontwerp ingevoerde bijzondere heffing, een gemiddelde fiscaal geschenk van 60 000 F per maand, d.w.z. veel hoger dan het gemiddeld inkomen van zieken, invaliden en werklozen.

Tevens zal de verhoging van de roerende voorheffing tot 25 % de kapitaalvlucht nog meer in de hand werken alsook een verhoging van de nominale interestvoeten veroorzaken.

Tenslotte zullen de voorgenomen maatregelen i.v.m. de roerende voorheffing en de roerende inkomsten aan de fiscus een van de beste actiemiddelen tegen de fiscale fraude ontnemen, nl. de bewijsvoering via tekenen en indicien.

Le membre demande également quelles seront les moins-values qui résulteront, pour les communes, de la déglobalisation précitée, qui entraînera tout de même une réduction de la masse imposable. Il pose la même question à propos de l'instauration de la cotisation spéciale pour les revenus de plus de 3 millions de F, prévue au chapitre III du présent projet. Quelles mesures le Gouvernement propose-t-il afin de compenser ces moins-values ?

En conclusion, le membre propose que les mesures concernant le précompte mobilier libérateur soient abandonnées pour toutes ces raisons d'ordre social, économique et fiscal.

L'intervenant suivant reconnaît que c'est avec un sentiment de découragement qu'il continue à s'opposer aux mesures en matière de précompte mobilier libérateur et de sécurité fiscale. Il rappelle que la nature de ces mesures suscite un réel émoi chez tous les travailleurs et prévoit que leur adoption ne manquera pas de laisser des traces dans le monde du travail. Il déplore vivement que les objections formulées à l'encontre de ces mesures au sein des organisations de travailleurs mais aussi à un haut niveau politique ne se traduisent pas par des amendements aux chapitres correspondants du présent projet.

L'intervenant cite des publications et tracts récents qui montrent l'opposition syndicale aux mesures envisagées et souligne les conclusions non équivoques de l'étude scientifique parue dans le numéro 10 d'octobre 1983 de la revue « *De gids op maatschappelijk gebied* » pp. 725 à 745) au sujet de la décision de conférer un caractère libérateur au précompte mobilier.

Ces conclusions sont les suivantes :

1. La mesure proposée légalise une fraude fiscale d'environ 100 milliards de F.
2. Ces 100 milliards profitent surtout aux bénéficiaires des revenus les plus élevés, qui seront d'abord déchargés de 47 à 67 milliards de fraude.
3. La mesure proposée annule la progressivité de l'impôt sur les revenus en ce qui concerne les revenus mobiliers et y substitue un impôt proportionnel de 25 %.
4. Les revenus du capital sont désormais imposés au taux marginal de 25 %, alors que, pour les revenus du travail, ce taux peut atteindre 73 %.
5. La mesure engendrera une hausse des taux d'intérêt.
6. Le déficit du Trésor pourra s'en trouver accru.
7. La mesure frappe surtout l'épargne en Belgique.

L'amendement (Doc. n° 758/12-II) à l'article 37, présenté par MM. Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande et Wauthy illustre également, selon le membre, l'absence de concrétisation politique des sentiments du monde du travail concernant les deux problèmes évoqués ci-avant. Cet amendement n'adapte pas les principes qui sous-tendent la réforme proposée; il les entérine. Il se borne à modérer une réduction excessive pour les revenus d'obligations en les traitant différemment des revenus d'actions. L'impôt sur les intérêts reste cependant faible et la possibilité de tourner la réglementation par le biais des modalités d'investissement prévues demeure.

Le membre estime dès lors qu'il s'agit d'une capitulation dans la lutte contre la fraude fiscale, d'une probande discrimination du revenu du travail par rapport au revenu du capital, mais surtout d'une provocation d'une partie du monde du travail.

Het lid wenst eveneens te weten welke minderontvangsten voor de gemeenten zullen voortspruiten uit voormelde deglobalisatie, die toch de belastbare massa vermindert. Hij stelt dezelfde vraag i.v.m. de bijzondere bijdrage voor de inkomens van meer dan 3 miljoen voorzien in Hoofdstuk III van dit ontwerp. Welke regeling stelt de Regering voor om de minderontvangsten die wel hieruit voortvloeien te compenseren ?

Het lid besluit dat om al deze redenen van sociale, economische en fiscale aard, hij de ontsnapping van de maatregelen moet. De benijdende roerende voorheffing voorstelt.

Een volgende spreker onthoudt niet met een gevoel van ontmoediging de strijd tegen de maatregelen mbt. de bevrijdende roerende voorheffing en de fiscale zekerheid verder te wetten. Hij herinnert eraan dat de volledige arbeiderswereld in beroering is tegen de aard van deze maatregelen en voorspelt dat de aanneming ervan sporen zal nalaten in deze kringen. Hij betreurt sterk dat de bezwaren tegen deze maatregelen, gericht in deze arbeidsorganisaties maar ook op hoog politiek vlak, niet concreet vertaald worden in amendementen op deze hoofdstukken van voorliggend ontwerp.

Spreker citeert recente publicaties en vlugschriften die het vakbondsverzet tegen deze maatregelen aantonen en wijst op het duidelijk in blz. 725 van de wetenschappelijke studie verschenen tot 745 in het n° 10 van oktober 1983 van « *De Gids op maatschappelijk gebied* » over het bevrijdend maken van de verhoogde roerende voorheffing.

Deze conclusies luiden als volgt :

1. De maatregel legaliseert een fiscale fraude van ongeveer 100 miljard.
2. Deze 100 miljard komt vooral ten goede aan de hoogste inkomensstrekkers die vooreerst ontlast worden van 47 tot 67 miljard fraude.
3. De jure wordt de progressiviteit van de inkomstenbelasting teniet gedaan voor roerende inkomsten en vervangen door een proportionele belasting van 25 %.
4. Kapitaalinkomen wordt nu belast aan een marginaal tarief van 25 % terwijl dit van arbeidsinkomen kan oplopen tot 73 %.
5. Er ontstaat een renteverhogend effect.
6. Het deficit van de schatkist kan erdoor verhogen.
7. Deze maatregel belast vooral het sparen in België.

Het gebrek aan politieke vertaling van wat leeft in de arbeidswereld omtrent beide thema's vindt spreker ook weer in het amendement (Stuk n° 758/12-II) op artikel 37, ingediend door de heren Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande en Wauthy. Dit amendement betekent geen aanpassing maar wel een aanvaarding van de principes van de voorgenomen hervorming. Het houdt enkel een afroming in van een excessieve belastingverlening voor inkomsten uit obligaties door ze verschillend te behandelen met inkomsten uit aandelen. De intrestbelasting blijft echter laag en de mogelijkheid tot omzeiling van deze regeling door de voorgescreven beleggingswijze te volgen blijft behouden.

Derhalve gewaagt het lid van een capitulatie in de strijd tegen de fiscale fraude, van een zware discriminatie van het inkomen uit arbeid tegenover het inkomen uit kapitaal maar vooral van een provocatie van een deel van de arbeiderswereld.

En conclusion, le membre attire l'attention sur une imprécision d'ordre légistique dans le 2^e du texte de l'amendement de MM. Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande et Wauthy (Doc. n° 758/12-II). La référence aux points 1^o à 3^o de l'article 11 du C. I. R. ne correspond pas à l'objectif de l'amendement. En effet les points 1^o à 3^o de l'article 11 du C. I. R. concernent aussi bien les revenus d'actions que ceux d'obligations.

Le Ministre des Finances précise que la référence aux points 1^o à 3^o de l'article 11, C. I. R., est bel et bien correcte, puisque le membre de phrase introductif du nouvel alinéa 3 proposé du § 1 de l'article 37 ne vise expressément que les revenus d'obligations et autres revenus, tels que notamment ceux cités au 1^o et au 3^o de l'article 11, C. I. R.

En réponse aux orateurs précédents, le Ministre des Finances rappelle que, lors de la réforme fiscale de 1982, on avait admis le principe que l'impôt devait toujours tenir compte de la faculté contributive du contribuable. On avait en outre posé comme principe que la pression fiscale totale ne devait pas dépasser les 50 % du revenu. Le Ministre souligne cependant que la pression fiscale a déjà atteint le seuil des 67,5 % et ce sans tenir compte de la récente augmentation des taxes dans certaines communes. Or, une pression fiscale élevée entraîne la fraude fiscale et la démotivation du contribuable. Grâce à un certain nombre de mesures, le Gouvernement souhaite modifier cette situation.

Suite à un exemple concret fourni par un membre qui dénonçait la différence flagrante entre l'impôt sur un montant d'un million de francs de revenus du capital, le Ministre prouve, chiffres à l'appui, que, contrairement à ce qu'affirme le membre, la pression fiscale sur le revenu du capital s'élève à :

a) 58,75 % si le revenu provient de dividendes (c.-à-d. 45 % d'impôt des sociétés + 25 % de 100 — 45 = 13,75 %).

b) 39,58 %, si le revenu provient d'obligations, etc..., (25 % de précompte mobilier + 14,58 % qui représentent le prélèvement spécial de 76 800 + 69 00 francs = 145 800 francs découlant de l'amendement de M. Denys et consorts (Doc. n° 758/12-II).

Par conséquent les deux pourcentages sont plus élevés que celui de la pression fiscale sur les revenus professionnels (37,1 %). Le Ministre ajoute encore que pour ces deux catégories de revenus de capital (dividendes et obligations) il existe une même obligation de déclaration mais pas une même contrainte. Il ne nie pas que dans certains cas le régime proposé procurera un avantage mais il ajoute qu'il est indispensable de mettre en œuvre les moyens appropriés pour parvenir à l'objectif que l'on s'est fixé. Il se réfère à ce propos à l'avantage fiscal accordé aux membres du personnel qui achètent des actions de l'entreprise qui les emploie. Le Ministre précise que de toute manière l'avantage fiscal découlant du précompte mobilier libérateur se réduit à mesure que les revenus mobiliers augmentent. A partir d'une somme d'un million de francs il n'y a plus d'avantage.

En ce qui concerne enfin la réduction des recettes qu'entraîne pour les communes la réglementation proposée en matière de précompte immobilier libérateur, le Ministre renvoie à ce qu'il a dit lors de la discussion générale du budget des Voies et Moyens.

Tenslotte wijst het lid op een legistieke onduidelijkheid in het 2^e van de tekst van het amendement op artikel 37 (Stuk n° 758/12-II) van de heren Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande en Wauthy. De in het amendement vermelde verwijzing naar het 1^o tot 3^o van artikel 11 van het W. I. B. stemt volgens spreker niet overeen met de bedoeling van het amendement. Inderdaad, het 1^o tot 3^o van artikel 11 W. I. B. handelen zowel over inkomsten uit aandelen als over inkomsten uit obligaties.

De Minister van Financiën verklaart dat de verwijzing in het amendement naar het 1^o tot 3^o van artikel 11 W. I. B. wel degelijk correct is, aangezien de inleidende zinsnede van het nieuw voorgestelde derde lid van § 1 van artikel 37 uitdrukkelijk alleen de inkomsten uit obligaties en dergelijke bedoelt, zoals die welke mede bedoeld zijn in het 1^o en het 3^o van artikel 11 W. I. B.

In antwoord op de vorige sprekers herinnert de Minister van Financiën eraan dat ter gelegenheid van de fiscale hervorming van 1962 als principe werd gesteld dat steeds naar een belasting moet gestreefd worden die rekening houdt met de draagkracht van de belastingplichtige. Tevens werd gesteld dat de totale belastingdruk niet mocht uitstijgen boven de 50 % van het inkomen. De Minister wijst er op dat heden deze belastingdruk reeds de drempel van 67,5 % heeft bereikt, zonder rekening te houden met de in sommige gemeenten recent verhoogde fiscaliteit. De hoge belastingdruk veroorzaakt evenwel fiscale fraude en demotivatie bij de belastingplichtige. Door tal van maatregelen wenst de Regering deze toestand te wijzigen.

Ingaand op het concrete voorbeeld van een lid dat de scherpe tegenstelling tussen de belasting van 1 miljoen inkomen uit arbeid (37,1 %) en 1 miljoen inkomen uit kapitaal (25 %) aankloeg, bewijst de Minister cijfermatig dat de belastingdruk op inkomen uit kapitaal, in tegenstelling met de bewering van het lid, gelijk is aan :

a) indien het inkomen uit dividendend betreft, 58,75 % [b.w.z. 45 % vennootschapsbelasting + 25 % op 100—45 (= 13,75 %)];

b) indien het inkomen uit obligaties enz. betreft, 39,58 % (25 % roerende voorheffing + 14,58 %, zijnde de bijzondere heffing van 76 800 + 69 000 = 145 800 F te vereffenen ingevolge het voornoemd amendement (Stuk n° 758/12-II) van de heren Denys cs.

Beide percentages van belastingdruk zijn bijgevolg lager dan dit van de belastingdruk op bedrijfsinkomsten (37,1 %). De Minister voegt eraan toe dat voor beide categorieën van inkomsten uit kapitaal (dividenden, obligaties) dezelfde aangifteplicht doch niet dezelfde aangiftedwang geldt. Hij ontkent niet dat de voorgestelde regeling in een bepaald aantal gevallen een fiscaal voordeel oplevert, doch stelt dat met het doel voor ogen de aangepaste middelen moeten aangewend worden om dit doel te bereiken. Ten bewijze hiervan verwijst hij naar het fiscaal voordeel dat verleend wordt aan personeelsleden die aandelen kopen van de onderneming waarin zij werkzaam zijn. In elk geval, aldus de Minister, vermindert het fiscaal voordeel dat uit de bevrijdende roerende voorheffing kan voortvloeien, naargelang van de stijging van de roerende inkomsten, tot een neutralisatiepunt vanaf 10 miljoen.

Wat tenslotte de minderontvangsten betreft die uit het ontwerp zouden voortvloeien voor de gemeenten wegens de voorgestelde regeling inzake de bevrijdende roerende voorheffing, verwijst de Minister naar hetgeen hij daarover heeft gezegd tijdens de algemene bespreking van de Rijksmiddelenbegroting.

C. Votes

Art. 30

L'amendement n° 52 de MM. Burgeon et Van der Biest (Doc. n° 758/10-III) visant à supprimer toutes les mesures fiscales du projet concernant le précompte mobilier libérateur (les art. 3, 10, 15, 22, 24, 25, 30, 34, 35 et 37) est rejeté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

L'article 30 est adopté par 12 voix contre 5 et 1 abstention. Dès lors, l'amendement de M. Willockx et Mme Detiège (Doc. n° 758/8) visant à supprimer cet article devient sans objet.

Art. 10

L'amendement de M. Desaeyere (Doc. n° 758/5) visant à remplacer le point 1^o*bis* au 1^o de l'article 10 est rejeté par 12 voix contre 1 et 4 abstentions.

M. Delahaye a présenté un amendement (Doc. n° 758/11-I) visant à remplacer dans ce même 1^o*bis* le chiffre « 25 % » par le chiffre « 20 % ». Cet amendement est rejeté par 12 voix et 6 abstentions.

L'ensemble de l'article 10 est adopté par la commission par 12 voix contre 5 et 1 abstention, l'amendement (Doc. n° 758/6) de M. Willockx et Mme Detiège visant à supprimer cet article devenant ainsi sans objet.

Art. 24

L'article 24 tel qu'il a déjà été modifié antérieurement par un amendement du Gouvernement (voir III, A), est adopté par 12 voix contre 5 et 1 abstention; l'amendement (Doc. n° 758/11-I) de M. Delahaye visant à supprimer cet article devient sans objet.

Art. 15

L'article 15 est adopté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

Art. 25

L'ensemble de l'article 25, tel qu'il a été modifié par un amendement du Gouvernement (III, A), est adopté par 12 voix contre 5 et 1 abstention, l'amendement (Doc. n° 758/8) de M. Willockx et Mme Detiège visant à supprimer cet article étant ainsi devenu sans objet.

Art. 34

L'article 34 est adopté par 12 voix contre 5 et 1 abstention, et l'amendement (Doc. n° 758/8) de M. Willockx et Mme Detiège et l'amendement (Doc. n° 758/11-I) de M. Delahaye visant à supprimer l'article 34 sont ainsi devenus sans objet.

Art. 13

Les amendements de M. Burgeon (Doc. n° 758/4-V) et de M. Willockx et Mme Detiège (Doc. n° 758/8) sont rejetés par 12 voix contre 5 et 1 abstention. L'article 13 est adopté par 12 voix et 6 abstentions.

C. Stemmingen

Art. 30

Het amendement (Stuk n° 758/10-III) van de heren Burgeon en Van der Biest tot weglating van alle fiscale maatregelen van het ontwerp m.b.t. de bevrijdende roerende voorheffing (artt. 3, 10, 13, 15, 22, 24, 25, 30, 34, 35 en 37) wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 30 wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding waardoor het amendement (Stuk n° 758/8) van de heer Willockx en Mevr. Detiège tot schrapping van het artikel vervalt.

Art. 10

Het amendement (Stuk n° 758/5) van de heer Desaeyere tot vervanging van het punt 1^o*bis* in het 1^o van artikel 10 wordt verworpen met 12 tegen 1 stem en 4 onthoudingen.

De heer Delahaye heeft een amendement (Stuk n° 758/11-I) ingediend om in ditzelfde 1^o*bis* het cijfer « 25 % » te vervangen door het cijfer « 20 % ». Dit amendement wordt verworpen met 12 stemmen en 6 onthoudingen.

Artikel 10 wordt door de Commissie aangenomen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding waardoor het amendement (Stuk n° 758/6) van de heer Willockx en Mevr. Detiège tot schrapping van het artikel vervalt.

Art. 24

Artikel 24 zoals het reeds vroeger werd gewijzigd door een regeringsamendement (zie III, A) wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding waardoor het amendement (Stuk n° 758/11-I) van de heer Delahaye tot schrapping van het artikel vervalt.

Art. 15

Artikel 15 wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

Art. 25

Het gehele artikel 25 zoals het eerder werd gewijzigd door een Regeringsamendement (III, A) wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding waardoor het amendement (Stuk n° 758/8) van de heer Willockx en Mevr. Detiège tot schrapping van het artikel vervalt.

Art. 34

Artikel 34 wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding waardoor het amendement (Stuk n° 758/8) van de heer Willockx en Mevr. Detiège en het amendement (Stuk n° 758/11-I) van de heer Delahaye tot schrapping van het artikel 34 vervallen.

Art. 13

Met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding worden de amendementen van de heer Burgeon (Stuk n° 758/4-V) en van de heer Willockx en Mevr. Detiège (Stuk n° 758/8) verworpen. Artikel 13 wordt aangenomen met 12 stemmen en 6 onthoudingen.

Art. 35

M. Willockx déclare que son amendement (Doc. n° 758/8) tendant à supprimer l'article 35 est devenu sans objet. Cette suppression est en effet déjà proposée dans l'amendement (Doc. n° 758/7) de MM. Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande et Wauthy, bien que les motifs soient différents.

Ce dernier amendement ayant été adopté à l'unanimité, l'article 35 du projet est supprimé.

Art. 37

La Commission a déjà rejeté un amendement de MM. Burgeon et Van der Biest à l'article 37, § 3, 2° (Doc. n° 758/10-IV).

Un amendement de M. Willockx et Mme Detiège, tendant à supprimer l'article 37 (Doc. n° 758/8) est rejeté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

Un amendement en ordre subsidiaire des mêmes auteurs, tendant à modifier l'article 37 et à insérer un nouvel article (Doc. n° 758/8) est également rejeté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

Un amendement de MM. Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande et Wauthy (Doc. n° 758/12-II) est adopté par 12 voix et 6 abstentions.

L'article 37 ainsi modifié est adopté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

Art. 3

M. Willockx et Mme Detiège ont présenté un amendement (Doc. n° 758/8) tendant à remplacer l'article.

Il est rejeté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

L'article 3 est adopté par 14 voix et 4 abstentions.

Art. 22

Un membre demande des précisions sur cet article.

En effet, selon l'Exposé des motifs, l'article 22 tend à éviter toute discussion quant à l'application du précompte mobilier aux revenus visés à l'article 67, 4° à 6°, C. I. R.

Or, on constate, contre toute attente que l'article 22 a pour effet de modifier dans certains cas l'interprétation administrative antérieure de l'article 166, C. I. R., en ce sens que le précompte mobilier qui devait être retenu par le débiteur des revenus, devra dorénavant être versé par le bénéficiaire de ceux-ci.

Par ailleurs, aux termes de l'article 47, § 1^{er}, 3°, du projet, l'article 22 ne sera applicable qu'aux revenus attribués ou mis en paiement à partir du 1^{er} janvier 1984.

Dès lors, deux questions se posent :

I. La position adoptée par l'administration des contributions directes reste-t-elle applicable aux revenus attribués ou mis en paiement jusqu'au 31 décembre 1983 ?

A cet égard, il faut savoir que, tant sur les droits de chasse, de pêche et de tanderie que sur les lots afférents aux titres d'emprunts, le précompte mobilier a toujours été exigé du débiteur des revenus depuis la réforme fiscale de 1962 et que cela n'a jamais été contesté.

Art. 35

De heer Willockx verklaart dat zijn amendement (Stuk n° 758/8) tot schrapping van artikel 35 zonder voorwerp is geworden. Deze schrapping wordt inderdaad ook voorgesteld door het amendement (Stuk n° 758/7) van de heren Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande en Wauthy. Doch niet met dezelfde beweegredenen.

Door eenparige aanneming van dit laatste amendement wordt artikel 35 uit het ontwerp geschrapt.

Art. 37

Een amendement van de heren Burgeon en Van der Biest op artikel 37, § 3, 2° (Stuk n° 758/10-IV) werd eerder reeds verworpen door de Commissie.

Een amendement van de heer Willockx en Mevr. Detiège, dat strekt tot weglating van artikel 37 (Stuk n° 758/8), wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen en één onthouding.

Een amendement in bijkomende orde van dezelfde auteurs dat strekt tot wijziging van artikel 37 en tot invoeging van een nieuw artikel (Stuk n° 758/8) wordt eveneens verworpen met 12 tegen 5 stemmen en één onthouding.

Een amendement van de heren Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande en Wauthy (Stuk n° 758/12-II) wordt aangenomen met 12 stemmen en 6 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel 37 wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

Art. 3

De heer Willockx en Mevr. Detiège dienen een amendement (Stuk n° 758/8) in dat ertoe strekt het artikel te vervangen.

Het wordt met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding verworpen.

Artikel 3 wordt met 14 stemmen en 4 onthoudingen aangenomen.

Art. 22

Een lid vraagt nadere uitleg over dat artikel.

Volgens de Memorie van Toelichting strekt artikel 22 ertoe elke discussie over de toepassing van de roerende voorheffing op de in artikel 67, 4° en 6° van het W. I. B. bedoelde inkomsten te vermijden.

Wij stellen echter vast dat artikel 22 tot gevolg heeft dat de vroegere administratieve interpretatie van artikel 166 van het W. I. B. in bepaalde gevallen wordt gewijzigd in die zin dat de roerende voorheffing die door de schuldenaar van de inkomsten moest worden ingehouden, voortaan door de rechthebbende zal moeten worden betaald.

Anderzijds zal artikel 22 volgens artikel 47, § 1, 3°, van het ontwerp slechts van toepassing zijn op de met ingang van 1 januari 1984 toegekende of betaalbaar gestelde inkomsten.

Er rijzen dus twee vragen :

I. Blijft het door de administratie der directe belastingen ingenomen standpunt toepasselijk op de tot 31 december 1983 toegekende of betaalbaar gestelde inkomsten ?

In dat verband dient te worden aangestipt dat de roerende voorheffing zowel op de jacht-, vis- en vogelvangstrechten als op de opbrengst van lotenleningen sedert de belastinghervorming van 1962 steeds van de schuldenaar is geëist, en dat dit nooit is betwist.

Mais d'autre part, ce n'est pas le cas pour les revenus non professionnels provenant de la concession d'emplacements publicitaires. Certaines discussions et contestations ont eu lieu quant à l'interprétation de l'article 166, C. I. R.

II. *Compte tenu de ce qui est posé à l'alinéa qui précède, ne devrait-on pas renoncer à la perception du précompte mobilier sur les revenus visés à cet alinéa qui ont été attribués ou mis en paiement avant que la position administrative n'ait été définitivement arrêtée ?*

Il n'est en effet pas raisonnable de réclamer le versement du précompte mobilier aux débiteurs de revenus payés avant la publication de la circulaire du 28 septembre 1982, puisque jusqu'alors, ce précompte ne devait pas être retenu à la source, la circulaire du 18 mai 1981 ayant spécifié qu'il était dû par les bénéficiaires des revenus.

Il y a lieu de remarquer à ce sujet :

— que le précompte mobilier exigé du débiteur des revenus pourrait avoir déjà été versé par le bénéficiaire de ceux-ci qui se serait ainsi conformé aux directives reprises dans la circulaire du 18 mai 1981;

— que le débiteur des revenus n'est pas toujours en mesure de récupérer, auprès du bénéficiaire, le précompte mobilier qu'il aurait pu retenir à la source si, d'emblée, l'administration avait interprété correctement les dispositions légales en la matière.

Un autre membre qui est débiteur du précompte mobilier sur l'affichage apposé sur les terrains de sport : le club sportif ou l'annonceur. Il se réfère à cet égard à une question parlementaire qu'il a posée (question de M. Denys au Ministre des Finances, du 14 janvier 1983 (*Bulletin des Questions et Réponses*, Chambre n° 14, p. 915).

Le Ministre des Finances répond ce qui suit :

L'article 22 vise à remplacer l'article 166 C. I. R. en vue de faire apparaître clairement que le précompte mobilier est dû :

1° par le bénéficiaire des revenus, sur :

a) les revenus recueillis, en dehors de l'exercice d'une activité professionnelle, à l'occasion soit de la sous-location ou de la cession de bails d'immeubles, meublés ou non, sis en Belgique ou à l'étranger, soit de la concession du droit d'utiliser, en Belgique ou à l'étranger, un emplacement qui est immeuble par nature pour y apposer des affiches ou autres supports publicitaires (art. 67, 4°, C. I. R.);

b) les produits de la location du droit de chasse, de pêche et de tenderie (art. 67, 6°, C. I. R.);

2° par le débiteur des revenus sur les lots afférents aux titres d'emprunts.

Il ne s'agit pas là d'une disposition interprétative de l'article 166, C. I. R., mais bien d'une mesure destinée à éviter à l'avenir toute discussion.

Dès lors, en ce qui concerne les revenus attribués ou mis en paiement jusqu'au 31 décembre 1983, il y a lieu de s'en tenir à la position administrative suivant laquelle le précompte mobilier est dû, en principe, par le débiteur des revenus divers visés à l'article 67, 4° à 6°, C. I. R.

Dat is anderzijds niet het geval voor niet-professionele inkomsten uit de concessie van plaatsen voor het aanbrengen van reclame. De interpretatie van artikel 166 van het W.I.B. is aanleiding geweest tot discussies en betwistingen.

II. *Zou, rekening houdend met wat in het vorige lid is gezegd, niet moeten worden afgezien van de inning van de roerende voorheffing op de in dat lid bedoelde inkomsten die toegekend of betaalbaar gesteld werden vóór de administratie haar standpunt definitief had bepaald ?*

Het zo uimmens niet redelijk zijn de betaling van de roerende voorheffing te eisen van de schuldenaars van vóór de publicatie van het rondschrijven van 28 september 1982 betaalde inkomsten, aangezien die voorheffing tot dat ogenblik niet bij de bron diende te worden ingehouden daar zij volgens het rondschrijven van 18 mei 1981 door de rechthebbenden op de inkomsten verschuldigd was.

In dat verband dient te worden opgemerkt :

— dat de van de schuldenaar van de inkomsten geëiste roerende voorheffing al kan zijn betaald door de rechthebbende die zich daarbij aan de richtlijnen van het rondschrijven van 18 mei 1981 hield;

— dat het de schuldenaar van de inkomsten niet steeds mogelijk is van de rechthebbende de roerende voorheffing terug te vorderen die hij bij de bron had kunnen inhouden als de administratie de wetsbepalingen ter zake meteen juist had geïnterpreteerd.

Een ander lid vraagt wie de roerende voorheffing op reclame op sportvelden verschuldigd is : de sportclub of de adverteerder. Hij verwijst hierbij naar een door hem gestelde parlementaire vraag (vraag van de heer Denys van 14 januari 1983 aan de Minister van Financiën, *Bulletin der Vragen en Antwoorden* van de Kamer n° 14, blz. 915).

De Minister van Financiën antwoordt het volgende :

Artikel 22 beoogt artikel 166 W. I. B. te vervangen om duidelijk te doen uitkomen dat de roerende voorheffing verschuldigd is :

1° door de genietter van inkomsten op :

a) de inkomsten verkregen buiten de uitoefening van een beroepsbezigheid, naar aanleiding hetzij van de onderverhuur of de overdracht van in België of in het buitenland gelegen al dan niet gemeubelde onroerende goederen, hetzij van de concessie van het recht om in België of in het buitenland een plaats te gebruiken die uiteraard onroerend is om er aanplakbrieven of andere reclamesconsoles aan te brengen (art. 67, 4°, W. I. B.);

b) de opbrengsten van de verhuur van het jacht- het vis- en het vogelvangstrecht (art. 67, 6°, W. I. B.);

2° door de schuldenaar van inkomsten op loten met betrekking tot leenbewijzen.

Het gaat hier niet om een bepaling ter interpretatie van artikel 166 W. I. B. doch wel om een maatregel bestemd om iedere toekomstige discussie te voorkomen.

Inzake de tot 31 december 1983 toegekende of betaalbaar gestelde inkomsten dient men zich dus te houden aan het administratieve standpunt volgens hetwelk de roerende voorheffing in beginsel door de schuldenaar van diverse bij artikel 67, 4° tot 6° W. I. B. inkomsten verschuldigd is.

En ce qui concerne particulièrement les revenus professionnels provenant de la concession d'emplacements publicitaires qui ne sont soumis au précompte mobilier que depuis l'exercice d'imposition 1981 (loi du 19 juillet 1979), l'administration a spécifié dans la circulaire du 18 mai 1981, n° Ci RH 221/323.544, que le redevable du précompte mobilier était le bénéficiaire des revenus, mais un litige l'a amené ensuite à devoir faire savoir à ses services, par circulaire du 28 septembre 1982, n° Ci RH 233/335.130 :

1. qu'il en est seulement ainsi pour les revenus :

— qui ont été encaissés ou recueillis à l'étranger sans intervention d'un intermédiaire établi en Belgique;

— ou pour lesquels une déclaration, ayant entraîné abusivement une renonciation à la perception du précompte mobilier à la source, a été remise au débiteur ou au premier intermédiaire.

2. que, dans les autres cas, le précompte mobilier doit être versé par le débiteur des revenus ou, pour les revenus d'origine étrangère, par le premier intermédiaire belge.

Un tel revirement de la position administrative et les discussions qui l'ont précédé ont pu engendrer une certaine confusion et le Ministre peut dès lors se ranger à la suggestion formulée par le membre de renoncer à la perception du précompte mobilier sur les revenus de l'espèce envisagée, attribués ou mis en paiement avant que la position définitive de l'administration ait été portée à la connaissance de tous les débiteurs du précompte concernés.

Pour accélérer la procédure, l'administration des contributions directes sera invitée à ne pas exiger le précompte mobilier sur les revenus non professionnels provenant de la concession d'emplacements publicitaires, lorsque ces revenus ont été attribués ou mis en paiement avant le 1^{er} janvier 1983.

Il est toutefois impossible de renoncer à la perception du précompte mobilier dans les cas — fort rares apparemment — où ce précompte aurait été enrôlé dans le chef du débiteur des revenus. Bien entendu, si le précompte mobilier a aussi été enrôlé dans le chef du bénéficiaire des revenus, il pourra être dégrèvé dans le chef de celui-ci, le cas échéant en vertu de l'article 277 C. I. R.

En réponse à une question, le Ministre précise que c'est la loi du 19 juillet 1979 qui a fait de l'affichage sur les terrains de sport une matière imposable. La contestation qu'il vient d'évoquer n'a porté que sur le débiteur de l'impôt et n'a duré que durant les années 1981 et 1982, suite aux interprétations différentes de l'administration.

L'impôt ne sera donc réclamé qu'à partir du 1^{er} janvier 1983 au débiteur des revenus, c'est-à-dire à l'annonceur, et à partir du 1^{er} janvier 1984, au bénéficiaire des revenus c'est-à-dire au club sportif.

Cette modification se justifie par le fait que c'est chez celui-ci que le contrôle de la matière imposable est le plus aisé.

En effet, c'est au niveau du club sportif :

— que l'on peut le mieux apprécier s'il s'agit ou non d'emplacements publicitaires immeubles par nature;

— qu'il est le plus aisé de déterminer et de contrôler les charges déductibles du revenu perçu (il s'agit en l'occurrence de charges réelles et non d'un forfait);

Wat meer bepaald de bedrijfsinkomsten betreft, afkomstig van de concessie van reclameborden die pas sinds het aanslagjaar 1981 (wet van 19 juli 1979) aan de roerende voorheffing onderworpen zijn, heeft de administratie in haar omzendbrief van 18 mei 1981 n° Ci RH 221/323.544 aangestipt dat de schuldenaar van de roerende voorheffing recht heeft op de inkomsten, doch een gerezen geschil heeft er haar vervolgens toe gebracht aan haar diensten bij omzendbrief van 28 september 1982 n° Ci RH 233/335.130 het volgende mede te delen :

1. dat zulks alleen geldt voor de inkomsten :

— die in het buitenland zonder bemiddeling van een in België gevestigd tussenpersoon geïnd of verkregen werden;

— of waarvoor een verklaring, die wederrechtelijk het verzaken van de inning van de roerende voorheffing aan de bron met zich bracht, aan de schuldenaar of aan de eerste tussenpersoon werd overgemaakt;

2. dat de roerende voorheffing in de overige gevallen door de schuldenaar van de inkomsten of voor de inkomsten van buitenlandse oorsprong door de eerste Belgische tussenpersoon moet worden gestort.

Een zo grondige wijziging van het administratief standpunt en de besprekingen die daaraan vooraf gingen, hebben wellicht een zekere verwarring gesticht en de Minister kan dan ook de door het lid gedane suggestie onderschrijven om af te zien van de inning van de roerende voorheffing op de bedoelde inkomsten die toegevoegd of betaalbaar gesteld werden alvorens het definitieve standpunt van de administratie ter kennis van alle betrokken schuldenaars van de voorheffing gebracht werd.

Om sneller te gaan zal de administratie van de directe belastingen uitgenodigd worden geen roerende voorheffing te vorderen op de niet-bedrijfsinkomsten afkomstig van de concessie van reclameborden wanneer die inkomsten vóór 1 januari 1983 verkregen of betaalbaar gesteld werden.

Van de inning van de roerende voorheffing kan niettemin onmogelijk worden afgezien in de — blijkbaar zeer zeldzame — gevallen waarin die voorheffing in hoofde van de schuldenaar van de inkomsten ingekohierd werd. Indien de roerende voorheffing tevens in hoofde van de genietter van de inkomsten ingekohierd werd, kan laatstgenoemde desgevallend krachtens artikel 277 W. I. B. van die voorheffing ontlast worden.

In antwoord op een vraag verklaart de Minister dat de wet van 19 juli 1979 van het plaatsen van reclameborden op sportvelden een belastbare materie heeft gemaakt. De betwisting waarvan hij gewag gemaakt heeft, had slechts betrekking op de belastingplichtigen en ten gevolge van de uiteenlopende interpretaties van de administratie, heeft zij slechts gedurende de jaren 1981 en 1982 geduurd.

De belasting zal dus slechts vanaf 1 januari 1983 gevorderd worden van de schuldenaar van het inkomen, met name van de averteerder en met ingang van 1 januari 1984 van de genietter van het inkomen, met name de sportclub.

Die wijziging is verantwoord doordat de controle van de belastbare materie bij de club het gemakkelijkst is.

Het is immers op het niveau van de sportclubs :

— dat het best kan worden nagegaan of het al dan niet gaat om reclameborden die onroerend zijn wegens hun aard;

— dat het het gemakkelijkst is de van het ontvangen inkomen aftrekbare lasten vast te stellen en te controleren (in dit geval gaat het om werkelijke lasten en niet om een forfaitaire aftrek);

— que l'on peut déterminer si le précompte est dû ou non (exemptions selon la qualité du bénéficiaire).

Quant à la question de savoir si la T. V. A. est due sur la publicité faite autour des terrains de sports, le Ministre se réfère aux réponses données aux questions parlementaires de MM. Denys (question n° 109, du 14 janvier 1983, *Bulletin questions et réponses de la Chambre*, n° 14, p. 915) et Peeters (*Bulletin questions et réponses du Sénat* 1982, n° 6, p. 156-157).

Le Ministre ne dispose pas de renseignements concernant le rendement du précompte mobilier sur les revenus provenant de la concession du droit d'apposer des affiches autour des terrains de sports.

* * *

L'amendement de M. Desaeys tendant à compléter l'article (Doc. n° 758/11-II) est rejeté par 11 voix contre 1 et 5 abstentions.

L'article 22 est adopté par 11 voix et 6 abstentions.

V. — Mesures de sécurité fiscale en vue de la mobilisation de moyens financiers en faveur de l'emploi

(art. 46)

A. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre des Finances et du Commerce extérieur

Cette subdivision constitue l'objet de l'article 46 du projet et vise à contribuer à la lutte contre la crise économique en général et le chômage en particulier.

Les entreprises belges ont pu depuis 1982 améliorer entre autres leur structure financière grâce à la nouvelle politique fiscale menée en faveur du capital à risque.

Bien que ces dernières mesures concernent toutes les entreprises belges, les petites entreprises, et surtout les entreprises familiales, n'ont guère pu, pour des raisons pratiques, profiter du volet Cooreman de cette loi.

En effet, lorsqu'il s'agit d'une société d'une seule personne, l'arrêté royal n° 15 n'est évidemment pas d'application; lorsqu'il s'agit d'une société familiale, l'augmentation du capital ne peut bénéficier de l'anonymat comme c'est le cas notamment pour les entreprises qui font un appel public aux investisseurs.

La mesure de sécurité fiscale doit dès lors combler cette lacune dans une certaine mesure et permettra aux entreprises concernées d'injecter dans le circuit économique des capitaux qui sont actuellement improductifs pour l'économie belge, et de créer ainsi de nouveaux emplois.

Il ne s'agit pas en l'occurrence d'une mesure d'amnistie. En d'autres mots, on n'accorde pas de remise d'une peine qui a été ou devrait encore être infligée en raison de la non-déclaration de revenus ou d'opérations imposables; il s'agit en fait d'une mesure de sécurité pour les contribuables qui désirent, durant une période limitée, investir des capitaux qui seront censés provenir de revenus ou de biens qui ont été soumis aux impôts, redevances ou taxes légalement dus au moment où ils ont été acquis.

Le Gouvernement n'a pas déterminé de façon arbitraire la nature des investissements qu'il désire favoriser. Le choix du Gouvernement témoigne de sa préoccupation de créer

— dat men kan nagaan of de voorheffing al dan niet verschuldigd is (de vrijstelling hangt af van de hoedanigheid van de begunstigde).

Op de vraag of de B. T. W. verschuldigd is op de reclame welke rondom de sportterreinen wordt gevoerd, verwijst de Minister naar de antwoorden die verstrekt werden op parlementaire vragen van de heren Denys (Vraag n° 109 van 14 januari 1983, *Bulletin Vragen en Antwoorden Kamer*, n° 14, blz. 915) en Peeters (*Bulletin Vragen en Antwoorden Senaat*, n° 6, 1982, blz. 156-157).

De Minister beschikt niet over inlichtingen met betrekking tot de opbrengst van de roerende voorheffing op de inkomsten die afkomstig zijn van de concessie van het recht aanplakborden aan te brengen rond de sportterreinen.

* * *

Het amendement van de heer Desaeys tot aanvulling van het artikel (Stuk n° 758/11-II) wordt met 11 tegen 1 stem en 5 onthoudingen verworpen.

Artikel 22 wordt met 11 stemmen en 6 onthoudingen aangenomen.

V. — Fiscale zekerheidsmaatregelen teneinde financiële middelen te mobiliseren ten voordele van de tewerkstelling

(art. 46)

A. Inleidende uiteenzetting van de Vice-Eerste Minister en Minister van Financiën en Buitenlandse Handel

Dit onderdeel is het onderwerp van artikel 46 van het ontwerp en wil een bijdrage zijn in de strijd tegen de economische crisis in het algemeen en de werkloosheid in het bijzonder.

Vanaf 1982 hebben de Belgische ondernemingen o.a. hun financiële structuur kunnen verbeteren dank zij de gevoerde nieuwe fiscale politiek ten gunste van het risicodragend kapitaal.

Hoewel deze laatste maatregelen bedoeld zijn voor alle Belgische ondernemingen, hebben de kleine en vooral de familiale ondernemingen maar weinig kunnen genieten van het Cooreman-luik van die wet.

Inderdaad wanneer het om een éénmansonderneming gaat is het koninklijk besluit n° 15 uiteraard niet van toepassing en wanneer het om een familiale vennootschap gaat kan de kapitaalverhoging uiteraard niet van het anonymaat genieten, zoals dat wel het geval is bij ondernemingen die een publiek beroep doen op de geldbeleggers.

De fiscale zekerheidsmaatregel moet dan ook in zekere zin die leemte opvullen en zal aan de bedoelde ondernemingen toelaten kapitalen, die nu onproductief zijn voor de Belgische economie, in het economisch circuit te brengen om aldus nieuwe arbeidsplaatsen te creëren.

Het gaat hier niet om een amnestiemaatregel, m.a.w. er wordt geen kwijtschelding verleend van een straf die werd of nog moet worden opgelegd wegens het niet aangeven van belastbare inkomsten of verrichtingen, maar wel om een zekerheidsmaatregel voor de belastingplichtigen die tijdens een beperkte periode kapitalen willen investeren die geacht zullen worden voort te komen uit inkomsten of bezittingen die werden onderworpen aan de belasting, rechten of taken die wettelijk verschuldigd waren op het ogenblik dat zij werden verkregen.

De aard van de investeringen die de Regering wil bevorderen is niet willekeurig gekozen. De keuze ervan toont de bezorgdheid van de Regering aan om nieuwe betrekkin-

de nouveaux emplois, soit par l'investisseur lui-même, soit par le constructeur, ou encore par le fabricant : il propose en effet d'encourager les investissements dans un secteur qui a prouvé qu'il est à même de réagir, plus rapidement que d'autres, à une reprise économique et à l'engagement de personnel, en l'occurrence le secteur des P. M. E.

Les investissements entrant en ligne de compte sont les suivants :

1° l'acquisition ou la constitution d'immobilisations corporelles de quelque nature que ce soit (biens immobiliers, outillage, etc), affectées en Belgique à une activité professionnelle qui n'est pas exercée sous la forme d'une société;

2° la souscription et la libération en numéraire d'actions ou parts émises par des sociétés belges à l'occasion de leur constitution ou de l'augmentation de leur capital autrement que par appel public à l'épargne, à la condition que le capital souscrit et libéré en vue d'obtenir le bénéfice du présent article, soit affecté, le 31 décembre 1985 au plus tard à des immobilisations corporelles.

Indépendamment de leur nature, les investissements, effectués dans ce cadre peuvent avoir une valeur d'acquisition ou de placement supérieure aux dix onzièmes de la somme pour laquelle on veut invoquer la mesure, le onzième restant devant être affecté à la souscription de bons du Trésor sans intérêt d'une durée de cinq ans.

Le § 1^{er} de l'article 46 du projet accorde aux contribuables qui effectuent les investissements en question, la garantie formelle qu'ils ne couvrent aucun risque de devoir justifier devant le fisc la provenance des fonds utilisés à cette fin.

Le fisc ne pourra par conséquent pas considérer les capitaux affectés à ces investissements :

— comme des « signes ou indices d'où résulte une aisance supérieure à celle qu'attestent les revenus déclarés » ; l'administration des contributions directes ne pourra invoquer ces investissements pour redresser la situation fiscale du contribuable concerné suivant la méthode « indiciaire » ;

— comme des « présomptions » qui peuvent être utilisées en vue de procéder à des recouvrements par rappel de droits en matière d'impôt sur les revenus, de taxe sur la valeur ajoutée, de droits de succession ou de droits d'enregistrement.

Le paragraphe 2 de l'article 46 prévoit toutefois que la sécurité fiscale ne peut être invoquée :

1° en ce qui concerne :

a) l'impôt des personnes physiques de l'exercice d'imposition 1984 (revenus de l'année 1983) ou des exercices ultérieurs : on ne peut en effet permettre au contribuable d'invoquer les dispositions relatives à la sécurité fiscale pour des revenus qui n'ont pas encore été déclarés ou qui viennent de l'être;

b) tout impôt, droit ou taxe dont le fait générateur est postérieur au 31 décembre 1982; sont visés plus spécialement, la T. V. A., les droits de succession, etc.;

c) tout impôt, droit ou taxe dont le montant a été notifié au contribuable avant le 1^{er} août 1983 : les dispositions relatives à la sécurité fiscale ne pourront être invoquées afin, par exemple, d'étayer une réclamation qui serait introduite

gen te creëren, hetzij bij de investeerder zelf, hetzij bij de constructeur, of bij de fabrikant, vermits zij voorstelt de investeringen aan te moedigen in een sector die heeft aangetoond dat hij in staat is, sneller dan enige andere, te reageren op een economische heropleving en op de aanwerving van personeel, namelijk de sector van de K. M. O.'s.

De in aanmerking genomen investeringen zijn :

1° de aanschaffing of de totstandbrenging van welkdanige materiële vaste activa (onroerende goederen, outillering, enz.) die in België gebruikt worden voor het niet onder vennootschapsvorm uitoefenen van een beroepswerkzaamheid.

2° de inschrijving op en de afbetaling in geld van aandelen of deelbewijzen die zijn uitgegeven door Belgische vennootschappen ter gelegenheid van hun oprichting of van de verhoging van hun kapitaal die anders gebeurt dan door een openbaar beroep te doen op de geldbeleggers, op voorwaarde dat de afbetaalde gelden door de vennootschap die de aandelen of deelbewijzen heeft uitgegeven, ten laatste op 31 december 1985, worden gebruikt voor materiële vaste activa.

Ongeacht de aard van de investeringen die in dat kader worden verricht, mag de aanschaffing- of beleggingswaarde ervan niet hoger zijn dan tien elfde van de sommen waarvoor men de maatregel wil aanvoeren, terwijl het resterende elfde van die sommen moet worden gebruikt om in te schrijven op renteloze Schatkistbons met een looptijd van vijf jaar.

Paragraaf 1 van artikel 46 van het ontwerp geeft aan de belastingplichtigen die de bedoelde investeringen verrichten een formele waarborg dat zij geen enkel risico lopen om voor de fiscus de herkomst van de daartoe gebruikte gelden te moeten verantwoorden.

De voor die investeringen aangewende kapitalen kunnen door de fiscus bijgevolg niet worden beschouwd :

— de « tekenen of indicien waaruit een hogere graad van gegoedheid blijkt dan uit de aangegeven inkomsten » ; de administratie der directe belastingen kan die investeringen niet aanvoeren om de fiscale toestand van de betrokken belastingplichtige volgens de zogenaamde « indiciaire » methode recht te zetten;

— of als « vermoedens » die kunnen worden gebruikt om navorderingen te vestigen op het stuk van de inkomstenbelastingen, van belasting over de toegevoegde waarde, van successierechten of van registratierechten.

Paragraaf 2 van artikel 46 bepaalt nochtans dat de fiscale zekerheid niet kan worden ingeroepen :

1° met betrekking tot :

a) de personenbelasting van het aanslagjaar 1984 (inkomsten van het jaar 1983) of van latere aanslagen : men mag de belastingplichtigen immers niet in de mogelijkheid stellen beroep te doen op de bepalingen van de fiscale zekerheid voor inkomsten die nog niet zijn aangegeven of die zo juist zijn aangegeven;

b) ieder belasting, recht of taks waarvan het belastbaar feit zich na 31 december 1982 heeft voorgedaan : hier doelt men bijzondere op de B. T. W., de successierechten, en.;

c) iedere belasting, recht of taks waarvan het bedrag vóór 1 augustus 1983 aan de belastingplichtige ter kennis is gegeven : de bepalingen van de fiscale zekerheid mogen niet worden aangevoerd om, bijvoorbeeld, een bezwaar-

contre une imposition établie avant le 1^{er} août 1983 sur une base déterminée selon la méthode « indiciaire » ou la méthode « comparative »; en revanche, ces dispositions, pourront être invoquées par les contribuables dont la situation fiscale fait l'objet d'une enquête administrative portant sur l'impôt des personnes physiques des exercices d'imposition 1983 et antérieurs ou sur des droits ou taxes dont le fait générateur est antérieur au 1^{er} janvier 1983;

2^o par les contribuables qui ont commis personnellement — ou dont les sociétés dans lesquelles ils exercent directement ou indirectement des fonctions dirigeantes ont commis — des infractions à la législation fiscale que fait apparaître une instruction judiciaire ouverte avant le 1^{er} août 1983; le présent projet de loi ne permettra donc pas aux contribuables qui font l'objet d'une action judiciaire, dont l'instruction a débuté avant le 1^{er} août 1983, d'échapper aux conséquences fiscales de cette instruction, si celle-ci faisait apparaître des infractions à la législation fiscale.

Le paragraphe 3 prévoit que, sauf circonstances spéciales, les avoirs acquis ou constitués sous le bénéfice des dispositions relatives à la sécurité fiscale ne peuvent être cédés avant le 1^{er} janvier 1986. Il faut en effet éviter qu'un même investissement puisse être invoqué par deux contribuables successifs.

B. Discussion

Deux amendements tendant à supprimer l'article 46 ont été respectivement déposés par MM. Coeme et Collart (Doc. n° 758/11-III) et par M. Willockx et Mme Detiège (Doc. n° 758/8).

Plusieurs membres appuient ces amendements.

L'article 46 ne soumet en effet plus l'entièreté des revenus du contribuable à l'impôt et consacre ainsi une législation de la fraude fiscale. L'égalité devant l'impôt n'est plus dès lors assurée.

Un orateur souligne par ailleurs que l'article 46 implique une amnistie fiscale alors que le projet de loi n'apporte aucune solution aux problèmes de la fraude fiscale et de l'évasion fiscale qui sont en partie responsables de l'état actuel des finances publiques.

En effet, si le Gouvernement déclare que la lutte contre la fraude fiscale va rapporter 7 milliards, il ne propose aucune mesure particulière pour récupérer cette somme.

L'orateur ajoute que la sous-estimation fiscale est très importante, notamment du fait des mouvements non contrôlés de capitaux, et que 272 milliards échapperaient ainsi aux retenues effectuées à la source.

La perte des recettes fiscales doit, selon lui, être estimée à 70 milliards et concerne les deux tiers des contribuables dont le revenu annuel est supérieur à un million.

Non seulement, le projet de loi n'apporte aucune solution à ce problème mais il faut rappeler que les charges fiscales sont proportionnellement moins élevées pour les détenteurs de hauts revenus que pour les autres.

L'intervenant estime que la disposition est inacceptable dans la mesure où :

1) elle est immorale étant donné qu'elle favorise celui qui a soustrait ses revenus à l'imposition au détriment de celui qui souffre déjà de la crise. En effet, elle ne propose aucune mesure tendant à supprimer ni à endiguer la fuite des

schrift te staven dat zou gericht zijn tegen een aanslag die vóór 1 augustus 1983 is gevestigd op een grondslag die volgens de « indiciaire methode » of volgens de « vergelijkingsmethode » is vastgesteld, maar zij kunnen wel worden aangevoerd door de belastingplichtigen waarvan de fiscale toestand administratief wordt onderzocht voor de heffing van de personenbelasting over de aanslagen 1983 en vorige of van de rechten of taksen waarvan het belastbaar feit zich vóór 1 januari 1983 heeft voorgedaan;

2^o door de belastingplichtigen die persoonlijk — of waarvan de vennootschappen waarin zij rechtstreeks of onrechtstreeks leidende functies waarnemen — inbreuken op de belastingwetgeving hebben begaan, die blijken uit een vóór 1 augustus 1983 geopend gerechtelijk onderzoek; dit wetsontwerp stelt de belastingplichtigen waartegen thans een rechtsvordering loopt, waarvan het onderzoek vóór 1 augustus 1983 is aangevat, niet in de mogelijkheid de fiscale gevolgen van dat onderzoek te ontgaan, indien uit dat onderzoek inbreuken op de belastingwetgeving zouden blijken.

Paragraaf 3 bepaalt dat de investeringen die met het voordeel van de fiscale zekerheid zijn aangeschaft of tot stand gebracht, behoudens bijzondere omstandigheden, niet vóór 1 januari 1986 mogen worden overgedragen. Uiteraard moet worden vermeden dat een zelfde investering achtereenvolgens door twee belastingplichtigen zou worden ingeroepen.

B. Bespreking

Twee amendementen tot weglating van artikel 46 worden respectievelijk ingediend door de heren Coeme en Collart (Stuk n° 758/11-III) en door de heer Willockx en Mevr. Detiège (Stuk n° 758/8).

Deze amendementen worden door verscheidene leden gesteund.

Artikel 46 onderwerpt immers niet langer alle inkomsten en bekrachtigt aldus een wetgeving die de belastingontduiking in de hand werkt. De gelijkheid ten aanzien van de belasting is derhalve niet meer gewaarborgd.

Een spreker wijst anderzijds op het feit dat artikel 46 belastingamnestie in zich houdt, terwijl het wetsontwerp in geen oplossing voorziet voor het probleem van de belastingontduiking en de belastingontwijking, die ten dele voor de huidige toestand van de overheidsfinanciën verantwoordelijk zijn.

Ofschoon de Regering verklaart dat de strijd tegen de belastingontduiking 7 miljard zal opbrengen, stelt zij anderzijds geen enkele maatregel voor om dat bedrag op de ene of andere wijze te verhalen.

Spreker voegt eraan toe dat de fiscale onderschatting zeer aanzienlijk is, onder meer wegens de niet gecontroleerde kapitaalbewegingen en dat aldus 272 miljard aan de afhoudingen aan de bron zouden ontsnappen.

Het verlies aan belastingontvangsten moet, naar zijn gevoelen, op 70 miljard worden geraamd en is te wijten aan twee derde van de belastingplichtigen met een jaarinkomen van meer dan 1 miljoen.

Het wetsontwerp voorziet niet alleen in geen enkele oplossing van dat probleem doch het verandert evenmin iets aan het feit dat de belasting verhoudingsgewijze minder zwaar is voor de hoge inkomsten dan voor de andere.

Spreker vindt die bepaling onaanvaardbaar :

1) zij is immoreel daar zij degene die zijn inkomsten aan belasting heeft onttrokken ten nadele van degene die al onder de crisis lijdt. Er is inderdaad geen enkele maatregel voorgesteld om de kapitaalvlucht te verhinderen of te be-

capitaux. Par conséquence, en donnant un avantage à celui qui a soustrait ses revenus à l'imposition, elle crée une situation inéquitable par rapport aux personnes qui ne disposent que des revenus du travail soumis à la politique d'austérité;

2) elle est inefficace. En effet, le fait de blanchir les revenus soustraits à l'imposition en espérant encourager les investissements, relève de l'utopie. L'étanchéité du système proposé est en effet douteuse et il faut rappeler que certains avaient déjà déconseillé d'acheter des actions Cooreman. Les investissements sont par ailleurs soumis à d'autres facteurs, tels que les perspectives du marché. Or, il faut constater une déflation générale. Il est, dès lors, plus avantageux de conserver l'argent des placements à long terme ou de rechercher d'autres ressources.

Le principe de l'amnestie fiscale est donc inadmissible dans le contexte actuel de déglobalisation croissante de l'IPP et d'absence d'initiative sérieuse en matière de meilleure connaissance de revenus.

Assurer une meilleure connaissance des revenus ne pénaliserait en effet pas l'investissement productif mais empêcherait la fraude, notamment grâce à des mesures telles que : la levée du secret bancaire, le cadastre des fortunes, un contrôle accru des changes, la suppression des circonstances atténuantes en matière de fraude, le contrôle des mouvements de capitaux comme en France, etc.

Il conclut que la mesure proposée est incompatible avec les idées de ceux qui se déclarent progressistes et évoquer à cet égard la crédibilité de la famille politique chrétienne, notamment dans ses rapports avec certains mouvements tels que l'A. C. V.

Un intervenant déclare que la préoccupation de limiter la fraude fiscale est partagée par l'ensemble des partis politiques. Il s'agit cependant plus d'assurer une meilleure justice fiscale que de permettre une répression fiscale. Il faut faire un effort pour mettre en œuvre le plus d'améliorations techniques possibles pour réaliser cet objectif.

Le Vice-Premier Ministre et la Commission des Finances pourraient s'attacher à trouver des solutions en ce domaine dès le mois de janvier 1984. Il faut cependant noter que ni le Parlement, ni le Gouvernement actuel ne sont restés passifs en cette matière.

Des propositions de loi ont été déposées, discutées et partiellement admises par le biais de la loi du 11 avril 1983 qui prolonge le délai de contrôle en cas de réclamation (art. 22) et qui dispose que l'administration est tenue de faire en sorte que la situation fiscale des contribuables soit examinée au moins une fois tous les trois ans (art. 25).

L'intervenant suggère par ailleurs que le Vice-Premier Ministre établisse un inventaire des différentes mesures prises en vue d'une meilleure perception de l'impôt, afin de permettre une évaluation qui sera utile pour faire ultérieurement, un travail parlementaire efficace.

Le Vice-Premier Ministre abonde dans le même sens.

Le Gouvernement a en effet déjà pris des mesures à l'encontre de la fraude fiscale.

Outre les mesures citées plus haut, une circulaire ministérielle concernant les directives qui tendent, par une application plus stricte des dispositions légales en la matière, à empêcher la déduction de dépenses ou charges professionnelles non justifiées ou exagérées, a été élaborée. Cette circulaire a été discutée en Commission des Finances, le 19 avril 1983. Le Ministre cite également la suppression de l'amortissement dégressif pour les voitures automobiles.

teugelen. Door bijgevolg een voordeel toe te kennen aan al wie zijn inkomsten aan belasting heeft onttrokken, wordt een onbillijke toestand geschapen ten opzichte van degenen die slechts over aan de soberheidspolitiek onderworpen inkomsten uit hun arbeid beschikken;

2) zij is ondoeltreffend. Het is immers een utopie aan belasting onttrokken inkomsten wit te wassen in de hoop daarmee de investeringen aan te moedigen. De « waterdichtheid » van de voorgestelde regeling is immers twijfelachtig; er zij aangestipt dat sommigen de aankoop van Cooreman-aandelen al hadden afgeraden. Bij investeringen gelden voorts andere factoren, zoals de marktvooruitzichten, en er is een algemene deflatie vast te stellen. Het is dus voordeliger het geld van langlopende beleggingen te behouden of naar andere middelen uit te kijken.

Fiscale amnestie is dus in beginsel onaanvaardbaar in het huidige kader van de toenemende deglobalisering van de personenbelasting en bij gebrek aan ernstige initiatieven op het stuk van een betere kennis van de inkomsten.

Een betere kennis van de inkomsten zou immers productieve investeringen niet benadelen maar wel ontduiking verhinderen, o.m. door maatregelen zoals de opheffing van het bankgeheim, het vermogenskadaster, scherpere wisselcontrole, afschaffing van verzachtende omstandigheden bij fraude, toezicht op de kapitaalbewegingen zoals in Frankrijk, enz.

Hij zegt tot besluit dat de voorgestelde maatregel onverenigbaar is met de opvattingen van degenen die zich progressief noemen en verwijst in dat verband naar de geloofwaardigheid van de christelijke politieke familie, met name in haar betrekkingen met bepaalde bewegingen zoals het A. C. V.

Een lid verklaart dat de zorg om de belastingfraude te beperken, door alle politieke partijen gedeeld wordt. Het komt er echter eerder op aan voor meer fiscale rechtvaardigheid te zorgen dan fiscale repressie mogelijk te maken. Om dat doel te bereiken moet een inspanning worden gedaan om zoveel mogelijk technische verbeteringen ten uitvoer te leggen.

De Vice-Eerste Minister en de Commissie voor de Financiën zouden van januari 1984 af oplossingen op dat gebied kunnen trachten te vinden. Nochtans dient te worden aangestipt dat het Parlement noch de Regering op dat stuk passief zijn gebleven.

Wetsvoorstellen werden ingediend en behandeld en gedeeltelijk aangenomen via de wet van 11 april 1983 waarbij de termijn voor controle in geval van klachten wordt verlengd (art. 22) en die bepaalt dat de administratie er moet voor zorgen dat de fiscale toestand van de belastingplichtigen ten minste eenmaal om de drie jaar wordt onderzocht (art. 25).

Het lid stelt ook voor dat de Vice-Eerste Minister een lijst opstelt van de verschillende maatregelen ter verbetering van de inning van de belasting, zodat een overzicht wordt geboden dat voor later doeltreffend parlementair werk nuttig zal zijn.

De Vice-Eerste Minister is het daarmee volkomen eens.

De Regering heeft inderdaad al maatregelen tegen de belastingfraude getroffen.

Naast de bovenvermelde maatregelen is een ministerieel rondschrijven uitgewerkt over de richtlijnen om middels een strengere toepassing van de wetbepalingen terzake een niet gewettigde of overdreven aftrek van bedrijfskosten te verhinderen. Dat rondschrijven is op 19 april 1983 in de Commissie voor de Financiën besproken. De Minister haalt tevens de afschaffing van de degressieve afschrijving voor autovoertuigen aan.

De plus, des mesures en vue d'une meilleure perception de l'impôt sont prévues par le présent projet de loi. Ces mesures concernent notamment les bons de capitalisation, les avantages accordés par les sociétés en liquidation, la globalisation des revenus soumis à l'impôt des non-résidents, et le secteur du diamant et tendent à éviter les abus constatés en ces matières.

Le Vice-Premier Ministre déclare en outre que la suggestion de s'atteler au problème de la fraude fiscale dès le début de l'année prochaine peut être retenue.

En ce qui concerne l'évaluation de cette fraude fiscale, il déclare que grâce aux mesures évoquées et aux efforts supplémentaires de l'administration, on peut affirmer que le montant de 7 milliards correspond à la réalité; il est en tout cas plus réaliste que celui de 15 milliards qui a été prévu dans certains budgets des Voies et Moyens.

Un membre objecte cependant qu'il est impossible d'estimer cette fraude fiscale et d'établir une distinction entre les résultats de l'application du système existant de perception et de la mise en vigueur des mesures ponctuelles mentionnées.

En ce qui concerne l'aspect moral de la mesure proposée, le Vice-Premier Ministre est d'avis que l'objectif de l'article 46 est moral dans la mesure où cet article permettra de combattre le fléau que constitue le chômage.

Un membre déclare que la disposition autorisera le fraudeur à mieux concurrencer un entrepreneur honnête, le Vice-Premier Ministre réplique que l'essentiel est d'assurer que les entreprises redeviennent saines et puissent se développer. En effet, permettre des investissements, favorise l'augmentation de la productivité qui entraînera un accroissement de nouveaux investissements rendant possible la création de nouveaux emplois.

L'objection est cependant formulée que nonobstant les mesures déjà prises en faveur des détenteurs de capitaux, les investissements continuent à stagner. L'intervenant estime qu'il faut, pour promouvoir ceux-ci, rétablir la confiance des entrepreneurs à l'égard des finances publiques.

Le Vice-Premier Ministre déclare que le point de gel des investissements se situait en 1981. Désormais, la confiance se redresse et la fuite des capitaux a été stoppée.

Un membre déclare que, tout en ne s'opposant pas à la disposition, il reste cependant dubitatif quant au succès de celle-ci.

En effet, d'une part la méfiance subsistera en ce qui concerne une possibilité de modification ultérieure de la loi, et d'autre part, ceux qui risquent d'être tentés par la mesure peuvent être découragés par le « droit d'entrée ».

Dès lors, l'intervenant s'informe d'une éventuelle estimation des effets de la disposition.

Plusieurs membres approuvent cependant la disposition. Ils estiment en effet que même si les effets escomptés en matière d'emploi ne se réalisent pas, les répercussions budgétaires de l'introduction de cette mesure sont inexistantes.

Le Vice-Premier Ministre abonde dans le même sens. Il importe cependant avant tout de disposer d'un instrument de lutte contre la crise économique qui contrairement à d'innombrables mesures passées, telles que la réduction du taux de la taxe sur la valeur ajoutée à 6 % en matière de construction de logements n'ont pas eu les effets espérés et ont de surcroît coûté fort cher à l'Etat dans la mesure où elles impliquaient soit des dépenses, soit une diminution des recettes fiscales.

Voorts voorziet het huidige wetsontwerp in maatregelen voor een betere belastinginning. Die maatregelen betreffen met name de kapitalisatiebons, de door vennootschappen in vereffening verleende voordelen, de globalisatie van de aan de belasting van de niet-verblijfhouders onderworpen inkomsten en de diamantsector en strekken ertoe de op die gebieden vastgestelde misbruiken te verhinderen.

De Vice-Eerste Minister zegt voorts dat het voorstel om begin volgend jaar de belastingfraude aan te pakken, kan worden aangenomen.

Wat de raming van die fraude betreft, verklaart hij dat dank zij de genoemde maatregelen en de bijkomende inspanningen van de administratie kan worden bevestigd dat het bedrag van 7 miljard met de werkelijkheid overeenkomt; het is alleszins realistischer dan de 15 miljard die in sommige Rijksmiddelenbegrotingen werden vooropgezet.

Een lid vindt nochtans dat die belastingfraude onmogelijk te schatten is en dat geen onderscheid kan worden gemaakt tussen de resultaten van de toepassing van het bestaande systeem van inning en de tenuitvoerlegging van de genoemde nauwgezette maatregelen.

In verband met het morele aspect van de voorgestelde maatregel meent de Vice-Eerste Minister dat artikel 46 juist moreel verantwoord is omdat het de mogelijkheid zal bieden de plaag van de werkloosheid te bestrijden.

Een lid verklaart dat de belastingontduikers dank zij die bepaling de eerlijke ondernemers nog beter concurrentie zullen kunnen aandoen. De Vice-Eerste Minister repliceert dat het in de eerste plaats van belang is dat de ondernemingen opnieuw gezond worden en zich kunnen ontwikkelen. Tenslotte kan met de aldus mogelijk gemaakte investeringen de produktie worden opgedreven, zodat nieuwe investeringen worden aangetrokken en het scheppen van nieuwe werkgelegenheid wordt mogelijk gemaakt.

Er wordt tegengeworpen dat de investeringen, ondanks de reeds ten gunste van de kapitaalbezitters genomen maatregelen, toch blijven stagneren. Spreker vindt dat men om de investeringen aan te moedigen, het vertrouwen van de ondernemers ten opzichte van de overheidsfinanciën moet herstellen.

De Vice-Eerste Minister verklaart dat het vriespunt van de investeringen zich in 1981 bevond. Het vertrouwen wordt nu geleidelijk aan hersteld en de kapitaalvlucht werd gestopt.

Een lid verklaart dat ofschoon hij niet tegen de bepaling gekant is, hij nochtans aan het succes ervan twijfelt.

Eenzijds zal er immers wantrouwen blijven bestaan omtrent de mogelijkheid om de wet achteraf te wijzigen en anderzijds zullen zij die de maatregel wellicht aantrekkelijk vinden door het « sleutelgeld » ontmoedigd worden.

Derhalve informeert het lid naar een eventuele raming van de gevolgen van de bepaling.

Verscheidene leden keuren die bepaling echter goed. Zij zijn immers de mening toegedaan dat zelfs als de verwachte gevolgen op het gebied van de werkgelegenheid uitblijven, het budgettaire effect van de invoering van die maatregel nihil is.

De Vice-Eerste Minister is dezelfde mening toegedaan. Men dient echter in de eerste plaats over een middel te beschikken ter bestrijding van de economische crisis dat doeltreffender is dan de talloze vroegere maatregelen, zoals de verlaging tot 6 % van de belasting over de toegevoegde waarde in de bouwsector, die niet aan de verwachtingen beantwoordden en de Staat overigens veel geld hebben gekost omdat zij uitgaven of een vermindering van de belastingontvangsten met zich brachten.

Si la mesure proposée connaît le succès espéré, l'impact positif sur les finances publiques peut être très important. En effet, d'une part, il y a l'obligation de prêter à l'Etat, pendant cinq ans et sans intérêt, un onzième de la somme pour laquelle on invoque la sécurité fiscale; d'autre part, les investissements effectués produiront des bénéfices qui, eux, seront soumis à l'impôt.

Par contre, si la mesure proposée s'avère être un échec, aucune dépense ne devra être regrettée.

Après avoir entendu les arguments du Vice-Premier Ministre en faveur de l'article 46 et notamment sa réponse aux critiques relatives à l'absence de mesures tendant à combattre la fraude fiscale, alors que par le système préconisé les poursuites de délits commis en cette matière sont abandonnées, un membre estime que cet article ne peut être maintenu. En effet, l'efficacité des mesures ponctuelles invoquées par le Vice-Premier Ministre pour combattre cette fraude, est contestable.

Les résultats de ces mesures, même prises par des gouvernements antérieurs dont la composition politique était différente, sont peu encourageants.

Même celles accompagnées de sanctions pénales s'avèrent plus efficaces. Il semble même que certaines de ces dispositions ne soient pas prises au sérieux.

La loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires, par exemple, comportait diverses dispositions tendant à combattre cette fraude mais son application n'a pas permis de réaliser les résultats escomptés.

Dès lors, il est convaincu qu'une réforme plus importante s'impose. Il doute par conséquent, que le projet puisse, par exemple, assurer une meilleure perception de l'impôt en matière de bons de capitalisation.

Non seulement, il estime que le projet de loi n'apporte aucun remède à la fraude fiscale, mais il est convaincu que l'amnistie fiscale qu'implique l'article 46 aura un effet psychologique favorable au recours à cette fraude, étant donné que des mesures de ce type dont l'arrêté royal n° 15 constituait déjà un exemple — moins important, il est vrai, que la présente disposition — et affirmerait la tendance, donnant l'impression que la fraude ne sera désormais plus poursuivie et l'illusion que des dispositions analogues interviendront.

Dès lors, il est à craindre que des opérations financières relevant de la fraude fiscale, se produisent de plus en plus.

Par conséquent, étant donné que l'article 46 réalise l'amnistie fiscale, il est fondamentalement immoral et inéquitable à l'égard de tous ceux dont les revenus sont connus et qui sont déjà victimes de la crise. Il faut, à cet égard, non seulement citer les fonctionnaires, les pensionnés, les chômeurs, les salariés ... mais également les petits indépendants qui voient diminuer leurs revenus à la suite de la diminution de la consommation.

De plus, l'objectif de favoriser l'emploi qui constitue l'alibi de cette mesure ne sera pas réalisé, étant donné que la fraude fiscale étant renforcée, les investissements seront réalisés ailleurs.

En conséquence, M. Willockx propose de supprimer l'article 46 conformément à son amendement.

Un orateur estime qu'il ne faut pas exagérer la signification et la portée de la mesure proposée.

Il faut faire abstraction de tout juridisme et rappeler que l'adoption de la présente disposition aura simplement pour effet qu'à l'égard des dépenses d'investissement visées, l'administration renoncera à recourir au système de taxation d'après les signes et indices.

Il faut souligner à cet égard que le système indiciaire, qui permet d'évaluer la base imposable, pour les personnes morales comme pour les personnes physiques, d'après des signes ou indices d'où résulte une aisance supérieure à

Indien de la mesure proposée, l'impact positif sur les finances publiques peut être très important. En effet, d'une part, il y a l'obligation de prêter à l'Etat, pendant cinq ans et sans intérêt, un onzième de la somme pour laquelle on invoque la sécurité fiscale; d'autre part, les investissements effectués produiront des bénéfices qui, eux, seront soumis à l'impôt.

Par contre, si la mesure proposée s'avère être un échec, aucune dépense ne devra être regrettée.

Après avoir entendu les arguments du Vice-Premier Ministre en faveur de l'article 46, et notamment sa réponse aux critiques relatives à l'absence de mesures tendant à combattre la fraude fiscale, alors que par le système préconisé les poursuites de délits commis en cette matière sont abandonnées, un membre estime que cet article ne peut être maintenu. En effet, l'efficacité des mesures ponctuelles invoquées par le Vice-Premier Ministre pour combattre cette fraude, est contestable.

Les résultats de ces mesures, même prises par des gouvernements antérieurs dont la composition politique était différente, sont peu encourageants.

Même celles accompagnées de sanctions pénales s'avèrent plus efficaces. Il semble même que certaines de ces dispositions ne soient pas prises au sérieux.

La loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires, par exemple, comportait diverses dispositions tendant à combattre cette fraude mais son application n'a pas permis de réaliser les résultats escomptés.

Dès lors, il est convaincu qu'une réforme plus importante s'impose. Il doute par conséquent, que le projet puisse, par exemple, assurer une meilleure perception de l'impôt en matière de bons de capitalisation.

Non seulement, il estime que le projet de loi n'apporte aucun remède à la fraude fiscale, mais il est convaincu que l'amnistie fiscale qu'implique l'article 46 aura un effet psychologique favorable au recours à cette fraude, étant donné que des mesures de ce type dont l'arrêté royal n° 15 constituait déjà un exemple — moins important, il est vrai, que la présente disposition — et affirmerait la tendance, donnant l'impression que la fraude ne sera désormais plus poursuivie et l'illusion que des dispositions analogues interviendront.

Dès lors, il est à craindre que des opérations financières relevant de la fraude fiscale, se produisent de plus en plus.

Par conséquent, étant donné que l'article 46 réalise l'amnistie fiscale, il est fondamentalement immoral et inéquitable à l'égard de tous ceux dont les revenus sont connus et qui sont déjà victimes de la crise. Il faut, à cet égard, non seulement citer les fonctionnaires, les pensionnés, les chômeurs, les salariés ... mais également les petits indépendants qui voient diminuer leurs revenus à la suite de la diminution de la consommation.

De plus, l'objectif de favoriser l'emploi qui constitue l'alibi de cette mesure ne sera pas réalisé, étant donné que la fraude fiscale étant renforcée, les investissements seront réalisés ailleurs.

En conséquence, M. Willockx propose de supprimer l'article 46 conformément à son amendement.

Un orateur estime qu'il ne faut pas exagérer la signification et la portée de la mesure proposée.

Il faut faire abstraction de tout juridisme et rappeler que l'adoption de la présente disposition aura simplement pour effet qu'à l'égard des dépenses d'investissement visées, l'administration renoncera à recourir au système de taxation d'après les signes et indices.

Il faut souligner à cet égard que le système indiciaire, qui permet d'évaluer la base imposable, pour les personnes morales comme pour les personnes physiques, d'après des signes ou indices d'où résulte une aisance supérieure à

Indien de la mesure proposée, l'impact positif sur les finances publiques peut être très important. En effet, d'une part, il y a l'obligation de prêter à l'Etat, pendant cinq ans et sans intérêt, un onzième de la somme pour laquelle on invoque la sécurité fiscale; d'autre part, les investissements effectués produiront des bénéfices qui, eux, seront soumis à l'impôt.

Par contre, si la mesure proposée s'avère être un échec, aucune dépense ne devra être regrettée.

Après avoir entendu les arguments du Vice-Premier Ministre en faveur de l'article 46, et notamment sa réponse aux critiques relatives à l'absence de mesures tendant à combattre la fraude fiscale, alors que par le système préconisé les poursuites de délits commis en cette matière sont abandonnées, un membre estime que cet article ne peut être maintenu. En effet, l'efficacité des mesures ponctuelles invoquées par le Vice-Premier Ministre pour combattre cette fraude, est contestable.

Les résultats de ces mesures, même prises par des gouvernements antérieurs dont la composition politique était différente, sont peu encourageants.

Même celles accompagnées de sanctions pénales s'avèrent plus efficaces. Il semble même que certaines de ces dispositions ne soient pas prises au sérieux.

La loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires, par exemple, comportait diverses dispositions tendant à combattre cette fraude mais son application n'a pas permis de réaliser les résultats escomptés.

Dès lors, il est convaincu qu'une réforme plus importante s'impose. Il doute par conséquent, que le projet puisse, par exemple, assurer une meilleure perception de l'impôt en matière de bons de capitalisation.

Non seulement, il estime que le projet de loi n'apporte aucun remède à la fraude fiscale, mais il est convaincu que l'amnistie fiscale qu'implique l'article 46 aura un effet psychologique favorable au recours à cette fraude, étant donné que des mesures de ce type dont l'arrêté royal n° 15 constituait déjà un exemple — moins important, il est vrai, que la présente disposition — et affirmerait la tendance, donnant l'impression que la fraude ne sera désormais plus poursuivie et l'illusion que des dispositions analogues interviendront.

Dès lors, il est à craindre que des opérations financières relevant de la fraude fiscale, se produisent de plus en plus.

Par conséquent, étant donné que l'article 46 réalise l'amnistie fiscale, il est fondamentalement immoral et inéquitable à l'égard de tous ceux dont les revenus sont connus et qui sont déjà victimes de la crise. Il faut, à cet égard, non seulement citer les fonctionnaires, les pensionnés, les chômeurs, les salariés ... mais également les petits indépendants qui voient diminuer leurs revenus à la suite de la diminution de la consommation.

De plus, l'objectif de favoriser l'emploi qui constitue l'alibi de cette mesure ne sera pas réalisé, étant donné que la fraude fiscale étant renforcée, les investissements seront réalisés ailleurs.

En conséquence, M. Willockx propose de supprimer l'article 46 conformément à son amendement.

Un orateur estime qu'il ne faut pas exagérer la signification et la portée de la mesure proposée.

Il faut faire abstraction de tout juridisme et rappeler que l'adoption de la présente disposition aura simplement pour effet qu'à l'égard des dépenses d'investissement visées, l'administration renoncera à recourir au système de taxation d'après les signes et indices.

Il faut souligner à cet égard que le système indiciaire, qui permet d'évaluer la base imposable, pour les personnes morales comme pour les personnes physiques, d'après des signes ou indices d'où résulte une aisance supérieure à

celles qu'attestent les revenus déclarés, n'a pas toujours existé et n'est pas le système le plus juste, ni le plus parfait, qui puisse assurer une perception équitable de l'impôt.

Enfin, il faut rappeler que la mise en vigueur de la disposition n'aura en aucun cas de conséquences négatives. En effet, ou bien elle n'est suivie que de peu de résultats mais elle n'entraînera aucune dépense, ou bien les capitaux fraudés reviennent et l'économie s'en trouvera stimulée et l'emploi favorisé, tandis que l'Etat dispose de nouvelles recettes fiscales.

Un orateur estime cependant que l'intervention précédente ne peut être prise en considération que dans la mesure où la disposition serait prise dans le cadre d'un système étanche pour l'avenir. Ce système devrait garantir que les capitaux rapatriés ne puissent à nouveau être l'objet de fraude et qu'ils soient répertoriés dans un cadastre des fortunes, par exemple. Ce n'est que dans ce cas que l'immoralité de la disposition serait corrigée.

* * *

Des amendements (Doc. n° 758/12-II) sont déposés par MM. Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande et Wauthy.

Le premier tend à raccourcir la période pendant laquelle les bons de Trésorerie pourront être souscrits : le contribuable intéressé disposera seulement d'un an (du 1^{er} juillet 1984 au 30 juin 1985) au lieu d'un an et demi (du 1^{er} janvier 1984 au 30 juin 1985) comme prévu dans le projet.

Le second a pour but de remplacer, au § 2, la date du 1^{er} août 1983 par celle du 1^{er} janvier 1984.

Un des auteurs estime que ces amendements confèrent une plus grande sérénité juridique à la disposition et assurent par leurs corrections d'ordre technique, une plus grande équité.

Le Vice-Premier Ministre approuve ces amendements dans la mesure où le champs d'application de la disposition est ainsi précisé.

Il rappelle en outre que la date du 1^{er} août 1983 avait uniquement été choisie parce qu'elle correspondait à l'époque où les intentions du Gouvernement ont été rendues publiques. La date proposée dans l'amendement est cependant plus logique parce qu'elle sera plus proche de la date à laquelle la loi sera promulguée et publiée.

* * *

MM. Burgeon et Van der Biest ont déposé un amendement (Doc. n° 758/3-II) à l'article 46, § 3.

Cet amendement a été discuté en même temps que leur amendement à l'article 37, § 3, 2°.

En ce qui concerne le paragraphe 4 qui dispose que les garanties offertes aux contribuables par l'article 46 leur sont définitivement acquises, aux conditions qui y sont prévues, quelles que soient les modifications apportées à la législation fiscale, après la publication de la loi au *Moniteur belge*, un orateur se réfère à un article du professeur Tiberghien dans le « Standaard » (10 novembre 1983, « Fiscaal grondwettelijk recht ») et souligne que, constitutionnellement, ce paragraphe est contestable dans la mesure où le législateur s'interdirait en l'adoptant de modifier à l'avenir une disposition qu'il a adoptée.

blijkt dan die waarvan de aangegeven inkomsten getuigen, niet altijd bestaan heeft en noch het rechtvaardigste noch het volmaakte systeem is om een billijke belastingheffing te waarborgen.

Ten slotte zij eraan herinnerd dat de inwerkingtreding van de bepaling in geen geval negatieve gevolgen zal hebben. Ofwel zal zij immers slechts weinig resultaat opleveren maar evenmin uitgaven met zich brengen, ofwel komt het gevluchte kapitaal terug en daar zal de economie door gestimuleerd worden en de werkgelegenheid wel bij varen, terwijl de Staat over nieuwe belastingontvangsten zal beschikken.

Een spreker is niettemin de mening toegedaan dat het zoëven gehouden betoog slechts in aanmerking kan worden genomen voor zover de maatregel in het raam van een voor de toekomst waterdicht systeem genomen wordt. Dit systeem zou de garantie moeten bieden dat de belasting op de gerepatrieerde kapitalen niet meer opnieuw ontdoken zal worden en dat die kapitalen bijvoorbeeld in een kadaster van de fortuinen gerepertorieerd worden. Dat is de enige manier om het immorele karakter van die bepaling enigszins te corrigeren.

* * *

Amendementen (Stuk n° 758/12-II) worden ingediend door de heren Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande en Wauthy.

Het eerste strekt ertoe de periode gedurende welke op de Schatkistbons kan worden ingeschreven te verkorten. De belastingplichtige zal daartoe slechts een jaar tijd hebben (van 1 juli 1984 tot 30 juni 1985), in plaats van anderhalf jaar (van 1 januari 1984 tot 30 juni 1985) zoals in het ontwerp wordt voorgesteld.

Het tweede strekt ertoe de datum van 1 augustus 1983 in § 2 door die van 1 januari 1984 te vervangen.

Een van de indieners ervan, meent dat die amendementen meer rechtszekerheid aan de bepaling verlenen en een grotere billijkheid waarborgen, doordat zij verbeteringen van technische aard aanbrengen.

De Vice-Eerste Minister is het met dit amendement eens voor zover het toepassingsgebied van de bepaling er beter door afgebakend wordt.

Hij herinnert er bovendien aan dat de datum van 1 augustus 1983 uitsluitend gekozen werd omdat hij ongeveer overeenstemt met het tijdstip waarop de Regering haar bedoelingen bekend maakte. De in het amendement voorgestelde datum is echter logischer omdat hij dichter staat bij de datum waarop de wet zal worden afgekondigd en bekendgemaakt.

* * *

De heren Burgeon en Van der Biest hebben een amendement op artikel 46, § 3, voorgesteld (Stuk n° 758/3-II).

Dit amendement werd besproken tezamen met hun amendement op artikel 37, § 3, 2°.

Met betrekking tot § 4, die bepaalt dat de aan de belastingplichtigen geboden waarborgen tegen de daarin gestelde voorwaarden en ongeacht de wijzigingen die na de bekendmaking van deze wet in het *Belgisch Staatsblad* in de belastingwetgeving zouden worden aangebracht, definitief verworven zijn, verwijst een lid naar een artikel van professor Tiberghien in « De Standaard » (10 november 1983, « Fiscaal grondwettelijk recht ») en beklemtoont daarbij dat die paragraaf grondwettelijk aanvechtbaar is voor zover de wetgever zich bij het aannemen ervan het verbod zou opleggen om een vroeger goedgekeurde bepaling achteraf te wijzigen.

Cette observation est par ailleurs conforme à l'avis du Conseil d'Etat (Doc. n° 758/I, p. 29).

Il est donc exclu que le Parlement se lie par cette disposition ou lie les futures assemblées législatives.

Le Vice-Premier Ministre fait observer qu'une disposition semblable figurait déjà dans la loi du 15 mai 1981 concernant l'exemption d'impôt pour un emprunt spécial à émettre en Belgique.

L'article 2 de cette loi dispose en effet que le principal et les revenus de l'emprunt visé à l'article 1^{er} de cette loi sont également exonérés de tout impôt qui pourrait être instauré par une législation nouvelle ou par une modification de la législation existante, après l'émission de cet emprunt. Il rappelle que cette disposition a été proposée par une autre majorité politique que celle qui est représentée au Gouvernement actuel.

Le § 4 de l'article 46 est inspiré de cette disposition. Il renforce encore la sécurité à l'égard des contribuables intéressés. Ce paragraphe constitue dès lors une garantie et un engagement du Gouvernement.

Un orateur estime qu'une distinction doit être faite avec l'article 2 de la loi du 15 mai 1981 dans la mesure où les buts de la loi étaient différents des objectifs de l'article 46 et qu'il ne s'agit ici que d'une disposition symbolique. De plus ce n'est pas parce qu'une disposition absurde est intervenue en 1981 qu'il faut réitérer l'adoption d'une mesure analogue.

C. Votes

Les amendements de M. Coëme et de M. Willockx, tendant à supprimer l'article 46 (Doc. n°s 758/11-III et 758/8) sont rejetés par 10 voix contre 5.

Les amendements de MM. Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande et Wauthy (Doc. n° 758/12-II) sont adoptés par 10 voix et 5 abstentions.

Un amendement de MM. Burgeon et Van der Biest (Doc. n° 758/3-II) a été rejeté antérieurement.

L'article 46 ainsi modifié est adopté par 11 voix contre 5.

VI. — Indexation des barèmes fiscaux

A. Discussion

Mme Detiège et M. M. Colla ont déposé un amendement (Doc. n° 758/3-I) visant à porter à 125 000 F le plafond des revenus immunisés. Ils soulignent que ce minimum imposable est de 100 000 F depuis plusieurs années et qu'il s'impose de relever ce montant compte tenu de l'évolution que l'indice des prix à la consommation a connue depuis lors.

Un membre partage entièrement ce point de vue. Il se réfère aux déclarations faites récemment par le président d'un des partis de la majorité, qui a proposé de réduire d'un montant global de 10 milliards les impôts sur les revenus provenant du travail (en indexant les barèmes fiscaux), tout en soulignant les effets favorables qu'une telle mesure aurait sur notre économie.

L'orateur estime que ces déclarations sont en contradiction avec la politique déflationniste suivie par ce Gouvernement et se déclare partisan d'une indexation des barèmes fiscaux.

Die opmerking strookt overigens met het advies van de Raad van State (Stuk n° 758/I, blz. 29).

Het is dus uitgesloten dat het Parlement zichzelf of de toekomstige Wetgevende Kamers door deze bepaling verbindt.

De Vice-Eerste Minister merkt op dat een gelijkaardige bepaling reeds voorkwam in de wet van 15 mei 1981 betreffende de belastingvrijstelling voor een bijzondere lening uit te geven in België.

Artikel 2 van bedoelde wet bepaalt immers dat de hoofdsom en de inkomsten van de in artikel 1 van die wet bedoelde lening insgelijks vrijgesteld worden van iedere belasting die ingevolge een nieuwe wetgeving of een wijziging van de bestaande wetgeving zou worden ingevoerd na de uitgifte van deze lening. Hij herinnert eraan dat die bepaling door een andere politieke meerderheid dan de huidige werd voorgesteld.

Paragraaf 4 van artikel 46 is ingegeven door die bepaling. Hij versterkt de zekerheid ten behoeve van de betrokken belastingplichtigen. Die paragraaf betekent bijgevolg een waarborg en een verbintenis van de Regering.

Een spreker is van oordeel dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen deze bepaling en artikel 2 van de wet van 15 mei 1981, aangezien het doel van die wet verschilde van wat met artikel 46 beoogd wordt en het hier slechts om een symbolische bepaling gaat. Omdat in 1981 een absurde bepaling in een wet werd opgenomen hoeft men bovendien nu niet in dezelfde vergissing te vervallen.

C. Stemmingen

De amendementen van de heer Coëme en van de heer Willockx tot weglating van artikel 46 (Stukken n°s 758/11-III en 758/8) worden met 10 tegen 5 stemmen verworpen.

De amendementen van de heren Denys, Dupré, Henrion, Van den Brande en Wauthy (Stuk n° 758/12-II) worden met 10 stemmen en 5 onthoudingen aangenomen.

Een amendement van de heren Burgeon en Van der Biest (Stuk n° 758/3-II) werd reeds vroeger verworpen.

Het aldus gewijzigde artikel 46 wordt aangenomen met 11 tegen 5 stemmen.

VI. — Indexering van de belastingschalen

A. Bespreking

Mevr. Detiège en de heer M. Colla hebben een amendement (Stuk n° 758/3-I) ingediend dat ertoe strekt het van belasting vrijgestelde inkomen te verhogen tot 125 000 F. Zij wijzen er op dat dit belastbaar minimum reeds sinds jaren 100 000 F bedraagt. Gezien de evolutie die de consumptieprijzen sedertdien doorgemaakt hebben, menen zij dat een verhoging van dit bedrag zich opdringt.

Een lid beaamt dit ten volle en verwijst naar recente verklaringen van de voorzitter van één van de meerderheidspartijen die pleitte voor een vermindering van de belastingen op inkomsten uit arbeid voor een totaal bedrag van 10 miljard (via de indexering van de belastingschalen) en die terzelfdertijd wees op de positieve effecten die een dergelijke maatregel zou hebben op de economische toestand.

Het lid meent dat die verklaringen niet te rijmen vallen met de deflatie-politiek die deze Regering volgens hem voert en verklaart zich voorstander van een indexering van de belastingschalen.

M. Desaeeyere propose également par voie d'amendement (Doc. n° 758/5) de majorer de 25 % le montant exonéré d'impôt. Il souhaite toutefois que cette majoration ne soit appliquée qu'aux revenus d'une année complète, de sorte que les personnes qui entament une carrière et qui sont considérées pour la première fois comme contribuable ne bénéficieraient pas de cette majoration.

M. Burgeon dépose un amendement (Doc. n° 758/4-V) visant à indexer lesdits barèmes à concurrence de 5 % pour l'année d'imposition 1985 (revenus de 1984).

Ce taux se situe en deçà de l'évolution de l'indice des prix à la consommation sur lequel le Gouvernement s'est basé pour 1984. Il souligne qu'il ne s'agit donc pas d'une indexation intégrale. Les moins-values fiscales résultant de cette mesure seraient compensées par la réinstauration des impôts Sol. I et Sol. II.

M. Desaeeyere a déposé un amendement en ordre principal (Doc. n° 758/5) visant à réaliser l'indexation des barèmes fiscaux en appliquant une technique simple.

Il propose en effet de calculer l'impôt sur le revenu imposable après en avoir déduit l'incidence du taux d'inflation. Ensuite, le montant de l'impôt ainsi obtenu serait majoré de ce même taux.

L'auteur souligne qu'à l'heure actuelle, l'impôt résultant de la non-indexation est implicitement majoré chaque année sans l'assentiment explicite du Parlement.

En ordre subsidiaire (Doc. n° 758/5), le même auteur propose de ne pas prendre comme critère le taux d'inflation mais un taux à déterminer annuellement, ce qui permettrait d'indexer les barèmes fiscaux sans que cette indexation doive être réalisée intégralement chaque année.

Il serait en effet même possible de fixer ce taux à zéro si cela devait s'avérer nécessaire. L'auteur ajoute que le système qu'il propose permettra au Parlement de prendre toutes ses responsabilités chaque année.

M. Willockx a déposé un amendement (Doc. n° 758/8) visant également à indexer les barèmes fiscaux.

Cette indexation serait intégrale pour les revenus inférieurs à 500 000 F et deviendrait dégressive pour les revenus inférieurs à 750 000 F.

Il estime qu'une telle mesure est justifiée et tient même compte des restrictions budgétaires actuelles.

Il fait observer que les revenus inférieurs à 500 000 F n'ont pu bénéficier de l'avantage supplémentaire accordé en 1980 aux autres contribuables (par la loi du 8 août 1980 relative aux propositions budgétaires 1979-1980).

Avant cette date, il existait en effet déjà un système de décumul pour les revenus inférieurs à 380 000 F. De plus, c'est cette même catégorie de revenus qui a été le plus durement touchée par la non-indexation des barèmes fiscaux durant la période allant de 1979 à 1983.

M. Delahaye a déposé un amendement (Doc. n° 758/3-III) visant à neutraliser l'incidence de l'index sur la progressivité des taux d'imposition, qui permet à l'Etat de réaliser chaque année des plus-values fiscales. En outre, il propose de limiter l'impôt maximum à 50 % du revenu imposable.

MM. Denys, Dupré, Henrion et Wauthy ont présenté un amendement (Doc. n° 758/13) qui vise à inscrire le principe de l'indexation des barèmes fiscaux dans la loi. Ils veulent éviter qu'après la déglobalisation d'un certain

Ook de heer Desaeeyere stelt voor (Stuk n° 758/5) het van belastingen vrijgesteld bedrag met 25 % te verhogen. Hij wenst echter wel dat dit enkel gebeurt voor inkomsten die betrekking hebben op een volledig jaar, zodat personen die een loopbaan beginnen of die voor het eerst op fiscaal gebied als belastingplichtige worden beschouwd geen recht hebben op die verhoging.

De heer Burgeon dient een amendement (Stuk n° 758/4-V, in dat ertoe strekt de belastingschalen te indexeren ten belope van 5 % voor het aanslagjaar 1985 (inkomsten van 1984).

Die 5 % liggen lager dan de evolutie van de consumptieprijzen waarvan de Regering uitgaat voor 1984. Hij wijst erop dat het dus niet om een totale indexering gaat. Het verlies aan fiscale ontvangsten dat door deze maatregel veroorzaakt wordt zou worden gecompenseerd door een herinvoering van de belastingen Sol. I en Sol. II.

De heer Desaeeyere heeft een amendement in hoofddorde (Stuk n° 758/5) ingediend dat ertoe strekt de indexering van de belastingschalen via een eenvoudige techniek te realiseren.

Hij stelt namelijk voor de belasting te berekenen op het belastbaar inkomen verminderd met de invloed van het inflatiepercentage op dit inkomen. Daarna zou het bedrag van de aldus bekomen belasting met hetzelfde inflatiepercentage worden verhoogd.

De auteur wijst erop dat in de bestaande toestand de belasting als gevolg van de niet-indexering jaarlijks impliciet wordt verhoogd zonder de expliciete goedkeuring door het Parlement.

In bijkomende orde (Stuk n° 758/5) stelt dezelfde auteur voor, niet het inflatiepercentage als maatstaf te nemen, doch een jaarlijks vast te stellen percentage, waardoor de mogelijkheid tot indexeren der belastingschalen gecreëerd wordt zonder dat die elk jaar volledig moet worden uitgevoerd.

Het is immers zelfs mogelijk dit percentage wanneer dit nodig is, gelijk te stellen aan nul. De auteur wijst er nog op dat de hier voorgestelde regeling zal toelaten dat het Parlement ieder jaar zijn volle verantwoordelijkheid opneemt.

De heer Willockx heeft een amendement (Stuk n° 758/8) ingediend waardoor hij eveneens een indexering der belastingschalen wil realiseren.

Deze indexering zou volledig zijn voor de inkomsten tot 500 000 F en zou dan geleidelijk verminderen tot aan de inkomsten van 750 000 F.

Hij meent dat een dergelijke maatregel verantwoord is en zelfs rekening houdt met de huidige budgettaire beperkingen.

Hij merkt op dat de inkomens onder 500 000 F niet hebben kunnen genieten van het supplementair voordeel dat in 1980 werd toegekend aan de andere belastingplichtigen (door de wet van 8 augustus 1980 betreffende de budgettaire voorstellen 1979-1980).

Vóór 1980 was er immers reeds een decumulatie voor inkomens tot 380 000 F. Daarenboven werd dezelfde inkomenscategorie tijdens de periode 1979 tot 1983 het sterkst getroffen door de niet-indexering der belastingschalen.

De heer Delahaye heeft een amendement (Stuk n° 758/3-III) ingediend dat ertoe strekt de invloed van het indexcijfer op de progressieve aanslagvoeten waardoor de Staat ieder jaar een meer-ontvangst aan belastingen boekt, te neutraliseren. Daarenboven stelt hij voor de maximale belasting te beperken tot 50 % van het belastbaar inkomen.

De heren Denys, Dupré, Henrion en Wauthy hebben een amendement (Stuk n° 758/13) ingediend dat ertoe strekt het principe van de indexering der belastingschalen in de wet in te schrijven. Zij wensen daarmee te vermijden

nombre de revenus mobiliers et immobiliers, les revenus du travail proprement dits soient frappés trop lourdement par l'impôt des personnes physiques.

Toutefois, comme il s'impose de tenir compte de l'incidence d'une telle mesure sur les finances de l'Etat, les auteurs ont prévu que le Roi pouvait décider d'indexer les barèmes dès le moment où le solde net à financer de l'Etat ne dépassait pas 9 % du produit national brut. Compte tenu de la politique gouvernementale en la matière, ils estiment qu'il pourra vraisemblablement être procédé à cette indexation dès 1985.

Un membre formule les remarques suivantes à propos de cet amendement :

1) L'amendement prévoit une restriction qui est en fonction de l'évolution du solde net à financer par rapport au produit national brut, mais cette restriction n'a pas été prévue pour la déglobalisation du précompte mobilier.

2) L'indexation des barèmes fiscaux est liée au déficit budgétaire de l'Etat, mais pas à l'évolution du taux d'inflation. Il est possible que le déficit soit ramené par exemple à 11 % du P. N. B., mais que le taux d'inflation augmente tout à coup de manière spectaculaire. Le membre estime qu'il serait préférable de lier en l'occurrence l'indexation au taux d'inflation.

3) Le Conseil d'Etat a déjà désapprouvé à plusieurs reprises le transfert au Roi de compétences en matière fiscale.

4) Le membre considère qu'il s'agit en l'espèce d'une fiction puisque tout dépend de l'évolution du solde net à financer. Il estime que la norme de 9 % est irréalisable et que toute indexation est dès lors exclue.

Enfin, le membre regrette surtout que le revenu minimum exonéré d'impôt ne soit pas relevé, car cette mesure profiterait aux bénéficiaires des revenus les plus bas.

Un autre membre considère lui aussi que la norme des 9 % est impossible à atteindre.

Un autre intervenant estime qu'il est inexact de prétendre qu'il est actuellement impossible sur le plan budgétaire d'indexer les barèmes fiscaux. Selon lui, il s'agit simplement d'un choix à faire. Si, à titre de contre-mesure, en compensation de la moins-value fiscale, le précompte mobilier était porté à 27,5 %, on disposerait immédiatement d'une marge suffisante pour prendre une telle mesure. Il ajoute que cette année, toute la marge de manœuvre a été consacrée aux revenus les plus élevés.

Le Ministre des Finances déclare que le Gouvernement peut admettre que le principe de l'indexation soit inscrit dans la loi. Il marque donc son accord sur l'amendement, puisque celui-ci tient également compte de la situation des finances publiques. Le Gouvernement ne saurait d'ailleurs accepter la mise en place d'un nouvel automatisme, fût-ce à la rubrique des recettes. En effet, il existe déjà du côté des dépenses un grand nombre d'automatismes qui compliquent au plus haut point la politique budgétaire. L'amendement laisse au Gouvernement la possibilité de prendre ses responsabilités dès que la situation budgétaire le permettra.

Le Ministre des Finances n'est pas d'accord pour qualifier d'irréalisable la norme des 9 %. La politique du Gouvernement est d'ailleurs basée sur une norme de 7 %. A cet effet, le déficit des pouvoirs publics sera réduit de manière systématique. Le Ministre pense également que la norme des 9 % sera pratiquement atteinte en 1985.

dat na de deglobalisatie van een aantal roerende en onroerende inkomsten, de loutere inkomens uit arbeid te zwaar worden getroffen door de personenbelasting.

Aangezien echter rekening dient te worden gehouden met de invloed van een dergelijke maatregel op de financiële toestand van de Staat, hebben de auteurs voorzien dat de Koning het besluit tot indexering kan nemen vanaf het ogenblik dat het netto te financieren saldo van de centrale overheid niet meer bedraagt dan 9 % van het bruto nationaal produkt. Gezien het regeringsbeleid terzake menen zij dat zulks waarschijnlijk reeds vanaf 1985 zal mogelijk zijn.

Een lid formuleert volgende opmerkingen betreffende dit amendement :

1) Hier is sprake van een beperking ingegeven door de evolutie van het netto te financieren saldo tegenover het bruto nationaal produkt, doch bij de deglobalisatie van de roerende voorheffing werd die beperking niet ingebouwd.

2) De indexering der belastingschalen wordt hier gekoppeld aan het begrotingsdeficit van de centrale overheid, doch niet aan de evolutie van de inflatie. Het is mogelijk dat het deficit wordt teruggebracht tot bijvoorbeeld 11 % van het B. N. P., maar dat het inflatieritme plotseling zeer hoog oploopt. Het lid is van oordeel dat een koppeling aan het inflatiepercentage hier meer aangewezen zou zijn.

3) De overheveling van bevoegdheden op het fiscale vlak naar de Koning werd reeds verscheidene malen afgekeurd door de Raad van State.

4) Het lid is van oordeel dat het hier om een schijnoperatie gaat, vermits alles afhangt van de evolutie van het netto te financieren saldo. Hij meent dat de 9 %-norm niet haalbaar is, zodat elke indexering uitgesloten is.

Tenslotte betreurt dit lid vooral dat het van belastingen vrijgesteld minimuminkomen — een maatregel die zou ten goede komen aan de laagste inkomens — niet wordt verhoogd.

Een ander lid beschouwt eveneens de 9 % als een onhaalbare norm.

Een ander lid meent dat het onjuist is te stellen dat er op budgettair vlak momenteel geen ruimte is voor een indexering van de belastingschalen. Volgens hem gaat het hier enkel om een keuze. Indien als tegenmaatregel, ter compensatie van de minder-ontvangsten, de roerende voorheffing op 27,5 % zou worden gebracht, dan is onmiddellijk voldoende ruimte voor een dergelijke maatregel voorhanden. Het lid wijst er echter op dat alle manoeuvreerruimte dit jaar besteed werd aan de hoogste inkomens.

De Minister van Financiën verklaart dat de Regering kan aanvaarden dat het principe van de indexering in de wet wordt ingeschreven. Hij gaat dus akkoord met het amendement, omdat het terzelfdertijd rekening houdt met de toestand van de overheidsfinanciën. De Regering zou immers niet kunnen aanvaarden dat een nieuw automatisme, zij het aan de inkomenszijde, wordt in het leven geroepen. Er zijn immers reeds een groot aantal automatismen aan de uitgavenszijde die het begrotingsbeleid ten eerste bemoeilijken. In het amendement wordt aan de Regering de mogelijkheid gelaten haar verantwoordelijkheid op te nemen zodra de budgettaire toestand het toelaat.

De Minister van Financiën kan er niet mee akkoord gaan dat de 9 %-norm als niet haalbaar wordt bestempeld. Het beleid van de Regering is immers afgestemd op een 7 %-norm. Het overheidsdeficit zal daartoe stelselmatig vermindert worden. De Minister denkt eveneens dat in 1985 de 9 %-norm ongeveer zal bereikt zijn.

M. Desaeeyere a déposé un sous-amendement (Doc. n° 758/14) visant à rendre l'indexation des barèmes fiscaux obligatoire dès l'instant où la norme de 9 % est atteinte et à ne donc plus laisser cette indexation à l'appréciation du Roi.

Il estime que cette mesure permettra de neutraliser un autre automatisme, à savoir l'avantage toujours plus important que l'Etat tire de la non-indexation des barèmes précités sans décision explicite du Parlement.

Un membre est d'avis que dans l'état actuel de la législation et pour les revenus inférieurs à 750 000 F, le Roi peut déjà actuellement indexer ces barèmes sur la base de l'article 77 du C. I. R., sans qu'il soit nécessaire de modifier la loi. Il estime dès lors que l'amendement de MM. Denys, Dupré, Henrion et Wauthy est trop restrictif voire superflu, étant donné que jusqu'à ce jour, le Roi avait toute liberté d'action alors que l'on impose maintenant une norme de 9 %.

Un autre membre fait observer que cette possibilité existait sans doute mais que jusqu'à présent, aucune indexation n'a jamais été réalisée que par une loi.

Le Ministre des Finances répond qu'il ne sera pas porté atteinte aux pouvoirs accordés au Roi par l'article 77 du C. I. R. même si l'amendement était adopté.

Afin de mettre le texte néerlandais de l'amendement de M. Denys et cs. (Doc. n° 758/13) en concordance avec la version française, il convient de remplacer les mots « de inkomstenschijven bedoeld in artikel 78 » par les mots « alle inkomstenschijven bedoeld in artikel 78 ».

Un membre propose que la Commission demande au Président de la Chambre de soumettre cet amendement ainsi que toutes les modifications apportées à ce projet de loi et adoptées par la Commission à l'avis du Conseil d'Etat.

Le Ministre des Finances et plusieurs membres estiment toutefois que cet avis n'ajoutera aucun élément nouveau à la discussion. Le point de vue du Conseil d'Etat concernant la délégation de pouvoirs en matière fiscale est en effet connu.

Le Ministre des Finances renvoie par ailleurs aux compétences déjà citées conférées au Roi par l'article 77. C. I. R.

B. Votes

La demande de consultation du Conseil d'Etat est rejetée par 12 voix contre 8.

L'amendement de Mme Detiège et de M. M. Colla (Doc. n° 758/3-I) est rejeté par 12 voix contre 8.

L'amendement de M. Desaeeyere (Doc. n° 758/5) est rejeté par 12 voix contre 8.

L'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/3-III) est rejeté à l'unanimité.

L'amendement de M. Burgeon (Doc. n° 758/4-V) est rejeté par 12 voix contre 8.

L'amendement en ordre principal de M. Desaeeyere (Doc. n° 758/5) est rejeté par 12 voix contre une et 7 abstentions.

L'amendement en ordre subsidiaire de M. Desaeeyere (Doc. n° 758/5) est rejeté par 12 voix contre 8.

De heer Desaeeyere heeft een subamendement (Stuk n° 758/14) ingediend dat tot doel heeft de indexering der belastingsschalen verplicht te stellen vanaf het ogenblik dat de 9 % norm bereikt is en dit dus niet aan de appreciatie van de Koning over te laten.

Hij meent dat daarmee een ander automatisme, namelijk het ieder jaar toenemend voordeel voor de overheid als gevolg van de niet-indexering der belastingsschalen zonder expliciete beslissing van het Parlement, wordt geneutraliseerd.

Een lid is van mening dat bij de huidige stand van de wetgeving en voor inkomens beneden de 750 000 F de Koning op basis van artikel 77 van het W. I. B., nu reeds een indexering van de belastingsschalen kan doorvoeren zonder dat daarvoor een wetwijziging nodig is. Hij acht het amendement van de heren Denys, Dupré, Henrion en Wauthy dan ook overbodig en zelfs te beperkend, vermits tot nu toe de Koning vrij kon handelen en nu een 9 % norm wordt opgelegd.

Een ander lid wijst erop dat die mogelijkheid misschien wel bestond, maar dat tot nu toe nooit een indexering werd doorgevoerd, tenzij bij wet.

De Minister van Financiën antwoordt dat de bevoegdheid die bij artikel 77 W. I. B. aan de Koning wordt toegekend onverminderd blijft bestaan, zelfs indien het amendement wordt aangenomen.

Teneinde de Nederlandse tekst van het amendement van de heer Denys c.s. (Stuk n° 758/13) beter af te stemmen op de franse tekst dienen de woorden « de inkomstenschijven bedoeld in artikel 78 » te worden vervangen door de woorden « alle inkomstenschijven bedoeld in artikel 78 ».

Een lid stelt voor dat de commissie de Voorzitter van de Kamer zou vragen de tekst van dit amendement en ook alle wijzigingen aan dit wetsontwerp die door de commissie werden aangenomen aan de Raad van State voor advies voor te leggen.

De Minister van Financiën en verscheidene leden zijn echter de mening toegedaan dat dit advies geen enkel nieuw element aan de discussie zal toevoegen. Het standpunt van de Raad van State inzake de delegatie van bevoegdheden op fiscaal gebied is immers gekend.

De Minister van Financiën verwijst overigens naar reeds vernoemde bevoegdheden die door artikel 77, W. I. B. worden verleend aan de Koning.

B. Stemmingen

Het verzoek tot raadpleging van de Raad van State wordt verworpen met 12 tegen 8 stemmen.

Het amendement van Mevr. Detiège en de heer M. Colla (Stuk n° 758/3-I) wordt verworpen met 12 tegen 8 stemmen.

Het amendement van de heer Desaeeyere (Stuk n° 758/5) wordt verworpen met 12 tegen 8 stemmen.

Het amendement van de heer Delahaye (Stuk n° 758/3-III) wordt eenparig verworpen.

Het amendement van de heer Burgeon (Stuk n° 758/4-V) wordt verworpen met 12 tegen 8 stemmen.

Het amendement van de heer Desaeeyere in hooforde (Stuk n° 758/5) wordt verworpen met 12 tegen 1 stem en 7 onthoudingen.

Het amendement van de heer Desaeeyere in bijkomende orde (Stuk n° 758/5) wordt verworpen met 12 tegen 8 stemmen.

L'amendement de M. Willockx (Doc. n° 758/8) est rejeté par 12 voix contre 8.

Le sous-amendement de M. Desaeys (Doc. n° 758/14) est rejeté par 12 voix contre 4 et 5 abstentions.

L'amendement de MM. Denys, Dupré, Henrion et Wauthy (Doc. n° 758/13) est adopté par 12 voix contre 8 et une abstention et devient le dernier article de la section I du chapitre I.

VII. — Confirmation par le législateur des arrêtés pris en exécution de certains articles (art. 66, nouveau) et entrée en vigueur des dispositions fiscales

(art. 47, §§ 1 et 2)

Un amendement de MM. Burgeon et Van der Biest, tendant à insérer un nouvel article 66 (Doc. n° 758/10-III) est rejeté par 12 voix contre 9.

Les amendements du Gouvernement (Doc. nos 758/2 et 758/6) ainsi que l'article 47 (dont une partie a déjà été examinée au point I, C) sont adoptés par 11 voix contre 7 abstentions. Il est souligné que les articles 23 (Doc. n° 758/6) et 37bis (Doc. n° 758/2) entrent en vigueur le 1^{er} janvier 1984.

VIII. — Cumul des activités professionnelles dans certains services publics (art. 48 à 52)

A. Exposé du Secrétaire d'Etat à la Fonction publique

Le Secrétaire d'Etat rappelle la philosophie qui a présidé à l'élaboration des arrêtés royaux nos 46 à 142.

Cette philosophie de l'arrêté royal n° 46 du 10 juin 1982 était tout d'abord fondée sur le principe de l'interdiction du cumul d'activités pour le personnel des administrations.

Ce principe s'applique non seulement au personnel des administrations et autres services des Ministères mais aussi à celui des organismes d'intérêt public soumis à l'autorité de l'Etat.

Toutefois des tempéraments ont dû être apportés à ce principe et des dérogations ont été prévues, notamment lorsque le cumul d'activités professionnelles est inhérent à l'exercice de la fonction.

La mise en œuvre de l'arrêté royal n° 46 a toutefois fait apparaître que ses dispositions pourraient utilement être complétées et précisées.

Tel était l'objet de l'arrêté royal n° 142 du 30 décembre 1982, qui envisagerait diverses mesures fiscales.

Cependant, le Conseil d'Etat a estimé que certaines des dispositions du projet de l'arrêté royal n° 142 ne trouvaient pas un fondement légal dans l'article 2 de la loi du 2 février 1982 de pouvoirs spéciaux et relevait de la compétence du législateur. Ces dispositions ont dès lors été retirées du projet d'arrêté et font l'objet du chapitre II du présent projet de loi.

Elles ont essentiellement pour but :

a) de déterminer la notion de « revenus professionnels annuels nets ».

b) de fixer la procédure de recouvrement, par l'administration des contributions directes, des sommes dues au Trésor.

Celle-ci procédera comme en matière d'impôts.

Het amendement van de heer Willockx (Stuk n° 758/8) wordt verworpen met 12 tegen 8 stemmen.

Het subamendement van de heer Desaeys (Stuk n° 758/14) wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen en 5 onthoudingen.

Het amendement van de heren Denys, Dupré, Henrion en Wauthy (Stuk n° 758/13) wordt aangenomen met 12 tegen 8 stemmen en 1 onthouding. Het wordt ingevoegd als laatste artikel van afdeling I van hoofdstuk I.

VII. — Bekrachtiging bij wet van de besluiten genomen in uitvoering van bepaalde artikelen (art. 66, nieuw) en inwerkingtreding van de fiscale bepalingen

(art. 47, §§ 1 en 2)

Een amendement van de heren Burgeon en Van der Biest strekkend tot de toevoeging van een nieuw artikel 66 (Stuk n° 758/10-III) wordt verworpen met 12 tegen 9 stemmen.

De amendementen (Stukken nos 758/2 en 758/6) van de Regering alsook artikel 47 (dat reeds ten delen werd besproken in I, C) worden aangenomen met 11 stemmen en 7 onthoudingen. Opgemerkt wordt dat de artikelen 23 (Stuk n° 758/6) en 37bis (Stuk n° 758/2) op 1 januari 1984 in werking zullen treden.

VIII. — Cumulaties van beroepsactiviteiten in sommige openbare diensten (art. 48 tot 52)

A. Uiteenzetting van de Staatssecretaris voor het Openbaar Ambt

De Staatssecretaris herinnert aan de opzet die voorzat bij de redactie van de koninklijke besluiten nos 46 tot 142.

Het koninklijk besluit n° 46 van 10 juni 1982 steunde in de eerste plaats op het principe van het verbod van cumulatie van activiteiten voor het personeel van de administratieve diensten.

Dat principe geldt niet alleen voor het personeel van de administraties en andere diensten van de Ministeries maar ook van de instellingen van openbaar nut die onder het toezicht van het Rijk staan.

Toch diende dat principe enigszins te worden verzacht en werd in afwijkingen voorzien, met name wanneer de cumulatie van beroepsactiviteiten inherent is aan de uitoefening van het ambt.

Bij de toepassing van het koninklijk besluit n° 46 is evenwel gebleken dat het nuttig ware de bepalingen van dat besluit aan te vullen en te preciseren. Dat was het doel van het koninklijk besluit n° 142 van 30 december 1982 waarin diverse fiscale maatregelen waren gepland.

De Raad van State was evenwel van mening dat artikel 2 van de wet van 2 februari 1982 op de bijzondere machten geen wettelijke grondslag bood voor sommige bepalingen van het ontwerp-koninklijk besluit n° 142 en dat deze tot de bevoegdheid van de wetgever behoorden. Die bepalingen werden derhalve uit het ontwerp van koninklijk besluit gelicht en maken nu het voorwerp uit van hoofdstuk II van het onderhavige wetsontwerp.

Zij hebben hoofdzakelijk tot doel :

a) het begrip « netto jaarlijkse beroepsinkomsten » te omschrijven;

b) de procedure vast te leggen volgens welke de administratie der directe belastingen de aan de Schatkist verschuldigde bedragen zal innen.

Dit zal gebeuren zoals inzake belastingen.

B. Discussion

M. M. Colla estime que cette partie du projet constitue un élément important.

En effet, il est d'avis que la limitation des cumuls est essentielle au bon fonctionnement de l'administration. De plus, il s'agit d'équité à une période où le chômage ne cesse de croître.

Toutefois, malgré ces côtés favorables, l'orateur dépose un amendement (Doc. n° 758/9) assez étendu visant à supprimer les articles 48 à 52 et à les remplacer par toute une série de nouvelles dispositions.

Il rappelle que, pour les rédiger, il s'est inspiré d'idées d'un membre du Gouvernement.

L'orateur souligne, que jusqu'à présent, les cumuls du personnel des services publics ne sont pas réglés de manière cohérente :

— d'une part, il y a l'arrêté de pouvoirs spéciaux du 5 février 1935 qui règle le cumul de fonctions administratives pour les administrations de l'Etat et les établissements publics dépendant de l'Etat, à l'exclusion des pouvoirs subordonnés et de leurs associations;

— d'autre part, la loi du 6 mars 1925 règle le cumul pécuniaire dans le secteur public, à l'exclusion d'intérêt public;

— en dehors de ces législations de portée générale, il existe un certain nombre de dispositions légales à portée limitée concernant les cumuls dans des corps particuliers, tels que la magistrature, le personnel enseignant, le Conseil d'Etat, la Cour des Comptes;

— l'arrêté royal n° 46 du 10 juin 1982 modifié par l'arrêté royal n° 142 du 30 décembre 1982, tous deux pris en exécution de la loi de pouvoirs spéciaux du 2 février 1982, contiennent de nouvelles dispositions concernant la limitation des cumuls des agents des services publics. Ces dispositions ne donnent toutefois pas satisfaction.

Un pourcentage important du personnel, dont les revenus sont à charge de l'Etat dans les deux sens du terme, échappe au champ d'application de ces dispositions. C'est le cas de la magistrature, de l'enseignement universitaire, de l'armée, de la gendarmerie et du personnel des communes, des agglomérations et fédérations de communes, des intercommunales et des provinces. Une telle discrimination est inadmissible.

Une autre objection importante a trait à la protection juridique des agents. Dans son avis, le Conseil d'Etat a attiré à plusieurs reprises l'attention sur le fait que les dispositions ne contiennent aucune garantie d'application uniforme aux agents qui se trouvent dans des situations comparables mais appartiennent à des administrations, des services et des organismes différents. Autrement dit, le risque de situation arbitraire n'est nullement illusoire.

Le Conseil d'Etat se demande même s'il ne serait pas indiqué d'organiser un contrôle administratif. Enfin, il y a l'article 6 qui autorise des dérogations individuelles, sur proposition du Ministre compétent, avec l'accord du Ministre de la Fonction publique et éventuellement après avis conforme du comité de gestion de l'organisme d'intérêt public. Ici aussi, l'avis du Conseil d'Etat est très clair : l'article en question ne fixe aucun critère, de sorte que son application est laissée à la libre appréciation du Ministre.

Cet amendement est dès lors inspiré par les préoccupations suivantes :

— mettre un terme à l'arbitraire institutionnalisé et à la discrimination établie entre les différentes catégories de personnel par les dispositions des arrêtés royaux n°s 46 et 142, pris en vertu de la loi de pouvoirs spéciaux du 2 février 1982;

B. Bespreking

De heer M. Colla is van oordeel dat dit een belangrijk onderdeel van het ontwerp is.

Volgens hem is de beperking van de cumulaties van essentieel belang voor de goede werking van de administratie. Bovendien is die beperking toch maar billijk in een periode van steeds toenemende werkloosheid.

Niettemin, en ondanks het feit dat hij gunstig staat tegenover de beperking, stelt spreker een vrij uitvoerig amendement voor (Stuk n° 758/9), dat ertoe strekt de artikelen 48 tot 52 weg te laten en ze te vervangen door een reeks nieuwe bepalingen.

Hij herinnert eraan dat hij zich bij de redactie van die teksten heeft laten leiden door de ideeën van een lid van de Regering.

Volgens spreker zijn de cumulaties van het overheidsperoneel tot op heden op gebrekkige wijze geregeld :

— Enerzijds bestaat er een volmachtenbesluit van 5 februari 1935 dat de administratieve cumulatie regelt voor de besturen van de Staat en de openbare onder de Staat ressorterende inrichtingen met uitsluiting van de ondergeschikte besturen en hun verenigingen;

— anderzijds regelt de wet van 6 maart 1925 de geldelijke cumulatie in de overheidssector, met uitsluiting van de instellingen van openbaar nut;

— naast deze algemene wetgevingen zijn er een aantal beperkte wettelijke bepalingen omtrent cumulaties in bijzondere korpsen, zoals de magistratuur, het onderwijzend personeel, de Raad van State, het Rekenhof;

— het koninklijk besluit n° 46 van 10 juni 1982 gewijzigd door het koninklijk besluit 142 van 30 december 1982, beide genomen in uitvoering van de bijzondere machtenwet van 2 februari 1982, voorzien in nieuwe bepalingen betreffende de beperking van cumulaties van het overheidsperoneel. Deze bepalingen zijn echter niet bevredigend.

Belangrijke delen van het personeel wiens inkomen ten laste zijn van de overheid in de beide betekenissen van het woord vallen buiten het toepassingsgebied van de bepalingen. Magistratuur, universitair onderwijs, leger, rijkswacht en het personeel van gemeenten, agglomeraties en federaties van gemeenten, intercommunales en provincies werden uitgesloten. Deze discriminatie is onaanvaardbaar.

Een ander belangrijk bezwaar betreft de rechtsbescherming van de personeelsleden. In het advies van de Raad van State werd herhaalde malen gewezen op het feit dat de bepalingen geen waarborgen inhouden voor de principiële gelijke toepassing t.o.v. personeelsleden die zich in vergelijkbare toestanden bevinden maar behoren tot verschillende besturen, diensten en instellingen. Met andere woorden het gevaar voor willekeur is niet denkbeeldig.

De Raad van State vraagt zich af of het zelfs niet geboden is een bestuurlijk toezicht te organiseren. Tenslotte is er het artikel 6 dat individuele afwijkingen mogelijk maakt, op voordracht van de bevoegde minister, met instelling van de Minister van Openbaar Ambt en eventueel na censluitend advies van het beheersorgaan van de instelling van openbare nut. Ook hier is het advies van de Raad van State duidelijk : het artikel bepaalt geen criteria « zodat de toepassing ervan berust op het vrije goedvinden ».

Dit amendement beantwoordt dan ook aan volgende bekommernissen :

— de geïnstitutionaliseerde willekeur en de discriminatie tussen de personeelsleden besloten in de bepalingen van koninklijk besluit n° 46 en koninklijk besluit n° 142 van de bijzondere machtenwet van 2 februari 1982 wegwerken;

— limiter effectivement les cumuls :

— parce qu'il est inacceptable que certains bénéficient de plusieurs revenus professionnels alors que le nombre de chômeurs ne cesse d'augmenter;

— parce qu'il est inacceptable que des fonctionnaires exerçant des fonctions à haute responsabilité se dispersent en exerçant plusieurs activités. La restriction prévue par le présent projet en matière de cumul dans la fonction publique constitue une initiative importante qui doit permettre aux fonctionnaires et aux mandataires politiques et publics à se consacrer davantage à leurs fonctions principales.

Dès lors, poursuit M. M. Colla, son amendement s'inspire de trois principes :

1) le champ d'application de la limitation des cumuls est plus large et doit toucher tout fonctionnaire;

2) les possibilités d'exceptions qui comportent un danger d'arbitraire doivent être strictement réglementées par des textes légaux;

3) les cumuls doivent être rendus inintéressants sur le plan financier par une cotisation de solidarité progressive en fonction de l'importance des émoluments.

Ces principes sont contenus dans les 15 articles de l'amendement.

Un membre pose un problème en rapport avec l'article 52 du projet. Le projet vise à interdire le cumul d'activités chez les fonctionnaires. Il y a cependant des fonctionnaires qui exercent des cumuls sur base de situations antérieures, surtout les médecins-fonctionnaires.

Ceux-ci risquent de tomber sous le coup des mesures dont question ici, par le fait qu'ils n'ont pas encore reçu d'autorisation, alors qu'ils auraient dû l'avoir avant la fin de l'année et surtout avant l'entrée en vigueur de l'article 48, à savoir avant le 25 juin 1982.

D'autre part, l'arrêté royal n° 142 dispose que l'interdiction du cumul ne touche pas les fonctionnaires qui sont titulaires d'un emploi à prestations incomplètes, à condition que celles-ci ne dépassent pas la moitié de la durée des prestations complètes.

Toutefois, la possibilité de demander à travailler à mi-temps dans la fonction publique, entre autres pour les médecins, n'a été donnée que par un arrêté royal publié au *Moniteur* du 22 avril 1983 et il est à craindre que certains qui travaillent ainsi à mi-temps toute l'année ne dépassent le plafond autorisé.

L'application de ces mesures à partir du 1^{er} janvier 1983, risque de créer pour ces fonctionnaires une situation fiscale qu'ils n'ont pas voulue. L'application à partir du 1^{er} janvier 1984 apporterait une solution à ce problème.

M. Burgeon dépose un amendement (Doc. n° 758/10-I) visant à remplacer, à l'article 52 et à l'article 49, 3°, la date du 1^{er} janvier 1983 par celle du 1^{er} janvier 1984.

En réponse à toutes ces interventions, le Secrétaire d'Etat fait remarquer que l'amendement de M. M. Colla aborde la limitation des cumuls par le côté fiscal. Non seulement, les revenus autorisés provenant de cumuls sont limités, mais, en plus, l'amendement instaure une cotisation de solidarité.

— de cumulaties op een daadwerkelijke manier beperken :

- omdat het onaanvaardbaar is dat sommige genieten van het voordeel van verscheidene beroepsinkomens terwijl het werklozencijfer onophoudelijk toeneemt;

- omdat het onaanvaardbaar is dat ambtenaren die functies bekleden met hoge verantwoordelijkheid zich in menigvuldige activiteiten zouden verstrooien. De rem waarin bij dit ontwerp wordt voorzien op de cumulaties in het openbaar ambt is een belangrijke stap naar een grotere beschikbaarheid van de ambtenaren en van de politieke en openbare mandatarissen in hun hoofdfuncties.

Bijgevolg, aldus de heer M. Colla, steunt zijn amendement op drie beginselen :

1) het toepassingsgebied van de cumulatiebeperking is ruimer en moet alle ambtenaren raken;

2) de mogelijkheden om uitzonderingen toe te staan, die een gevaar van willekeur met zich brengen, moeten door wetteksten strikt worden gereguleerd;

3) de cumulaties moeten financieel onaantrekkelijk worden gemaakt door een progressieve solidariteitsbijdrage naar gelang van de omvang van de vergoedingen.

Die beginselen liggen vervat in de 15 artikelen van het amendement.

Een lid stelt een vraag in verband met artikel 52 van het wetsontwerp. Dat ontwerp wil de cumulatie van activiteiten bij de ambtenaren verbieden. Toch zijn er sommige ambtenaren die activiteiten cumuleren ingevolge vroeger gegroeide toestanden, vooral de ambtenaren-geneesheren.

Deze zouden onder de toepassing van de hier bedoelde maatregelen kunnen vallen omdat zij nog geen toelating hebben gekregen, terwijl zij die vóór het einde van het jaar en vooral vóór de inwerkingtreding van artikel 48, met name vóór 25 juni 1982, zouden moeten hebben.

Voorts bepaalt het koninklijk besluit n° 142 dat het cumulatieverbod niet geldt voor de ambtenaren die een betrekking met onvolledige prestaties bekleden, op voorwaarde dat die onvolledige prestaties niet meer bedragen dan de helft van de duur van de volledige prestaties.

De mogelijkheid om halftijds in overheidsdienst te werken, onder andere voor de geneesheren, werd pas geschapen bij een koninklijk besluit dat op 22 april 1983 in het *Staatsblad* is verschenen, en het valt te vrezen dat sommigen, die adus het hele jaar halftijds werken, boven het toegestane maximumbedrag uitstijgen.

De toepassing van die maatregelen vanaf 1 januari 1983 zou voor die ambtenaren dus kunnen resulteren in een belastingaanslag die zij niet hebben gewild. Door die maatregelen eerst op 1 januari 1984 te laten ingaan zou dat probleem kunnen worden opgelost.

De heer Burgeon stelt een amendement voor (Stuk n° 758/10-I) om in artikel 52 en in artikel 49, 3°, de datum van 1 januari 1983 te vervangen door de datum van 1 januari 1984.

In zijn antwoord op die sprekers merkt de Staatssecretaris op dat het amendement van de heer M. Colla de beperking van de cumulatie via de belastingen benadert. Niet alleen zijn de toegestane inkomsten uit cumulatie beperkt, maar bovendien voert het amendement een solidariteitsbijdrage in.

Le Secrétaire d'Etat rappelle que les limites contenues dans son projet sont très strictes puisque le plafond des revenus autorisés provenant du cumul d'activités est de 218 000 F. Cela signifie que sur 600 000 F provenant des revenus de cumuls, 382 000 F sont entièrement versés au Trésor. Le Secrétaire d'Etat estime que le frein financier est suffisant.

Quant à la cotisation de solidarité, le Secrétaire d'Etat fait remarquer qu'en application de l'article 3, § 2, de l'arrêté royal n° 46, 2 500 autorisations de cumul ont déjà été accordées fin 1983.

D'autre part, il s'est avéré que ce sont souvent des employés des niveaux les plus bas qui cumulent pour essayer de gagner davantage.

Il cite à titre d'exemple un maître de cérémonie à la R. T. T. qui, en plus de sa fonction, vend des produits esthétiques. Ce cumul lui rapporte 25 000 F. Il ne se justifiait pas de lui imposer une cotisation de solidarité.

M. M. Colla insiste sur le fait que son amendement ne vise pas les petits revenus.

Poursuivant sa réponse, le Secrétaire d'Etat est d'avis que la législation sur la limitation des cumuls ne crée pas de discriminations en rejetant de son champ d'application certaines catégories du personnel de l'Etat (magistrature, gendarmerie etc...).

Il fait remarquer que la Constitution prévoit que certains corps sont soumis à un statut spécifique.

En matière de cumuls, par exemple, des législations spécifiques ont été élaborées pour l'enseignement ainsi que pour la gendarmerie et l'armée. Il n'existe donc aucune discrimination.

Les seules discriminations possibles sont des conditions inhérentes à la fonction.

Un membre estime cependant que les modalités d'octroi des dérogations à l'interdiction de cumul risquent d'entraîner des discriminations.

Le Secrétaire d'Etat à la Fonction publique fait cependant observer qu'il faut non seulement que le Ministre concerné et le Ministre de la Fonction publique donnent leur accord, mais aussi qu'un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres soit publié *in extenso* au *Moniteur belge* (article 6 de l'arrêté royal n° 46 du 10 juin 1982, modifié par l'article 5 de l'arrêté royal n° 142 du 30 décembre 1982).

Cette forme de publicité constitue, selon le Secrétaire d'Etat, une garantie supplémentaire contre les discriminations.

A la question de savoir si certains fonctionnaires se trouvent encore dans l'incertitude quant à savoir si l'autorisation leur sera accordée ou non, le Secrétaire d'Etat répond que toutes les demandes sont systématiquement examinées dans l'ordre où elles ont été introduites. Cela signifie que jusqu'à présent toutes les demandes ont été traitées.

Il souligne en outre que si le Ministre de la Fonction publique ne s'est pas opposé dans un délai de trente jours, l'autorisation de cumul est censée avoir été obtenue et dès lors applicable.

Le Secrétaire d'Etat fait observer que ces dispositions concernant le cumul ne s'appliquent pas aux fonctionnaires qui travaillent à temps partiel ou qui ont obtenu un congé pour convenance personnelle en application de l'arrêté royal du 30 mars 1983 modifiant l'arrêté royal du 1^{er} juin 1964 relatif à certains congés accordés à des agents des administrations de l'Etat et l'arrêté royal du 21 mai 1965 réglant l'octroi d'une indemnité pour frais funéraires en cas de décès d'un membre du personnel des ministères (cf. art. 1 de l'arrêté royal n° 142).

De Staatssecretaris herinnert eraan dat de door het ontwerp ingevoerde beperkingen zeer strikt zijn aangezien het maximumbedrag van de toegelaten inkomsten afkomstig uit cumulatie van activiteiten, 218 000 F is. Zulks betekent dat op 600 000 F aan inkomsten uit cumulaties, 382 000 F aan de Schatkist gestort worden. De Staatssecretaris meent dat dit een afdoende fiscale rem is.

Met betrekking tot de solidariteitsbijdrage merkt hij op dat er op grond van artikel 3, § 2, van het koninklijk besluit n° 46 reeds 2 500 cumulatietoelatings verleend werden.

Anderzijds blijkt dat veel bedienden van de laagste niveaus cumuleren om te trachten meer te verdienen.

Hij haalt het voorbeeld aan van een ceremoniemeester bij de R. T. T. die, naast zijn gewone taak, schoonheidsprodukten verkoopt. Die cumulatie brengt hem 25 000 F op. Het zou onverantwoord zijn om in dit geval een solidariteitsbijdrage te heffen.

De heer M. Colla beklemtoont dat zijn amendement niet op de kleine inkomens doelt.

In zijn verder antwoord geeft de Staatssecretaris als zijn mening te kennen dat de wetgeving op de beperking van de cumulaties geen discriminatie in het leven roept door bepaalde categorieën van het rijkspersoneel (magistratuur, rijkswacht, enz...) van haar toepassingsgebied uit te sluiten.

Hij wijst erop dat bepaalde korpsen volgens de Grondwet aan een bijzonder statuut onderworpen zijn.

Aldus werden b.v. bijzondere wetten opgesteld met betrekking tot de cumulatie in het onderwijs, de rijkswacht en het leger. Er is dus geen sprake van discriminatie.

De enig mogelijke discriminatie kan te vinden zijn in de werkomstandigheden die eigen zijn aan het ambt.

Een lid is nochtans de mening toegedaan dat de manier waarop afwijkingen van het cumulatieverbod kunnen worden toegestaan een gevaar voor discriminatie inhoudt.

De Staatssecretaris vor Openbaar Ambt merkt echter op dat niet alleen de betrokken Minister en de Minister van Openbaar Ambt hun toestemming moeten verlenen, maar dat daarenboven een in ministerraad overlegd koninklijk besluit, *in extenso* in het *Staatsblad* dient te worden gepubliceerd (artikel 6 van het koninklijk besluit n° 46 van 10 juni 1982, aldus gewijzigd bij artikel 5 van het koninklijk besluit n° 142 van 30 december 1982).

Deze vorm van publiciteit vormt volgens de Staatssecretaris een bijkomende waarborg tegen discriminatie.

Wat betreft de vraag of bepaalde ambtenaren nog in de onzekerheid zouden verkeren nopens het feit of de toelating hun al dan niet zal worden verleend, antwoordt de Staatssecretaris dat alle aanvragen stelselmatig worden behandeld in de volgorde waarin zij werden ingediend. Alle aanvragen zijn op dit ogenblik afgehandeld.

Daarenboven wijst hij er op dat indien de Minister van Openbaar Ambt zich binnen de dertig dagen niet verzet tegen het verlenen van de toelating, die machtiging tot cumulatie geacht wordt te zijn verkregen en dus uitvoerbaar wordt.

De Staatssecretaris merkt op dat deze bepalingen betreffende de cumulatie niet van toepassing zijn op de ambtenaren die deeltijdse arbeid verrichten of die verlof om persoonlijke redenen hebben bekomen in toepassing van het koninklijk besluit van 30 maart 1983 tot wijziging van het koninklijk besluit van 1 juni 1964 betreffende sommige verloven toegestaan aan personeelsleden van de rijksbesturen en van het koninklijk besluit van 21 mei 1965 tot regeling van de toekenning van een vergoeding wegens begrafenis kosten in geval van overlijden van een lid van het personeel der ministeries (cfr. art. 1 van het koninklijk besluit n° 142).

Aux objectifs quant à la date à laquelle ces dispositions entre en vigueur (article 52), le Secrétaire d'Etat répond qu'en fait ces dispositions sont déjà connues depuis l'entrée en vigueur de l'arrêté royal n° 46, c'est-à-dire depuis le 25 juin 1982. Il estime qu'il ne s'agit donc pas réellement d'une disposition à effet rétroactif.

Depuis la publication de l'arrêté royal n° 142 du 30 décembre 1982, toutes les personnes intéressées connaissent en outre les conséquences financières qu'entraînerait désormais le cumul. Seules la procédure, les modalités et le montant du revenu annuel net devaient encore être déterminés.

Le Secrétaire d'Etat souligne en outre qu'en matière fiscale, les mesures prises durant l'année fiscale en cours peuvent avoir un effet rétroactif jusqu'au 1^{er} janvier de cette même année.

Plusieurs membres attirent l'attention sur l'incertitude qu'entraîne pour les intéressés le dépôt tardif des dispositions légales qui doivent permettre l'exécution de l'arrêté royal n° 142.

Il est rappelé que, dans le passé, la Commission des Finances a toujours marqué son opposition aux mesures fiscales dont la rétroactivité était motivée par la négligence du Gouvernement.

Un membre demande que le Président de la Commission se prononce explicitement sur la recevabilité de la procédure suivie en l'occurrence.

Le Président répond qu'il fera connaître son point de vue lors du vote sur l'amendement de M. Burgeon (Doc. n° 758/10-1).

Le Secrétaire d'Etat répond que les dispositions concernées constituaient initialement des amendements au projet de loi portant des dispositions fiscales et budgétaires qui est devenu par la suite la loi du 11 avril 1983, mais qu'elles n'ont jamais été discutées.

Un membre aimerait savoir dans quelle mesure ces mesures relatives au cumul sont d'application aux mandataires communaux et au personnel des communes.

Le Secrétaire d'Etat répond que les dispositions en cause ne s'appliquent pas à l'exercice de mandats politiques dans une commune (échevins, conseillers communaux et membres de C. P. A. S.), étant donné qu'il ne s'agit en effet pas en l'occurrence d'une activité professionnelle au vrai sens du terme.

En ce qui concerne les membres du personnel aux services des communes, le Secrétaire d'Etat cite la réponse donnée par le Ministre de l'Intérieur à la question parlementaire n° 126 posée le 25 mars 1983 par le Sénateur Bock (*Bulletin des Questions et Réponses*, Sénat n° 30, p. 1132).

« Voici la réponse à l'honorable membre :

Si par dispositions réglant le cumul il vise l'arrêté royal n° 46 du 10 juin 1982 relatif aux cumuls d'activités professionnelles dans certains services publics, modifié par l'arrêté royal n° 142 du 30 décembre 1982, je signale que cet arrêté ne s'applique qu'aux membres du personnel des administrations et autres services des ministères et des organismes d'intérêt public soumis à l'autorité, au pouvoir de contrôle ou de tutelle de l'Etat.

En ce qui concerne le personnel communal, l'article 7 de la loi du 21 décembre 1927 relative aux commis de carrière, employés, techniciens, agents de police et généralement à tous les préposés des communes et des administrations subordonnées dispose que le conseil communal peut interdire aux commis, employés, agents de police et pompiers permanents, d'exercer, directement ou par personne interposée, tout commerce ou de remplir tout emploi dont l'exercice serait considéré comme incompatible avec leurs fonctions. »

Op de bezwaren in verband met de datum waarop deze bepalingen in voege treden (artikel 52) antwoordt de Staatssecretaris dat deze bepalingen in feite reeds bekend zijn sedert het van kracht worden van het koninklijk besluit n° 46, dit wil zeggen vanaf 25 juni 1982, het gaat dus volgens hem niet om terugwerkende kracht in de echte zin van het woord.

Sedert het koninklijk besluit n° 142 van 30 december 1982 wist daarenboven iedere betrokkene welke financiële implicaties het verder cumuleren met zich meebracht. Enkel de procedure, de modaliteiten en de definitie van het jaarlijks netto inkomen dienden nog te worden bepaald.

De Staatssecretaris wijst er daarenboven op dat in fiscale materies de maatregelen genomen tijdens het lopende dienstjaar in hun uitwerking mogen teruggaan tot 1 januari van datzelfde jaar.

Verscheidene leden wijzen op de onzekerheid die de vertraagde indiening van de wetsbepalingen die de uitvoering van het koninklijk besluit n° 142 moeten mogelijk maken, voor de betrokkenen met zich meebrengt.

Er wordt aan herinnert dat de Commissie voor de Financien zich in het verleden steeds heeft verzet tegen fiscale maatregelen met terugwerkende kracht, indien die te wijten was aan een nalatige houding vanwege de Regering.

Een lid vraagt dat de Voorzitter van de Commissie zich uitdrukkelijk zou uitspreken over de aanvaardbaarheid van de hier gebruikte procedure.

De Voorzitter zal zijn houding nader toelichten bij de stemming over het amendement van de heer Burgeon (Stuk 758/10-1).

De Staatssecretaris antwoordt dat de betrokken bepalingen oorspronkelijk bij wijze van amendementen werden ingediend op het ontwerp van de wet houdende fiscale en begrotingsbepalingen, dat de wet van 11 april 1983 is geworden, maar niet werden besproken.

Een lid wenst te vernemen in hoeverre deze maatregelen betreffende de cumulatieve van toepassing zijn op gemeentemandatarissen en op personeelsleden van de gemeenten.

De Staatssecretaris antwoordt dat de voorliggende bepalingen niet van toepassing zijn op de uitoefening van politieke mandaten in een gemeente (schepenen, gemeenteraadsleden en leden van O. C. M. W.'s) het betreft hier immers geen beroepsactiviteit in de echte zin van het woord.

Wat betreft de personeelsleden in dienst van de gemeenten citeert de Staatssecretaris het hiernavolgende antwoord van de Minister van Binnenlandse Zaken op een parlementaire vraag n° 126 van Senator Bock dd. 25 maart 1983 (*Bulletin van Vragen en Antwoorden*, Senaat n° 30, blz. 1132).

« Te gerieve van het geachte lid volgt hier het antwoord :

Als hij met bepalingen tot regeling van de cumulatieve bedoelt het koninklijk besluit n° 46 van 10 juni 1982 betreffende de cumulaties van beroepsactiviteiten in sommige openbare diensten, gewijzigd bij het koninklijk besluit n° 142 van 30 december 1982, moge ik erop wijzen dat voormeld besluit enkel van toepassing is op de personeelsleden van de besturen en andere diensten van de ministeries en van de instellingen van openbaar nut die onderworpen zijn aan het gezag, de controle of het toezicht van de Staat.

Wat het gemeentepersoneel betreft, bepaalt artikel 7 van de wet van 21 december 1927 betreffende de beroepsklerken, technische bedienden, politieagenten en in 't algemeen al de aangestelden der gemeenten en der daarvan afhangende besturen, dat de gemeenteraad de klerken, beambten, politieagenten en vaste brandweermannen mag verbieden zelf of door een tussenpersoon enige handel te drijven of enige betrekking te vervullen, waarvan de uitoefening zou geacht worden onverenigbaar te zijn met hun ambt. »

M. Desaeyere présente un amendement (Doc. n° 758/10-II) visant à ne faire payer au titre d'impôt que 90 % au lieu de 100 % du revenu annuel net qui excède 10 % du traitement maximum brut de secrétaire général de ministère (§ 1^{er} de l'article 49).

Il propose de prévoir une mesure analogue au § 2 du même article (Doc. n° 758/10-II).

L'auteur estime que l'écèlement intégral du traitement promèrte favoriserait l'évasion fiscale.

De plus, il estime que 10 % constitue une rémunération équitable au cas où le cumul est considéré comme justifié.

Selon lui, il est à craindre que l'indemnité octroyée ne soit réduite, étant donné qu'elle doit tout de même être restituée à concurrence de 100 %, avec la conséquence qu'une même activité sera parfois rétribuée de manière différente.

Le Secrétaire d'Etat estime que les pourcentages retenus ont été choisis en fonction de l'objectif de cette mesure.

C. Votes

Art. 48

L'amendement de M. M. Colla (Doc. n° 758/9) tendant à remplacer le texte des articles 48 à 52 par un nouveau texte est rejeté par 12 voix contre 5.

L'article est adopté par 12 voix et 5 abstentions.

Art. 49

Les amendements de M. Desaeyere (Doc. n° 758/10-II) sont rejetés par 15 voix contre 1.

M. Burgeon a présenté un amendement (Doc. n° 758/10-I) visant à supprimer le caractère rétroactif de la mesure.

Le président de la commission déplore que les mesures proposées par le Gouvernement n'aient pas fait plutôt l'objet d'un projet de loi. Il s'agit en effet en l'occurrence de mesures nécessaires pour pouvoir donner exécution à un arrêté royal pris en vertu des pouvoirs spéciaux. Au nom de la Commission du Budget, il proteste contre la procédure appliquée.

L'amendement de M. Burgeon est rejeté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

L'article est adopté par 13 voix et 5 abstentions.

Art. 50 et 51

Ces articles sont également adoptés par 13 voix et 5 abstentions.

Art. 52

L'amendement de M. Burgeon (Doc. n° 758/10-I) est rejeté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

L'article est adopté par 12 voix contre 5 et 1 abstention.

De heer Desaeyere dient een amendement (Stuk n° 758/10-II) in ertoe strekkende slechts 90 % van het netto jaarinkomen dat 10 % van de bruto maximumwedde van een secretaris-generaal overschrijdt te doen betalen als belasting in plaats van 100 % (§ 1 van artikel 49).

Hij stelt een analoge maatregel voor in § 2 van hetzelfde artikel (zie Stuk n° 758/10-II).

De auteur meent dat een volledige afroaming van het verdiende loon de belastingontduiking in de hand zou werken.

Daarenboven acht hij 10 % een billijke vergoeding in het geval de cumulatie gerechtvaardigd wordt geacht.

Het risico bestaat volgens hem dat de toegekende vergoeding wordt verlaagd aangezien ze toch voor 100 % moet worden terugbetaald, met als gevolg dat voor hetzelfde werk soms een verschillende vergoeding wordt uitbetaald.

De Staatssecretaris meent dat de gekozen percentages rechtstreek functies zijn van het doel van deze maatregel.

C. Stemmingen

Art. 48

Het amendement van de heer M. Colla (Stuk n° 758/9) ertoe strekkende de tekst van dit artikel en ook van de volgende artikelen tot en met artikel 52 te vervangen door een nieuwe tekst wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 12 stemmen en 5 onthoudingen.

Art. 49

De amendementen van de heer Desaeyere (Stuk n° 758/10-II) worden verworpen met 15 tegen 1 stem.

De heer Burgeon heeft een amendement (Stuk n° 758/10-I) ingediend ertoe strekkende de retroactiviteit van de maatregel ongedaan te maken.

De voorzitter van de commissie betreurt dat de maatregelen die de Regering hier voorstelt niet vroeger het voorwerp uitmaakten van een wetsontwerp. Het gaat hier immers om maatregelen die noodzakelijk zijn om een koninklijk besluit genomen met bijzondere machten uitvoerbaar te maken. Namens de Commissie voor de Begroting protesteert hij tegen de gevolgde procedure.

Het amendement van de heer Burgeon wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

Het artikel wordt aangenomen met 13 stemmen en 5 onthoudingen.

Art. 50 en 51

Deze artikelen worden eveneens aangenomen met 13 stemmen en 5 onthoudingen.

Art. 52

Het amendement van de heer Burgeon (Stuk n° 758/10-I) wordt verworpen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

Het artikel wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen en 1 onthouding.

IX. — Cotisation spéciale de sécurité sociale (art. 53 à 56)

A. Exposé introductif du Ministre de l'Emploi et du Travail

Le Ministre précise que les dispositions de ce chapitre se substituent aux arrêtés royaux n° 55 du 16 juillet 1982 et n° 124 du 30 décembre 1982.

Compte tenu de l'avis du Conseil d'Etat au sujet de ces arrêtés royaux, il a été jugé opportun de régler cette matière par la loi plutôt que par des arrêtés royaux de pouvoirs spéciaux.

Les articles du présent chapitre ont pour but de créer le cadre légal dans lequel doit s'inscrire la perception d'une cotisation spéciale de sécurité sociale destinée au secteur des allocations de chômage.

B. Discussion

M. Delahaye a présenté un amendement (Doc. n° 758/11-I) visant à remplacer l'ensemble de ce chapitre par d'autres dispositions.

Cet amendement tend à interdire tout effet rétroactif tant pour les lois fiscales que pour celles qui créent des cotisations sociales, à moins que ces lois ne prévoient une réduction de la charge fiscale ou de la cotisation sociale.

Il estime en outre qu'il s'agit dans le cas présent d'une cotisation à caractère fiscal et non pas social.

Un membre, tout en n'approuvant pas le texte de l'amendement, estime que ce chapitre comporte un certain nombre d'imperfections.

Il se demande par exemple s'il ne serait pas préférable de remplacer la date limite du 1^{er} décembre (à l'art. 55) par celle du 31 décembre.

A ce moment, les contribuables seront mieux à même d'évaluer leur revenu de l'année écoulée.

En ce qui concerne la nature de la mesure proposée, le membre estime qu'il s'agit bien d'une disposition fiscale.

Dès lors, il estime que l'effet rétroactif de la mesure est assez gênant.

Il se demande s'il ne serait pas préférable d'ajourner d'un an l'application de la mesure de manière à supprimer l'effet rétroactif.

Un autre membre approuve les principes qui sont à l'origine de la mesure, mais il estime que la promulgation de ces dispositions dans le cadre de la loi de pouvoirs spéciaux dépasse l'habilitation donnée par celle-ci.

Le membre s'oppose également à l'effet rétroactif des dispositions proposées.

Le même membre estime encore que certaines dispositions du projet entraîneront en fait une réduction du montant net des revenus imposables globalement à l'impôt des personnes physiques dont il est question à l'article 53.

Le membre suppose que le revenu net imposable sera celui prévu par les dispositions de l'article 6 du Code des impôts sur les revenus de sorte que les revenus immobiliers, mobiliers, professionnels et divers seront pris en considération.

Or, dans le présent projet de loi, la base imposable est réduite de certains revenus.

Un membre demande si des prix spéciaux ou des bourses qui seraient accordées aux personnes intéressées seront compris dans le revenu net imposable.

IX. — Bijzondere bijdrage voor sociale zekerheid (art. 53 tot 65)

A. Inleidende uiteenzetting van de Minister van Tewerkstelling en Arbeid

De Minister verklaart dat de bepalingen die in dit hoofdstuk vervat zijn, in de plaats komen van de koninklijke besluiten n° 55 van 16 juli 1982 en n° 124 van 30 december 1982.

Rekening houdend met het advies van de Raad van State betreffende deze koninklijke besluiten is het immers raadzaam gebleken deze materie bij wet te regelen in plaats van bij koninklijke besluiten genomen met bijzondere machten.

Deze artikelen hebben tot doel een wettelijke basis te verschaffen aan de voorziene inning van een bijzondere bijdrage voor de sociale zekerheid, bestemd voor de sector werkloosheidsuitkeringen.

B. Bespreking

De heer Delahaye heeft een amendement ingediend (Stuk n° 758/11-I) dat er toe strekt de tekst van dit hoofdstuk volledig te vervangen door andere bepalingen.

Hier mee wenst hij zowel voor de fiscale wetten als voor de wetten waarbij sociale bijdragen worden vastgelegd elke terugwerkende kracht te verbinden, tenzij het zou gaan om een vermindering van de fiscale last of van de sociale bijdrage.

Hij is daarenboven de mening toegedaan dat het hier gaat om een fiscale en niet om een sociale bijdrage.

Een lid wenst zich zeker niet aan te sluiten bij de tekst van deze amendementen maar meent toch dat in de tekst van dit hoofdstuk een aantal onvolkomenheden terug te vinden zijn.

Zo vraagt hij zich af of de limietdatum van 1 december (in art. 55) niet beter zou vervangen worden door 31 december.

De betrokken bijdrageplichtigen kunnen op dat ogenblik reeds een betere raming maken van hun inkomen van het voorbije jaar.

Wat de aard van de voorgestelde betreft meent dit lid dat het hier toch om een fiscale bepaling gaat.

Omwille van deze fiscale aard van de bijdrage meent hij dat de terugwerkende kracht van deze maatregel toch enigszins hinderlijk is.

Hij vraagt zich daarom af of de toepassing ervan toch niet beter met een jaar kan worden uitgesteld, zodat het bezwaar van retroactiviteit wegvalt.

Een ander lid verklaart zich voorstander van de principes die aan de maatregel ten grondslag liggen, doch meent terzelfdertijd dat de uitvaardiging ervan in het kader van de wet op de bijzondere machten de verleende machtiging te buiten is gegaan.

Dit lid heeft eveneens bezwaren tegen de terugwerkende kracht van de voorgestelde bepalingen.

Verder meent dit lid dat het nettobedrag van de gezamenlijk belastbare inkomsten in de personenbelasting (de omschrijving die is vervat in art. 53) wordt verlaagd onder invloed van andere bepalingen van dit zelfde wetsontwerp.

Dit lid veronderstelt dat het netto belastbaar inkomen zal overeenstemmen met de bepalingen van artikel 6 van het Wetboek op de inkomstenbelastingen zodat onroerende, roerende, bedrijfsinkomsten en diverse inkomsten in aanmerking genomen worden.

In voorliggend wetsontwerp worden een aantal van deze inkomsten uit de belastbare basis weggenomen.

Het lid wenst te vernemen of bijzondere prijzen of beurzen die aan de bijdrageplichtige zouden worden toegekend in dit netto-belastbaar inkomen begrepen zijn.

Le même membre fait observer qu'à l'article 55 l'on utilise dans le premier alinéa le terme « exercice d'imposition », alors que dans le troisième alinéa il est question de « l'année où la provision est due ». Il souligne que la notion de « exercice d'imposition » est, de toute évidence, une notion fiscale.

Le même membre constate que, dans ses observations concernant l'article 58, le Conseil d'Etat pose le problème du secret. L'intervenant demande que cette question fasse l'objet d'une déclaration.

L'article 59 concerne l'obligation de fournir des renseignements qui est faite aux administrations publiques et en particulier à celles qui relèvent du Ministère des Finances. Le membre demande si ces informations seront communiquées automatiquement ou si elles devront être demandées systématiquement par l'O. N. Em.

Le membre a essayé de calculer la quotité de la cotisation spéciale que l'intéressé récupérera par le biais de la déductibilité fiscale.

Il présente un exemple basé sur l'hypothèse d'un revenu net imposable de 4,5 millions de F. La cotisation serait dans ce cas de 375 000 F (25 % de 1,5 million).

Le taux marginal d'imposition atteindrait 72 %. Si la taxe additionnelle à l'impôt des personnes physiques est de 8 %, le montant net de l'impôt à payer sera de 83 000 F, soit une cotisation réelle de 1,85 % au lieu de 25 %.

Le membre estime en outre que la déductibilité de la cotisation spéciale est d'autant plus avantageuse que les revenus du contribuable sont élevés.

M. Willockx et Mme Detiège ont présenté un amendement (Doc. n° 758/8) visant à remplacer les dispositions de ce chapitre par un texte instaurant un impôt spécial de crise.

Les auteurs soutiennent la politique du Gouvernement dans la mesure où elle vise à faire verser une cotisation par les titulaires de hauts revenus, dans le cadre de la solidarité avec les titulaires de petits revenus.

Ils souhaitent toutefois que cette cotisation prenne la forme d'un impôt, ce qui permettrait de ne pas fixer de limitation dans le temps et d'imposer la cotisation à tous les titulaires de hauts revenus. A cet effet ils ramènent la base minimum d'imposition de 3 à 2 millions et de 5 à 4 millions par an. Ils souhaitent également éviter que la cotisation soit déductible comme une cotisation sociale, cette déductibilité faussant partiellement selon eux l'effet de modération, du fait que les pouvoirs publics subissent une perte de recettes fiscales.

M. Burgeon a présenté, aux articles 57 et 58 (Doc. n° 758/10-III) des amendements visant à faire percevoir la cotisation par l'O. N. S. S. plutôt que par l'O. N. Em. L'auteur estime cette solution plus adéquate étant donné qu'il s'agit en l'occurrence d'une cotisation sociale.

Le Ministre de l'Emploi et du Travail répond qu'il s'agit bien en l'occurrence d'une cotisation sociale et que l'on peut tout au plus parler d'une analogie avec les chargés fiscaux.

C'est également en fonction de ce point de vue qu'il faut considérer le choix de la date du 1^{er} décembre qui a été retenue comme date limite pour le versement provisionnel. Etant donné qu'il s'agit en l'occurrence de recettes non fiscales, il convient de prévoir une période permettant de verser la cotisation dans les limites d'un exercice déterminé.

Le Ministre ajoute qu'il ne s'agit pas vraiment d'une mesure rétroactive, étant donné que ces mesures ont déjà été prises par arrêtés royaux de pouvoirs spéciaux.

In artikel 55 merkt hetzelfde lid op dat in het eerste lid de term « aanslagjaar » gebruikt wordt, terwijl in het derde lid gesproken wordt van « het jaar waarin de provisie verschuldigd is » en wijst erop dat « aanslagjaar » duidelijk een fiscaal begrip is.

Hetzelfde lid merkt op dat de Raad van State in zijn opmerkingen betreffende artikel 58 het probleem stelt van de geheimhouding en wenst hieromtrent een verklaring.

In artikel 59 is sprake van de informatieplicht van de openbare besturen en vooral van de besturen afhankelijk van het Ministerie van Financiën; het lid wenst te vernemen of deze inlichtingen automatisch zullen doorgegeven worden of door de R. V. A. telkens zullen moeten worden opgevraagd.

Het lid heeft getracht een berekening te maken van het gedeelte van de bijzondere bijdrage dat via de aftrekbaarheid van de belastingen door de betrokkene gecreëerd wordt en geeft volgend voorbeeld.

Het netto belastbaar inkomen bedraagt 4,5 miljoen F. Dit zou betekenen dat de bijdrage 375 000 F (25 % van 1,5 miljoen) bedraagt.

De marginale belastingsschaal zou in dit geval 72 % bedragen. Rekening houdend met een aanvullende belasting op de personenbelasting van 8 % zou dit erop neerkomen dat netto 83 000 F belastingen moet worden betaald, of 1,85 % reële bijdrage in plaats van 25 %.

Daarenboven meent dit lid dat de aftrekbaarheid van de bijzondere bijdrage meer in het voordeel speelt van de belastingplichtige naarmate zijn inkomen hoger is.

De heer Willockx en Mevr. Detiège hebben een amendement (Stuk n° 758/8) ingediend dat ertoe strekt de bepalingen van dit hoofdstuk te schrappen en te vervangen door een tekst waarbij een bijzondere crisisschikking wordt ingesteld.

Zij steunen de regeringspolitiek in zoverre die tot doel heeft de hoge inkomens een bijdrage te laten leveren in het kader van hun solidariteit met de lagere inkomens-trekkers.

Zij willen echter dat dit gebeurt onder de vorm van een belasting opdat geen tijdslimiet zou worden gesteld en opdat alle hoge inkomens zouden bijdragen. Daarom ook verlagen zij de minimale heffingsbasis van 3 naar 2 miljoen per jaar en van 5 naar 4 miljoen. Zij wensen ook te vermijden dat de bijdrage aftrekbaar is zoals een sociale bijdrage, waardoor volgens hun de inlevering gedeeltelijk wordt vervalst, vermits de overheid een verlies aan fiscale ontvangsten lijdt.

De heer Burgeon heeft amendementen (Stuk n° 758/10-III) ingediend bij de artikelen 57 en 58, ertoe strekkende de inning van de bijdrage te laten verkeren door de R. S. Z. Aangezien het hier om een sociale bijdrage gaat lijkt dit hem de meest aangewezen oplossing.

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid antwoordt dat het hier ten volle om een sociale bijdrage gaat. Er kan hoogstens sprake zijn van een analogie met de fiscale lasten.

In het licht van die stellingname dient ook de keuze van 1 december gezien te worden als liemtdatum voor de storting van een provisionele bijdrage. Aangezien het hier om niet-fiscale ontvangsten gaat, dient een periode te worden voorzien die toelaat de bijdrage binnen een bepaald dienstjaar te storten.

Ook wordt de maatregel volgens de Minister niet echt met terugwerkende kracht genomen; het gaat hier immers om maatregelen die reeds bij koninklijk besluit met bijzondere machten werden genomen.

Les dispositions prévues par le présent projet de loi visent uniquement à donner une base juridique plus solide à ces arrêtés royaux.

Le Ministre demande le rejet des amendements qui visent à instaurer un impôt de crise, étant donné qu'une telle mesure doit être considérée autrement au point de vue budgétaire que la mesure qui est proposée dans le projet.

En ce qui concerne le secret prévu à l'article 58 et au sujet duquel le Conseil d'Etat a formulé une observation, le Ministre des Finances souligne que le secret professionnel qui lie les fonctionnaires des finances sera imposé également aux fonctionnaires des administrations auxquelles les services des Finances sont tenus de transmettre des renseignements en vertu d'une législation autre que la législation fiscale (art. 244, troisième alinéa, C. I. R.).

M. Burgeon a présenté un amendement (Doc. n° 758/10-III) visant à prévoir que les renseignements doivent être communiqués spontanément.

Le Ministre de l'Emploi et du Travail répond que les renseignements seront communiqués automatiquement par l'administration fiscale à l'O. N. Em. et que les services des Finances communiquent tous les renseignements dont ils disposent en cette matière.

Le Ministre de l'Emploi et du Travail défend le choix de l'O.N.Em. en tant qu'organisme chargé de la cotisation. Il s'agit en effet de cotisations qui sont destinées directement aux allocations de chômage. En outre, l'O. N. Em. a déjà acquis une certaine expérience en ce qui concerne cette perception et les programmes informatiques sont déjà prêts depuis quelque temps.

Le Ministre fournit ensuite des précisions concernant la composition du montant net des revenus imposables globalement.

La composition de ces revenus a été définie clairement dans la circulaire du 18 octobre 1982 du Ministre de l'Emploi et du Travail.

Il s'agit en l'occurrence des revenus immobiliers, mobiliers, professionnels et divers diminués :

- des dépenses déductibles en vertu de l'article 71, C.I.R.;
- des montants affectés à l'acquisition d'actions et de parts dans le cadre de l'article 4 de l'arrêté royal n° 15 du 9 mars 1982;
- du montant de la provision versée avant le 1^{er} décembre.

Les revenus qui sont imposables distinctement en vertu de l'article 93 du C. I. R. ne sont pas pris en considération pour établir le revenu global imposable.

Cette définition peut être maintenue, étant entendu cependant que le présent projet permet la déglobalisation des revenus mobiliers.

Il n'est pas tenu compte de ces revenus lorsqu'ils peuvent être déglobalisés.

Le montant total comprend également les revenus divers, sauf quand ceux-ci sont imposés distinctement.

La circulaire sera adaptée sur ces points.

Un membre ayant fait observer que ces dispositions engendrent tout de même une situation confuse, le Ministre des Finances souligne que l'administration détermine par ordinateur le régime le plus favorable pour celui qui déclare des revenus divers.

Si, par exemple, une personne déclare des revenus provenant de l'emprunt spécial de crise de 1981, l'administration détermine quel est le régime le plus favorable pour cette personne et c'est ce régime qui est alors appliqué.

De enige doelstelling van de in dit wetsontwerp opgenomen bepalingen is aan die koninklijk besluiten een meer solide juridische basis te geven.

De Minister vraagt de verwerping van de amendementen die tot doel hebben een crisisbelasting in te stellen. Dit is immers een maatregel die budgettair gezien volledig anders moet beschouwd worden dan de voorliggende maatregel.

Wat betreft de geheimhouding waarover de Raad van State een opmerking maakte bij artikel 58 wordt er vanwege de Minister van Financiën op gewezen dat het beroepsgeheim waartoe de ambtenaren van Financiën gehouden zijn, wordt uitgebreid tot de ambtenaren van de administraties waarvan de diensten van Financiën op basis van een andere dan de fiscale wetgeving verplicht zijn inlichtingen door te geven (art. 244, 3^e lid, W. I. B.).

De heer Burgeon heeft een amendement (Stuk n° 758/10-III) ingediend teneinde in de tekst op te nemen dat de inlichtingen spoontaan moeten verstrekt worden.

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid kan bevestigen dat de inlichtingen automatisch zullen worden doorgegeven aan de R. V. A. door de fiscale administraties. De diensten van Financiën verstrekken alle gegevens waarover zij in dit verband beschikken.

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid verdedigt de keuze van de R. V. A. als inningsorganisme. Het gaat immers om bijdragen die rechtstreeks bestemd zijn voor de werkloosheidsuitkeringen. Daarenboven heeft de R. V. A. reeds ervaring met deze inning op basis van de genomen koninklijk besluit en zijn de computerprogramma's reeds een zekere tijd klaar.

Vervolgens verstrekt de Minister een antwoord betreffende de samenstelling van het netto-bedrag van de gezamenlijke belastbare inkomens.

Die samenstelling werd duidelijk omschreven in de omzendbrief van 10 oktober 1982 van de Minister van Tewerkstelling en Arbeid.

Het gaat hier om onroerende-, roerende-, bedrijfsinkomsten en diverse inkomsten verminderd met :

- de uitgaven die aftrekbaar zijn krachtens artikel 71 W. I. B.;
- de bedragen besteed aan aandelen en deelbewijzen in het kader van artikel 4 van het koninklijk besluit n° 15 van 9 maart 1982;
- het bedrag van de provisie gestort vóór 1 december.

De inkomsten die afzonderlijk belastbaar zijn krachtens artikel 93 W. I. B. komen niet in aanmerking voor de vaststelling van het globaal belastbaar inkomen.

Deze omschrijving kan worden behouden, met dien verstande dat door voorliggend wetsontwerp de deglobalisatie van roerende inkomsten mogelijk wordt.

In de gevallen waar die deglobalisatie mogelijk is wordt met die inkomsten geen rekening gehouden.

Ook diverse inkomsten zijn in het totale bedrag begrepen, behalve in de gevallen waarin ze afzonderlijk belast worden.

De omzendbrief zal op deze punten worden aangepast.

Wanneer een lid opmerkt dat men hier toch een verwarde situatie creëert, wordt er vanwege de Minister van Financiën op gewezen dat via de computer wordt nagegaan welke het voordeligste regime is voor iemand die diverse inkomsten aangeeft.

Een bepaald persoon geeft bijvoorbeeld inkomsten aan afkomstig van de bijzondere crisisleening van 1981, dan wordt nagegaan wat voor hem het voordeligste systeem is en dat wordt dan ook toegepast.

Un membre fait observer que l'ordinateur ne tient compte que des éléments fiscaux et ignore l'incidence indirecte du régime retenu sur le paiement des cotisations sociales.

Selon lui, il est par exemple possible qu'une personne pour qui la globalisation est le régime le plus favorable d'un point de vue purement fiscal désire malgré tout renoncer à son application parce que celle-ci ferait augmenter sa cotisation.

Le Ministre répond que, si une certaine législation fait mention du « revenu net imposable globalement » tel que ce terme figure au Code des impôts sur les revenus on est dès lors également lié par la signification qu'a cette notion en matière d'impôt des personnes physiques. Le problème ne se posera qu'une seule fois, à savoir en 1984, la première année où la déglobalisation sera possible.

À la question de savoir dans quelle mesure la déductibilité de la cotisation aura un effet dégressif sur l'impôt à payer, le Ministre répond que la cotisation est fiscalement déductible au même titre qu'une autre cotisation sociale. Il est exact que cela entraîne une diminution des recettes fiscales au profit de l'O. N. Em.

Selon le Ministre, l'effet de la cotisation sur l'impôt qui devra être payé ensuite n'est pas entièrement dégressif, ainsi que le montre l'exemple suivant :

- un revenu supérieur à 5 000 000 de F;
- la cotisation est de 10 %;
- pour les revenus supérieurs à 4 000 000 de F, le taux d'imposition marginal est de 72 %;
- il s'ensuit que 72 % de la cotisation de 10 % sera récupéré fiscalement par la suite, de sorte qu'on peut affirmer que la cotisation nette n'atteindra en fait que 28 % de 10 %.

L'avantage relatif découlant de la déductibilité de la cotisation ne croît que jusqu'à un revenu de 14 194 400 F, étant donné qu'à partir de cette limite, le taux de l'impôt des personnes physiques diminue de 72 % à 67,50 %. La courbe s'infléchit ensuite vers le bas.

Si l'on prend par ailleurs comme exemple les revenus situés entre 3 000 000 de F et 5 000 000 de F la cotisation s'élève à 25 % de la différence entre ces revenus et 3 000 000 de F. L'impôt s'élève à 69 % de la tranche de 3 millions de F à 4 millions de F et à 72 % pour la tranche de 4 millions de F à 5 millions de F.

Un membre juge élémentaire que chaque intéressé soit informé de la portée exacte et des modalités d'application des mesures prises. Il demande quelle documentation les intéressés peuvent consulter.

Le Président de la Commission des Finances déplore, au nom de la Commission, qu'il ait fallu cinq à six mois au Gouvernement pour déposer le présent projet de loi dont les mesures doivent de ce fait être assorties d'une rétroactivité s'étendant à une longue période. Il est difficile à la Commission d'accepter une telle situation.

Un membre déclare que son groupe s'abstiendra lors du vote, non pas parce qu'il s'oppose au principe mais bien parce qu'il s'agit en l'occurrence d'une perception spéciale faite par un seul ministère et dans un but précis.

L'intervenant estime qu'il s'agit là d'un fâcheux précédent et que la procédure n'en devient que plus complexe.

Un membre souligne que le deuxième alinéa de l'article 64 renvoie à un article 11 et il suppose qu'il s'agit là d'une erreur matérielle.

Le Ministre de l'Emploi et du Travail répond par l'affirmative; il convient en effet de se référer à l'article 63.

Een lid merkt op dat de computer enkel rekening houdt met fiscale elementen en niet met de indirecte weerslag van het gekozen systeem op de noodzaak sociale bijdragen te betalen.

Hij acht het bijv. denkbaar dat iemand voor wie globalisatie louter fiscaal gezien het voordeligste systeem is, er toch wenst aan te verzaken omdat zijn bijzondere bijdrage dan hoger zou liggen.

Op deze vraag antwoordt de Minister van Financiën dat indien in een bepaalde wetgeving verwezen wordt naar « het gezamenlijk netto belastbaar inkomen » zoals dat bepaald is in het Wetboek op de inkomstenbelastingen, men dat uiteraard ook gebonden is door de inhoud welke dat begrip heeft voor de toepassing van de personenbelasting. Het probleem stelt zich éénmaal, namelijk in 1984, het eerste jaar waarin de deglobalisatie zal mogelijk zijn.

Op de vraag in hoeverre de aftrekbaarheid van de bijdrage een degressief effect heeft op de te betalen belastingen, antwoordt de Minister dat de bijdrage fiscaal aftrekbaar is op dezelfde manier als een andere sociale bijdrage. Het is juist dat daardoor de fiscale ontvangsten verminderen ten voordele van de R. V. A.

De Minister is niet van oordeel dat de bijdrage volledig degressief werkt op het bedrag inzake belastingen dat achteraf moet worden betaald. Hij geeft volgend voorbeeld :

- een inkomen is hoger dan 5 miljoen F;
- de bijdrage bedraagt 10 %;
- voor inkomens hoger dan 4 miljoen bedraagt de marginale belastingsschaal 72 %;
- dit komt erop neer dat 72 % van de bijdrage van 10 % achteraf fiscaal gecompenseerd wordt, zodat men kan stellen dat de nettobijdrage in feite slechts 28 % van 10 % bedraagt.

Het relatieve voordeel als gevolg van de toegestane aftrekbaarheid van de bijdrage neemt slechts toe tot een inkomen van 14 194 400 F, aangezien vanaf deze grens het tarief van de personenbelasting vermindert van 72 % tot 67,5 %. Daarna vertoont de curve een dalende lijn.

Een ander voorbeeld betreft de inkomens tussen 3 en 5 miljoen; hier bedraagt de bijdrage 25 % van het verschil tussen het inkomen en 3 000 000 F. De belasting bedraagt 69 % voor de schijf van 3 000 000 F tot 4 000 000 F en 72 % voor de schijf van 4 000 000 F tot 5 000 000 F.

Een lid acht het elementair dat elke betrokkene wordt voorgelicht over de juiste draagwijdte en de toepassingsmodaliteiten van de maatregelen. Hij wenst te vernemen welke documentatie de betrokkenen kunnen raadplegen.

Namens de Commissie voor de Financiën betreurt de Voorzitter het feit dat de Regering 5 tot 6 maanden heeft nodig gehad om dit wetsontwerp in te dienen, met als gevolg dat over een lange periode terugwerkende kracht dient te worden gegeven aan de maatregelen. Dit is voor de commissie een moeilijke te aanvaarden feit.

Een lid verklaart dat zijn groep zich zal onthouden bij de stemming niet omdat hij gekant is tegen het grondprincipe, maar wel omdat hier een bijzondere heffing gebeurt door één ministerie voor een bepaald doel.

Dit acht hij een slechts precedent en een steeds maar ingewikkelder procedure.

Een lid merkt op dat in het tweede lid van artikel 64 verwezen wordt naar een artikel 11 en vermoedt dat het hier om een materiële vergissing gaat.

De Minister van Tewerkstelling en Arbeid antwoordt dat dit inderdaad het geval is; er moet inderdaad verwezen worden naar « artikel 63 ».

C. Votes

Art. 53

L'amendement de M. Willockx tendant à modifier l'intitulé du chapitre et de l'article 53 (Doc. n° 758/8) est rejeté par 10 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement de M. Delahaye qui tend à modifier l'intitulé du chapitre et l'article 53 (Doc. n° 758/8) est rejeté par 10 voix et 3 abstentions.

L'article est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Art. 54

L'amendement de M. Willockx (Doc. n° 758/8) est rejeté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/11-I) est rejeté par 12 voix et 2 abstentions.

L'article est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Art. 55

L'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/11-I) visant à supprimer cet article est rejeté par 10 voix et 4 abstentions.

L'amendement de M. Willockx (Doc. n° 758/8) est rejeté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'article est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Art. 56

Les amendements de M. Willockx (Doc. n° 758/8) et de M. Delahaye (Doc. 758/11-I) sont rejetés par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'article est adopté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

Art. 57

L'amendement de M. Willockx (Doc. n° 758/8) ainsi que l'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/11-I) est rejeté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'amendement de M. Burgeon (Doc. n° 758/10-III) est rejeté par 12 voix et 2 abstentions.

L'article est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Art. 58

Les amendements de M. Willockx (Doc. n° 758/8) et de M. Delahaye (Doc. n° 758/11-I) sont rejetés par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'amendement de M. Burgeon (Doc. n° 758/10-III) est devenu sans objet par suite du rejet de son amendement à l'article 57.

L'article est adopté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

C. Stemmingen

Art. 53

Het amendement van de heer Willockx tot wijziging van het opschrift van dit hoofdstuk en van artikel 53 (Stuk n° 758/8) wordt verworpen met 10 tegen 1 stem en 2 onthoudingen.

Het amendement waarbij de heer Delahaye het opschrift van dit hoofdstuk en artikel 53 wenst te wijzigen (Stuk n° 758/11-I) wordt verworpen met 10 stemmen en 3 onthoudingen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 54

Het amendement van de heer Willockx (Stuk n° 758/8) wordt verworpen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Het amendement van de heer Delahaye (Stuk n° 758/11-I) wordt verworpen met 12 stemmen en 2 onthoudingen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 55

Het amendement van de heer Delahaye (Stuk n° 758/11-I) tot schrapping van dit artikel wordt verworpen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Het amendement van de heer Willockx (Stuk n° 758/8) wordt verworpen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 56

De amendementen van de heer Willockx (Stuk n° 758/8) en van de heer Delahaye (Stuk n° 758/11-I) worden verworpen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 57

Het amendement van de heer Willockx (Stuk n° 758/8) en het amendement van de heer Delahaye (Stuk n° 758/11-I) worden verworpen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Het amendement van de heer Burgeon (Stuk n° 758/10-III) wordt verworpen met 12 tegen 2 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 58

De amendementen van de heer Willockx (Stuk n° 758/8) en van de heer Delahaye (Stuk n° 758/11-I) worden verworpen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Het amendement van de heer Burgeon (Stuk n° 758/10-III) vervalt ingevolge de verwerping van zijn amendement op artikel 57.

Het artikel wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 59

L'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/11-I) ainsi que l'amendement de M. Willockx (Doc. n° 758/8) sont rejetés par 12 voix et 2 abstentions.

L'amendement de M. Burgeon (Doc. n° 758/4-V) est rejeté par le même nombre de voix.

L'article est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Art. 60

L'amendement de M. Willockx (Doc. n° 758/8) ainsi que l'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/11-I) sont rejetés par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'article est adopté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

Art. 61

L'amendement de M. Willockx (Doc. n° 758/8) ainsi que l'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/11-I) sont rejetés par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'article est adopté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

Art. 62

Les amendements de M. Willockx et de M. Delahaye (Doc. n° 758/8 et 758/11-I) sont rejetés par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'article est adopté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions.

Art. 63

L'article est adopté par 10 voix et 4 abstentions. L'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/11-I) tendant à supprimer cet article devient par conséquent sans objet.

Art. 64

L'article est adopté par 10 voix et 4 abstentions; par conséquent l'amendement de M. Delahaye devient sans objet.

Art. 65

L'article est adopté par 10 voix contre 2 et 2 abstentions. Par conséquent, l'amendement de M. Delahaye (Doc. n° 758/11-I) devient sans objet.

Art. 59

Het amendement van de heer Delahaye (Stuk n° 758/11-I) alsmede het amendement van de heer Willockx (Stuk n° 758/8) worden verworpen met 12 stemmen en 2 onthoudingen.

Het amendement van de heer Burgeon (Stuk n° 758/4-V) wordt met dezelfde stemming verworpen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 60

Het amendement van de heer Willockx (Stuk n° 758/8) en dat van de heer Delahaye (Stuk n° 758/11-I) worden verworpen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 61

Het amendement van de heer Willockx (Stuk n° 758/8) en het amendement van de heer Delahaye (Stuk n° 758/11-I) worden verworpen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 62

De amendementen van de heer Willockx en van de heer Delahaye (Stukken n°s 758/8 en 758/11-I) worden verworpen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 63

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen. Dientengevolge vervalt het amendement van de heer Delahaye tot weglating van dit artikel (Stuk n° 758/11-I).

Art. 64

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 4 onthoudingen en derhalve vervalt het amendement van de heer Delahaye (Stuk n° 758/11-I).

Art. 65

Het artikel wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen. Dientengevolge vervalt het amendement van de heer Delahaye (Stuk n° 758/11-I).

X. — Vote final

Dans une déclaration précédant le vote final sur le projet, un membre constate que celui-ci a modifié de manière fragmentaire un certain nombre de principes fiscaux fondamentaux. Aussi estime-t-il qu'il serait utile que ces modifications, regroupées en un ensemble fassent prochainement l'objet d'une évaluation par la Commission des Finances.

Il rappelle également qu'il a demandé au Gouvernement de se pencher, dès avant l'examen du projet en séance publique de la Chambre, sur le problème des effets secondaires indésirables résultant du fait que les revenus mobiliers ne devront plus être déclarés par suite de l'instauration du précompte mobilier libératoire.

Dans le même ordre d'idée, un autre membre rappelle à nouveau que la réglementation proposée en matière de précompte mobilier libératoire défavorise sérieusement les revenus du travail par rapport aux revenus de capital. Il craint qu'à l'avenir certains bénéficiaires de revenus mobiliers élevés n'accèdent plus facilement à un certain nombre de prestations sociales. Du fait de ces effets négatifs induits, la réglementation proposée est particulièrement injuste sur le plan social, non seulement directement mais aussi indirectement.

A ces effets négatifs secondaires de la réglementation en matière de précompte mobilier libératoire, un dernier intervenant ajoute son incidence sur le montant des dotations aux Régions et le phénomène de concentration plus élevé des revenus mobiliers en Wallonie et à Bruxelles. Selon le membre, l'adaptation de la dotation de la Communauté flamande à l'effet de ce phénomène se traduirait par une augmentation d'environ 170 millions de F par an.

Le Ministre des Finances souligne que les revenus mobiliers qui dépassent les montants prévus dans les dispositions relatives à la cotisation spéciale devront faire l'objet d'une déclaration spéciale. Il marque son accord sur la proposition d'en examiner les effets secondaires tout en faisant cependant remarquer que les problèmes qui en résultent ne peuvent pas tous être réglés ou compensés au moyen de la fiscalité.

Finalement, l'ensemble du projet portant des dispositions fiscales et budgétaires est adopté par 12 voix contre 7.

Le Rapporteur,

A. DENYS

Les Présidents,

J. DEFRAIGNE
A. d'ALCANTARA

X. — Eindstemming

In een verklaring vóór de eindstemming over het ontwerp stelt een lid vast dat dit ontwerp op een fragmentarische wijze een aantal fundamentele belastingprincipes heeft gewijzigd. Derhalve acht hij het nuttig dat weldra in de Commissie voor de Financiën deze wijzigingen, samengebracht in een geheel, zouden geëvalueerd worden.

Tevens herinnert hij aan zijn vraag dat de Regering, nog vóór het onderzoek van het ontwerp door de Openbare Vergadering van de Kamer, zich zou buigen over het probleem van de ongewenste afgeleide effecten die het gevolg zijn van het ontslag van aangifteplicht van de roerende inkomsten in het kader van de bevrijdende roerende voorheffing.

Hierop wordt door een ander lid ingehaakt die nogmaals stelt dat de voorgestelde regeling inzake de bevrijdende roerende voorheffing een ernstige benadeling betekent van de inkomsten uit arbeid t.o.v. de inkomsten uit kapitaal. Hij vreest dat een aantal mensen met hoge roerende inkomsten in de toekomst gemakkelijker toegang zullen krijgen tot een aantal sociale voorzieningen. Door deze negatieve meesleep-effecten is de voorgenomen regeling bijgevolg niet alleen rechtstreeks maar ook onrechtstreeks sociaal zeer onrechtvaardig.

Deze negatieve afgeleide effecten van de regeling inzake de bevrijdende roerende voorheffing worden door een laatste spreker nog uitgebreid tot de invloed ervan op het bedrag van de dotaties aan de Gewesten en tot het fenomeen dat de roerende inkomsten een grotere concentratie kennen in Wallonië en Brussel. Een aanpassing van de dotatie aan de Vlaamse Gemeenschap aan het effect van dit fenomeen zou, aldus spreker, een verhoging betekenen van ongeveer 170 miljoen F per jaar.

De Ministre van Financiën wijst erop dat de roerende inkomsten welke de in het kader van de bijzondere heffing ingestelde drempels te boven gaan, het voorwerp zullen moeten uitmaken van een bijzondere aangifte. Hij verklaart zich akkoord met het voorstel een onderzoek te wijden aan de afgeleide effecten, doch wijst erop dat niet alle problemen die eruit voortvloeien kunnen geregeld of opgevangen worden door middel van de fiscaliteit.

Tot slot wordt het gehele ontwerp houdende fiscale en begrotingsbepalingen aangenomen met 12 tegen 7 stemmen.

De Rapporteur,

A. DENYS

De Voorzitters,

J. DEFRAIGNE
A. d'ALCANTARA

TEXTE ADOPTE PAR LA COMMISSION

CHAPITRE 1^{er}

Mesures fiscales

Section première

Dispositions en matière d'impôts sur les revenus

Article 1^{er}

A l'article 7 du Code des impôts sur les revenus, remplacé par l'article 1^{er} de la loi du 19 juillet 1979, sont apportées les modifications suivantes :

1^o au § 1^{er}, 3^o, les mots « d'un droit d'emphytéose ou de superficie » sont remplacés par les mots « d'un droit d'emphytéose ou de superficie ou de droits immobiliers similaires » ;

2^o le § 1^{er} est complété par l'alinéa suivant :

« Les revenus visés à l'alinéa 1^{er}, 3^o, ne comprennent pas les sommes obtenues pour la concession de droits d'usage sur des immeubles bâtis en vertu d'une convention non résiliable d'emphytéose, de superficie ou de droits immobiliers similaires, à la condition que :

» a) les redevances échelonnées prévues au contrat permettent de couvrir, outre les intérêts et les charges de l'opération, la reconstitution intégrale du capital investi par le propriétaire dans la construction, ou dans le cas d'un bâtiment existant, la valeur vénale de celui-ci ;

» b) la propriété de la construction soit, au terme du contrat, transférée de plein droit à l'utilisateur ou que le contrat comporte une option d'achat pour l'utilisateur. ».

Art. 2 (nouveau).

Un article 11bis, rédigé comme suit, est inséré dans le même Code :

« *Artikel 11bis.* — Lorsqu'il s'agit de titres représentatifs d'emprunts dont les intérêts sont capitalisés ou de titres ne donnant pas lieu à un paiement périodique d'intérêt et qui ont été émis avec un escompte correspondant aux intérêts capitalisés jusqu'à l'échéance du titre, les revenus visés à l'article 11 comprennent toute somme payée ou attribuée en sus du capital par le débiteur des revenus, lors du remboursement ou du rachat du titre, que celui-ci ait lieu ou non à l'échéance conventionnellement fixée.

Art. 3 (ancien art. 2).

Un article 15bis, rédigé comme suit, est inséré dans le même Code :

« *Article 15bis.* — Les revenus visés à l'article 11, 1^o et 3^o, b, comprennent les redevances résultant de conventions d'octroi de droits d'usage sur des immeubles bâtis visées à l'article 7, § 1^{er}, alinéa 2, à l'exclusion de la quotité de ces redevances qui est destinée à la reconstitution intégrale du capital investi dans la construction ou, dans le cas d'un bâtiment existant, la valeur vénale de celui-ci ».

Art. 4 (ancien art. 3).

A l'article 19 du même Code, sont apportées les modifications suivantes :

TEKST AANGENOMEN DOOR DE COMMISSIE

EERSTE HOOFDSTUK

Fiscale maatregelen

Afdeling 1

Bepalingen inzake inkomstenbelastingen

Artikel 1.

In artikel 7 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, vervangen door artikel 1 van de wet van 19 juli 1979, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o in § 1, 3^o, worden de woorden « van een recht van erfpacht of van opstal » vervangen door de woorden « van een recht van erfpacht of van opstal of van gelijkaardige onroerende rechten » ;

2^o § 1 wordt aangevuld met het volgende lid :

« De in het eerste lid, 3^o, bedoelde inkomsten omvatten niet de sommen die worden verkregen voor de verlening van gebruiksrechten op gebouwde onroerende goederen ingevolge een niet opzegbare overeenkomst van erfpacht, van opstal of van gelijkaardige onroerende rechten, op voorwaarde dat :

» a) de volgens de overeenkomst te storten termijnen het de eigenaar mogelijk maken het in het gebouw belegde kapitaal of, als het een bestaand gebouw betreft, de verkoopwaarde ervan, volledig weder samen te stellen, alsmede, de rentelast en andere kosten van de verrichting te dekken ;

» b) de eigendom van het gebouw bij het einde van de overeenkomst van rechtswege op de gebruiker overgaat of de overeenkomst een aankoopoptie voor de gebruiker bevat ».

Art. 2 (nieuw).

Een artikel 11bis, luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« *Artikel 11bis.* — Wanneer het gaat om door effecten belichaamde leningen waarvan de interesten worden gekapitaliseerd of om effecten die geen aanleiding geven tot een periodieke uitbetaling van interest en die werden uitgegeven met een disconto dat overeenstemt met de tot op de vervaldag van het effect gekapitaliseerde interesten, omvatten de in artikel 11 bedoelde inkomsten iedere som die door de schuldenaar van de inkomsten boven het kapitaal wordt toegerekend bij de terugbetaling of de inkoop van het effect, ongeacht of die al dan niet plaats heeft op de bij overeenkomst vastgestelde vervaldag.

Art. 3 (vroeger art. 2).

Een artikel 15bis, luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« *Artikel 15bis.* — De in artikel 11, 1^o en 3^o, b, bedoelde inkomsten omvatten de in artikel 7, § 1, tweede lid, vermelde termijnen van overeenkomsten waarbij gebruiksrechten op gebouwde onroerende goederen worden verleend, met uitzondering van het in die termijnen begrepen gedeelte dat dient om het in het gebouw belegde kapitaal of, als het een bestaand gebouw betreft, de verkoopwaarde ervan, volledig weder samen te stellen ».

Art. 4 (vroeger art. 3).

In artikel 19 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o le 7^o, modifié par l'article 3 de la loi du 15 juillet 1966, par l'article 1^{er} de la loi du 23 avril 1970, par l'article 25 de la loi du 30 juin 1975 et par l'article 2 de la loi du 8 août 1980, est remplacé par la disposition suivante :

« 7^o la première tranche de 50.000 francs par an des revenus afférents aux dépôts d'épargne reçus, sans stipulation conventionnelle de terme ou de préavis :

» a) par la Caisse d'épargne de la Caisse générale d'épargne et de retraite;

» b) par les caisses d'épargne communales visées à l'article 92 de la loi communale;

» c) par les caisses d'épargne privées soumises au contrôle de la Commission bancaire;

» d) par les banques visées à l'article 1^{er}, alinéa 1^{er}, de l'arrêté royal n^o 185 du 9 juillet 1935;

» e) par le Crédit communal de Belgique, par la Caisse nationale de crédit professionnel ou par les associations de crédit agréées par elle, par l'Institut national de crédit agricole ou par les caisses de crédit agréées par lui, ainsi que par la Société nationale de crédit à l'industrie.

» Ces dépôts doivent, en outre, quant à la monnaie en laquelle ils sont libellés, quant aux conditions et modes de retraits et de prélèvements et quant à la structure, au niveau et au mode de calcul de leur rémunération, répondre aux critères définis par le Roi sur avis conforme de la Commission bancaire en application de l'arrêté royal n^o 185 du 9 juillet 1935.

» Pour l'application de la présente disposition, ne sont pas considérés comme des délais de préavis, les délais constituant une simple mesure de sauvegarde que le dépositaire se réserve d'invoquer »;

2^o le 8^o, modifié par l'article 2 de la loi du 8 août 1980, est remplacé par la disposition suivante :

« 8^o la première tranche de 5 000 francs de revenus de capitaux engagés dans les sociétés coopératives agréées par le Conseil national de la coopération ».

Art. 5 (ancien art. 4).

Dans l'article 22, 5^o, du même Code, les mots « réserves ou fonds de prévision » sont remplacés par les mots « réserves, fonds de prévision ou provisions ».

Art. 6 (ancien art. 5).

A l'article 23 du même Code, modifié par l'article 16 de la loi du 5 janvier 1976 et par l'article 1^{er} de l'arrêté royal n^o 7 du 15 février 1982, sont apportées les modifications suivantes :

1^o le § 1^{er} est remplacé par la disposition suivante :

« § 1^{er}. Ne sont pas considérées comme bénéfiques, les réductions de valeur et les provisions pour risques et charges qui, dans les limites et aux conditions déterminées par le Roi, sont comptabilisées en vue de faire face à des pertes ou charges nettement précisées et que les événements en cours rendent probables »;

2^o dans le texte néerlandais du § 2, alinéas 1^{er} et 3, le mot « provisie » est remplacé chaque fois par le mot « voorziening ».

Art. 7 (nouveau).

Dans l'article 42^{ter}, § 6, du même Code, inséré par l'article 6 de l'arrêté royal n^o 48 du 22 juin 1982 et modifié par l'article 1^{er} de l'arrêté royal n^o 107 du 26 novembre 1982, les mots « à la condition que ces immobilisations n'aient pas

1^o de la bepaling onder 7^o, gewijzigd bij artikel 3 van de wet van 15 juli 1966, bij artikel 1 van de wet van 23 april 1970, bij artikel 25 van de wet van 30 juni 1975 en bij artikel 2 van de wet van 8 augustus 1980, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 7^o de eerste schijf van 50 000 frank per jaar van de inkomsten uit spaardeposito's die zonder overeengekomen vaste termijn of opzeggingstermijn zijn ontvangen :

» a) door de Spaarkas van de Algemene spaar- en lijfrentekas;

» b) door de gemeentelijke spaarkassen waarvan sprake in artikel 92 van de gemeentewet;

» c) door de privé-spaarkassen die aan de controle van de Bankcommissie zijn onderworpen;

» d) door de banken beoogd door artikel 1, eerste lid, van het koninklijk besluit nr. 185 van 9 juli 1935;

» e) door het Gemeentekrediet van België, door de Nationale kas voor beroepskrediet of de door haar erkende kredietverenigingen, door het Nationaal instituut voor landbouwkrediet of de door dit instituut erkende kredietkassen, zomede door de Nationale maatschappij voor krediet aan de nijverheid.

» Deze deposito's moeten bovendien voldoen aan de vereisten gesteld door de Koning op eensluidend advies van de Bankcommissie in toepassing van het koninklijk besluit nr. 185 van 9 juli 1935, wat betreft de munt waarin deze deposito's luiden en de voorwaarden en modaliteiten voor hun terugtrekking en afhaling, evenals wat betreft de structuur, het niveau en de wijze van berekening van de vergoeding ervan.

» Als opzeggingstermijn, in de zin van deze bepaling, worden niet de termijnen beschouwd die slechts een waarborg zijn die de depositaris voor zich heeft bedongen »;

2^o de bepaling onder 8^o, gewijzigd bij artikel 2 van de wet van 8 augustus 1980, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« 8^o de eerste schijf van 5 000 frank van de inkomsten uit aangewende kapitalen in door de Nationale raad van de coöperatie erkende samenwerkende vennootschappen ».

Art. 5 (vroeger art. 4).

In artikel 22, 5^o, van hetzelfde Wetboek worden de woorden « reserves of voorzorgfondsen » vervangen door de woorden « reserves, voorzorgfondsen of voorzieningen ».

Art. 6 (vroeger art. 5).

In artikel 23 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij artikel 16 van de wet van 5 januari 1976 en bij artikel 1 van het koninklijk besluit nr. 7 van 15 februari 1982, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o § 1 wordt vervangen door de volgende bepaling :

« § 1. Binnen de grenzen en onder de voorwaarden die de Koning bepaalt worden niet als winst aangemerkt, de waardeverminderingen en de voorzieningen voor risico's en lasten die worden geboekt om het hoofd te bieden aan scherp omschreven verliezen of lasten welke volgens de aan gang zijnde gebeurtenissen waarschijnlijk zijn »;

2^o in de Nederlandse tekst van § 2, eerste lid en derde lid, wordt het woord « provisie » telkens vervangen door het woord « voorziening ».

Art. 7 (nieuw).

In artikel 42^{ter}, § 6, van hetzelfde Wetboek, ingevoegd door artikel 6 van het koninklijk besluit nr. 48 van 22 juni 1982 en gewijzigd bij artikel 1 van het koninklijk besluit nr. 107 van 26 november 1982, worden de woorden « op

donné lieu à une aide financière des pouvoirs publics » sont remplacés par les mots « à la condition que ces immobilisations n'aient pas donné lieu à une aide financière accordée par les pouvoirs publics pour encourager l'économie d'énergie ».

Art. 8 (ancien art. 6).

Dans l'article 51, § 3, du même Code, modifié par les articles 1^{er} et 2 de la loi du 5 janvier 1976, le montant de « 75 000 francs » est remplacé par « 125 000 francs ».

Art. 9 (nouveau).

L'article 51 du même Code, modifié par les articles 1^{er} et 2 de la loi du 5 janvier 1976 et par l'article 22 de la loi du 29 novembre 1978, est complété par un § 4, libellé comme suit :

« § 4. En ce qui concerne les rémunérations visées à l'article 20, 2^o, a, le forfait est majoré, pour tenir compte des frais exceptionnels qui résultent de l'éloignement du domicile par rapport au lieu du travail, d'un montant déterminé suivant une échelle fixée par le Roi. »

Art. 10 (nouveau).

Dans l'article 58, § 1^{er}, du même Code, les mots « cette limite est toutefois portée respectivement à 15 %, 9 % et 65.000 francs, lorsqu'il s'agit de contribuables nés avant le 1^{er} janvier 1900 » sont supprimés.

Art. 11 (ancien art. 7).

A l'article 67 du même Code sont apportées les modifications suivantes :

1^o dans le 7^o, inséré par l'article 5 de la loi du 15 juillet 1966 et modifié par l'article 6 de la loi du 19 juillet 1979, les mots « ou qu'un droit immobilier similaire » sont insérés entre les mots « autres qu'un droit d'emphytéose ou de superficie » et les mots « portant sur »;

2^o il est complété par le texte suivant :

« 9^o en cas de cession, dans les cinq ans de leur acquisition, de titres en raison desquels la déduction prévue à l'article 71, § 1^{er}, 8^o, a été pratiquée, la somme correspondant à autant de fois un soixantième du prix d'acquisition de ces titres qu'il reste de mois entiers à courir jusqu'à l'expiration du délai de cinq ans, sauf si la cession résulte du décès du contribuable ou d'une circonstance de force majeure ».

Art. 12 (ancien art. 8).

A l'article 71 du même Code sont apportées les modifications suivantes :

1^o le § 1^{er}, 6^o, inséré par l'article 9, 1^o, de la loi du 19 juillet 1979, est remplacé par le texte suivant :

« 6^o les redevances et la valeur des charges y assimilées payées à l'occasion de l'acquisition d'un droit d'emphytéose ou de superficie ou de droits immobiliers similaires, à l'exclusion des sommes payées à l'occasion de l'acquisition de droits visés à l'article 7, § 1^{er}, alinéa 2 »;

2^o le § 1^{er} est complété par le texte suivant :

« 8^o les sommes consacrées à l'acquisition d'actions ou parts représentatives de droits sociaux dans des sociétés, associations,

pourvu que les actifs ne donnent lieu à une aide financière de l'Etat ».

Art. 8 (vroege art. 6).

In artikel 51, § 3, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de artikelen 1 en 2 van de wet van 5 januari 1976, wordt het bedrag van « 75 000 frank » vervangen door « 125 000 frank ».

Art. 9 (nieuw).

Artikel 51 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de artikelen 1 en 2 van de wet van 5 januari 1976 en bij artikel 22 van de wet van 29 november 1978, wordt aangevuld met een als volgt luidende § 4 :

« § 4. Met betrekking tot de in artikel 20, 2^o, a, bedoelde bezoldiging wordt het forfait, om rekening te houden met de uitzonderlijke lasten die voortvloeien uit de afstand tussen de woonplaats en de plaats van tewerkstelling, verhoogd met een bedrag bepaald volgens een door de Koning vastgestelde schaal. »

Art. 10 (nieuw).

In artikel 58, § 1, van hetzelfde Wetboek, worden de woorden « evenwel wordt deze grens onderscheidenlijk op 15 %, 9 % en 65.000 frank gebracht wanneer het voor 1 januari 1900 geboren belastingplichtigen betreft » geschrapt.

Art. 11 (vroege art. 7).

In artikel 67 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o in het 7^o, ingevoegd bij artikel 5 van de wet van 15 juli 1966 en gewijzigd bij artikel 6 van de wet van 19 juli 1979, worden de woorden « op zakelijke rechten andere dan een recht van erfpacht of van opstal » vervangen door de woorden « op andere zakelijke rechten dan een recht van erfpacht of van opstal of van een gelijkaardig onroerend recht »;

2^o het wordt aangevuld met de volgende tekst :

« 9^o in geval van overdracht, binnen vijf jaar na de aanschaffing, van effecten waarvoor de in artikel 71, § 1, 8^o, bedoelde aftrek is verricht, een som gelijk aan zoveel maal één zestigste van de aanschaffingsprijs van die effecten, als er nog volle maanden te lopen blijven tot het einde van de termijn van vijf jaar, behalve indien de overdracht te wijten is aan het overlijden van de belastingplichtige of aan een geval van overmacht ».

Art. 12 (vroege art. 8).

In artikel 71 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o § 1, 6^o, ingevoegd door artikel 9, 1^o, van de wet van 19 juli 1979, wordt vervangen door de volgende tekst :

« 6^o de termijnen en de waarde van ermee gelijkgestelde lasten, betaald ter gelegenheid van de aanschaffing van een recht van erfpacht of van opstal of van gelijkaardige onroerende rechten, met uitsluiting van de sommen betaald ter gelegenheid van de aanschaffing van in artikel 7, § 1, tweede lid, bedoelde rechten »;

2^o § 1 wordt aangevuld met de volgende tekst :

« 8^o de bedragen besteed aan de aanschaffing van aandelen of bewijzen van deelgerechtigdheid in vennootschappen, verenig-

établissements ou organismes visés aux articles 98, 100 et 102, dans lesquels le contribuable est occupé en qualité de travailleur salarié, au sens de l'article 20, 2^o, a »;

3^o le § 2 est complété par l'alinéa suivant :

« La déduction prévue au § 1^{er}, 8^o, est limitée par période imposable à 40 000 francs majorés de 10 000 francs pour le conjoint et pour toute autre personne à charge visée à l'article 82, § 1^{er}, 2^o à 5^o. En cas d'application de l'article 75, § 1^{er}, la déduction est limitée à 25 000 francs par conjoint »;

4^o il est inséré un § 3bis, rédigé comme suit :

« § 3bis. La déduction prévue au § 1^{er}, 8^o, est subordonnée à la condition que le contribuable produise, à l'appui de sa déclaration de la période imposable pour laquelle la déduction est opérée, les pièces justificatives de l'acquisition des actions ou parts et de la conservation de celles-ci jusqu'à la fin de cette période imposable.

« Le maintien de la déduction est subordonné à la condition que le contribuable produise à l'appui de ses déclarations des cinq périodes imposables suivantes, la preuve de la conservation des actions ou parts pour lesquelles la déduction a été opérée.

« L'alinéa qui précède n'est pas applicable dans les cas où la cession résulte du décès du contribuable ou d'une circonstance de force majeure ».

Art. 13 (ancien art. 9).

A l'article 81 du même Code, remplacé par l'article 12 de la loi du 11 avril 1983, sont apportées les modifications suivantes :

1^o dans le § 1^{er}, les montants de « 6 000 francs », « 14 625 francs », « 33 000 francs », « 67 500 francs », « 108 000 francs » et « 148 500 francs » sont remplacés respectivement par « 7 200 francs », « 16 625 francs », « 35 800 francs », « 71 100 francs », « 112 400 francs » et « 153 700 francs »;

2^o dans le § 4, les mots « qui ne bénéficient d'aucune réduction résultant de l'application de l'article 80 et » sont supprimés.

Art. 14 (nouveau).

§ 1^{er}. Une nouvelle sous-section 3^{ter} « Réduction pour assurance sur la vie » comprenant un nouvel article 87^{ter} rédigé comme suit, est insérée dans le Titre II, Chapitre III, Section 1, du Code des impôts sur les revenus :

« Article 87^{ter}. — Dans la mesure où les cotisations et sommes visées aux articles 54, 2^o, b, et 3^o, 55 et 56 ne dépassent pas les pourcentages prévus à l'article 58, § 1^{er}, et où leur déduction est limitée à 45 000 francs par application de ce dernier article, l'impôt calculé conformément aux articles 77 à 87^{bis}, est réduit d'un montant égal à 25 % du montant non déduit.

Ce pourcentage est porté à 30 % lorsqu'il s'agit de contribuables dont le conjoint ne bénéficie pas de revenus professionnels ou qui ont une ou plusieurs personnes à charge au sens de l'article 82.

Ces réductions sont limitées à 11 250 francs dans les cas visés à l'alinéa premier et à 13 500 francs dans les cas visés à l'alinéa 2. »

§ 2. L'actuel article 87^{ter} du même Code devient 87^{quater}.

Art. 15 (nouveau).

L'article 92, § 1^{er}, 2^o, du même Code, est remplacé par le texte suivant :

« 2^o les autres allocations en capital tenant lieu de rentes ou pensions lorsqu'elles sont liquidées au bénéficiaire, soit à

gingen, inrichtingen of instellingen als bedoeld bij de artikelen 98, 100 en 102, waarin de belastingplichtige werknemer is, in de zin van artikel 20, 2^o, a »;

3^o § 2 wordt aangevuld met het volgende lid :

« De in § 1, 8^o, bedoelde aftrek is per belastbaar tijdperk beperkt tot 40 000 frank, verhoogd met 10 000 frank voor de echtgenoot en voor ieder andere persoon ten laste als bedoeld bij artikel 82, § 1, 2^o tot 5^o. In geval van toepassing van artikel 75, § 1, is de aftrek beperkt tot 25 000 frank per echtgenoot »;

4^o een § 3bis wordt ingevoegd, luidend als volgt :

« § 3bis. De in § 1, 8^o, bedoelde aftrek wordt slechts toegekend als de belastingplichtige tot staving van zijn aangifte van het belastbaar tijdperk waarvoor de aftrek is verricht, de bewijsstukken overlegt dat de aandelen of deelbewijzen zijn aanschaffend en dat ze op het einde van dat belastbaar tijdperk nog in zijn bezit zijn.

« De aftrek wordt slechts behouden als de belastingplichtige tot staving van zijn aangiften van de vijf volgende belastbare tijdperken, het bewijs overlegt dat de aandelen of deelbewijzen waarvoor de aftrek is verricht, nog in zijn bezit zijn.

« Het voorgaande lid is niet van toepassing in de gevallen waar de overdracht te wijten is aan het overlijden van de belastingplichtige of aan een geval van overmacht ».

Art. 13 (vroeger art. 9).

In artikel 81 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij artikel 12 van de wet van 11 april 1983, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o in § 1 worden de bedragen van « 6 000 frank », « 14 625 frank », « 33 000 frank », « 67 500 frank », « 108 000 frank » en « 148 500 frank » respectievelijk vervangen door « 7 200 frank », « 16 625 frank », « 35 800 frank », « 71 100 frank », « 112 400 frank » en « 153 700 frank »;

2^o in § 4 worden de woorden « die geen enkele uit de toepassing van artikel 80 volgende vermindering genieten en » geschrapt.

Art. 14 (nieuw).

§ 1. Een nieuwe onderafdeling 3^{ter} « Vermindering voor levensverzekering » houdende een nieuw artikel 87^{ter}, luidend als volgt, wordt opgenomen in Titel II, Hoofdstuk III, Afdeling 1, van het Wetboek van de Inkomstenbelastingen :

« Artikel 87^{ter}. — In zover de in de artikelen 54, 2^o, b, en 3^o, 55 en 56 bedoelde bijdragen en sommen niet hoger zijn dan de in artikel 58, § 1 bepaalde percentages, en de aftrek ervan bij toepassing van dat artikel wordt beperkt tot 45 000 frank, wordt op de belasting berekend overeenkomstig de artikelen 77 tot 87^{bis}, een vermindering verleend die gelijk is aan 25 % van het niet afgetrokken bedrag.

Dat percentage wordt op 30 % gebracht voor belastingplichtigen van wie de echtgenoot geen bedrijfsinkomsten heeft of die één of meer in artikel 82 bedoelde personen ten laste hebben.

Die verminderingen worden beperkt tot 11 250 frank in de gevallen bedoeld in het eerste lid en 13 500 frank in de gevallen bedoeld in het tweede lid. »

§ 2. Het huidige artikel 87^{ter} van hetzelfde Wetboek wordt 87^{quater}.

Art. 15 (nieuw).

Artikel 92, § 1, 2^o, van hetzelfde Wetboek, wordt vervangen door de volgende tekst :

« 2^o andere vergoedingen in kapitaal geldend als renten of pensioenen, wanneer zij aan de rechthebbende worden uitge-

l'occasion de sa mise à la retraite à la date normale ou au cours d'une des cinq années qui précèdent cette date, soit à l'occasion de sa mise à la prépension, soit à l'occasion du décès de la personne dont il est l'ayant cause. »

Art. 16 (ancien art. 10).

A l'article 93 du même Code, modifié par l'article 11 de la loi du 15 juillet 1966, par l'article 23 de la loi du 25 juin 1973, par l'article 28 de la loi du 5 janvier 1976, par l'article 14 de la loi du 3 novembre 1976, par les articles 8 et 33, c, de la loi du 22 décembre 1977, par l'article 51 de la loi du 4 août 1978, par l'article 25 de la loi du 8 août 1980, par l'article 3 de l'arrêté royal n° 2 du 15 février 1982 et par l'article 8 de l'arrêté royal n° 29 du 30 mars 1982, sont apportées les modifications suivantes :

1° dans le § 1^{er}, il est inséré un 1° bis, rédigé comme suit :

« 1° bis au taux de 25 % :

» a) les revenus de créances hypothécaires sur des immeubles situés en Belgique ou sur des navires et bateaux immatriculés à la conservation des hypothèques à Anvers, à l'exclusion des revenus d'obligations hypothécaires;

» b) les revenus visés à l'article 15bis;

» c) les revenus de dépôts ou de capitaux engagés, visés à l'article 19, 7° et 8°, dans la mesure où ils excèdent le montant non imposable en vertu dudit article et où le précompte mobilier n'a pas été perçu;

» d) les revenus d'origine étrangère visés aux articles 11, 4°, et 67, 5°, encaissés ou recueillis sans intervention d'un intermédiaire établi en Belgique;

» e) les produits visés à l'article 11, 5°;

» f) les revenus visés à l'article 11, 6°;

» g) les revenus visés à l'article 67, 4° et 6° »;

2° dans le 2°, c, du § 1^{er}, les mots « et 5° » sont supprimés;

3° le § 1^{er} est complété comme suit :

« 5° pour un montant correspondant au précompte mobilier, augmenté, pour les revenus auxquels ils sont attachés, du crédit d'impôt visé à l'article 135, § 1^{er}, 1°, et de la quotité forfaitaire d'impôt étranger visée à l'article 195 :

» a) les revenus visés à l'article 11, 1° à 3° et 7°, à l'exclusion de ceux qui sont visés au 1°bis, a à c, du présent paragraphe;

» b) les revenus d'origine étrangère visés aux articles 11, 4°, et 67, 5°, encaissés ou recueillis à l'intervention d'un intermédiaire établi en Belgique ».

Art. 17 (ancien art. 11).

Dans le texte néerlandais de l'article 107, § 1^{er}, du même Code, le mot « provisie » est remplacé trois fois par le mot « voorziening ».

Art. 18 (ancien art. 12).

Dans l'article 124, § 3, alinéa 2, du même Code, inséré par l'article 37, 2°, de la loi du 25 juin 1973, modifié par l'article 59 de la loi du 2 juillet 1981 et par l'article 2 de l'arrêté royal n° 7 du 15 février 1982, le mot « provisions » est remplacé deux fois par les mots « réductions de valeur, provisions ».

Art. 19 (ancien art. 13).

L'article 126 du même Code, remplacé par l'article 1^{er} de l'arrêté royal n° 16 du 9 mars 1982, est remplacé par la disposition suivante :

« keerd, hetzij ter gelegenheid van zijn pensionering op de normale datum of in één van de vijf jaren die aan die datum voorafgaan, hetzij ter gelegenheid van zijn brugpensionering, hetzij ter gelegenheid van het overlijden van de personen van wie hij de rechtverkrigende is. »

Art. 16 (vroeger art. 10).

In artikel 93 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij artikel 11 van de wet van 15 juli 1966, bij artikel 23 van de wet van 25 juni 1973, bij artikel 28 van de wet van 5 januari 1976, bij artikel 14 van de wet van 3 november 1976, bij de artikelen 8 en 33, c, van de wet van 22 december 1977, bij artikel 51 van de wet van 4 augustus 1978, bij artikel 25 van de wet van 8 augustus 1980, bij artikel 3 van het koninklijk besluit nr. 2 van 15 februari 1982 en bij artikel 8 van het koninklijk besluit nr 29 van 30 maart 1982, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° in § 1, wordt een 1°bis ingevoegd, luidend als volgt :

« 1°bis tegen een aanslagvoet van 25 % :

» a) de inkomsten uit hypothecaire schuldvorderingen op in België gelegen onroerende goederen of op ten kantore der hypotheekbewaring te Antwerpen ingeschreven schepen en boten, met uitsluiting van de inkomsten uit hypothecaire obligaties;

» b) de in artikel 15bis bedoelde inkomsten;

» c) de inkomsten van in het artikel 19, 7° en 8°, bedoelde deposito's of aangewende kapitalen in zover die inkomsten hoger zijn dan het krachtens hetzelfde artikel niet belastbare bedrag en de roerende voorheffing niet is geheven;

» d) de in de artikelen 11, 4°, en 67, 5°, bedoelde inkomsten van buitenlandse oorsprong die niet langs een in België gevestigde tussenpersoon zijn geïnd of verkregen;

» e) de in artikel 11, 5°, bedoelde opbrengsten;

» f) de in artikel 11, 6°, bedoelde inkomsten;

» g) de in artikel 67, 4° en 6°, bedoelde inkomsten »;

2° in het 2°, c, van § 1, worden de woorden « en 5° » geschrapt;

3° § 1 wordt aangevuld als volgt :

« 5° voor een bedrag dat overeenstemt met de roerende voorheffing, verhoogd, voor de inkomsten waarop ze betrekking hebben, met het in artikel 135, § 1, 1°, bedoelde belastingkrediet en met het in artikel 195 bedoelde forfaitair gedeelte van buitenlandse belasting :

» a) de in artikel 11, 1° tot 3° en 7°, bedoelde inkomsten, met uitsluiting van die bedoeld in 1°bis, a tot c, van deze paragraaf;

» b) de in de artikelen 11, 4°, en 67, 5°, bedoelde inkomsten van buitenlandse oorsprong die langs een in België gevestigde tussenpersoon zijn geïnd of verkregen ».

Art. 17 (vroeger art. 11).

In de Nederlandse tekst van artikel 107, § 1, van hetzelfde Wetboek wordt het woord « provisie » driemaal vervangen door het woord « voorziening ».

Art. 18 (vroeger art. 12).

In artikel 124, § 3, tweede lid, van hetzelfde Wetboek, ingevoegd bij artikel 37, 2°, van de wet van 25 juni 1973, gewijzigd bij artikel 59 van de wet van 2 juli 1981 en bij artikel 2 van het koninklijk besluit nr. 7 van 15 februari 1982, wordt het woord « provisies » tweemaal vervangen door de woorden « waardeverminderingen, voorzieningen ».

Art. 19 (vroeger art. 13).

Artikel 126 van hetzelfde Wetboek, vervangen door artikel 1 van het koninklijk besluit nr 16 van 9 maart 1982, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Article 126. — Le taux de l'impôt des sociétés est fixé à 45 %.

Lorsque le revenu imposable n'excède pas 14 400 000 francs, l'impôt est toutefois fixé comme suit :

- » 1^o sur la tranche de 0 à 1 million de francs : 31 %;
- » 2^o sur la tranche de 1 million de francs à 3 600 000 francs : 40 %;
- » 3^o sur la tranche de 3 600 000 francs à 14 400 000 francs : 47,5 %.

» L'alinéa 2 n'est pas applicable :

» a) aux sociétés visées à l'article 113, § 2;

» b) aux sociétés, autres que les sociétés coopératives agréées par le Conseil national de la coopération, dont les parts représentatives de droits sociaux sont détenues à concurrence d'au moins la moitié par une ou plusieurs autres sociétés;

» c) aux sociétés dont les bénéfices distribués visés soit à l'article 98, soit à l'article 100, 2^o, excèdent 13 % du capital social réellement libéré restant à rembourser au début de la période imposable, y compris les primes d'émission mais non compris les avances visées à l'article 15, alinéa 2, 2^o. »

Art. 20 (ancien art. 14).

L'article 133 du même Code, abrogé par l'article 44 de la loi du 25 juin 1973, est rétabli dans la rédaction suivante :

« Article 133. — Une cotisation spéciale, calculée au taux de 45 %, est établie à charge des sociétés en liquidation sur le montant des avantages de toute nature qu'elles accordent à des personnes physiques ou morales autres que les liquidateurs de ces sociétés, sauf lorsque ces avantages interviennent directement ou indirectement pour déterminer les revenus imposables des bénéficiaires. »

Art. 21 (ancien art. 15).

À l'article 135, § 1^{er}, du même Code, modifié par l'article 46 de la loi du 25 juin 1973 et par l'article 5 de l'arrêté royal n^o 16 du 9 mars 1982, sont apportées les modifications suivantes :

1^o dans l'alinéa 2, 1^o, les mots « cinquante et un centièmes » sont remplacés par les mots « cinquante-quatre et demi centièmes »;

2^o il est complété par l'alinéa suivant :

« Par dérogation au 1^o de l'alinéa précédent, le crédit d'impôt est égal à cinquante et un centièmes en cas d'application de l'article 174, alinéa 2, 2^o. »

Art. 22 (ancien art. 16).

Dans l'article 137, § 2, 3^o, du même Code, remplacé par l'article 10 de la loi du 19 juillet 1979, les mots « d'un droit d'emphytéose ou de superficie » sont remplacés par les mots « d'un droit d'emphytéose ou de superficie ou de droits immobiliers similaires. »

Art. 23 (ancien art. 17).

L'article 146 du même Code, modifié par l'article 9 de la loi du 22 janvier 1969, est remplacé par la disposition suivante :

« Artikel 126. — Het tarief van de vennootschapsbelasting is vastgesteld op 45 %.

Wanneer het belastbaar inkomen niet meer dan 14 400 000 frank bedraagt, wordt de belasting evenwel als volgt vastgesteld :

- » 1^o op de schijf van 0 tot 1 miljoen frank : 31 %;
- » 2^o op de schijf van 1 miljoen frank tot 3 600 000 frank : 40 %;
- » 3^o op de schijf van 3 600 000 frank tot 14 400 000 frank : 47,5 %.

» Het tweede lid is niet van toepassing :

» a) voor de in artikel 113, § 2, bedoelde vennootschappen;

» b) voor de vennootschappen waarvan de bewijzen van deelgerechtigdheid tenminste voor de helft in het bezit zijn van één of meer andere vennootschappen en die geen door de Nationale raad van de coöperatie erkende samenwerkende vennootschappen zijn;

» c) voor de vennootschappen waarvan de in artikel 98 of in artikel 100, 2^o, bedoelde uitgekeerde winsten hoger zijn dan 13 % van het werkelijk afbetaalde maatschappelijk kapitaal dat bij het begin van het belastbaar tijdperk nog is terug te betalen, met inbegrip van de uitgiftepremies maar met uitsluiting van de voorschotten bedoeld in artikel 15, tweede lid, 2^o. »

Art. 20 (vroeger art. 14).

Artikel 133 van hetzelfde Wetboek, opgeheven bij artikel 44 van de wet van 25 juni 1973, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing :

« Artikel 133. — Ten name van de vennootschappen in vereffening wordt een tegen een aanslagvoet van 45 % berekende bijzondere aanslag gevestigd op het bedrag van de voordelen van alle aard die zij verlenen aan natuurlijke personen of rechtspersonen die geen vereffenaars van die vennootschappen zijn, behalve wanneer die voordelen rechtstreeks of onrechtstreeks in aanmerking komen voor het bepalen van de belastbare inkomsten van de verkrijgers. »

Art. 21 (vroeger art. 15).

In artikel 135, § 1, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij artikel 46 van de wet van 25 juni 1973 en bij artikel 5 van het koninklijk besluit nr 16 van 9 maart 1982, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o in het tweede lid, 1^o, worden de woorden « éenenvijftig honderdste » vervangen door de woorden « vierenvijftig en een half honderdste »;

2^o het wordt aangevuld met het volgende lid :

« In afwijking van het 1^o van het voorgaande lid is het belastingkrediet gelijk aan éenenvijftig honderdste in geval van toepassing van artikel 174, tweede lid, 2^o. »

Art. 22 (vroeger art. 16).

In artikel 137, § 2, 3^o, van hetzelfde Wetboek, vervangen door artikel 10 van de wet van 19 juli 1979, worden de woorden « van een recht van erfpacht of van opstal » vervangen door de woorden « van een recht van erfpacht of van opstal of van gelijkaardige onroerende rechten ».

Art. 23 (vroeger art. 17).

Artikel 146 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij artikel 9 van de wet van 22 januari 1969, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Article 146. — Aucune déduction ne peut être opérée en vertu :

« a) de l'article 71, § 1^{er}, 3^o, sauf lorsque le bénéficiaire de la rente est un habitant du Royaume;

« b) de l'article 71, § 1^{er}, 6^o, lorsque le droit d'emphytéose ou de superficie ou tout autre droit immobilier similaire porte sur des propriétés foncières sises à l'étranger. »

Art. 24 (ancien art. 18).

A l'article 148, alinéa 1^{er}, du même Code, remplacé par l'article 15 de la loi du 19 juillet 1979 et complété par l'article 37, 9^o, de la loi du 12 juillet 1979, sont apportées les modifications suivantes :

1^o le 1^o est complété par les mots « ou de droits immobiliers similaires »;

2^o le 2^o, b, est remplacé par le texte suivant :

« b) recueillis en Belgique :

« — des revenus visés à l'article 20, 2^o et 5^o;

« — des revenus visés à l'article 20, 1^o, en qualité d'associé dans des sociétés qui ont opté pour l'assujettissement de leurs bénéfices à l'impôt des personnes physiques dans le chef de leurs associés;

« — des revenus visés à l'article 20, 1^o ou 3^o, en qualité d'associé de sociétés constituées conformément à la loi du 12 juillet 1979 créant la société agricole et qui sont considérées comme dénuées de la personnalité juridique en vertu de l'article 25, § 1^{er}, alinéa 2, 2^o. »

Art. 25 (ancien art. 19).

Dans l'article 149bis, 2^o, du même Code, inséré par l'article 16 de la loi du 19 juillet 1979, les mots « d'un droit d'emphytéose ou de superficie » sont remplacés par les mots « d'un droit d'emphytéose ou de superficie ou de droits immobiliers similaires ».

Art. 26 (ancien art. 20).

L'article 150, alinéa 2, du même Code, modifié par l'article 32 de la loi du 5 janvier 1976, est abrogé.

Art. 27 (ancien art. 21).

A l'article 152 du même Code, remplacé par l'article 18 de la loi du 19 juillet 1979, modifié par l'article 2 de l'arrêté royal n^o 10 du 15 février 1982 et par l'article 6 de l'arrêté royal n^o 16 du 9 mars 1982, sont apportées les modifications suivantes :

1^o dans le début de la phrase, les mots « aux articles 148, alinéa 1^{er}, 149, 149bis, alinéa 1^{er}, et 150, alinéa 2 » sont remplacés par les mots « aux articles 148, alinéa 1^{er}, 149 et 149bis, alinéa 1^{er} »;

2^o au 1^o, les mots « aux articles 139, 1^o, 148, alinéa 1^{er}, 149 et 150, alinéa 2 » sont remplacés par les mots « aux articles 139, 1^o, 148, alinéa 1^{er}, et 149 ».

Art. 28 (ancien art. 22).

L'article 166 du même Code, modifié par l'article 27 de la loi du 3 novembre 1976, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 166. — Les articles 164, alinéa 1^{er}, et 165 sont applicables aux revenus divers visés à l'article 67, 5^o.

« L'article 164, alinéa 2, est applicable aux revenus divers visés à l'article 67, 4^o et 6^o. »

« Artikel 146. — Geen aftrek mag worden toegepast krachtens :

« a) artikel 71, § 1, 3^o, tenzij wanneer de genietter van de uitkering een rijksinwoner is;

« b) artikel 71, § 1, 6^o, wanneer het recht van erfpacht of van opstal of enig ander gelijkaardig onroerend recht betrekking heeft op in het buitenland gelegen onroerende goederen. »

Art. 24 (vroeger art. 18).

In artikel 148, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, vervangen bij artikel 15 van de wet van 19 juli 1979 en aangevuld door artikel 37, 9^o, van de wet van 12 juli 1979, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o het 1^o wordt aangevuld met de woorden « of van gelijkaardige onroerende rechten »;

2^o het 2^o, b, wordt vervangen door de volgende tekst :

« b) in België verkrijgen :

« — in artikel 20, 2^o en 5^o, bedoelde inkomsten;

« — in artikel 20, 1^o, bedoelde inkomsten als vennoot in vennootschappen die hebben gekozen dat hun winst ten name van de vennoten wordt belast;

« — in artikel 20, 1^o of 3^o, bedoelde inkomsten als vennoot in vennootschappen opgericht overeenkomstig de wet van 12 juli 1979 tot instelling van de landbouwvennootschap en die krachtens artikel 25, § 1, tweede lid, 2^o, worden geacht geen rechtspersoonlijkheid te bezitten. »

Art. 25 (vroeger art. 19).

In artikel 149bis, 2^o, van hetzelfde Wetboek, ingevoegd bij artikel 16 van de wet van 19 juli 1979, worden de woorden « van een recht van erfpacht of van opstal » vervangen door de woorden « van een recht van erfpacht of van opstal of van gelijkaardige onroerende rechten ».

Art. 26 (vroeger art. 20).

Artikel 150, tweede lid, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij artikel 32 van de wet van 5 januari 1976, wordt opgeheven.

Art. 27 (vroeger art. 21).

In artikel 152 van hetzelfde Wetboek, vervangen door artikel 18 van de wet van 19 juli 1979, gewijzigd bij artikel 2 van het koninklijk besluit nr 10 van 15 februari 1982 en bij artikel 6 van het koninklijk besluit nr 16 van 9 maart 1982, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o in de aanhef worden de woorden « de artikelen 148, eerste lid, 149, 149bis, eerste lid, en 150, tweede lid » vervangen door de woorden « de artikelen 148, eerste lid, 149 en 149bis, eerste lid »;

2^o in het 1^o worden de woorden « de artikelen 139, 1^o, 148, eerste lid, 149 en 150, tweede lid » vervangen door de woorden « de artikelen 139, 1^o, 148, eerste lid, en 149 ».

Art. 28 (vroeger art. 22).

Artikel 166 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd door artikel 27 van de wet van 3 november 1976, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 166. — De artikelen 164, eerste lid, en 165 zijn van toepassing op de in artikel 67, 5^o, bedoelde diverse inkomsten.

« Artikel 164, tweede lid, is van toepassing op de in artikel 67, 4^o en 6^o, bedoelde diverse inkomsten. »

Art. 29 (ancien art. 23).

L'article 170 du même Code, modifié par l'article 25 de la loi du 15 juillet 1976, est complété par l'alinéa suivant :

« Il ne peut en aucun cas renoncer à la perception du précompte mobilier sur les revenus visés à l'article 11bis. »

Art. 30 (ancien art. 24).

L'article 174 du même Code, modifié par l'article 27 de la loi du 15 juillet 1966, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 174. — Le taux du précompte mobilier est fixé à 25 %.

« Ce taux est toutefois réduit à 20 % pour :

« 1° les revenus des titres de la première tranche de l'emprunt spécial 1981 ;

« 2° les revenus d'actions ou de parts de capitaux investis représentatives d'apports en numéraire effectués en 1982 ou en 1983 pour la réalisation d'opérations visées à l'article 2 de l'arrêté royal n° 15 du 9 mars 1982, modifié par l'arrêté royal n° 150 du 30 décembre 1982, alloués ou attribués au titre des cinq, des dix ou des neuf exercices sociaux pour lesquels ces revenus sont exonérés de l'impôt des personnes physiques en vertu de l'article 3, § 1^{er}, dudit arrêté royal n° 15. »

Art. 31 (ancien art. 25).

Dans l'article 191 du même Code, modifié par l'article 31 de la loi du 15 juillet 1966, par l'article 68 de la loi du 25 juin 1973 et par l'article 33 de la loi du 8 août 1980, sont apportées les modifications suivantes :

1° au 3°, les mots « 20 % » sont remplacés par les mots « 25 % » ;

2° au 6°, la fraction « 20/80 » est remplacée par la fraction « 25/75 » ;

3° l'article est complété par l'alinéa suivant :

« La déduction du précompte mobilier dans le chef des bénéficiaires de revenus visés à l'article 11bis, est limitée au montant dudit précompte qui se rapporte aux revenus proportionnellement afférents à la période de détention du titre. »

Art. 32 (ancien art. 26).

Dans l'article 199, alinéa 2, du même Code, remplacé par l'article 74 de la loi du 25 juin 1973 et modifié par l'article 26 de la loi du 19 juillet 1979, les mots « aux articles 148, alinéa 1^{er}, 149 et 150, alinéa 2 » sont remplacés par les mots « aux articles 148, alinéa 1^{er}, et 149 ».

Art. 33 (ancien art. 27).

Dans l'article 211, § 2, alinéa 3, du même Code, inséré par l'article 21 de la loi du 11 avril 1983, les mots « aux articles 148, alinéa 1^{er}, 149 et 150, alinéa 2 » sont remplacés par les mots « aux articles 148, alinéa 1^{er}, et 149 ».

Art. 34 (ancien art. 28).

Dans l'article 212, alinéa 1^{er}, du même Code, remplacé par l'article 36 de la loi du 3 novembre 1976 et modifié par l'article 28 de la loi du 19 juillet 1979, les mots « aux articles 148, alinéa 1^{er}, 149, 149bis, alinéa 1^{er}, et 150, alinéa 2 » sont remplacés par les mots « aux articles 148, alinéa 1^{er}, 149 et 149bis, alinéa 1^{er}. »

Art. 29 (vroeger art. 23).

Artikel 170 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij artikel 25 van de wet van 15 juli 1976, wordt aangevuld met het volgende lid :

« In geen geval kan hij afzien van de inning van de roerende voorheffing op de in artikel 11bis bedoelde inkomsten. »

Art. 30 (vroeger art. 24).

Art. 174 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij artikel 27 van de wet van 15 juli 1966, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 174. — De aanslagvoet van de roerende voorheffing is vastgesteld op 25 %.

« Die aanslagvoet wordt evenwel teruggebracht op 20 % voor :

« 1° de inkomsten van de effecten van de eerste tranche van de bijzondere lening 1981 ;

« 2° de inkomsten van aandelen of deelbewijzen van belegde kapitalen die inbrengen in geld vertegenwoordigen welke in 1982 of in 1983 zijn gedaan met het oog op verrichtingen als bedoeld in artikel 2 van het koninklijk besluit nr 15 van 9 maart 1982, gewijzigd bij het koninklijk besluit nr 150 van 30 december 1982 en die zijn verleend of toegekend voor de vijf, de tien of de negen boekjaren waarvoor die inkomsten zijn vrijgesteld van personenbelasting krachtens artikel 3, § 1, van het gezegd koninklijk besluit nr 15. »

Art. 31 (vroeger art. 25).

In artikel 191 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij artikel 31 van de wet van 15 juli 1966, bij artikel 68 van de wet van 25 juni 1973 en bij artikel 33 van de wet van 8 augustus 1980, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1° in het 3° worden de woorden « 20 % » vervangen door de woorden « 25 % » ;

2° in het 6° wordt de breuk « 20/80 » vervangen door de breuk « 25/75 » ;

3° het artikel wordt aangevuld met het volgende lid :

« Het aftrekken van de roerende voorheffing ten name van de verkrijgers van de in artikel 11bis bedoelde inkomsten, wordt beperkt tot de voorheffing op de inkomsten die evenredig betrekking hebben op de bezitsduur van het effect. »

Art. 32 (vroeger art. 26).

In artikel 199, tweede lid, van hetzelfde Wetboek, vervangen door artikel 74 van de wet van 25 juni 1973 en gewijzigd bij artikel 26 van de wet van 19 juli 1979, worden de woorden « de artikelen 148, eerste lid, 149 en 150, tweede lid » vervangen door de woorden « de artikelen 148, eerste lid, en 149 ».

Art. 33 (vroeger art. 27).

In artikel 211, § 2, derde lid, van hetzelfde Wetboek, ingevoegd bij artikel 21 van de wet van 11 april 1983, worden de woorden « de artikelen 148, eerste lid, 149 en 150, tweede lid » vervangen door de woorden « de artikelen 148, eerste lid, en 149 ».

Art. 34 (vroeger art. 28).

In artikel 212, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, vervangen door artikel 36 van de wet van 3 november 1976 en gewijzigd bij artikel 28 van de wet van 19 juli 1979, worden de woorden « de artikelen 148, eerste lid, 149 en 149bis, eerste lid, en 150, tweede lid » vervangen door de woorden « de artikelen 148, eerste lid, 149 en 149bis, eerste lid ».

Art. 35 (ancien art. 29).

Dans l'article 215, § 1^{er}, du même Code, remplacé par l'article 36 de la loi du 3 novembre 1976, les mots « par l'article 150, alinéa 1^{er} » sont remplacés par les mots « par l'article 150 ».

Art. 36 (ancien art. 30).

Une nouvelle section III intitulée « Dispense de déclaration de certains revenus de capitaux mobiliers et de certains revenus divers », comprenant un article 220bis, rédigé comme suit, est insérée dans le titre VII, chapitre II, du même Code :

« Article 220bis. — Les contribuables assujettis à l'impôt des personnes physiques ne sont pas tenus de mentionner dans leur déclaration annuelle audit impôt :

» a) les revenus visés à l'article 11, 1^o à 3^o et 7^o, à l'exclusion de ceux qui sont visés à l'article 93, § 1^{er}, 1^obis, a à c ;

» b) les revenus d'origine étrangère visés aux articles 11, 4^o, et 67, 5^o, encaissés ou recueillis à l'intervention d'un intermédiaire établi en Belgique.

» Pour ceux qui font usage de cette faculté, le précompte mobilier est définitivement acquis au Trésor.

» Pour ceux qui ne font pas usage de cette faculté, l'impôt dû sur les revenus dont la déclaration est facultative est déterminé comme prévu à l'article 93, § 1^{er}, 5^o, sauf si l'impôt ainsi déterminé, majoré de l'impôt afférent aux autres revenus, est supérieur à celui que donnerait l'application des articles 77 à 91 à l'ensemble des revenus imposables. »

Art. 37 (ancien art. 31).

Un article 446 rédigé comme suit, est inséré dans le titre X du même Code :

« Article 446. — § 1^{er}. Par dérogation à l'article 7, le revenu net des propriétés foncières désignées ci-après est exonéré de l'impôt des personnes physiques pour les exercices d'imposition 1985 à 1996 inclusivement :

» a) les habitations, y compris les habitations qui sont affectées partiellement à l'exercice d'une activité professionnelle visée à l'article 20, 1^o ou 3^o, acquises par acte authentique passé en 1984 ou en 1985, et dont l'acquisition a lieu avant la première occupation et a donné lieu, conformément à l'article 9, § 3, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée, à la perception de cette taxe ;

» b) les habitations nouvellement bâties situées en Belgique, y compris les habitations qui sont affectées partiellement à l'exercice d'une activité professionnelle visée à l'article 20, 1^o ou 3^o, pour lesquelles le permis de bâtir a été demandé au plus tôt le 1^{er} juillet 1983 et au plus tard le 30 juin 1985 et dont la première occupation est antérieure au 31 décembre 1986.

» § 2. Le paragraphe 1^{er} n'est pas applicable dans la mesure où il aurait pour effet de réduire, par application de l'article 71, § 2, les montants déductibles visés audit article 71, § 1^{er}, 2^o et 6^o. »

Art. 38 (ancien art. 32).

§ 1^{er}. Par dérogation à l'article 71, § 2, alinéa 1^{er}, du Code des impôts sur les revenus, les intérêts des emprunts hypothécaires contractés entre le 1^{er} juillet 1983 et le 31 décembre 1985 inclusivement, en vue de la construction ou de l'acquisition à l'état neuf d'une habitation située en Belgique, sont déduits de l'ensemble des revenus nets des différentes catégories visées à l'article 6 du même Code pendant les trois années qui suivent celle de la conclusion du contrat d'emprunt.

Art. 35 (vroeger art. 29).

In artikel 215, § 1, van hetzelfde Wetboek, vervangen door artikel 36 van de wet van 3 november 1976, worden de woorden « in artikel 150, eerste lid » vervangen door de woorden « in artikel 150 ».

Art. 36 (vroeger art. 30).

In titel VII, hoofdstuk II, van hetzelfde Wetboek wordt een nieuwe afdeling III met het opschrift « Vrijstelling van de verplichting om bepaalde inkomsten uit kapitalen en bepaalde diverse inkomsten aan te geven » ingevoegd met een als volgt luidend artikel 220bis :

« Artikel 220bis. — De aan de personenbelasting onderworpen belastingplichtigen zijn niet gehouden in hun jaarlijkse aangifte in die belasting, te vermelden :

» a) de in artikel 11, 1^o tot 3^o en 7^o, bedoelde inkomsten met uitsluiting van die bedoeld in artikel 93, § 1, 1^o bis, a tot c ;

» b) de in de artikelen 11, 4^o, en 67, 5^o, bedoelde inkomsten van buitenlandse oorsprong die langs een in België gevestigde tussenpersoon zijn geïnd of verkregen.

» Voor degenen die van die mogelijkheid gebruik maken is de roerende voorheffing definitief door de Schatkist verworven.

» Voor degenen die van die mogelijkheid geen gebruik maken wordt de belasting met betrekking tot de vrij aangegeven inkomsten vastgesteld zoals is bepaald in artikel 93, § 1, 5^o, tenzij de aldus vastgestelde belasting vermeerderd met de belasting betreffende de andere inkomsten hoger is dan die welke volgt uit de toepassing van de artikelen 77 tot 91 op het geheel van de belastbare inkomsten. »

Art. 37 (vroeger art. 31).

Aan titel X van hetzelfde Wetboek wordt een als volgt luidend artikel 446 toegevoegd :

« Artikel 446. — § 1. In afwijking van artikel 7 is het netto-inkomen uit de hierna omschreven onroerende goederen voor de aanslagjaren 1985 tot en met 1996 van personenbelasting vrijgesteld :

» a) de woningen, met inbegrip van die welke gedeeltelijk worden gebruikt voor het uitoefenen van een beroepswerkzaamheid als bedoeld in artikel 20, 1^o of 3^o, die bij in 1984 of in 1985 verleden authentieke akte, vóór de eerste ingebruikneming zijn aangeschaft met heffing, overeenkomstig artikel 9, § 3, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde, van die belasting ;

» b) de in België gelegen nieuwgebouwde woningen met inbegrip van die welke gedeeltelijk worden gebruikt voor het uitoefenen van een beroepswerkzaamheid als bedoeld in artikel 20, 1^o of 3^o, waarvoor de bouwvergunning ten vroegste op 1 juli 1983 en ten laatste op 30 juni 1985 is aangevraagd, en die vóór 31 december 1986 voor het eerst in gebruik zijn genomen.

» § 2. Paragraaf 1 is niet van toepassing in zover hij, door toepassing van artikel 71, § 2, tot een vermindering van de in dat artikel 71, § 1, 2^o en 6^o, bedoelde aftrekbare bedragen zou leiden. »

Art. 38 (vroeger art. 32).

§ 1. In afwijking van artikel 71, § 2, eerste lid, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, worden de interesten van de hypothecaire leningen die van 1 juli 1983 tot en met 31 december 1985 zijn gesloten om een in België gelegen woning te bouwen of in nieuwe staat te verkrijgen, afgetrokken van de gezamenlijke netto-inkomsten van de verschillende in artikel 6 van hetzelfde Wetboek bedoelde categorieën, gedurende de drie jaren volgend op het jaar waarin het contract van lening is gesloten.

La déduction prévue à l'alinéa 1^{er} s'applique à la partie des intérêts qui excède la limite prévue à l'article 71, § 2, alinéa 1^{er}, du même Code, à concurrence de 100 000 francs, 60 000 francs et 40 000 francs, respectivement pour la première, la deuxième et la troisième année qui suit celle de la conclusion du contrat d'emprunt.

§ 2. Une habitation est censée acquise à l'état neuf lorsque l'acquisition a donné lieu, conformément à l'article 9, § 3, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée, à la perception de cette taxe.

§ 3. Le présent article n'est pas applicable lorsque l'emprunt a été contracté par le contribuable auprès de son employeur à des conditions préférentielles dont il résulte un avantage visé à l'article 32ter du Code des impôts sur les revenus, qu'il soit ou non immunisé par application de l'article 41, § 2, 4^o, du même Code.

Art. 39 (ancien art. 33).

§ 1^{er}. Pour les exercices d'imposition 1985 et 1986, les contribuables assujettis à l'impôt des personnes physiques peuvent déduire de l'ensemble de leurs revenus nets des différentes catégories visées à l'article 6 du Code des impôts sur les revenus, les dépenses faites au cours de la période imposable en vue de la rénovation totale ou partielle d'une habitation, pour autant que :

a) la première occupation de ladite habitation soit antérieure au 1^{er} janvier 1960;

b) les prestations qui sont à l'origine des dépenses susvisées aient été effectuées par une personne qui, au moment de la conclusion du contrat d'entreprise, était enregistrée comme entrepreneur pour l'application notamment de l'article 299bis du même Code.

§ 2. Le Roi règle l'exécution du présent article et, notamment la nature des prestations, les limites et les conditions de déductibilité des dépenses.

§ 3. Le présent article n'est pas applicable aux dépenses faites en vue de la transformation d'un immeuble bâti pour lesquelles le contribuable revendique l'application de l'article 54, 2^o, b, ou 3^o, du Code des impôts sur les revenus.

Art. 40 (ancien art. 34).

Dans l'article 29 de la loi du 11 avril 1983 portant des dispositions fiscales et budgétaires, la fraction « 20/80 » est remplacée par la fraction « 25/75 ».

Art. 41 (ancien art. 36).

L'article 93, § 1^{er}, 3^o, b, du Code des impôts sur les revenus n'est pas applicable aux rémunérations du mois de décembre qui sont payées par l'autorité publique au cours du mois de janvier de l'année suivante, ni à l'allocation de fin d'année attribuée par la même autorité pour l'année 1983.

Art. 42 (ancien art. 37).

§ 1^{er}. En cas d'application de l'article 93, § 1^{er}, 1^obis et 5^o, du Code des impôts sur les revenus, il est établi, au profit exclusif de l'Etat, une cotisation spéciale assimilée à l'impôt des personnes physiques à charge des contribuables assujettis à cet impôt dont le montant net des revenus de capitaux et biens mobiliers visés à l'article 11 du Code des impôts sur les revenus, majoré du montant net des revenus divers visés à l'article 67, 4^o à 6^o, du même Code, excède 1 110 000 francs.

De in het eerste lid bedoelde aftrek is van toepassing op dat gedeelte van de interesten dat de grens die is gesteld in artikel 71, § 2, eerste lid, van hetzelfde Wetboek overschrijdt met 100 000 frank, 60 000 frank en 40 000 frank, respectievelijk voor het eerste, het tweede en het derde jaar volgend op het jaar waarin het contract van lening is gesloten.

§ 2. Een woning wordt geacht in nieuwe staat te zijn verworven als de verwerving overeenkomstig artikel 9, § 3, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde, aanleiding heeft gegeven tot de heffing van die belasting.

§ 3. Dit artikel is niet van toepassing als de belastingplichtige de lening bij zijn werkgever heeft gesloten tegen gunstvoorwaarden die aanleiding geven tot een voordeel als bedoeld in artikel 32ter van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, ongeacht of er voor dat voordeel al dan niet vrijstelling is op grond van artikel 41, § 2, 4^o, van hetzelfde Wetboek.

Art. 39 (vroeger art. 33).

§ 1. Voor de aanslagjaren 1985 en 1986 mogen de aan de personenbelasting onderworpen belastingplichtigen van hun gezamenlijke netto-inkomsten van de verschillende in artikel 6 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen bedoelde categorieën, de uitgaven aftrekken die zij gedurende het belastbaar tijdperk hebben gedaan met het oog op de volledige of gedeeltelijke vernieuwing van een woning, voor zover :

a) die woning vóór 1 januari 1960 voor het eerst in gebruik is genomen;

b) de dienstverrichtingen, waarop die uitgaven betrekking hebben verricht zijn door een persoon die, op het ogenblik van het sluiten van het aannemingscontract, als aannemer geregistreerd is voor de toepassing inzonderheid van artikel 299bis van hetzelfde Wetboek.

§ 2. De Koning regelt de uitvoering van dit artikel en inzonderheid de aard van de dienstverrichtingen alsmede de grenzen waarbinnen en de voorwaarden waaronder die uitgaven mogen worden afgetrokken.

§ 3. Dit artikel is niet van toepassing op de uitgaven gedaan voor het verbouwen van een gebouwd onroerend goed waarvoor de belastingplichtige de toepassing vraagt van artikel 54, 2^o, b, of 3^o, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen.

Art. 40 (vroeger art. 34).

In artikel 29 van de wet van 11 april 1983 houdende fiscale en begrotingsbepalingen, wordt de breuk « 20/80 » vervangen door de breuk « 25/75 ».

Art. 41 (vroeger art. 36).

Artikel 93, § 1, 3^o, b, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen is niet van toepassing op de bezoldigingen van de maand december die de openbare overheid tijdens de maand januari van het volgende jaar uitbetaalt en evenmin op de eindejaarstoelage die diezelfde overheid toekent voor het jaar 1983.

Art. 42 (vroeger art. 37).

§ 1. In geval van toepassing van artikel 93, § 1, 1^obis en 5^o, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, wordt er, uitsluitend in het voordeel van de Staat, een met de personenbelasting gelijkgestelde bijzondere heffing gevestigd ten name van de aan die belasting onderworpen belastingplichtigen van wie het nettobedrag van de inkomsten uit roerende goederen en kapitalen als bedoeld in artikel 11 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, vermeerderd met het nettobedrag van de inkomsten als bedoeld in artikel 67, 4^o tot 6^o, van hetzelfde Wetboek, hoger is dan 1 110 000 frank.

Cette cotisation est fixée :

- 27 % pour la première tranche de ces revenus comprise entre 1 110 000 francs et 1 500 000 francs;
- 32 % pour la tranche de 1 500 000 francs à 2 000 000 francs;
- 37 % pour la tranche de 2 000 000 francs à 2 500 000 francs;
- 42 % pour la tranche de 2 500 000 francs à 3 000 000 francs;
- 47 % pour la tranche de revenus dépassant 3 000 000 francs.

Les revenus de toutes créances et prêts et de dépôts d'argent visés à l'article 11, 1^o à 3^o et 7^o, du Code des impôts sur les revenus, sont en outre imposables lorsque leur montant net excède 316 000 francs; dans ce cas, la cotisation afférente aux revenus compris entre 316 000 francs et 1 110 000 francs est fixées à :

- 20 % pour la première tranche de ces revenus comprise entre 316 000 francs et 700 000 francs;
- 23 % pour la tranche de 700 000 francs à 1 110 000 francs.

§ 2. Le montant net des revenus visés au § 1^{er} s'entend du montant encaissé ou recueilli sous quelque forme que ce soit, après déduction du précompte mobilier mais avant déduction des frais d'encaissement, des frais de garde et autres frais ou charges analogues.

Il ne comprend pas les revenus visés aux articles 19 et 174, alinéa 2, 1^o et 2^o, du Code des impôts sur les revenus.

§ 3. La cotisation spéciale n'est pas due par les contribuables qui prennent et observent l'engagement :

1^o d'affecter, avant la fin de la deuxième année suivant celle au cours de laquelle les revenus soumis à cette cotisation ont été encaissés ou recueillis, une somme au moins égale à la base de calcul de la dite cotisation, à la libération, soit d'actions ou parts représentatives de droits sociaux émises par des sociétés, associations, établissements ou organismes visés aux articles 98, 100 et 102 du Code des impôts sur les revenus, à l'occasion de leur constitution ou de l'augmentation de leur capital, soit d'obligations émises après le 31 décembre 1983 par des sociétés, associations, établissements ou organismes visés aux articles précités, qui se livrent à une activité industrielle;

2^o de conserver les titres ainsi libérés pendant au moins cinq ans ou, en cas de cession dans les cinq ans de leur libération, d'en remployer le prix de cession, dans les trois mois de la cession, en libérant des titres répondant aux mêmes spécifications, sauf si la cession résulte du décès du contribuable ou d'une circonstance de force majeure.

§ 4. Dans l'éventualité et dans la mesure où l'engagement visé au § 3 n'est pas pris ou n'est pas observé, la cotisation spéciale est due au titre de l'exercice d'imposition désigné par le millésime suivant celui de l'année au cours de laquelle les revenus qui y sont soumis ont été encaissés ou recueillis.

La cotisation est enrôlée, même après l'expiration du délai prévu à l'article 259 du Code des impôts sur les revenus; elle est immédiatement exigible et, en cas d'inobservation de l'engagement prévu au § 3 du présent article, un intérêt de retard, calculé conformément à l'article 305 du même Code, est dû à partir du 1^{er} janvier de l'année portant le millésime de l'exercice d'imposition pour lequel elle est due.

Lorsque le réinvestissement prévu au § 3, 1^o, ne couvre que partiellement le montant net des revenus visés au § 1^{er}, les sommes réinvesties sont imputées sur l'assiette de la cotisation spéciale, en commençant par les tranches les moins taxées.

Die heffing wordt bepaald op :

- 27 % voor de eerste inkomstenschijf van 1 110 000 frank tot en met 1 500 000 frank;
- 32 % voor de schijf van 1 500 000 frank tot 2 000 000 frank;
- 37 % voor de schijf van 2 000 000 frank tot 2 500 000 frank;
- 42 % voor de schijf van 2 500 000 frank tot 3 000 000 frank;
- 47 % voor de inkomstenschijf boven 3 000 000 frank.

De inkomsten van alle schuldvorderingen en leningen en van in bewaring gegeven geldsommen als bedoeld in artikel 11, 1^o tot 3^o en 7^o, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, zijn bovendien belastbaar zodra het nettobedrag ervan hoger is dan 316 000 frank; in dat geval wordt de heffing voor de tussen 316 000 frank en 1 110 000 frank liggende inkomsten bepaald op :

- 20 % voor de eerste inkomstenschijf van 316 000 frank tot 700 000 frank;
- 23 % voor de schijf van 700 000 frank tot 1 110 000 frank.

§ 2. Onder nettobedrag van de in § 1 bedoelde inkomsten wordt verstaan het bedrag dat in enigerlei vorm is geïnd of verkregen, na aftrek van de roerende voorheffing, maar vóór aftrek van de innings- en bewaringskosten en van andere soortgelijke kosten of lasten.

Het omvat niet de inkomsten bedoeld in de artikelen 19 en 174, tweede lid, 1^o en 2^o, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen.

§ 3. De bijzondere heffing is niet verschuldigd door de belastingplichtigen die de verbintenis aangaan en naleven :

1^o om vóór het einde van het tweede jaar dat volgt op dat waarin de aan die heffing onderworpen inkomsten werden geïnd of verkregen, een som die minstens gelijk is aan de berekeningsgrondslag van die heffing, te gebruiken voor de afbetaling, ofwel van aandelen of bewijzen van deelgerechtigdheid die vennootschappen, verenigingen, inrichtingen of instellingen als bedoeld in de artikelen 98, 100 en 102 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, uitgeven ter gelegenheid van hun oprichting of van de verhoging van hun kapitaal, ofwel van obligaties uitgegeven na 31 december 1983 door in gezegde artikelen bedoelde vennootschappen, verenigingen, inrichtingen of instellingen die zich bezighouden met een industriële werkzaamheid;

2^o om de aldus afbetaalde effecten in bezit te houden gedurende tenminste vijf jaar of, in geval van overdracht binnen de vijf jaar na de afbetaling, om de overdrachtprijs binnen drie maanden na de overdracht weder te beleggen door effecten, die aan dezelfde omschrijving voldoen, af te betalen, tenzij de overdracht te wijten is aan het overlijden van de belastingplichtige of aan een geval van overmacht.

§ 4. Indien en in zover de in § 3 bedoelde verbintenis niet wordt genomen of niet wordt nageleefd, is de bijzondere heffing verschuldigd voor het aanslagjaar dat samenvalt met het jaar dat volgt op dat waarin de aan de heffing onderworpen inkomsten zijn geïnd of verkregen.

De heffing wordt, zelfs na het verstrijken van de termijn bedoeld in artikel 259 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, ten kohiere gebracht; zij is onmiddellijk eisbaar en als de in § 3 van dit artikel bedoelde verbintenis niet is nageleefd, is een overeenkomstig artikel 305 van hetzelfde Wetboek berekende nalatighedsinterest verschuldigd vanaf 1 januari van het jaar dat samenvalt met het aanslagjaar waarvoor zij is verschuldigd.

Wanneer de in § 3, 1^o, bedoelde herbelegging het nettobedrag van de in § 1 bedoelde inkomsten slechts ten dele dekt, worden de herbelegde bedragen aangerekend op de grondslag van de bijzondere heffing, te beginnen met de minst belaste schijven.

§ 5. Pour l'application du présent article, ne sont pas considérées comme des obligations émises par des sociétés se livrant à une activité industrielle, les obligations qui sont émises notamment par les établissements de crédit, les compagnies d'assurances, les entreprises de prêts hypothécaires, les sociétés de capitalisation, les sociétés de portefeuille, les sociétés de placements immobiliers et les entreprises de transport.

§ 6. Pour autant qu'il n'y soit pas dérogé, les dispositions du titre VII du Code des impôts sur les revenus sont applicables à la cotisation spéciale instaurée par le présent article.

Art. 43 (nouveau)

Le Roi peut, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, adapter annuellement et simultanément la limite de revenus et les montants d'impôts prévus à l'article 77 du Code des impôts sur les revenus, toutes les tranches de revenus reprises à l'article 78 du même Code, ainsi que les limites de revenus prévues à l'article 80 du même Code, de manière à tenir compte de l'évolution de l'indice des prix à la consommation du Royaume fixé pour l'année qui précède celle des revenus, à condition que pour l'année budgétaire dont le millésime correspond à celui de l'année des revenus, le solde net à financer du pouvoir central, tel que défini par la différence entre les voies et moyens et les dépenses à charge du budget de l'Etat, n'excède pas 9 % du produit national brut.

Section 2

Dispositions en matière de taxe sur la valeur ajoutée

Art. 44 (nouveau).

L'article 18, § 1^{er}, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée, est complété comme suit :

« 16° l'octroi du droit d'accéder à des voies de communication et aux ouvrages d'art qui s'y rattachent, et l'octroi du droit de les utiliser. »

Art. 45 (ancien art. 38).

L'article 42, § 4, du même Code, modifié par la loi du 27 décembre 1977, est complété par l'alinéa suivant :

« Le Ministre des Finances ou son délégué fixent les limites et les conditions d'application du présent paragraphe ».

Art. 46 (ancien art. 39).

L'article 58, § 4, alinéa 2, du même Code, modifié par la loi du 27 décembre 1977 et par l'arrêté royal n° 8 du 15 février 1982, est complété comme suit :

« Elle ne s'applique pas non plus aux œuvres d'art originales, objets d'antiquité et de collection, timbres-poste, et monnaies anciennes ».

Art. 47 (ancien art. 40).

L'article 76 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Article 76. — § 1^{er}. Lorsque le montant des déductions prévues par les articles 45 à 48 excède à la fin de l'année civile le montant des taxes dues par l'assujéti qui est établi en Belgique, qui a dans le pays un établissement stable ou qui, en vertu de

§ 5. Voor de toepassing van dit artikel worden niet aangemerkt als obligaties uitgegeven door vennootschappen die zich bezighouden met een industriële werkzaamheid, de obligaties welke inzonderheid worden uitgegeven door kredietinstellingen, verzekeringsmaatschappijen, ondernemingen van hypotheecaire leningen, kapitalisatieondernemingen, portefeuillemaatschappijen, vastgoedmaatschappijen en vervoerondernemingen.

§ 6. In zover er niet wordt van afgeweken zijn de bepalingen van titel VII van het Wetboek van de inkomstenbelastingen van toepassing op de bij dit artikel ingevoerde bijzondere heffing.

Art. 43 (nieuw)

De Koning kan, bij in Ministerraad overlegd besluit, jaarlijks en gelijktijdig de inkomensgrens en het belastingtarief bedoeld in artikel 77 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, alle inkomensschijven bedoeld in artikel 78 van hetzelfde Wetboek en de inkomensgrenzen bedoeld in artikel 80 van hetzelfde Wetboek aanpassen ten einde rekening te houden met de evolutie van het algemeen indexcijfer der consumptieprijsen van het Rijk vastgesteld voor het jaar dat het jaar van de inkomsten voorafgaat, op voorwaarde dat voor het begrotingsjaar waarvan het jaartal overeenstemt met het jaar van de inkomsten, het netto te financieren saldo van de centrale overheid, zoals bepaald door het verschil tussen de rijksmiddelen en de uitgaven ten laste van de rijksbegroting, niet meer bedraagt dan 9 % van het bruto nationaal produkt.

Afdeling 2

Bepalingen inzake belasting over de toegevoegde waarde

Art. 44 (nieuw).

Artikel 18, § 1, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde, wordt aangevuld als volgt :

« 16° de toekenning van het recht van toegang tot verkeerswegen en tot de erbij behorende kunstwerken, alsmede de toekenning van het recht gebruik ervan te maken. »

Art. 45 (vroeger art. 38).

Artikel 42, § 4, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 27 december 1977, wordt aangevuld met het volgende lid :

« De Minister van Financiën of zijn afgevaardigde bepalen de perken en de toepassingsvoorwaarden van deze paragraaf ».

Art. 46 (vroeger art. 39).

Artikel 58, § 4, tweede lid, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 27 december 1977 en bij het koninklijk besluit nr. 8 van 15 februari 1982, wordt aangevuld als volgt :

« Ze is evenmin van toepassing op oorspronkelijke kunstwerken, antiquiteiten, verzamelobjecten, postzegels en oude munten ».

Art. 47 (vroeger art. 40).

Artikel 76 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 76. — § 1. Wanneer het bedrag van de belasting die ingevolge de artikelen 45 tot 48 voor aftrek in aanmerking komt, aan het einde van het kalenderjaar meer bedraagt dan de belasting die verschuldigd is door de belastingplichtige die in

l'article 55, a fait agréer dans le pays un représentant responsable, l'excédent est restitué dans les trois mois sur demande expresse de l'assujetti.

» Le Roi peut prévoir la restitution de l'excédent avant la fin de l'année civile dans les cas qu'il détermine et aux conditions qu'il fixe.

» § 2. L'assujetti qui n'est pas visé au § 1^{er} peut récupérer par voie de restitution les taxes ayant grevé les biens qui lui ont été livrés, les services qui lui ont été rendus et les importations qu'il a effectuées, dans la mesure où ces taxes sont déductibles conformément aux articles 45 à 48 ».

Art. 48 (ancien art. 41).

L'article 77, § 2, alinéa 2, du même Code, est remplacé par les alinéas suivants :

« L'avantage de cette disposition ne peut être revendiqué que pour une seule voiture à la fois et suppose l'utilisation par l'acquéreur de chaque voiture acquise, comme moyen de locomotion personnelle, pendant une période de trois ans. Si, durant cette période, la voiture est affectée à d'autres fins, ou est cédée par le bénéficiaire, celui-ci est tenu de reverser les taxes qui lui ont été restituées, à due concurrence du temps restant à courir jusqu'à l'expiration de la période.

» Le Roi fixe le point de départ de la période d'utilisation de trois ans, précise les situations qui donnent lieu à la régularisation et en détermine les modalités de calcul et de paiement ».

Art. 49 (ancien art. 42).

Dans l'article 80 du même Code, modifié par la loi du 27 décembre 1977, la deuxième phrase est complétée comme suit : « lorsqu'il s'agit de restitutions à toute autre personne qu'un assujetti tenu au dépôt de déclarations périodiques ».

Art. 50 (ancien art. 43).

Dans l'article 91, § 3, alinéa 1^{er}, du même Code, modifié par la loi du 24 décembre 1976, les mots « en vertu de l'article 76, alinéa 1^{er} » sont remplacés par les mots « en vertu de l'article 76, § 1^{er}, alinéa 1^{er} ».

Section 3

Dispositions en matière de taxes assimilées au timbre

Art. 51 (ancien art. 44).

Dans l'article 8 du Code des taxes assimilées au timbre, les alinéas 2 à 5 sont remplacés par les alinéas suivants :

« Le bénéfice de l'exemption ne peut être invoqué que pour une seule voiture à la fois. Il ne peut être accordé aux invalides ou handicapés qui utilisent déjà une voiture pour laquelle ils

België is gevestigd, hier te lande een vaste inrichting heeft of die, overeenkomstig artikel 55, hier te lande een aansprakelijke vertegenwoordiger heeft doen erkennen, dan wordt het verschil teruggegeven binnen drie maanden op uitdrukkelijk verzoek van de belastingplichtige.

» De Koning kan goedvinden dat het overschot, in de door Hem te bepalen gevallen en onder de door Hem te stellen voorwaarden, vóór het einde van het kalenderjaar wordt teruggegeven.

» § 2. De niet in § 1 bedoelde belastingplichtige kan, bij wijze van teruggaaf, de belasting recupereren die geheven werd van de goederen die hem werden geleverd of van de diensten die hem werden verstrekt en van de door hem verrichte invoeren, in de mate waarin die belasting voor aftrek in aanmerking komt overeenkomstig de artikelen 45 tot 48 ».

Art. 48 (vroeger art. 41).

Artikel 77, § 2, tweede lid, van hetzelfde Wetboek, wordt vervangen door de volgende leden :

« Het voordeel van deze bepaling kan slechts worden ingeroepen voor één enkele automobiel tegelijk en veronderstelt het gebruik van elk verkregen voertuig door de verkrijger als persoonlijk vervoermiddel gedurende een periode van drie jaar. Indien gedurende deze periode de automobiel voor andere doeleinden wordt aangewend, of wordt afgestaan door de begunstigde, is deze gehouden de belasting die hem werd teruggegeven tot het passende beloop terug te storten in verhouding tot de nog te verlopen tijd tot het verstrijken van de periode.

» De Koning bepaalt het uitgangspunt van de gebruikperiode van drie jaar, preciseert de situaties die aanleiding geven tot de regularisatie en bepaalt er de modaliteiten van berekening en betaling van ».

Art. 49 (vroeger art. 42).

In artikel 80 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 27 december 1977, wordt de tweede volzin aangevuld als volgt : « wanneer het gaat om teruggaven aan ieder andere persoon dan een belastingplichtige gehouden tot het indienen van periodieke aangiften ».

Art. 50 (vroeger art. 43).

In artikel 91, § 3, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 24 december 1976, worden de woorden « met toepassing van artikel 76, eerste lid » vervangen door de woorden « met toepassing van artikel 76, § 1, eerste lid ».

Afdeling 3

Bepalingen inzake met het zegel gelijkgestelde taksen

Art. 51 (vroeger art. 44).

In het artikel 8 van het Wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen worden de leden 2 tot 5 vervangen door de volgende leden :

« Op de vrijstelling kan slechts aanspraak worden gemaakt voor één enkele automobiel tegelijk. Ze kan niet worden toegepast aan invaliden of minder-validen die reeds een voertuig

ont bénéficié du taux réduit de la taxe sur la valeur ajoutée lors de l'acquisition ou de l'importation.

« L'octroi de l'exemption suppose l'utilisation de la voiture, comme moyen de locomotion personnelle, par l'invalidé ou le handicapé, pendant une période de trois ans. Si, durant cette période, la voiture est affectée à d'autres fins, ou est cédée par le bénéficiaire, celui-ci est tenu de verser la taxe normalement due lors de l'immatriculation de la voiture, à due concurrence du temps restant à courir jusqu'à l'expiration de la période.

« Le Roi détermine les conditions et modalités auxquelles l'exemption est subordonnée; Il fixe le point de départ de la période d'utilisation de trois ans, précise les situations qui donnent lieu à une régularisation et en détermine les modalités de calcul et de paiement ».

Art. 52 (ancien art. 45).

A l'article 176² du même Code, modifié par les lois des 14 avril 1933, 12 septembre 1946, 17 juillet 1963, 24 décembre 1963, 19 février 1969 et 9 juin 1970 et par les arrêtés royaux n° 127 du 28 février 1935, n° 63 du 28 novembre 1939 et n° 3 du 24 décembre 1980, sont apportées les modifications suivantes:

1° le 1° est abrogé;

2° il est ajouté un 11° rédigé comme suit:

« 11° tous autres contrats, excepté les contrats d'assurances de personnes couvrant les accidents ou la maladie, les contrats d'assurance-vie ainsi que les rentes viagères ou temporaires visées à l'article 174 du Code, lorsque le risque se trouve à l'étranger »;

3° il est ajouté un alinéa 2 rédigé comme suit:

« Pour l'application de l'alinéa 1^{er}, 11°, le risque est réputé se situer:

« a) au lieu de l'immatriculation ou de l'enregistrement du véhicule lorsqu'il s'agit d'un contrat d'assurance couvrant le corps d'un véhicule terrestre, ferroviaire, aérien, maritime, lacustre ou fluvial, ou la responsabilité civile découlant de l'usage ou de la détention d'un tel véhicule;

« b) à l'endroit où le transporteur a établi le siège de son activité professionnelle ou un établissement stable à partir duquel la prestation de transport est effectuée, ou à défaut d'un tel siège ou d'un tel établissement stable, au lieu de son domicile ou de sa résidence habituelle.

« Toutefois, lorsque le transporteur utilise un véhicule immatriculé ou enregistré en Belgique, le risque est réputé se situer dans ce pays;

« c) à l'endroit où se trouvent les biens meubles ou immeubles assurés, où le crédit est consenti, où la protection juridique est assurée, enfin au lieu où les pertes pécuniaires ainsi que la responsabilité civile générale sont couvertes.

« Toutefois, le risque ne se trouve pas à l'étranger lorsqu'il se rapporte à des biens ou des opérations qui sont garantis au profit d'un établissement agricole, commercial ou industriel sis en Belgique.

« A défaut de situation matérielle certaine ou de rapport certain avec un établissement agricole, commercial ou industriel, les risques sont réputés se situer là où l'assuré a établi le siège de son activité professionnelle ou un établissement stable à partir duquel il exerce son activité, ou à défaut d'un tel siège ou d'un tel établissement stable, au lieu de son domicile ou de sa résidence habituelle ».

gebruiken waarvoor zij bij de aankoop of de invoer het verlaagde tarief van de belasting over de toegevoegde waarde hebben genoten.

« Het verlenen van de vrijstelling veronderstelt het gebruik van het voertuig door de invalide of minder-valide als persoonlijk vervoermiddel gedurende een periode van drie jaar. Indien gedurende deze periode het voertuig voor andere doeleinden wordt aangewend, of wordt afgestaan door de begunstigde, is deze gehouden de belasting, die normaal verschuldigd is bij de inschrijving van het voertuig, tot het passende beloop te storten in verhouding tot de nog te verlopen tijd tot het verstrijken van de periode.

« De Koning bepaalt de voorwaarden en modaliteiten waaraan de vrijstelling is onderworpen; Hij bepaalt het uitgangspunt van de gebruiksperiode van drie jaar, preciseert de situaties die aanleiding geven tot een regularisatie en bepaalt er de modaliteiten van berekening en betaling van ».

Art. 52 (vroeger art. 45).

In artikel 176² van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wetten van 14 april 1933, 12 september 1946, 17 juli 1963, 24 december 1963, 19 februari 1969 en 9 juni 1970 en bij de koninklijke besluiten nr. 127 van 28 februari 1935, nr. 63 van 28 november 1939 en nr. 3 van 24 december 1980, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° het 1° wordt opgeheven;

2° een 11° wordt toegevoegd luidend als volgt:

« 11° alle andere overeenkomsten, uitgezonderd de personenverzekeringen ter vergoeding van schade ingevolge ongevallen of ziekten, de levensverzekeringen en de contracten van lijfrente of tijdelijke renten bedoeld in artikel 174 van het Wetboek, wanneer het risico zich in het buitenland bevindt »;

3° een tweede lid wordt toegevoegd luidend als volgt:

« Voor de toepassing van het eerste lid, 11°, wordt als plaats van het risico aangemerkt:

« a) de plaats van inschrijving of registratie van het voertuig wanneer het gaat om het casco van een voertuig, van rollend spoorwagematerieel, van een luchtvaartuig of van een zee- of binnenschip of om de burgerlijke aansprakelijkheid volgend uit het gebruik of het houden van een zodanig voertuig;

« b) de plaats waar de vervoerder de zetel van zijn beroepswerkzaamheid of een vaste inrichting heeft gevestigd van waaruit hij het vervoer verricht, of bij gebrek aan een dergelijke zetel of vaste inrichting, zijn woonplaats of zijn gebruikelijke verblijfplaats.

« Wanneer de vervoerder evenwel een in België ingeschreven of geregistreerd voertuig gebruikt, wordt het risico aangemerkt zich in België te bevinden;

« c) de plaats waar de verzekerde roerende of onroerende goederen zich bevinden, waar het krediet wordt verstrekt, waar de rechtsbijstand wordt verleend, tenslotte de plaats waar de geldelijke verliezen evenals de algemene burgerlijke aansprakelijkheid worden gedekt.

« Het risico bevindt zich evenwel niet in het buitenland wanneer het betrekking heeft op goederen of handelingen gewaarborgd ten voordele van een industriële, commerciële of agrarische inrichting in België gelegen.

« Bij gebrek aan een vaste materiële ligging of een zeker verband met een industriële, commerciële of agrarische inrichting worden de risico's aangemerkt zich te bevinden op de plaats waar de verzekerde de zetel van zijn beroepswerkzaamheid of een vaste inrichting heeft gevestigd van waaruit hij zijn werkzaamheid verricht, of bij gebrek aan een dergelijke zetel of vaste inrichting, zijn woonplaats of zijn gebruikelijke verblijfplaats ».

Section 4

Mesures de sécurité fiscale en vue de la mobilisation de moyens financiers en faveur de l'emploi

Art. 53 (ancien art. 46).

§ 1^{er}. Sont considérées comme ayant subi leur régime fiscal propre antérieurement à leur affectation et ne peuvent donc, en aucune manière, être considérées comme révélatrices de signes ou indices visés à l'article 247 du Code des impôts sur les revenus, ni comme un moyen de preuve visé à l'article 246 du même Code, à l'article 59, § 1^{er}, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée, à l'article 185 du Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe ou à l'article 105 du Code des droits de succession, les sommes que les contribuables assujettis à l'impôt des personnes physiques affectent, à raison d'au moins un onzième à la souscription, entre le 1^{er} juillet 1984 et le 30 juin 1985, de Bons de Trésorerie émis sans intérêt pour une durée de cinq ans, et à raison de dix onzièmes au maximum, entre le 1^{er} janvier 1984 et le 31 décembre 1985 inclusivement, aux fins ci-après :

1^o acquisition ou constitution d'immobilisations corporelles affectées en Belgique à l'exercice d'une activité professionnelle visée à l'article 20, 1^o ou 3^o, du Code des impôts sur les revenus;

2^o souscription et libération en numéraire d'actions ou parts émises par des sociétés visées aux articles 98, 100 et 102 du Code des impôts sur les revenus, à l'occasion de leur constitution ou de l'augmentation de leur capital autrement que par appel public à l'épargne, à la condition que le capital souscrit et libéré en vue d'obtenir le bénéfice du présent article, soit affecté, le 31 décembre 1985 au plus tard, aux fins visées au 1^o.

Les sommes ne sont considérées comme valablement affectées que si elles sont utilisées au paiement des immobilisations corporelles dans le délai prévu à l'alinéa 1^{er}.

§ 2. Le paragraphe 1^{er} n'est pas opposable aux administrations fiscales à l'encontre de l'impôt des personnes physiques des exercices d'imposition 1984 et suivants, ni à l'encontre de tout impôt, taxe ou droit dont le fait générateur est postérieur au 31 décembre 1982 ou dont le montant a été notifié au contribuable avant le 1^{er} janvier 1984.

Le paragraphe 1^{er} ne peut pas être invoqué par les contribuables qui font l'objet d'une instruction judiciaire ouverte avant le 1^{er} janvier 1984 et dont il résulterait qu'ils ont commis des infractions à la législation fiscale. La présente exclusion est également applicable lorsqu'une société dans laquelle le contribuable exerce, personnellement ou par interposition de personne, des fonctions d'administrateur, de commissaire ou de gérant ou des fonctions conférant le pouvoir d'engager la société, fait l'objet d'une instruction judiciaire ouverte avant le 1^{er} janvier 1984 et dont il résulterait que des infractions à la législation fiscale ont été commises par les préposés de cette société ou par le contribuable qui y exerce directement ou indirectement des fonctions susvisées.

§ 3. En cas de cession avant le 1^{er} janvier 1986 d'avoirs acquis ou constitués sous le bénéfice du paragraphe 1^{er}, celui-ci cesse d'être applicable à partir de la date de la cession, sauf si celle-ci résulte du décès du contribuable ou d'une circonstance de force majeure.

§ 4. Les garanties offertes aux contribuables par le présent article leur sont définitivement acquises, aux conditions qui y sont prévues, quelles que soient les modifications apportées à la législation fiscale, après la publication de la présente loi au Moniteur belge.

Afdeling 4

Fiscale zekerheidsmaatregelen ten einde financiële middelen te mobiliseren ten voordele van de tewerkstelling

Art. 53 (vroeger art. 46).

§ 1. Worden aangemerkt alsof zij, alvorens te worden gebruikt, hun eigen fiscaal regime hebben ondergaan en mogen derhalve geenszins worden geacht een aanwijzing te zijn van tekenen of indicien als bedoeld in artikel 247 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, en evenmin een bewijsmiddel te zijn als bedoeld in artikel 246 van hetzelfde Wetboek, in artikel 59, § 1, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde, in artikel 185 van het Wetboek van de registratie-, hypotheek- en griffierechten of in artikel 105 van het Wetboek van de successierechten, de sommen die de aan de personenbelasting onderworpen belastingplichtigen gebruiken voor minstens een elfde voor het inschrijven, tussen 1 juli 1984 en 30 juni 1985, op renteloze Schatkistbons met een looptijd van vijf jaar, en voor hoogstens tien elfde, van 1 januari 1984 af tot en met 31 december 1985, voor de volgende doeleinden :

1^o de aanschaffing of de totstandbrenging van materiële vaste activa die in België worden gebruikt voor een in artikel 20, 1^o of 3^o, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen bedoelde beroepswerkzaamheid;

2^o de inschrijving op en de afbetaling in geld van aandelen of deelbewijzen die vennootschappen als bedoeld in de artikelen 98, 100 en 102 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, uitgeven ter gelegenheid van hun oprichting of van de verhoging van hun kapitaal die anders gebeurt dan door een openbaar beroep te doen op de geldbeleggers, op voorwaarde dat het kapitaal waarop ingeschreven is en dat afbetaald is om het voordeel van dit artikel te verkrijgen uiterlijk 31 december 1985 is gebruikt voor de in 1^o omschreven doeleinden.

De sommen worden slechts geacht op geldige wijze te zijn besteed als ze worden gebruikt om de materiële vaste activa te betalen binnen de termijn bepaald in het eerste lid.

§ 2. Paragraaf 1 kan niet worden ingeroepen tegen de belastingadministraties met betrekking noch tot de personenbelasting van de aanslagen 1984 en volgende, noch tot enige belasting, taks of recht waarvan het belastbaar feit zich na 31 december 1982 heeft voorgedaan of waarvan het bedrag ter kennis is gebracht aan de belastingplichtige vóór 1 januari 1984.

Paragraaf 1 kan niet worden ingeroepen door belastingplichtigen waartegen een vóór 1 januari 1984 geopend gerechtelijk onderzoek loopt waaruit zou blijken dat zij de belastingwetgeving hebben overtreden. Deze uitsluiting geldt evenzeer voor de vennootschap waarin de belastingplichtige, persoonlijk of door een tussenpersoon, de functie van beheerder, commissaris of zaakvoerder uitoefent of enige functie waarbij macht wordt verleend om de vennootschap te verbinden, en waartegen vóór 1 januari 1984 een gerechtelijk onderzoek is geopend waaruit zou blijken dat de aangestelden van die vennootschap of de belastingplichtige die er rechtstreeks of onrechtstreeks de voormelde functies uitoefent, de belastingwetgeving hebben overtreden.

§ 3. Indien vóór 1 januari 1986 goederen worden overgedragen die zijn aangeschaft of tot stand gebracht onder dekking van de eerste paragraaf, houdt de toepassing van die bepaling op vanaf de datum van de overdracht, tenzij die overdracht is te wijten aan het overlijden van de belastingplichtige of aan een geval van overmacht.

§ 4. De bij dit artikel aan de belastingplichtigen geboden waarborgen zijn tegen de voorwaarden die het bepaalt, definitief verworven, ongeacht de wijzigingen die na de bekendmaking van deze wet in het Belgisch Staatsblad, aan de belastingwetgeving zouden worden gebracht.

Section 5

Entrée en vigueur

Art. 54 (ancien art. 47).

§ 1^{er}. Le présent chapitre est applicable :1^o en ce qui concerne les articles 1, 3 à 18, 20, 22 à 27, 32 à 36 et 42, à partir de l'exercice d'imposition 1985;2^o en ce qui concerne l'article 19, à partir de l'exercice d'imposition 1984;3^o en ce qui concerne les articles 2, 21, 28 à 31 et 40, aux revenus attribués ou mis en paiement à partir du 1^{er} janvier 1984;4^o en ce qui concerne les articles 44 à 46, 48, 51 et 52, à partir du 1^{er} janvier 1984;5^o en ce qui concerne les articles 47, 49 et 50, à partir du 1^{er} avril 1984.

§ 2. Pour l'application de l'article 30, les intérêts de fonds déposés à la Caisse de dépôts et consignations, sont censés être attribués ou mis en paiement au 31 décembre de chaque année.

§ 3. la déduction prévue à l'article 71, § 1^{er}, 8^o, du Code des impôts sur les revenus, inséré par l'article 12, 2^o, de la présente loi, ne peut pas être cumulée avec celle qui est prévue à l'article 4 de l'arrêté royal n° 15 du 9 mars 1982 portant encouragement à la souscription ou à l'achat d'actions ou parts représentatives de droits sociaux dans des sociétés belges, modifié par l'arrêté royal n° 150 du 30 décembre 1982.

CHAPITRE II

Cumuls des activités professionnelles
dans certains services publics

Art. 55 (ancien art. 48).

A l'article 4 de l'arrêté royal n° 46 du 10 juin 1982 relatif aux cumuls d'activités professionnelles dans certains services publics, modifié par l'arrêté royal n° 142 du 30 décembre 1982, les paragraphes 3 et 4 sont rapportés.

Art. 56 (ancien art. 49).

L'article 4 du même arrêté, modifié par l'arrêté royal n° 142 du 30 décembre 1982 et par l'article 55 de la présente loi, est remplacé par la disposition suivante :

« Article 4. — § 1^{er}. Le membre du personnel qui, en raison d'une activité exercée en cumul de plein droit ou en vertu d'une autorisation, perçoit des revenus professionnels visés à l'article 20 du Code des impôts sur les revenus, est redevable au Trésor, indépendamment de l'impôt sur le revenu, de la partie du revenu annuel net provenant de cette activité, qui excède 10 % du traitement maximum brut de secrétaire général de ministère.

» Ce revenu annuel net est le revenu annuel brut diminué :

» 1^o du montant déductible, en matière d'impôts sur les revenus, des cotisations sociales afférentes aux revenus de l'activité exercée en cumul;» 2^o des autres charges professionnelles afférentes aux mêmes revenus, qui sont admises en matière d'impôts sur les revenus, à savoir :

» a) soit le montant des charges professionnelles réelles qui sont déductibles de ces revenus pour déterminer les revenus professionnels nets;

Afdeling 5

Inwerkingtreding

Art. 54 (vroeger art. 47).

§ 1. Dit hoofdstuk is van toepassing :

1^o met betrekking tot de artikelen 1, 3 tot 18, 20, 22 tot 27, 32 tot 36 en 42, met ingang van het aanslagjaar 1985;2^o met betrekking tot artikel 19, met ingang van het aanslagjaar 1984;3^o met betrekking tot de artikelen 2, 21, 28 tot 31 en 40, op de inkomsten die zijn toegekend of betaalbaar gesteld met ingang op 1 januari 1984;4^o met betrekking tot de artikelen 44 tot 46, 48, 51 en 52, met ingang van 1 januari 1984;5^o met betrekking tot de artikelen 47, 49 en 50, met ingang van 1 april 1984.

§ 2. Voor de toepassing van artikel 30 worden de renten van geldsommen, gedeponneerd bij de Deposito- en Consignatieskas, geacht te zijn toegekend of betaalbaar gesteld op 31 december van ieder jaar.

§ 3. De aftrek bedoeld in artikel 71, § 1, 8^o, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, ingevoegd door artikel 12, 2^o, van deze wet, kan niet worden samengevoegd met de aftrek bedoeld in artikel 4 van het koninklijk besluit nr 15 van 9 maart 1982 tot aanmoediging van de inschrijving op of de aankoop van aandelen of bewijzen van deelgerechtigdheid in Belgische vennootschappen, gewijzigd door het koninklijk besluit nr 150 van 30 december 1982.

HOOFDSTUK II

Cumulaties van beroepsactiviteiten
in sommige openbare diensten

Art. 55 (vroeger art. 48).

In artikel 4 van het koninklijk besluit nr 46 van 10 juni 1982 betreffende de cumulaties van beroepsactiviteiten in sommige openbare diensten, gewijzigd bij het koninklijk besluit nr 142 van 30 december 1982 worden de paragrafen 3 en 4 ingetrokken.

Art. 56 (vroeger art. 49).

Artikel 4 van hetzelfde besluit, gewijzigd bij het koninklijk besluit nr 142 van 30 december 1982 en bij artikel 55 van deze wet, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Artikel 4. — § 1. Het personeelslid dat wegens een van rechtswege of krachtens een machtiging uitgeoefende cumulatieactiviteit, bedrijfsinkomsten als bedoeld in artikel 20 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen geniet, is aan de Schatkist verschuldigd, buiten de inkomstenbelasting, het gedeelte van het netto jaarinkomen uit die activiteit, dat tien percent van de bruto maximumwedde van secretaris-generaal van een ministerie overschrijdt.

» Dit netto jaarinkomen is het bruto jaarinkomen, verminderd met :

» 1^o het inzake inkomstenbelastingen aftrekbare bedrag van de sociale bijdragen betreffende de inkomsten uit de bij cumulatie uitgeoefende activiteit;» 2^o de andere bedrijfslasten die verband houden met dezelfde inkomsten en die inzake inkomstenbelastingen worden aanvaard, namelijk :

» a) hetzij het bedrag van de werkelijke bedrijfslasten welke van die inkomsten aftrekbaar zijn voor het vaststellen van de netto bedrijfsinkomsten;

« b) soit, s'il s'agit de revenus visés à l'article 20, 2° et 3°, du Code des impôts sur les revenus, un forfait calculé suivant les normes fixées à l'article 51, § 2, 1°, du même Code, en considérant les revenus en question comme les seuls revenus du contribuable;

« 3° d'un montant égal au précompte professionnel qui, au 1^{er} janvier 1983, est retenu sur les indemnités et allocations exceptionnelles, autres que le pécule de vacances, qu'un employeur paie à des membres de son personnel en dehors de la rémunération normale du bénéficiaire. La rémunération normale à prendre en considération pour le calcul du montant déductible est celle que le membre du personnel perçoit pour l'activité en raison de laquelle il est soumis au présent arrêté.

« § 2. Le membre du personnel qui, en raison d'une activité qu'il exerce en cumul en dehors des cas prévus au paragraphe 1^{er}, perçoit des revenus professionnels visés à l'article 20 du Code des impôts sur les revenus, est redevable au Trésor, outre l'impôt sur le revenu, du montant total du revenu annuel brut provenant de cette activité, diminué des charges visées au paragraphe 1^{er}, alinéa 2, 1° et 2°.

« § 3. Les sommes dues en vertu du présent article sont déduites, au même titre que les charges visées à l'article 71 du Code des impôts sur les revenus, de l'ensemble des revenus nets imposables de la période imposable au cours de laquelle ils ont été payés. »

Art. 57 (ancien art. 50).

L'article 5 du même arrêté, abrogé par l'arrêté royal n° 142 du 30 décembre 1982, est rétabli dans la rédaction suivante :

« Article 5. — Le titre VII du Code des impôts sur les revenus est applicable à l'établissement et au recouvrement des impositions prévues à l'article 4 ainsi qu'aux recours concernant celles-ci.

« Pour l'instruction des réclamations introduites sur base de l'article 267 du même Code contre les cotisations prévues par le présent arrêté, le directeur des contributions peut demander l'avis des ministres ou de l'organe de gestion visés à l'article 3, § 2, en leur fournissant les informations nécessaires. »

Art. 58 (ancien art. 51).

Un article 9bis, rédigé comme suit, est inséré dans le même arrêté :

« Article 9bis. — L'article 244 du Code des impôts sur les revenus n'est pas applicable aux fonctionnaires de l'Administration des contributions directes lorsqu'ils communiquent, sur demande écrite, aux ministres ou à l'organe de gestion visés à l'article 3, § 2, les renseignements nécessaires à la recherche des infractions au présent arrêté. »

Art. 59 (ancien art. 52).

Le présent chapitre produit ses effets le 1^{er} janvier 1983, à l'exception de l'article 55 qui produit ses effets le 25 juin 1982.

CHAPITRE III

Cotisation spéciale de sécurité sociale

Art. 60 (ancien art. 53).

Les personnes qui sont assujetties à un régime quelconque de sécurité sociale ou qui sont bénéficiaires à un titre quelconque

« b) hetzij, indien het inkomsten zijn bedoeld in artikel 20, 2° en 3°, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen, een forfaitair bedrag, berekend volgens de regels bepaald in artikel 51, § 2, 1°, van hetzelfde Wetboek, waarbij de bedoelde inkomsten als de enige inkomsten van de belastingplichtige worden beschouwd;

« 3° een bedrag gelijk aan de bedrijfsvoorheffing die op 1 januari 1983 is ingehouden op extra vergoedingen en toelagen, andere dan het vakantiegeld, die een werkgever, buiten de normale bezoldiging van de geniet, aan leden van zijn personeel betaalt. De normale bezoldiging die voor de berekening van het aftrekbaar bedrag in aanmerking moet worden genomen is de bezoldiging die het personeelslid geniet voor de activiteit wegens welke hij onder de toepassing van dit besluit valt.

« § 2. Het personeelslid dat wegens een cumulatieve activiteit uitgeoefend buiten de in paragraaf 1 bedoelde gevallen, bedrijfsinkomsten als bedoeld in artikel 20 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen geniet, is aan de Schatkist verschuldigd, buiten de inkomstenbelasting, het totale bruto jaarinkomen uit die activiteit, verminderd met de in paragraaf 1, tweede lid, 1° en 2°, bedoelde lasten.

« § 3. De krachtens dit artikel verschuldigde sommen worden, juist zoals de in artikel 71 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen bedoelde lasten, afgetrokken van het totaal belastbaar netto-inkomen van het belastbaar tijdperk waarin zij werden betaald. »

Art. 57 (vroeger art. 50).

Artikel 5 van hetzelfde besluit, opgeheven bij het koninklijk besluit nr 142 van 30 december 1982, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing :

« Artikel 5. — Titel VII van het Wetboek van de inkomstenbelastingen is van toepassing op de vestiging en op de invordering van de in artikel 4 bedoelde aanslagen alsmede op de voorzieningen in verband daarmee.

« Met het oog op het onderzoek van de op grond van artikel 267 van hetzelfde Wetboek ingediende bezwaren tegen de door dit besluit bedoelde aanslagen, kan de directeur der belastingen de ministers of het beheersorgaan bedoeld in artikel 3, § 2, om advies verzoeken, mits hen de nodige inlichtingen te verstrekken. »

Art. 58 (vroeger art. 51).

Een artikel 9bis luidend als volgt, wordt in hetzelfde besluit ingevoegd :

« Artikel 9bis. — Artikel 244 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen is niet van toepassing op de ambtenaren van de Administratie der directe belastingen wanneer zij op schriftelijk verzoek aan de ministers of het beheersorgaan bedoeld in artikel 3, § 2, de inlichtingen verstrekken die nodig zijn voor het opsporen van de overtredingen van dit besluit. »

Art. 59 (vroeger art. 52).

Dit hoofdstuk heeft uitwerking met ingang van 1 januari 1983, met uitzondering van artikel 55 dat uitwerking heeft met ingang van 25 juni 1982.

HOOFDSTUK III

Bijzondere bijdrage voor sociale zekerheid

Art. 60 (vroeger art. 53).

De personen die onderworpen zijn aan om het even welk stelsel van sociale zekerheid of onder enig opzicht gerechtigd

d'au moins une des prestations de la sécurité sociale, et dont le montant net des revenus imposables globalement à l'impôt des personnes physiques dépasse 3 millions de francs, sont chaque année, tenues de payer une cotisation spéciale de sécurité sociale pour les exercices d'imposition 1983, 1984 et 1985.

Art. 61 (ancien art. 54).

Le montant de cette cotisation est fixé à 10 % du revenu imposable de chaque exercice d'imposition.

Par dérogation à l'alinéa 1^{er}, le montant de la cotisation est fixé à 25 % de la quotité du revenu qui excède 3 millions lorsque le revenu est inférieur à 5 millions.

Lorsque les revenus imposables globalement à l'impôt des personnes physiques dépassant 3 millions de francs sont recueillis par plusieurs personnes, la cotisation est due par chacune d'elles et recouvrée pour une quotité qui est fonction du rapport existant entre les revenus qu'elle a recueillis et les revenus imposables globalement.

Art. 62 (ancien art. 55).

La cotisation doit faire l'objet d'un versement provisionnel à effectuer avant le 1^{er} décembre de l'année précédant l'exercice d'imposition.

A défaut ou en cas d'insuffisance de versement provisionnel au 1^{er} décembre, un intérêt de retard est dû à partir de cette date au taux de 1,25 % par mois, y compris le mois au cours duquel le paiement a lieu.

En cas d'excédent de versement provisionnel, des intérêts moratoires sont alloués au taux de 1 % par mois-calendrier, au plus tôt à partir du 1^{er} décembre de l'année où la provision est due.

En cas de versement provisionnel tardif, il n'est pas tenu compte du mois pendant lequel le versement est effectué.

Le mois au cours duquel est envoyé à l'intéressé l'avis mettant à sa disposition la somme à restituer est compté pour un mois entier.

Art. 63 (ancien art. 56).

La cotisation peut, à la demande des personnes visées à l'article 60, faire l'objet d'une retenue sur les rémunérations dues par leur employeur, éventuellement pour la quotité visée à l'article 61, alinéa 3, en vue d'être versée en leur nom et pour leur compte.

Art. 64 (ancien art. 57).

La cotisation, le versement provisionnel et les intérêts de retard sont perçus et recouvrés par l'Office national de l'emploi et affectés à l'assurance-chômage.

L'Office national de l'emploi est autorisé à procéder au recouvrement par voie judiciaire.

Le Roi détermine les conditions techniques et administratives dans lesquelles l'Office effectue la perception et le recouvrement. Il ne peut doter l'Office de pouvoirs plus étendus que ceux qui sont reconnus à l'Office national de sécurité sociale.

Art. 65 (ancien art. 58).

Le Roi fixe le mode de paiement de la cotisation à l'Office national de l'emploi.

zijn op ten minste één van de prestaties van de sociale zekerheid en van wie het netto bedrag van de gezamenlijk belastbare inkomsten in de personenbelasting meer dan 3 miljoen frank bedraagt zijn jaarlijks gehouden tot betaling van een bijzondere bijdrage voor sociale zekerheid voor de aanslagjaren 1983, 1984 en 1985.

Art. 61 (vroeger art. 54).

Het bedrag van die bijdrage wordt bepaald op 10 % van het belastbaar inkomen van elk aanslagjaar.

In afwijking van het eerste lid wordt het bedrag van de bijdrage bepaald op 25 % van het deel van het inkomen dat 3 miljoen overtreft, wanneer het inkomen lager ligt dan 5 miljoen.

Wanneer de gezamenlijk belastbare inkomsten in de personenbelasting die 3 miljoen frank overtreffen, verkregen worden door meerdere personen, dan is de bijdrage verschuldigd door elk van hen en wordt ze ingevorderd voor een bedrag dat evenredig is aan de verhouding van de inkomsten die elk heeft verkregen met de gezamenlijk belastbare inkomsten.

Art. 62 (vroeger art. 55).

De bijdrage moet het voorwerp uitmaken van een provisionele storting te verrichten vóór 1 december van het jaar voorafgaand aan het aanslagjaar.

Bij gebreke aan, of in geval van ontoereikendheid van provisionele storting op 1 december, is een nalatigheidsinterest verschuldigd ingaand op deze datum tegen een rentevoet van 1,25 % per maand tot en met de maand waarin de betaling geschiedt.

Bij overschrijding van de provisionele storting worden moratoriuminteressen toegekend tegen een rentevoet van 1 % per kalendermaand, ten vroegste met ingang van 1 december van het jaar waarvoor de provisie is verschuldigd.

Bij laattijdige provisionele storting wordt er met de maand waarin de storting gedaan wordt geen rekening gehouden.

De maand waarin het bericht betreffende de terbeschikkingstelling van het terug te geven bedrag aan betrokkene verstuurd wordt, wordt als een volledige maand aangerekend.

Art. 63 (vroeger art. 56).

Op verzoek van de personen, bedoeld in artikel 60, mag hun werkgever de bijdrage inhouden op het loon dat hij verschuldigd is, eventueel voor het bedrag bedoeld in artikel 61, derde lid, om het in hun naam en voor hun rekening te storten.

Art. 64 (vroeger art. 57).

De bijdrage, de provisionele storting en de verwijlinteressen worden door de Rijksdienst voor arbeidsvoorziening geïnd, ingevorderd en besteed aan de werkloosheidsverzekering.

De Rijksdienst voor arbeidsvoorziening is gemachtigd langs gerechtelijke weg tot de invordering over te gaan.

De Koning bepaalt de technische en administratieve voorwaarden waarin de Rijksdienst de inning en invordering uitvoert. Hij mag de Rijksdienst geen ruimere bevoegdheden verlenen dan die welke toegekend zijn aan de Rijksdienst voor sociale zekerheid.

Art. 65 (vroeger art. 58).

De Koning bepaalt de wijze van betaling van de bijdrage aan de Rijksdienst voor arbeidsvoorziening.

Art. 66 (ancien art. 59).

Les administrations publiques, notamment les administrations relevant du Ministère des Finances, du Ministère des Classes moyennes et du Ministère des Affaires sociales, sont tenues de fournir à l'Office national de l'emploi les renseignements qui lui sont nécessaires en vue de l'application du présent chapitre.

Art. 67 (ancien art. 60).

La cotisation a la nature d'une cotisation personnelle due en exécution de la législation sociale.

Son mode de calcul déroge à titre exceptionnel à l'article 23 de la loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale des travailleurs salariés et à l'article 11 de l'arrêté royal n° 38 du 27 juillet 1967 organisant le statut social des travailleurs indépendants.

Art. 68 (ancien art. 61).

Dans la mesure où leur montant n'excède pas celui qui est réellement dû, la cotisation et le versement provisionnel sont déduits, pour l'année du paiement, de l'ensemble des revenus nets imposables des différentes catégories visées à l'article 6 du Code des impôts sur les revenus, au même titre que les dépenses visées à l'article 71 du même Code.

Art. 69 (ancien art. 62).

L'article 580 du Code judiciaire est complété comme suit :

« 12° des contestations relatives à l'obligation pour les assurés sociaux de verser une cotisation spéciale de sécurité sociale en vertu du chapitre III de la loi du portant des dispositions fiscales et budgétaires. »

Art. 70 (ancien art. 63).

L'arrêté royal n° 55 du 16 juillet 1982 fixant pour 1982 une cotisation spéciale et unique de sécurité sociale, modifié par l'arrêté royal n° 125 du 30 décembre 1982, et l'arrêté royal n° 124 du 30 décembre 1982 fixant pour 1983 une cotisation spéciale et unique de sécurité sociale sont rapportés.

Art. 71 (ancien art. 64).

A l'égard des personnes visées à l'article 60, les articles 29 à 31 de la loi de redressement du 10 février 1981 relative aux dispositions fiscales et financières cessent de produire leurs effets à partir du premier jour du deuxième mois qui suit celui au cours duquel la présente loi aura été publiée au *Moniteur belge*.

Au plus tard deux mois après la conversion en obligations au porteur des emprunts de l'Etat qui, par application de l'article 30, § 1^{er}, de la loi du 10 février 1981 précitée, ont fait l'objet d'une inscription nominative au grand livre de la dette publique, ou après la libération des obligations industrielles ou des actions qui, par application de l'article 30, § 2, de la même loi, ont été déposées à la Banque Nationale de Belgique, pour compte de la Caisse de dépôts et consignations, les personnes qui ont invoqué les dispositions de l'alinéa 2 de l'article 3 des arrêtés royaux n° 55 et n° 124 visés à l'article 70, doivent effectuer un versement provisionnel complémentaire d'un montant égal à celui à concurrence duquel elles étaient soumises à l'obligation de souscrire à des emprunts de l'Etat et/ou à des actions ou obligations.

Art. 66 (vroeger art. 59).

De openbare besturen, inzonderheid de besturen die afhangen van het Ministerie van Financiën, het Ministerie van Middestand en het Ministerie van Sociale Zaken, zijn verplicht aan de Rijksdienst voor arbeidsvoorziening de inlichtingen te verstrekken welke deze nodig heeft met het oog op de toepassing van dit hoofdstuk.

Art. 67 (vroeger art. 60).

De bijdrage wordt beschouwd als een persoonlijke bijdrage, die verschuldigd is in uitvoering van de sociale wetgeving.

De berekeningswijze ervan wijkt te uitzonderlijken titel af van artikel 23 van de wet van 29 juni 1981 houdende de algemene beginselen van de sociale zekerheid voor werknemers en van artikel 11 van het koninklijk besluit nr 38 van 27 juli 1967 houdende inrichting van het sociaal statuut der zelfstandigen.

Art. 68 (vroeger art. 61).

Voor zover het bedrag ervan niet hoger ligt dan het werkelijk verschuldigde bedrag, worden de bijdrage en de provisionele storting, voor het jaar van de betaling afgetrokken van de gezamenlijke netto inkomsten van de verschillende in artikel 6 van het Wetboek van inkomstenbelastingen bedoelde categorieën, op dezelfde gronden als de in artikel 71 van hetzelfde Wetboek bedoelde uitgaven.

Art. 69 (vroeger art. 62).

Artikel 580 van het Gerechtelijk Wetboek wordt aangevuld als volgt :

« 12° de betwistingen betreffende de verplichting van de sociaal verzekerden om een bijzondere bijdrage voor sociale zekerheid te storten krachtens hoofdstuk III van de wet van houdende fiscale en begrotingsbepalingen. »

Art. 70 (vroeger art. 63).

Het koninklijk besluit nr 55 van 16 juli 1982 tot instelling voor 1982 van een bijzondere en éénmalige bijdrage voor sociale zekerheid, gewijzigd bij het koninklijk besluit nr 125 van 30 december 1982, en het koninklijk besluit nr 124 van 30 december 1982 tot instelling voor 1983 van een bijzondere en éénmalige bijdrage voor sociale zekerheid worden ingetrokken.

Art. 71 (vroeger art. 64).

Ten aanzien van de in artikel 60 bedoelde personen houden de artikelen 29 tot 31 van de herstellwet van 10 februari 1981 inzake de fiscale en financiële bepalingen op uitwerking te hebben met ingang van de eerste dag van de tweede maand volgend op die gedurende welke deze wet in het *Belgisch Staatsblad* is bekendgemaakt.

Uiterlijk twee maanden na de conversie in obligaties aan toonder van de bij toepassing van artikel 30, § 1, van de voornoemde wet van 10 februari 1981 bij het grootboek van de staatsschuld op naam ingeschreven staatsleningen, of na het vrijmaken van de bij toepassing van artikel 30, § 2, van dezelfde wet bij de Nationale Bank van België voor rekening van de Deposito- en Consignatiekas neergelegde industriële obligaties of aandelen, moeten de personen die het bepaalde in het tweede lid van artikel 3 van de in artikel 70 bedoelde koninklijke besluiten nr 55 en nr 124 hebben ingeroepen, een bijkomende provisionele storting doen gelijk aan het bedrag tot belope waarvan zijn aan de verplichte inschrijving op staatsleningen en/of aandelen of obligaties onderworpen waren.

L'article 62, alinéa 2, n'est pas applicable dans la mesure où l'insuffisance de versement provisionnel résultait de l'application des dispositions de l'alinéa 2 de l'article 3 des arrêtés royaux n° 55 et n° 124, pour autant que l'obligation prévue par l'alinéa précédent soit respectée.

Art. 72 (ancien art. 65).

Les articles 60 à 70 de la présente loi produisent leurs effets le 4 août 1982.

Artikel 62, tweede lid is niet van toepassing in de mate dat de ontoereikbaarheid van de provisionele storting het gevolg was van de toepassing van het bepaalde in het tweede lid van artikel 3 van de voornoemde koninklijke besluiten nrs 55 en 124, voor zover de door het vorige lid opgelegde verplichting nageleefd wordt.

Art. 72 (vroeger art. 65).

De artikelen 60 tot 70 van deze wet hebben uitwerking met ingang van 4 augustus 1982.